

GUIDE MONITEUR ADULTE
d'Étude Biblique
de l'École du Sabbat

Juillet | Aout | Septembre 2024

LE LIVRE DE MARC



Sommaire

1	Le commencement de l'évangile	29 juin — 5 juillet	5
2	Un jour de ministère	6 — 12 juillet	18
3	Face aux questions polémiques	13—19 juillet	31
4	Les paraboles	20 — 26 juillet	44
5	Miracles autour du lac	27 juillet — 2 août	57
6	Ce qui vient du cœur	3 — 9 août	72
7	Enseigner aux disciples: 1 ^{re} partie	10 — 16 août	85
8	Enseigner aux disciples: 2 ^e partie	17 — 23 août	98
9	Controverses à Jérusalem	24 — 30 août	111
10	Les derniers jours	31 août — 6 sept.	124
11	Arrêté et jugé	7 — 13 sept.	137
12	Jugé et crucifié	14 — 20 sept.	150
13	Le Seigneur est ressuscité	21 — 27 sept.	163

Rédaction — 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904.

Visitez notre site web: <https://www.adultbiblestudyguide.org>.

Contributeur principal
Thomas R. Shepherd

Traducteur assermenté
Cyril H. Kparou

Coordinateur - Pacific Press®
Miguel Valdivia

Rédacteur en chef
Clifford R. Goldstein

Directrice de Publication
Lea Alexander Greve

Directeur Artistique
Lars Justinen

Rédactrice associée
Soraya Homayouni

Coordinateurs de l'édition française
Abraham D. Obaya

Michael Eckert
Emmanuel Kra

Assistante éditoriale
Sharon Thomas-Crews

Contributeur du guide moniteur:

Teófilo Correa, Professeur Titulaire de l'Ancien Testament, à l'Institut International Adventiste d'Études Avancées en Philippines.

© 2024 Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ®. Tous droits réservés. Aucune partie du *Guide Moniteur Adulte d'Étude Biblique de l'École du Sabbat*, ne peut être éditée, changée, adaptée, traduite, reproduite ou publiée par une personne physique ou morale sans autorisation écrite de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ®. Les bureaux des divisions de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ® sont autorisés à prendre des dispositions pour la traduction du *Guide Moniteur d'Étude Biblique de l'École du Sabbat Adulte*, en vertu des lignes directrices spécifiques. Le droit d'auteur de ces traductions et de leur publication doit dépendre de la Conférence Générale. "Adventiste du Septième Jour," "Adventiste," et la flamme du logo sont des marques commerciales de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour et ne peuvent être utilisés sans autorisation préalable de la Conférence Générale.

L'Évangile Selon Marc



Dès le début du livre de Marc, le lecteur sait qui est Jésus – le Messie, le Fils de Dieu (*Mc 1:1*). Cependant, dans l'histoire, les gens ont du mal à comprendre qui Il est et ce qu'Il est – à l'exception des démons qui savent exactement qui Il est! Les démons Le reconnaissent et se soumettent à Ses paroles puissantes. Mais Jésus leur ordonne plutôt systématiquement de garder cette information silencieuse. Pourquoi cet ordre de garder cela secret? Pendant des siècles, les étudiants de la Bible pensent à cette question. Cela a même un nom dans l'érudition – le secret messianique. Pourquoi un Évangile voudrait-il que nous gardions le silence sur la nature de Jésus?

Dans ce voyage à travers le livre de Marc, il deviendra clair que non seulement il y a du secret dans ce livre, mais il y a aussi une révélation étonnante. Cela peut à juste titre être appelé le motif de la révélation ou du secret, et il traverse l'Évangile de Marc, bien qu'à la fin tout le secret soit terminé d'une façon surprenante et remplacé par une révélation puissante de Jésus.

Marc peut être divisé en deux sections distinctes – deux moitiés, en fait. Le premier chapitre jusqu'à peu près la fin du chapitre huit traite de la question cruciale: qui est Jésus? La réponse est visible dans Ses enseignements et Ses miracles. Maintes fois, Il domine le mal, apporte de l'espoir aux opprimés et enseigne des vérités convaincantes qui touchent au cœur de l'existence humaine. Tout cela démontre vivement au lecteur qu'Il est le Messie, le Christ, que le peuple hébreu attendait depuis longtemps. Cependant, ce n'est qu'au milieu du livre que quelqu'un qui n'est pas possédé par un démon a déclaré à juste titre qui Il est, répondant ainsi à la question de la première moitié du livre sur l'identité de Christ. Et cette personne est Pierre, qui déclara: « Tu es le Christ » (*Mc 8:29*).

La seconde moitié de l'Évangile de Marc, couvrant Marc 8:31 jusqu'à la fin du livre, répond à l'autre question: où va Jésus? La réponse est choquante. Il va à la croix, la manière la plus ignominieuse et la plus honteuse de mourir dans le monde romain. Et c'est une destination tellement inattendue pour le Messie, dont Ses disciples pensaient qu'Il vaincra Rome et établira Israël comme une nation puissante.

Les disciples confus de Jésus n'arrivent pas à comprendre ce qu'Il dit. Au fur et à mesure que le livre avance, ils posent de moins en moins de questions sur ce sujet douloureux, jusqu'à ce qu'ils soient finalement réduits au silence face à la vérité impopulaire.

Les choses semblent de plus en plus sombres lorsque Jésus affronte les chefs religieux qui complotent pour organiser Sa disparition. Les disciples, pleins d'espoir d'un royaume glorieux, sont choqués par une arrestation, un procès et une crucifixion qui défont leurs attentes.

Mais à travers tout cela, Jésus garde un message clair et cohérent concernant l'endroit où Il va, Sa mort et Sa résurrection. Le pain et la coupe de la dernière Cène représenteront Son corps et Son sang (*Mc 14:22-25*), et Il deviendra une rançon pour beaucoup (*Mc 10:45*).

Cela ne signifie pas qu'Il était allé à la croix dans un calme stoïque. À Gethsémané, Il eut des difficultés à accepter la décision (*Mc 14:32-42*) et, sur la croix, Il s'écria de désespoir: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » (*Mc 15:34, LSG*). L'évangile de Marc nous montre les ténèbres que Christ avait affrontées, le prix de notre salut. Mais la croix n'est pas la fin du voyage. Après Sa résurrection, Il a planifié une rencontre avec Ses disciples en Galilée et, comme nous le savons, l'église chrétienne vit le jour.

Il s'agit d'une histoire la plus remarquable, racontée dans un style laconique, rapide et peu commenté par l'auteur de l'Évangile lui-même. Il raconte simplement l'histoire, puis laisse les mots, les actes, les actions parler d'eux-mêmes en ce qui concerne la vie et la mort de Jésus de Nazareth.

L'évangile de Marc nous montre les ténèbres que Christ avait affrontées, le prix de notre salut.

Dr. Thomas R. Shepherd, est chercheur principal du Nouveau Testament au Séminaire théologique des adventistes du septième jour à Andrews University. Lui et son épouse Sherry ont deux enfants adultes et six petits-enfants.

Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat Adulte.

Comment utiliser le guide moniteur?

« Le vrai enseignant ne se contente pas des pensées ternes, d'un esprit indolent ou d'une mémoire lâche. Il cherche constamment les meilleures méthodes et techniques d'enseignement. Sa vie est en croissance continuelle. Dans le travail d'un tel enseignant, il y a une fraîcheur, une puissance d'accélération, qui éveille et inspire la classe. »
— (Traduit d'Ellen G. White, *Counsels on Sabbath School Work*, p. 103).

Être un moniteur de l'école du sabbat est à la fois un privilège et une responsabilité. Un privilège parce que cela offre au moniteur l'opportunité de diriger l'étude et la discussion de la leçon de la semaine, afin de permettre à la classe d'avoir à la fois une appréciation personnelle de la parole de Dieu et une expérience collective de communion spirituelle avec les membres de la classe. À la fin de la leçon, les membres devraient avoir un sentiment de la bonté de la parole de Dieu et de sa puissance éternelle. La responsabilité du moniteur exige qu'il soit pleinement conscient de l'Écriture et qu'il étudie en suivant le flux de la leçon, l'interconnexion des leçons au thème du trimestre et l'application de chaque leçon à la vie personnelle et au témoignage collectif.

Ce guide est conçu pour aider les enseignants à s'acquitter adéquatement de leur responsabilité. Il comprend trois parties:

1. Aperçu introduit le sujet de la leçon, les textes essentiels, les liens avec la leçon précédente et le thème de la leçon. Cette partie répond aux questions telles que: pourquoi cette leçon est-elle importante? Que dit la Bible à ce sujet? Quels sont les principaux thèmes abordés dans la leçon? Comment cette leçon affecte-t-elle ma vie personnelle?

2. Commentaire est la partie principale du guide moniteur. Il peut avoir deux ou plusieurs sections, chacune portant sur le thème introduit dans la partie « Aperçu ». Le commentaire peut comprendre plusieurs discussions approfondies qui élargissent les thèmes décrits dans l'aperçu. Le commentaire fournit une étude approfondie des thèmes et offre du matériel de discussion scripturaire, exégétique, illustrative, qui mène à une meilleure compréhension des thèmes. Le commentaire peut également être une étude biblique ou l'exégèse appropriée à la leçon. Sur un mode participatif, le commentaire peut avoir des points de discussion, des illustrations appropriées à l'étude et des questions à méditer.

3. Application est la dernière partie du guide moniteur dans chaque leçon. Cette section permet à la classe de discuter de ce qui a été présenté dans le commentaire et de comment cela affecte la vie chrétienne. L'application peut nécessiter une discussion, l'analyse de ce que dit la leçon, ou peut-être un témoignage sur la façon dont on peut sentir l'impact de la leçon sur la vie.

Note finale: ce qui est mentionné ci-dessus est seulement suggestif. Il y a plusieurs façons de présenter la leçon, et donc, cette explication n'est pas exhaustive ou prescriptive dans son champ d'application. Le monitorat ne doit pas devenir monotone, répétitif ou spéculatif. Le monitorat de l'école du sabbat devrait être basé sur la Bible, centré sur Christ, renforcer la foi et bâtir la communion fraternelle.

Au commencement de l'évangile



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Ac 13:1-5, 13; Ac 15:36-39; Mc 1:1-15; Esa 40:3; Dn. 9:24-27.*

Verset à mémoriser: « Après que Jean eut été livré, Jésus alla dans la Galilée, prêchant l'Évangile de Dieu. Il disait: Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle » (*Marc 1:14, 15, LSG*).

Qui a écrit l'Évangile de Marc, et pourquoi a-t-il été écrit? Aucun des Évangiles ne mentionne le nom de son auteur. Celui qui se rapproche le plus est Jean, en référence au disciple bienaimé (*voir Jn 21:20, 24*). Cependant, depuis les époques primitives, chacun des Évangiles canoniques a été associé soit à un apôtre (Matthieu, Jean), soit à un compagnon d'un apôtre. Par exemple, l'Évangile de Luc est associé à Paul (*voir Col 4:14, 2 Tim 4:11, Phm 1:24*). L'Évangile de Marc est associé à Pierre (*voir 1 Pi 5:13*).

Bien que l'auteur de Marc n'ait pas donné son nom dans le texte, la tradition de l'église primitive indique que l'auteur de l'Évangile de Marc était Jean Marc, un compagnon de voyage de Paul et Barnabas (*Ac 13:2, 5*) et plus tard un associé de Pierre (*1 Pi 5:13*).

Cette semaine, la première étape de l'étude sera d'en apprendre davantage sur Marc tel que rapporté dans les Écritures, de voir son échec dans ses débuts et son rétablissement éventuel. Ensuite, l'étude se tournera vers la section introductive sur Marc avec un regard impatient de voir où se dirige l'histoire et un regard en arrière sur la raison pour laquelle un missionnaire raté puis restauré écrirait un tel texte.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 6 juillet.

Un missionnaire raté

Lisez Actes 12:12. Comment Marc est-il introduit dans le livre des Actes?

Il semble probable que Jean-Marc, l'auteur le plus probable de l'Évangile de Marc, soit jeune lorsque les événements d'Actes 12 s'étaient produits, probablement vers la moitié de l'an 40 ap. JC. Il est présenté au verset 12 comme le fils d'une femme nommée Marie. Elle était évidemment une riche partisane de l'église et tenait des réunions de prière dans sa maison, rendue célèbre dans Actes 12. L'histoire de l'évasion de Pierre de la prison et des actions qui avaient suivi, puis de la mort d'Hérode, est remplie de contrastes frappants, voire humoristiques, entre Pierre et le roi. Jean-Marc ne joue pas vraiment de rôle dans l'histoire, mais son introduction à ce stade prépare sa connexion ultérieure avec Barnabas et Saul.

Lisez Actes 13:1-5, 13. Comment Jean-Marc s'était-il attaché à Saul et Barnabas, et quel en fut le résultat?

Actes 13 décrit le premier voyage missionnaire de Saul et Barnabas, commençant vers l'an 46 ap. JC. Jean-Marc n'est mentionné qu'au verset 5, et son rôle est simplement d'aider ou de servir. Aucune autre référence n'est faite au jeune homme jusqu'au verset 13, où le bref récit note qu'il était retourné à Jérusalem.

Aucune raison n'est donnée pour ce départ, et l'absence de toute description de ses sentiments ou de ses émotions laisse à l'imagination ce qui avait motivé son retrait de l'effort missionnaire, qui était sans doute rempli de périls et de défis. Ellen G. White indique que « c'est ici que Marc, gagné par la crainte et le découragement, hésita pendant un certain temps à se donner entièrement à l'œuvre du Seigneur. Peu habitué aux difficultés, il perdit courage devant les périls et les privations de la route. » *Conquérants pacifiques*, p. 143. Bref, les choses étaient tout simplement devenues trop difficiles pour lui, et il voulait donc partir.

Qui n'a jamais reculé devant quelque chose, ou même échoué complètement, en particulier quelque chose de spirituel ou impliqué dans votre marche chrétienne? Qu'avez-vous appris de cette expérience?

Une seconde chance

Lisez Actes 15:36-39. Pourquoi Paul avait-il rejeté Jean-Marc et pourquoi Barnabas lui avait-il donné une seconde chance?

La raison du rejet du jeune homme par Paul est donnée dans Actes 15:38. Marc s'était retiré d'eux et n'avait pas continué l'œuvre évangélique. L'attitude de Paul est compréhensible, bien que brutale. La vie missionnaire, en particulier dans le monde antique, était rude et exigeante (*comparez à 2 Cor 11:23-28*). Paul dépendait de ses collègues missionnaires pour l'aider à porter le fardeau de l'œuvre dans des conditions très difficiles. De son point de vue, celui qui avait déserté si vite ne méritait pas une place dans une équipe missionnaire luttant corps à corps contre les forces du mal.

Barnabas, cependant, n'était pas de son avis. Il voyait le potentiel de Marc et ne voulait pas laisser le jeune homme derrière lui. Une dispute si profonde surgit entre Paul et Barnabas au sujet de Jean-Marc au point qu'ils se séparèrent. Paul choisit Silas pour l'accompagner, et Barnabas prit Marc.

Le livre des Actes n'explique pas la raison pour laquelle Barnabas avait choisi d'emmener Marc avec lui. En fait, ce passage est le dernier endroit où les deux hommes apparaissent dans le livre. Mais il est intéressant de noter que ce n'est pas le dernier endroit où Marc est mentionné dans le Nouveau Testament.

Lisez Col 4:10, 2 Tim 4:11, Phil 24 et 1 Pi 5:13. Quels détails sur la réintégration de Marc ces versets suggèrent-ils?

Une transformation étonnante semble s'être produite chez Marc. Dans ces passages, Paul indique la valeur de Marc pour lui et pour le ministère. Paul le considère comme l'un de ses compagnons de travail et veut que Timothée l'amène avec lui. Tout d'abord, l'épître de Pierre indique que Pierre avait aussi une relation étroite avec Marc. Ces livres de Paul et de Pierre avaient probablement été écrits au début des années 60, environ 15 à 20 ans après l'expérience d'Actes 15. Marc s'était clairement remis de son échec, certainement grâce à la confiance que son cousin, Barnabas, avait placée en lui.

Pensez à un moment où un ami ou vous-même avez échoué et avez eu une seconde chance. Comment cette expérience vous a-t-elle changé, vous et ceux qui vous ont aidés? Comment cela a-t-il modifié votre ministère envers les autres?

Le messager

Lisez Marc 1:1-8. Qui sont les personnages de ces versets, et que disent-ils? Que font-ils?

Ces versets ont trois personnages principaux: Jésus-Christ, mentionné dans Marc 1: 1, Dieu le Père (implicite dans les paroles de Marc 1: 2), et Jean-Baptiste, le messager et prédicateur qui est le sujet principal de la dernière section de ce passage.

Marc 1:2, 3 contient une citation de l'Ancien Testament que Marc présente pour décrire ce qui se passera dans l'histoire. Ce que Marc cite est un mélange d'expressions de trois passages: Exode 23:20, Ésaïe 40:3 et Malachie 3:1.

Lisez Ex 23:20, Esa 40:3 et Mal 3:1. Qu'ont ces trois passages en commun?

Exode 23:20 fait référence à un ange que Dieu enverra devant Israël pour les amener à Canaan. Ésaïe 40:3 parle de Dieu apparaissant dans le désert avec une voie préparée devant Lui. Malachie 3:1 parle d'un messager allant devant le Seigneur pour préparer Son chemin. Ces trois passages parlent d'un voyage.

Le texte d'Ésaïe a de nombreux liens avec le ministère de Jean-Baptiste et se centre également sur la voie du Seigneur. Dans l'Évangile de Marc, le Seigneur Jésus est en voyage. Le récit rapide renforce le sens de ce voyage, un voyage qui mènera à la croix et à Sa mort sacrificielle pour nous. Mais beaucoup de choses devraient se passer avant qu'Il n'atteigne la croix. Le voyage ne fait que commencer, et Marc nous en parlera.

Conformément à la citation de l'Ancien Testament dans Marc 1:2, 3, Jean-Baptiste appelle à la repentance, à se détourner du péché et à revenir à Dieu (*Mc 1:4*). Vêtu comme l'ancien prophète Élie (*comparez à 2 R 1:8*), il parle dans Marc 1:7, 8 de Celui qui vient après lui et qui est plus puissant que lui. Sa déclaration selon laquelle il n'est pas digne de délier la courroie des souliers de Celui qui vient montre la vision exaltée qu'il avait de Jésus.

Le baptême de Jésus

Lisez Marc 1:9-13. **Qui était présent au baptême de Jésus, et que s'était-il passé?**

Jean baptisa Jésus dans le Jourdain, mais quand Il sortit de l'eau, Il vit les cieux s'ouvrir et le Saint-Esprit descendre sur Lui comme une colombe. Il entendit la voix de Dieu du ciel: « Tu es mon Fils bienaimé, en toi j'ai mis toute mon affection » (*Mc 1:11, LSG*). Ces événements soulignent l'importance du baptême de Jésus. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit étaient présents, affirmant ensemble le début du ministère de Jésus. L'importance de cet événement trouvera son écho sur la scène de la croix dans Marc 15. Beaucoup des mêmes éléments de l'histoire se reproduiront dans cette scène.

L'Esprit avait conduit Jésus dans le désert. Le mot « conduit » vient du mot grec *ekballō*, le mot commun utilisé dans l'Évangile de Marc pour exprimer le fait de chasser les démons. La présence de l'Esprit ici illustre la puissance du Saint-Esprit dans la vie de Jésus. Le Seigneur commence déjà le voyage de Son ministère, et Il affronte immédiatement Satan. La portée de la lutte dans la scène est démontrée par la référence à 40 jours de tentation, à la présence des bêtes sauvages et aux anges servant Jésus.

Une caractéristique inhabituelle de la scène d'ouverture de l'Évangile de Marc est que Jésus est présenté comme un personnage avec à la fois la divinité et l'humanité. Du côté de la divinité: Il est le Christ, le Messie (*Mc 1:1*), le Seigneur annoncé par un messenger (*Mc 1:2, 3*), plus puissant que Jean (*Mc 1:7*), le Fils bienaimé sur lequel l'Esprit descend (*Mc 1:10, 11*). Mais du côté de l'humanité, nous voyons ce qui suit: Il est baptisé par Jean (et non l'inverse, *Mc 1:9*), Il est conduit par l'Esprit (*Mc 1:12*), tenté par Satan (*Mc 1:13*), Il était avec les bêtes sauvages (*Mc 1:13*) et les anges le servaient (*Mc 1:13*).

Pourquoi ces contrastes? Cela souligne la réalité merveilleuse de Christ, notre Seigneur et Sauveur, notre Dieu, et pourtant aussi un être humain, notre frère et notre exemple. Comment pouvons-nous pleinement comprendre cette idée? Nous n'y arriverons pas. Mais nous l'acceptons par la foi et nous nous émerveillons de ce que cette vérité nous révèle sur l'amour de Dieu pour l'humanité.

Que nous dit ceci sur l'amour merveilleux de Dieu: bien que Jésus soit Dieu, Il avait pris sur Lui notre humanité afin de nous sauver?

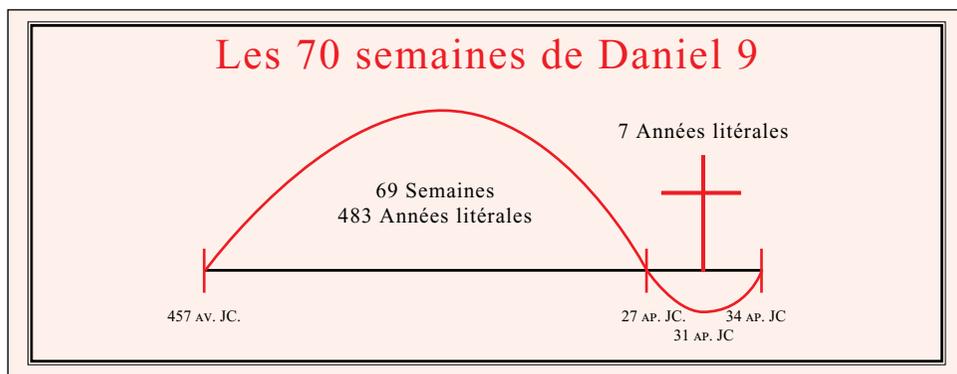
L'évangile de Jésus

Lisez Marc 1:14, 15. Quelles sont les trois parties du message de l'évangile que proclamait Jésus?

Marc résume ici le message simple et direct de Jésus. Ses trois parties sont illustrées dans le tableau suivant:

Catégorie	Contenu
Prophétie temporelle	Le temps est accompli.
Promesse d'alliance	Le royaume de Dieu est proche.
Appel au discipulat	Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle

La prophétie temporelle à laquelle Jésus se référait est la prophétie des 70 semaines de Daniel 9:24-27. Cette prophétie trouva son accomplissement dans le baptême de Jésus, où Il était oint du Saint-Esprit et commença Son ministère (*Ac 10:38*). L'incroyable prophétie des 70 semaines est illustrée dans le tableau suivant:



Dans cette prophétie, un jour est égal à un an (*Nb 14:34, Ez 4:6*). La prophétie avait commencé en l'an 457 av. JC avec le décret publié par Artaxerxès, roi de Perse, achevant l'œuvre de restauration de Jérusalem (*voir Esd 7*).

Soixante-neuf semaines prophétiques s'étendraient jusqu'à l'an 27, le moment où Jésus a été baptisé et oint du Saint-Esprit au début de Son ministère. Sa crucifixion aura lieu trois ans et demi plus tard.

Enfin, l'achèvement de la soixante-dixième semaine se produirait en l'an 34 de notre ère, lorsque Etienne fut lapidé et que le message de l'évangile commença à aller aux païens, ainsi qu'aux Juifs.

À quand remonte la dernière fois où vous avez étudié la prophétie des 70 semaines? Comment la connaissance de cette prophétie peut-elle vous aider à accroître votre foi, non seulement en Jésus, mais aussi en la fiabilité de la Parole prophétique?

Réflexion avancée: Lire Ellen G. White, « Une voix dans le désert », p. 77-89 dans *Jésus-Christ*; et « Messagers de l'Évangile », pp. 147-156 dans *Conquérants pacifiques*.

Comme il est fascinant qu'Apocalypse 14:6, 7, le message du premier ange, soit parallèle au message évangélique de Jésus dans Marc 1:15.

Le premier ange apporte l'évangile éternel au monde dans les derniers jours en préparation de la seconde venue. Tout comme le message de Jésus, l'évangile de la fin des temps de l'ange a les trois éléments communs à ceux illustrés dans le tableau ci-dessous:

Marc 1	Catégorie	Apocalypse 14
Temps accompli (<i>Daniel 9</i>)	Prophétie temporelle	Temps du jugement (<i>Daniel 7, 8</i>)
Royaume proche	Promesse d'alliance	Évangile éternel
Repentez-vous, croyez à la bonne nouvelle	Appel au discipulat	Craignez Dieu, donnez-Lui gloire, adorez-Le

Le message du premier ange annonce le début du jugement d'avant la seconde venue, prédit dans la prophétie des 2300 jours de Daniel 8:14, et qui a commencé en 1844. Le jugement apporte le royaume de Dieu à Son peuple persécuté (*Dn 7:22*). L'appel du premier ange à craindre, à glorifier et à adorer Dieu est l'appel au discipulat, lancé au monde dans les derniers jours alors que les puissances de la bête d'Apocalypse 13 présentent un faux dieu à craindre, à glorifier et à adorer.

Tout comme le message de Jésus dans Marc 1 est intimement lié aux prophéties de Daniel au début de la proclamation de l'évangile, le message du premier ange est également lié à Daniel à la fin de l'histoire de la terre.

Discussion:

- ❶ **Comparez Jean-Baptiste et Jésus dans Marc 1:1-13. Quelles leçons spéciales tirez-vous de la façon dont ils sont présentés?**
- ❷ **Pensez à la signification du baptême. Lisez Romains 6:1-4 et Jean 3:1-8, et comparez-les au baptême de Jésus dans Marc 1:9-13. Quels parallèles et contrastes y voyez-vous? Comment cela vous aide-t-il à comprendre plus clairement la signification du baptême?**
- ❸ **Comparez et contrastez l'évangile proclamé par Jésus dans Marc 1:14, 15 et le message du premier ange dans Apocalypse 14:6, 7. Comment la compréhension de ces messages vous aide-t-elle à mieux voir votre mission d'aujourd'hui?**

Un chaman déconcerté: 1^{re} partie

Par Andrew McChesney

Père était la personne la plus importante dans sa petite ville au Népal. Tout le monde demandait son aide. Les gens de la ville croyaient que ses sacrifices d'animaux pouvaient guérir toute maladie. Père venait d'une longue lignée de chamans, et il était devenu chaman après la mort de son père chaman.

Père croyait que ses rituels exerçaient un grand pouvoir dans le monde des esprits, alors il était perplexe lorsqu'il n'arrivait pas à aider la personne qu'il aimait le plus – sa femme. Il n'arrivait pas à la guérir ni même diagnostiquer sa maladie. Il avait sacrifié une poule, mais la douleur demeura. Il donna de l'argent à un autre chaman, mais elle perdait du poids. Il l'amena chez un médecin, mais elle devenait faible de jour le jour.

La perplexité du père grandit lorsque l'une de ses filles adultes, Divya, vint à la maison pour aider la mère. Un jour, lorsqu'il rentra à la maison, il n'y trouva pas Mère ou Divya. En circulant dans la maison, il les trouva finalement dans une pièce à l'étage, agenouillés sur le sol et parlant à quelqu'un qu'il ne voyait pas.

Père était étonné. Il soupçonnait que quelque chose n'allait pas du tout bien. Mais il se glissa tranquillement hors de la pièce pour ne pas les déranger. Il se demandait si sa fille était secrètement devenue chamane comme lui. Quand il vit Divya plus tard, il lui demanda à savoir ce qu'elle et sa mère faisaient.

« Nous priions mon Dieu de guérir Mère », déclara Divya.

« Quel Dieu? » Demanda le père, car il adorait de nombreux dieux.

« Mon Dieu, Jésus », dit-elle. « J'ai quitté notre religion familiale et j'ai trouvé un nouveau Dieu en Jésus. » Elle expliqua que son Dieu a créé les cieux et la terre. « Si je prie, Il entendra et guérira la mère », dit-elle.

Le père n'y croyait pas. Il ne voyait pas comment ce Dieu pouvait être plus puissant que n'importe lequel des dieux de la famille.

Quand Divya voulut retourner chez elle dans une autre ville, elle demanda à emmener la mère avec elle. « Elle est malade et tu n'as pas le temps de prendre soin d'elle parce que tu travailles », dit-elle. « Je vais l'emmener avec moi. » Le père, qui travaillait à la fois comme chaman et comme ouvrier de bâtiment, fut d'accord. Il était incapable d'aider la mère et il doutait qu'elle vivrait encore longtemps.

« C'est ta mère », dit-il. « Si elle meurt, fais-le moi savoir. »

Six mois s'étaient écoulés depuis que la mère était partie chez Divya. Le père se rendit chez Divya et fut surpris de trouver la mère en bonne santé. Il était plein de questions.

« Comment se fait-il que la mère va bien? » demanda-t-il. « Quel médicament lui as-tu donné? »

Divya répondit qu'elle n'avait fait que prier Dieu. « Dieu a entendu ma prière », dit-elle. « Maintenant, maman va bien; elle est heureuse et va à l'église avec moi. »

Le père n'y croyait pas et rit. Il n'avait jamais entendu parler d'un tel Dieu qui guérit sans sacrifice d'animaux ou autre rituel.

Cette histoire missionnaire illustre l'objectif no. 2 du plan stratégique « J'irai » de l'Église adventiste du septième jour, « Renforcer et diversifier la portée adventiste... parmi les groupes de personnes non atteintes et sous-atteintes. » Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site: <https://iwillgo2020.org>.

I^{re} Partie: Aperçu

Texte clé: *Marc 1:1*

Texte d'approfondissement: *Marc 1*

Introduction: Dans le premier verset de son Évangile, Marc résume le thème non seulement du chapitre d'ouverture, mais aussi de tout son récit: « l'évangile de Jésus-Christ. » Dans un siècle où les gens ont souvent été séduits par l'attrait d'un « autre Évangile que celui [qu'ils ont] reçu » (*Gal 1:9, LSG*), Marc introduit son récit avec sa déclaration d'ouverture transcendante afin de mettre en évidence l'essence de la religion chrétienne: la bonne nouvelle au sujet de Jésus-Christ. Jésus avait révélé l'évangile, non seulement à ceux qui ont été restaurés par Son toucher guérisseur, mais aussi à une communauté de foi dispensatrice qui avait besoin d'y croire. Selon le point de vue de Marc, Jésus, en fin de compte, est l'évangile.

Thèmes de la leçon: L'étude de cette semaine passe en revue deux éléments du premier verset de l'Évangile selon Marc: l'expression « l'Évangile de Jésus-Christ », puis, plus précisément, le nom « Jésus-Christ » lui-même.

1. « L'Évangile de Jésus-Christ. » Pour Marc, l'évangile, ou *euangeliou*, en grec, est la bonne nouvelle de Dieu, enracinée dans les Saintes Écritures, proclamée par Christ dans les synagogues, et révélée dans Son ministère terrestre. En tant que telle, la bonne nouvelle de Dieu est aussi, en vérité, la bonne nouvelle de Jésus.
2. « Jésus-Christ ». Marc présente Jésus dans les nombreuses facettes de Son ministère. Jésus est le Fils de Dieu et le Saint. Il est également considéré comme un grand enseignant et prédicateur, ainsi qu'un guérisseur compatissant, dans la région de Galilée et au-delà.

II^e Partie: Commentaire

« Le commencement de... »

Chacun des quatre Évangiles du Nouveau Testament commence par des références au « commencement », pour établir l'origine de Jésus-Christ. L'Évangile de Matthieu commence par l'origine ancestrale de Jésus, en particulier Sa lignée humaine, en tant que « fils de David, fils d'Abraham » (*Mt 1:1*). Luc préface son récit évangélique en révélant qu'il commence par « le commencement » du ministère public de Jésus, tel que rapporté par des témoins oculaires (*Lc 1:2*). Le « commencement » de Jean est spécial, parce qu'il se réfère à un temps antérieur à l'aube de l'histoire humaine, un temps au-delà du « commencement » de la Genèse elle-même. « Le commencement » de Jean remonte à l'éternité de Jésus-Christ: « Au commencement était la Parole » (*Jn 1:1*).

En revanche, Marc commence son récit par les mots « Commencement de l'évangile de Jésus Christ » (*Mc 1:1*). C'est-à-dire que Marc a l'intention de raconter l'évangile de Jésus-Christ dès son commencement.

Marc introduit son discours par une déclaration qui résume le sujet de son livre: « Commencement de l'évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu » (*Mc 1:1*). Dans cette phrase, les deux mots principaux que nous examinerons de près sont « évangile » et « Jésus-Christ ».

« L'évangile de Jésus-Christ »

À l'exception de Marc, aucun autre évangéliste n'utilise l'expression « l'évangile de Jésus-Christ » [*euangeliou Iēsou*] (*Mc 1:1*) dans ses écrits. Cette expression ne se trouve que dans Marc. Cela nous dit que Jésus et Son évangile constituent le centre et l'essence du récit de Marc.

Ainsi, dans notre étude de l'Évangile de Marc, nous ferions bien de commencer par nous demander: qu'est-ce que l'évangile? D'après les études lexicographiques, l'expression grecque *euangelion*, communément traduite par « évangile », a plus d'une signification. *Euangelion* fait référence à « la bonne nouvelle de Dieu aux humains, la bonne nouvelle en tant que proclamation. » Il s'agit également d'un « livre traitant de la vie et de l'enseignement de Jésus, un récit évangélique. » L'expression *euangelion* est aussi liée aux « détails relatifs à la vie et au ministère de Jésus, [la] bonne nouvelle de Jésus. » (William Arndt, F. W. Gingrich, Frederick W. Danker, eds., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, Chicago, University of Chicago Press, 2000, p. 403.) Avec ces définitions à l'esprit, nous pouvons penser que Marc utilise l'expression « évangile » pour décrire les actes miséricordieux de Jésus pendant Son ministère, ainsi que pour désigner l'idée de l'évangile lui-même comme une « bonne nouvelle » de Dieu.

Les œuvres de Jésus en tant qu'évangile

Marc présente « l'évangile de Jésus-Christ » dans le contexte de l'action de Jésus en faveur de l'humanité. Ainsi, dès le début de son Évangile, Marc dépeint la bonne nouvelle telle qu'elle est vue dans l'enseignement et la prédication de Jésus (*Mc 1:22, 39*), dans Sa domination sur les esprits impurs (*Mc 1:27*) et dans Ses diverses guérisons. Les guérisons comprennent la restauration de la belle-mère de Simon Pierre (*Mc 1:30, 31*) et de beaucoup de personnes souffrant de diverses maladies (*Mc 1:32, 34, 40-42*).

En étudiant les Évangiles, nous remarquons que Jean commence son évangile avec la préexistence du Logos et les qualifications de Jésus, telles que présentées par Jean-Baptiste. Matthieu et Luc consacrent une large section à l'origine humaine de Jésus et à Ses premières années sur cette terre. Cependant, Marc, dès le début, présente Jésus comme étant en action. Les actions de Jésus sont au cœur du récit de Marc. Ainsi, le récit de Marc est l'évangile en action.

L'Évangile comme « Bonne Nouvelle » à prêcher

L'Évangile selon Marc est également enraciné dans la Parole de Dieu, en particulier dans Sa révélation. Immédiatement après la déclaration du verset 1, « Commencement de l'Évangile de Jésus Christ », Marc cite des passages des Écritures de l'Ancien Testament, y compris des versets choisis du livre d'Ésaïe (*Mc 1:2, 3*), avec une allusion aux 70 semaines du livre de Daniel (*Mc 1:15; comparez à Dn 9:24-27*). Ici, nous pouvons clairement voir l'évangile comme un contenu, une bonne « nouvelle » ou une bonne information. Marc définit cette nouvelle comme « l'évangile de Dieu » (*Mc 1:14*). Par conséquent, la bonne nouvelle est une proclamation divine à l'humanité.

En bref, Marc implique que l'évangile est à la fois la parole de Dieu et les œuvres de Jésus au cours de Son ministère terrestre.

« Jésus-Christ »

Un autre ensemble de mots clés au début de l'Évangile selon Marc est « Jésus-Christ ». Comment Marc dépeint-il Jésus?

Tout au long de son récit, Marc dépeint Jésus comme « Fils de Dieu » (*Mc 1:1*), « Fils de l'homme » (*Mc 9:31, LSG*) et « Fils de David » (*Mc 10:47*). Ces trois identités imprègnent les attributs divins de Jésus au début de l'Évangile de Marc.

Jésus en tant que Fils de Dieu

Par l'Incarnation, Jésus, le Fils éternel, avait assumé le rôle rédempteur dans Sa soumission à l'autorité de Dieu le Père (*Mc 1:11*), Se plaçant volontairement sous la conduite du Père et du Saint-Esprit (*Mc 1:10, 11*). Dans la référence de Marc à Jésus en tant que Fils de l'Homme, nous voyons une référence à Daniel 7. En attribuant l'identité et le titre du Fils de l'homme à Jésus-Christ, Marc confirme que le royaume de Dieu (*Dn 7:14, 27*) appartient à Jésus, et que ce royaume – au temps de Marc – était proche (*Mc 1:15*).

Marc décrit amplement les œuvres de Jésus en tant qu'être humain, mais pas avant de L'avoir présenté comme un être divin.

Jésus en tant que le Saint

En accord avec l'idée que Jésus est divin, Marc présente également Jésus-Christ comme « le Saint de Dieu » (*Mc 1:24*). Cette représentation peut être une allusion à Ésaïe 6, dans lequel le Seigneur est présenté comme étant Saint (*Esa 6:3*). Saint est l'expression préférée utilisée par les êtres célestes pour se référer au Seigneur. Dans Marc, même les démons reconnaissent Jésus comme étant le Saint [ho hagios] (*Mc 1:24*); c'est-à-dire qu'ils reconnaissent Jésus comme étant pur (Voir: Danker, et al., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, p. 11). La pureté est l'essence de l'être de Dieu. Par conséquent, les démons ou les esprits impurs ne peuvent pas se tenir devant

Lui. De plus, ils reconnaissent qu'ils seront détruits devant Sa présence (*Mc 1:24*).

Jésus en tant qu'enseignant et prédicateur

Marc présente aussi Jésus comme le Maître Enseignant et Prédicateur. Jésus Lui-même indique ces facettes de Son ministère comme le but de Sa première venue: « afin que j'y prêche aussi; car c'est pour cela que je suis sorti. » (*Mc 1:38, LSG*). Il semble que l'endroit préféré pour enseigner/prêcher à cette époque était l'enceinte de la synagogue. Ce lieu est mentionné quatre fois dans le premier chapitre de l'Évangile de Marc (*Mc 1:21, 23, 29, 39*). L'enseignement et la prédication de Jésus avaient un sceau divin, étant enraciné dans la révélation, qu'Il cherchait à rendre pertinente et significative pour Son auditoire, en disant: « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche » (*Mc 1:15*). Après l'incident de la synagogue au cours duquel Jésus avait chassé un esprit impur d'un homme, les gens « furent saisis de stupéfaction, de sorte qu'il se demandaient les uns aux autres: Qu'est-ce que ceci? Une nouvelle doctrine! Il commande avec autorité même aux esprits impurs, et ils lui obéissent! » (*Mc 1:27*).

Bien que Marc déclare que Jésus n'enseignait pas ou ne prêchait pas comme les scribes (*Mc 1:22*), Son message était essentiellement en accord avec le message prêché par Jean-Baptiste. Jean-Baptiste avait prêché un message de repentance (*Mc 1:4*) et, dans le même ordre d'idées, Jésus prêchait un message de repentance et appelait Son auditoire à le croire et à l'embrasser (*Mc 1:14, 15*).

Bien qu'Il fréquentait les synagogues de la ville pour prêcher, Jésus n'était pas confiné à une ville, comme Capharnaüm (*Mc 1:21*), également appelée « la ville de Jésus ». C'était un prédicateur itinérant. En tant que tel, « il alla prêcher dans les synagogues, par toute la Galilée, et il chassa les démons » (*Mc 1:39*).

Jésus en tant que Guérisseur

Comme nous venons de le noter, le ministère de Jésus, tel qu'il est décrit dans le premier chapitre de Marc, n'est pas lié à une ville spécifique. Il n'est pas non plus lié à un lieu spécifique, comme la synagogue. Ainsi, Marc présente Jésus comme passant « le long de la mer de Galilée » (*Mc 1:16, LSG*). Marc nous dit aussi que Jésus se rendit dans la maison de Simon et André (*Mc 1:29*). Jésus s'était aventuré dans un endroit isolé (*Mc 1:35*). Son ministère s'étendait à toutes les régions de Galilée et aux environs (*Mc 1:28*), y compris les zones inhabitées (*Mc 1:45*). Il cherchait activement à atteindre les gens là où ils se trouvaient.

En plus d'un ministère actif dans l'enseignement et la prédication, Jésus était très actif dans la guérison des âmes souffrantes. La mission de Jésus impliquait la restauration holistique de l'être humain. Il avait guéri un homme qui avait un esprit impur (*Mc 1:23-26*). Il avait rétabli la santé de la belle-mère de Simon, qui avait la fièvre (*Mc 1:30, 31*). Jésus avait libéré et guéri les démoniaques (*Mc 1:32-34, 39*). Il n'était pas indifférent à la triste situation d'un lépreux qui était venu à Lui en désespoir de cause. Sans Se laisser décourager par la contagion, Jésus lui imposa

la main et le guérit (*Mc 1:40-42*). Jésus était l'incarnation de la bonne nouvelle, de l'évangile, pour beaucoup de gens, comme le raconte Marc. « Et toute la ville était rassemblée devant sa porte » (*Mc 1:33*). « et l'on venait à lui de toutes parts » (*Mc 1:45*). Son ministère apportait la restauration à l'être tout entier. Le rétablissement est la substance de l'évangile de Jésus-Christ dans ses termes les plus pratiques.

III^e Partie: Application

De Paul, nous apprenons la prévalence de nombreux « autres » évangiles au cours du premier siècle, en dehors de celui qu'il avait enseigné. Malheureusement, beaucoup de chrétiens avaient été dupés par « un autre Évangile » (*Gal 1:6*) ou un évangile déformé. Invitez les membres de votre cellule à méditer sur les questions suivantes:

1. Que signifie l'évangile pour moi?

2. Quelle est l'essence de l'évangile à laquelle je crois?

3. De nos jours, les médias sociaux sont la source de nombreux aspects de notre vie: la manière dont nous communiquons, la manière dont nous restons en contact, la manière dont nous partageons des nouvelles et des informations, etc. Quelle est la source de l'évangile en laquelle je crois?

4. La Parole de Dieu est-elle toujours pertinente en tant que source de Sa bonne nouvelle? Discutez.

5. Jésus avait consacré une grande partie de Son ministère à l'enseignement en plus de la prédication, de la guérison et de la prière. Parlez à votre classe d'un aspect du ministère de Jésus qui a eu le plus d'impact sur votre vie en tant qu'enseignant. Demandez, en retour, aux membres de votre classe à savoir l'aspect du ministère de Jésus qui a eu le plus d'impact sur leur vie.

Un jour de ministère



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Mc 1:16-45, Jn 1:29-42, Mc 5:41, Lc 6:12, Lv 13.*

Verset à mémoriser: « Jésus leur dit: Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes » (*Marc 1:17*).

Chaque Évangile introduit le début du ministère de Jésus d'une manière particulière.

Matthieu présente Jésus en train d'appeler des disciples et prêchant ensuite le sermon sur la montagne. Luc raconte l'histoire du sermon inaugural de Jésus le jour du sabbat dans la synagogue de Nazareth. Jean raconte l'appel de certains des premiers disciples et les noces de Cana, où Jésus accomplit Son premier miracle.

L'Évangile de Marc raconte l'appel de quatre disciples, et décrit un sabbat à Capharnaüm et ce qui avait suivi. Ce « sabbat avec Jésus » au début de l'Évangile de Marc donne au lecteur une idée de l'identité de Jésus. Dans toute la section de la leçon de cette semaine, il y a très peu de Ses paroles rapportées: un bref appel au discipulat, un ordre à un démon, un plan pour visiter d'autres endroits et la guérison d'un lépreux avec des instructions d'aller se montrer à un sacrificateur pour être pur. L'accent est mis sur l'action, en particulier la guérison des personnes. L'auteur de l'Évangile aime utiliser le mot « immédiatement » pour illustrer le mouvement d'action rapide du ministère de Jésus.

**Étudiez cette leçon pour le sabbat 13 juillet.*

« Suivez-moi »

Lisez Marc 1:16-20. **Qui étaient les hommes que Jésus avait appelés à Le suivre en tant que disciples, et quelle avait été leur réponse?**

Marc chapitre un ne rapporte pas beaucoup de paroles de Jésus. Cependant, Marc 1:17 rapporte Ses paroles à deux pêcheurs, Simon, qui sera plus tard appelé « Pierre », et son frère, André. Les deux hommes se tenaient sur la rive de la mer de Galilée, jetant un filet.

Il n'y a aucune mention d'un bateau ou d'un autre attirail de pêche, ce qui pourrait suggérer que les deux hommes n'avaient pas une condition financière stable. Dans Marc 1:19, 20, Jacques et Jean étaient dans une barque avec leur père et leurs serviteurs, ce qui suggère qu'ils étaient mieux lotis financièrement que Pierre et André. L'Évangile de Luc indique que Pierre avait une barque et qu'en fait, Jacques et Jean étaient partenaires de Pierre et André (*Lc 5:1-11*). Mais l'Évangile de Marc présente un contraste entre les deux groupes de frères, et afin d'illustrer cette différence, Jésus appelait au discipulat à la fois ceux qui ont moins de ressources et aussi ceux qui en ont plus.

L'appel de Jésus à ces hommes est simple, direct et prophétique. Il les appelle à Le suivre; c'est-à-dire, à devenir Ses disciples. Il indique que s'ils répondent à Son appel, Il se chargera de faire d'eux des pêcheurs d'hommes.

Méditez sur la raison pour laquelle ces hommes ont quitté immédiatement tout pour suivre Jésus (*Marc 1:16-20*).

L'Évangile de Jean donne plus d'éléments sur ce fait (*voir Jn 1:29-42*). Il semble que les frères étaient des disciples de Jean-Baptiste et avaient entendu sa proclamation que Jésus était « l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (*Jn 1:29*). Ils avaient rencontré Jésus et avaient passé du temps avec Lui près du Jourdain. Par conséquent, leur acceptation de l'appel de Jésus au ministère n'était pas une décision après-coup. Ils y avaient bien réfléchi.

Mais pourquoi Marc ne donne-t-il pas plus de détails? Probablement, c'est pour souligner la puissance de Jésus. Il fait un appel, et les pêcheurs volontaires y répondent, et leur vie et le monde lui-même, ne sont plus jamais les mêmes.

Qu'avez-vous été appelé à abandonner pour suivre Jésus? (Pensez aux implications de votre réponse, surtout si vous ne pouvez rien mentionner.)

Un culte inoubliable

Lisez Marc 1:21-28. Quel évènement inoubliable s'était-il produit dans la synagogue de Capharnaüm, et quelles vérités spirituelles pouvons-nous tirer de ce récit?

La plupart des chrétiens vivent des moments inoubliables dans leur marche chrétienne – la décision de suivre Jésus; le jour de leur baptême; un sermon puissant où ils ressentent profondément la présence de Dieu. Certains de ces moments peuvent non seulement être inoubliables, mais aussi changer la vie.

Il en avait peut-être été ainsi pour certaines personnes à Capharnaüm le jour du sabbat décrit dans Marc 1. « Ils étaient frappés de sa doctrine; car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes » (*Mc 1:22 LSG*). Pendant que Jésus enseignait, un homme possédé par un démon, sans doute touché par la puissance de l'enseignement de Jésus, s'écria: « Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es: le Saint de Dieu » (*Mc 1:24, LSG*), et Jésus chassa le démon. Pensez aux implications de ces paroles du démon.

Tout d'abord, le démon reconnaît Jésus comme « le Saint de Dieu ». Il reconnaît que Jésus est le saint messenger de Dieu, contrairement aux armées impures et impies de Satan. Dans le contexte de cette histoire, on s'attend à avoir des choses et des individus saints, étant dans un esprit d'adoration, et non des choses impies et impures. Ainsi, il y a un contraste frappant entre les forces du bien et les forces du mal. Nous pouvons voir ici la réalité du grand conflit. Les gens ne connaissaient peut-être pas encore l'identité de Jésus, mais le démon connaissait certainement Son identité et L'avait aussi reconnu publiquement.

Ensuite, l'ordre donné au démon de sortir de l'homme est compréhensible; mais pourquoi l'ordre, « Tais-toi » (*LSG*)? A partir de Marc, un motif remarquable apparaît: l'appel de Jésus au silence sur Son identité. Les érudits appellent cela le « secret messianique ».

L'appel au silence de Jésus est logique en raison des connotations politiques des attentes messianiques de Son temps. C'était risqué d'être un messie. Toutefois, aux appels au silence se mêlent les révélations indubitables de l'identité de Jésus. Ce qui deviendra clair avec le temps, c'est que l'identité de Jésus ne peut pas être cachée, et la vérité de Sa personnalité devient le centre du message de l'évangile. Les gens ont besoin non seulement de savoir qui est Jésus, mais aussi de prendre une décision sur la façon dont ils réagiront à Sa venue et ce que cela signifie pour eux.

En cherchant à témoigner auprès des autres, quand serait-il prudent de ne pas présenter tout ce que nous croyons au sujet de la « vérité des temps présents »?

Beaucoup plus de ministère le sabbat

Lisez Marc 1:29-34. Comment Jésus avait-t-Il aidé la famille de Pierre et quelles leçons spirituelles pouvons-nous tirer de ce récit?

Après l'incroyable service de la synagogue, Jésus Se retira avec Son petit groupe de disciples (Pierre, André, Jacques et Jean) chez Pierre, évidemment pour passer le reste de la journée du sabbat dans une communion fraternelle autour d'un repas amical. Mais une note d'inquiétude domine la scène: la belle-mère de Pierre avait de la fièvre, ce qui à l'époque était une maladie sévère et mortelle. Ils parlèrent de la maladie à Jésus, et Il prit la belle-mère de Pierre par la main et la releva. Aussitôt, elle commença à répondre à leurs besoins. Quel exemple puissant du principe selon lequel ceux qui ont été sauvés, guéris par Jésus serviront les autres en conséquence!

Tout au long de Marc, il arrive souvent que Jésus guérisse en touchant la personne affectée (*voir Mc 1:41; Mc 5:4 1*), bien que d'autres fois aucun contact ne soit mentionné (*voir Mc 2:1-12, Mc 3:1-6, Mc 5:7-13*).

Jésus n'en avait pas fini avec Son ministère ce jour-là. Après le coucher du soleil, beaucoup de gens étaient venus chez Pierre pour être guéris, sans doute après avoir vu ce qui s'était passé à la synagogue ou après avoir entendu parler. Le fait que l'auteur de l'Évangile ne dise pas à ses lecteurs que les gens avaient tardé à venir à cause des heures du sabbat sous-entend que ses lecteurs connaissaient le sabbat. Cette caractéristique est consistante dans Marc où l'auteur considère ses lecteurs comme étant des observateurs du sabbat.

Marc dit que toute la ville était rassemblée à la porte ce soir-là (*Mc 1:33*). Il aurait fallu un certain temps à Jésus pour aider toutes ces personnes.

« C'était un va-et-vient continu; car personne ne savait si le Guérisseur se trouverait encore là le lendemain. Capernaüm n'avait jamais vu un jour pareil. Des cris de triomphe et de délivrance remplissaient l'air. Le Sauveur jouissait du bonheur qu'il avait répandu autour de lui. A la vue des souffrances de ceux qui venaient à lui, son cœur était ému de pitié, et il était heureux de pouvoir leur rendre la santé et le bonheur. Jésus ne cessa son activité qu'après avoir soulagé la dernière souffrance. Très tard dans la nuit, la foule s'en alla et le silence descendit sur la maison de Simon. Alors, après cette journée longue et fatigante, Jésus chercha du repos. Mais tandis que la ville était encore plongée dans le sommeil, "vers le matin, pendant qu'il faisait encore très nuit, il se leva et sortit pour aller dans un lieu désert où il se mit à prier". » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, pp. 243, 244.

Le secret du ministère de Jésus

Lisez Marc 1:35-39. Quelles leçons importantes pouvons-nous tirer de l'acte de Jésus dans ce passage?

Jésus s'était levé avant le lever du soleil et sortit pour aller dans un endroit calme et désert afin de prier. Marc 1:35 met l'accent sur la prière comme étant le centre de l'action de Jésus. Toutes les autres formes verbales de la phrase sont sous une forme résumée – Il se leva, sortit et alla (le tout au temps aoriste en grec, signifiant la complétude). Mais le verbe « prier » est au temps imparfait, une forme utilisée pour exprimer, en particulier ici, un processus continu. Il priait, Il continuait à prier. Le texte souligne également le fait que Jésus soit sorti très tôt, ce qui implique qu'Il passe beaucoup de temps à prier seul.

Tout au long des Évangiles, nous rencontrons Jésus comme un homme de prière (*voir Mt 14:23, Mc 6:46, Jn 17*), et cela semble être l'un des secrets clés de la puissance de Son ministère.

Lisez Luc 6:12. Qu'enseigne ce passage sur la vie de prière de Jésus?

Beaucoup de chrétiens fixent des heures pour la prière. Cette pratique est bonne et juste, mais elle peut aussi devenir une routine, presque une chose faite par cœur. L'une des manières de sortir de cette routine établie est de changer l'heure de prière de temps en temps ou de prier parfois plus longtemps que d'habitude. Le but n'est pas de vous enfermer dans une sorte de formule qui ne peut jamais changer.

Pierre et ses compagnons n'avaient pas accompagné Jésus au lieu de prière. Peut-être connaissaient-ils l'endroit, parce qu'ils L'avaient trouvé. Leur mention du fait que tout le monde cherchait Jésus suggère qu'Il continue l'expérience passionnante de la veille avec plus de guérisons et d'enseignement. Étonnamment, Jésus s'opposa à l'idée et indiqua un champ de service plus large à d'autres endroits. « Il leur répondit: allons ailleurs, dans les bourgades voisines, afin que j'y prêche aussi; car c'est pour cela que je suis sorti » (*Mc 1:38*).

Si Jésus Lui-même avait besoin de passer autant de temps dans la prière, qu'en est-il de nous, et combien de temps devrions-nous passer dans la prière? Que nous dit l'exemple de Jésus?

Peux-tu garder un secret?

Lisez Marc 1:40-45. Que nous enseigne cette histoire sur Jésus et sur la manière dont Il se rapportait aux marginalisés dans la société?

La lèpre telle que décrite dans ce passage, et également tout au long de l'Ancien Testament, ne se référerait pas seulement à ce que l'on appelle aujourd'hui la maladie de Hansen. La terminologie biblique serait mieux traduite par le terme « maladie cutanée redoutable » et pourrait également inclure d'autres troubles cutanés. La maladie de Hansen était peut-être apparue dans le Proche-Orient ancien vers le III^e siècle av. JC. (voir David P. Wright et Richard N. Jones, « Leprosy », *The Anchor Bible Dictionary*, vol. 4, New York, Doubleday, 1992, p. 277-282). Par conséquent, le lépreux mentionné dans ce passage pourrait très bien souffrir de la maladie de Hansen, bien que nous ne sachions pas exactement de quoi il souffrait. Tout ce que nous savons, c'est que c'était mauvais.

Le lépreux avait foi que Jésus pouvait le purifier. Selon Lévitique 13, un lépreux était rituellement impur et devait éviter tout contact avec les autres (*voir Lv 13:45, 46*).

Jésus, cependant, fut ému de compassion envers l'homme et le toucha. « Jésus, ému de compassion, étendit la main, le toucha, et dit: Je le veux, sois pur » (*Mc 1:41*). Cette action aurait dû souiller Jésus jusqu'au soir, où Il serait dans l'obligation de se baigner pour redevenir rituellement pur (*comparez à Lv 13-15*). Mais Marc est clair que l'action de Jésus de toucher le malade purifia ce dernier de sa lèpre. Ainsi, Jésus n'avait pas été souillé en touchant l'homme.

Jésus envoya l'homme vers un sacrificateur avec l'instruction d'offrir le sacrifice que Moïse avait prescrit pour de tels cas dans Lévitique 14. Tout au long de l'Évangile de Marc, Jésus se présente comme un défenseur et un partisan de ce que Moïse avait enseigné (*voir Mc 7:10; Mc 10:3, 4; Mc 12:26, 29-31*). Ce point de vue contraste fortement avec les chefs religieux qui, dans les passages de Marc 7, 10 et 12, subvertissent l'intention originelle des enseignements donnés par Moïse. Ces détails expliquent le commandement de Jésus aux lépreux de ne rien dire à personne, dans Marc 1:44. S'il parlait de sa guérison par Jésus, cela porterait préjudice à la décision du sacrificateur en parti pris contre Jésus.

Mais le lépreux purifié ne semblait pas comprendre cela, et en désobéissance au commandement de Jésus, il répandit la nouvelle un peu partout, rendant impossible pour Jésus le fait d'entrer ouvertement dans les villes pour Son ministère.

Comment pouvons-nous faire attention à ne pas faire des choses qui peuvent entraver la propagation de l'évangile, quelles que soient nos bonnes intentions?

Réflexion avancée: Lire Ellen G. White, « À Capernaüm » et « Tu peux me rendre pur », pp. 235-256, dans *Jésus-Christ*.

Quelle image de Jésus Marc 1 présente-t-il? Jésus a l'autorité d'appeler des disciples, et ils répondent. Il est saint contrairement aux esprits impurs de Satan. Une grande bataille se déroule entre le bien et le mal, et Jésus a plus de pouvoir que les démons. Jésus a de la compassion pour les malades et les aide, les touchant alors que peut-être personne d'autre ne le ferait.

« Dans la synagogue, Jésus parlait du royaume qu'il était venu établir, et de la mission qu'il devait accomplir en délivrant les captifs de Satan. Il fut interrompu par un cri déchirant. Un aliéné s'élança de la foule, criant: "Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth? Tu es venu nous perdre. Je sais qui tu es: le Saint de Dieu." Tous étaient dans la confusion et la crainte. Les auditeurs du Christ étaient distraits, et ses paroles n'étaient plus écoutées. C'était là le but que Satan s'était proposé en introduisant sa victime dans la synagogue. Mais Jésus reprit le démon: "Tais-toi et sors de cet homme. Le démon projeta celui-ci au milieu (de l'assemblée) et sortit de lui sans lui faire aucun mal"... Celui qui avait vaincu Satan au désert de la tentation se retrouvait maintenant face à face avec l'ennemi. Le démon déploya toute sa puissance pour garder sa victime. Abandonner le terrain cette fois-ci, c'était laisser la victoire à Jésus... Mais le Sauveur parla avec autorité, et le captif fut rendu à la liberté. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, pp. 238, 239.

Pendant ce temps, notre Seigneur exerçait un ministère actif, se déplaçant d'un endroit à l'autre, presque constamment en contact avec de nombreuses personnes. Comment avait-Il maintenu une approche calme et stable du ministère et des gens? C'était sans doute à travers Son expérience quotidienne de prière.

Pensez à ce qui pourrait être un horaire approprié pour vous en ce qui concerne le temps consacré à la prière et à l'étude des Ecritures. Trouvez le moment qui vous est le plus approprié et utilisez-le pour développer un esprit paisible, guidé par l'Esprit et la Parole de Dieu.

Discussion:

❶ Dans votre cellule, discutez de la question de la prière et de la raison pour laquelle elle est si importante dans la vie chrétienne. Quelles questions les gens se posent-ils sur le but et l'efficacité de la prière?

❷ Parlez, dans votre cellule, des cas où il serait peut-être préférable, à certains moments, de ne pas trop en dire sur notre foi. À quels moments cela peut-il être prudent à faire, et comment pouvons-nous le faire sans compromettre notre témoignage?

❸ Qui sont les « lépreux » dans votre culture aujourd'hui? Comment votre église peut-elle tendre la main et « toucher » ces personnes pour leur apporter l'évangile?

Un chaman déconcerté: 2^e partie

Par Andrew McChesney

Le père s'était reposé pendant plusieurs jours dans la maison de sa fille, Divya, au Népal. Il était épuisé par ses activités d'ouvrier de bâtiment et de chaman. Un jour, le père regarda avec intérêt lorsque le pasteur adventiste du septième jour de l'église de Divya vint lui rendre visite et amena plusieurs membres d'église avec lui. Il écoutait pendant qu'ils chantaient plusieurs chansons sur le nouveau Dieu de sa fille, Jésus.

Ensuite, le pasteur ouvrit une Bible et lut l'invitation de Jésus: « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (*Matthieu 11:28*). Le père ressentit un désir ardent dans son cœur de connaître ce Dieu, car il désirait avoir du repos. Le pasteur lut aussi Jean 3:16: « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » Le cœur du père fut touché. Il n'avait jamais entendu parler d'un Dieu qui avait donné son Fils unique pour sauver l'humanité. Il se rendit compte qu'il n'y avait pas besoin de sacrifices d'animaux parce que Dieu a envoyé Son Fils comme sacrifice ultime pour toujours.

Après le départ du pasteur, le père demanda à Divya une Bible. Il voulait lire ces deux versets par lui-même. Mais quand il ouvrit la Bible, il ne put les trouver. Divya n'arrivait pas non plus à les trouver, alors elle appela le pasteur, qui leur montra comment trouver les versets. Le père était ravi et il commença à lire la Bible tous les jours. Le jour du sabbat, il alla à l'église avec Divya et sa femme, qui avait été guérie de sa maladie mystérieuse après que Divya ait prié. Il ne comprenait rien à l'église ou dans la Bible. Mais il prit avec lui la Bible quand il quitta la mère et Divya pour rentrer chez lui dans une ville voisine, peu de temps après.

À la maison, il reprit son travail de chaman et d'ouvrier de bâtiment pendant la journée. La nuit, il lisait la Bible. Au fil des mois, son désir d'adorer les esprits disparut et il décida de quitter la profession de chaman. « Ma vie est différente », dit-il aux habitants de la ville. « Je ne veux plus faire ces rituels. »

Les habitants de la ville étaient furieux quand ils apprirent que le père était devenu chrétien. Ils l'avaient accusé d'avoir trahi ses ancêtres, mais le père ne s'en souciait pas. Il était sûr d'avoir trouvé le seul et unique Dieu.

Aujourd'hui, le père et la mère sont des adventistes du septième jour actifs. Le père, dont le nom complet est Krishna Lama, a 66 ans et est diacre.

« J'avais l'habitude de penser que ma maison était l'endroit où vivaient mes ancêtres », déclara-t-il. « Mais maintenant, j'ai l'impression que l'église est ma maison. Avec Jésus, mon avenir est radieux. »

Cette histoire missionnaire illustre l'objectif n° 2 du plan stratégique « J'irai » de l'Église adventiste du septième jour, « Renforcer et diversifier la portée adventiste... parmi les groupes de personnes non atteintes et sous-atteintes. » Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site: www.iwillgo2020.org.

I^{re} Partie: Aperçu

Textes clés: *Marc 1:16-45, Marc 5:19*

Texte d'approfondissement: *Marc 1.*

Introduction: Dans l'Évangile de Marc, Jésus s'engage dans Son ministère terrestre en partenariat avec le Père. Marc montre clairement dès le début de son récit que Jésus est le « Fils de Dieu » et Le représente comme « le Saint de Dieu. » En tant que Fils de Dieu, Jésus prêche « l'évangile de Dieu. » Doté de ces qualifications célestes, Jésus commença un ministère très actif sur la terre, comme décrit dans le premier chapitre de Marc.

Thèmes de la leçon: L'étude de cette semaine examine certaines facettes du ministère de Jésus, telles qu'elles sont présentées dans Marc 1, à savoir:

1. Le ministère de Jésus en partenariat avec le Père
2. La mission de Jésus, de Capernaüm à toute la région de Galilée
3. La vie de prière de Jésus
4. Son autorité
5. Sa rencontre avec les démons.

II^e Partie: Commentaire

Le ministère de Jésus en partenariat avec le Père

La vie et le ministère de Jésus-Christ constituent une démonstration complète de l'évangile. Jésus est l'incarnation vivante de la bonne nouvelle pour toute l'humanité. Jésus avait une idée claire de Sa mission sur cette terre; il s'agissait d'atteindre les gens de toutes les régions avec l'évangile de Dieu.

« Allons ailleurs, dans les bourgades voisines, afin que j'y prêche aussi; car c'est pour cela que je suis sorti » (*Mc 1:38*). En tant que tel, Jésus s'était engagé dans un ministère quotidien actif, selon Marc.

Il est intéressant de noter que Marc décrit à plusieurs reprises non seulement les actions de Jésus, mais aussi le rôle actif de Dieu dans le ministère de Son Fils. Le Père et le Fils travaillent en étroite association (*Jn 5:19*). C'est le cas de Marc 5:19: « Il [Jésus] lui dit: Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que *le Seigneur* t'a fait, et comment il a eu pitié de toi » (LSG, c'est nous qui soulignons).

« Marc dépeint Dieu comme agent à soixante-quinze reprises. L'action explicite de Dieu apparaît en association avec trente-cinq occurrences verbales. » (Paul L. Danove, *The Rhetoric of Characterization of God, Jesus, and Jesus' Disciples in the Gospel of Mark*, New York/Londres, T&T Clark, 2005, p. 30.) Marc utilise l'expression « Dieu » ou « Seigneur » (*kurios*) pour se référer au Père, ou cite une référence scripturale lorsque Dieu le Père est évoqué comme étant l'agent ou l'auteur d'une action donnée. Des exemples de ces utilisations peuvent être trouvés dans *Mc 5:19; Mc 9:37; Mc 10:6, 9; Mc 11:25; et Mc 13:19, 20.*

De Capernaüm à toute la région de Galilée

Jésus s'était installé à Capernaüm, selon Marc 2:1 (*voir aussi Mt 4:13*). C'est là que Jésus avait établi Son quartier général pour la majeure partie de Son ministère public. Dans Matthieu 9:1, Capharnaüm est appelée « sa ville » (LSG). (Voir aussi R. H. Mounce, « Capharnaüm », *The International Standard Bible Encyclopedia* [Grand Rapids, MI: William B. Eerdmans, 1979-1988], p. 609).

La journée de Jésus commençait très tôt le matin, comme nous le lisons dans Marc 1:35: « Vers le matin, pendant qu'il faisait encore très sombre, il se leva » (LSG). Marc dépeint Jésus Se déplaçant d'un endroit à l'autre dans la région de Galilée (*Mc 1:14, 39*). Très certainement, les régions environnantes adjacentes à Capharnaüm, jusqu'à la mer de Galilée (*Mc 1:16*) et les villes voisines (*Mc 1:38*) étaient les endroits que Jésus fréquentait le plus; mais Il œuvrait dans toute la région de Galilée (*Mc 1:39*), y compris les régions relativement plus éloignées et inhabitées à l'extérieur de la ville (*Mc 1:45*).

À Capharnaüm, Jésus avait visité la synagogue de cette ville (*Mc 1:21*) et beaucoup d'autres synagogues établies dans la région (*Mc 1:39*) pour enseigner et prêcher. De même, lorsqu'Il était allé à Jérusalem, Jésus se rendait tous les jours au temple pour enseigner (*Mc 14:49*). Il proclamait l'évangile de Dieu (*Mc 1:14*). De plus, Il guérissait ceux qui souffraient dans leur esprit et dans leur corps: « Et toute la ville était rassemblée devant sa porte. Il guérit beaucoup de gens qui avaient diverses maladies; il chassa aussi beaucoup de démons » (*Mc 1:33, 34*).

Jésus, un Homme de prière

Jésus est dépeint dans l'Évangile de Marc comme accomplissant une action après l'autre. Marc souligne que le ministère de Jésus est une série d'événements qui se produisaient immédiatement après un incident précédent. L'adverbe grec *euthus* – traduit par « immédiatement,

aussitôt, tout à coup » en français – se trouve dans 51 versets dans les quatre Évangiles et 41 fois dans Marc (*Mc 1:21, 2, 8; Mc 6:45, 50; et Mc 14:43*, entre autres versets; voir Danker, et al., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, p. 406). Il est évident que le récit de Marc soit l'évangile en mouvement ou en action. Cependant, même si Marc met l'accent sur un Jésus très actif et occupé par Son ministère, Marc souligne également que le ministère de Jésus tourne autour d'une vie de prière.

La prière était un élément clé de l'expérience humaine de Jésus et une priorité majeure de Son ministère (*Mc 1:35*). Bien que la vie quotidienne de Jésus ait été remplie de nombreuses activités, la communion avec Son Père n'était en aucun cas facultative. Au début de son Évangile, Marc met en évidence l'expérience de prière de Jésus. Marc note également la vie de prière de Jésus pendant qu'Il affrontait des esprits démoniaques dans Son ministère (*Mc 9:29*) et dans les derniers jours de Son œuvre sur terre (*Mc 14:32-38*).

L'autorité de Jésus

La première référence à l'autorité de Jésus se trouve dans Marc 1:22: « Ils étaient frappés de sa doctrine; car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes » (*LSG*).

Dans son commentaire sur Marc, M. Eugène Boring mentionne que « pour le judaïsme et le christianisme primitif, Dieu était l'autorité ultime; la question était de savoir comment l'autorité de Dieu est médiatisée. Dans le judaïsme, l'autorité divine est médiatisée par la Torah, qui doit ensuite être interprétée par le débat et le vote d'érudits qualifiés. Pour Marc, l'autorité de Dieu est médiatisée par la parole de Jésus, qui est simplement prononcée. » (Boring, Mark: *A Commentary*, (Louisville, Kentucky: Westminster John Knox Press, 2006), p. 63.) Ceci explique l'inquiétude des dirigeants juifs lorsqu'ils avaient interrogé Jésus: « les principaux sacrificateurs, les scribes et les anciens, vinrent à lui, et lui dirent: Par quelle autorité fais-tu ces choses, et qui t'a donné l'autorité de les faire? » (*Mc 11:27, 28, LSG*).

De plus, nous devons garder à l'esprit que les scribes étaient des maîtres de la lettre de la loi, mais qui n'ont jamais, semble-t-il, été transformés par sa substance. Ainsi, ils n'avaient pas été capables de vivre, d'incarner et de démontrer dans leur vie la dimension concrète de l'évangile (*Mc 1:22*). Notons la discussion entre Jésus et certains Juifs dans Jean 5. Jésus leur dit: « Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle: ce sont elles qui rendent témoignage de moi... Mais je

sais que vous n'avez point en vous l'amour de Dieu » (*Jn 5:39-42*). Jésus, le Maître et le Grand Modèle, passe d'une conformité superficielle aux simples lettres de la loi à une démonstration vivante de la vérité biblique.

Marc 1:27 nous aide à mieux comprendre la question entourant l'autorité de Jésus. Le verset dit: « Ils se demandaient les uns aux autres: Qu'est-ce que ceci? Une nouvelle doctrine! Il commande avec autorité même aux esprits impurs, et ils lui obéissent! » (*LSG*). L'auteur montre que les gens associent l'enseignement de Jésus à l'autorité, une autorité, à son tour, qui est visiblement associée aux actions. Marc associe et justifie l'autorité de Jésus aux miracles qu'Il accomplit. En d'autres termes, l'autorité de Jésus implique l'exousia; c'est-à-dire, cela est à la fois « connaissance et pouvoir » (*Danker, et al., A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature, p. 353*). Pour Marc, l'annonce de la bonne nouvelle par Jésus comporte des miracles.

Jésus et les démons

La confrontation de Jésus avec les démons est remarquable dans Marc. L'Évangile rapporte des faits où les forces démoniaques défient le ministère de Jésus (*Mc 1:34, 39; Mc 3:15, 22; Mc 6:13; Mc 7:26, 29, 30; Mc 9:38; Mc 16:9, 17*). Ces forces sont décrites comme étant des esprits impurs (*Mc 1:23, 26 en allant; Mc 3:11, 30; Mc 5:2, 8, 13; Mc 6:7; Mc 7:25; Mc 9:25*). Marc décrit ceux qui sont affligés par ces démons comme étant des démoniaques (*Mc 1:32, LSG; Mc 5:15, LSG; Mc 5:18, LSG*). Aucun autre Évangile ne se centre autant sur des références aux forces du mal.

Trois aspects de la rencontre de Jésus avec les forces du mal sont importants à noter ici:

1. Le mal était présent dès le début du ministère de Jésus (*Mc 1:23*). En effet, le premier miracle de Jésus, selon Marc, a été de chasser un esprit mauvais d'un homme dans la synagogue de Capernaüm (*Mc 1:25*).

2. Les démons pouvaient reconnaître ce que les maîtres d'Israël ne reconnaissaient pas en ce qui concerne Jésus et Son identité. Les démons professaient que Jésus est « le Saint de Dieu » (*Mc 1:24*), « le Fils de Dieu » (*Mc 3:11*) et le « Fils du Dieu Très-Haut » (*Mc 5:7*).

3. Jésus a toujours autorité sur les démons. Marc rapporte que les démons s'étaient exclamés: « Tu es venu pour nous perdre » (*Mc 1:24*). À une autre occasion, les démons « se prosternaient devant lui » (*Mc 3:11*). Jésus chassait les démons de leurs victimes humaines, quel que soit le nombre d'esprits impurs qui habitaient la vie des démoniaques. (*Mc 5:9, Mc 16:9*).

Considérez cette étude perspicace, écrite à l'origine en espagnol, sur la délivrance du démoniaque dans la synagogue: « Jésus a le pouvoir parce

qu'Il est le Fils de Dieu, l'oint de Dieu, rempli du Saint-Esprit. La parole de Jésus rend effective la souveraineté de Dieu; l'esprit impur s'oppose à cette souveraineté et défie Jésus, tout en profanant le lieu sacré de la synagogue... Les démons peuvent protester, mais ils ne peuvent pas empêcher la souveraineté de Dieu de se répandre rapidement par la puissance libératrice de la Parole de Jésus. » (Ricardo Aguilar, « La liberación de un poseído en una sinagoga (Mc 1,21b-28) », dans *Reflexiones Bíblicas Para un Mundo en Crisis*, éd. Javier Quezada, Mexique: Mission Nosotros A. C., 2010, pp. 190 à 193.)

Jésus, en tant que Celui qui était venu établir le royaume de Dieu (Mc 1:15), est suprême au-dessus de tous les esprits démoniaques. « Sa domination est une domination éternelle » (Dn 7:14). Sa domination comprend la suprématie sur les puissances terrestres et les forces spirituelles maléfiques. Dans l'Évangile de Marc, Satan est désigné comme un ennemi vaincu.

III^e Partie: Application

Ellen G. White décrit avec précision le ministère actif de Jésus-Christ. Elle écrit: « La vie terrestre du Sauveur n'a pas été une vie d'aises et d'égoïsme. Il a travaillé avec une persévérance et une ardeur infatigables au salut de l'humanité déchu. De la crèche au calvaire, il a suivi le sentier du renoncement, sans chercher jamais à éviter les travaux ardu, les voyages pénibles, les soucis qui accablent et les corvées qui épuisent. » White, *Le meilleur chemin*, p. 76. Puis elle ajouta: « Ceux qui participent à la grâce et au don céleste seront prêts eux aussi à tous les sacrifices en faveur des âmes pour lesquelles le Christ est mort. Ils feront tout ce qui est en leur pouvoir pour laisser le monde meilleur qu'ils ne l'ont trouvé. » *Le meilleur chemin*, p. 76.

Il est plus que probable que la majorité des membres de votre cellule soient des croyants qui sont aussi activement impliqués dans un ministère particulier dans l'église. Demandez-leur de méditer sur les questions suivantes et d'en discuter:

1. Toute la vie de Jésus avait été marquée par l'abnégation, du berceau à la croix. L'un d'entre nous s'est-il déjà embarqué dans un ministère qui exige trop de sacrifices? Discutez.

2. Comment vivons-nous l'évangile dans notre vie quotidienne?

Face aux questions polémiques



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Mc 2:1-3:6, Mi 6:6-8, 1 S. 21:1-6, Mc 3:20-35, Lc 12:53, Lc 14:26.*

Verset à mémoriser: « Puis il leur dit: le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat, de sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat » (*Marc 2:27, 28, LSG*).

Marc 2:1-3:6 contient cinq récits qui illustrent l'enseignement de Jésus en contraste avec l'enseignement des chefs religieux. Les récits sont dans un schéma spécifique dans lequel chaque récit successif est lié au précédent via un parallèle thématique. Le dernier récit tourne autour et renoue avec le premier.

Chacun de ces récits illustre des aspects de l'identité de Jésus, comme en témoignent les déclarations dans Marc 2:10, 17, 20, 28. Les leçons de dimanche, lundi et mardi approfondiront la portée de ces récits et les déclarations de Christ qu'ils contiennent. Marc 3:20-35 est le sujet des leçons de mercredi et de jeudi.

Nous verrons aussi un exemple d'une technique utilisée par l'auteur de l'Évangile qui s'appelle la méthode narrative d'entrelacement. Ce schéma narratif apparaît au moins six fois dans Marc. Dans chaque cas, un aspect important de la nature de Jésus et de Son rôle en tant que Messie, ou de la nature du discipulat, est au centre du récit.

Cette semaine, nous lirons quelques récits sur Jésus et verrons les leçons à en tirer.

**Étudiez cette leçon pour le sabbat 20 juillet.*

La guérison d'un paralytique

Lisez Marc 2:1-12. Que cherchait le paralytique quand il était amené à Jésus, et qu'avait-il reçu?

L'homme était paralysé et ses quatre amis devaient donc le porter à Jésus. Après avoir déchiré le toit et descendu l'homme en présence de Jésus, Marc 2:5 note que Jésus vit leur foi. Comment la foi peut-elle être visible? Tout comme l'amour, elle devient visible dans les actions, comme l'illustre ouvertement la persistance des amis.

Le besoin évident de l'homme était physique. Cependant, quand il était allé en présence de Jésus, Ses premiers mots se référèrent au pardon des péchés. L'homme ne dit rien pendant toute la scène. Au contraire, ce sont les chefs religieux qui s'étaient opposés (dans leur esprit) à ce que Jésus venait de dire. Ils avaient considéré Ses paroles comme étant blasphématoires, calomniant Dieu et assumant des prérogatives qui n'appartiennent qu'à Dieu.

Jésus affronta Ses objecteurs sur leur propre terrain en utilisant un style d'argumentation rabbinique typique appelé « du moindre au plus grand ». C'est une chose de dire que les péchés d'une personne sont pardonnés; c'en est une autre de faire marcher un homme paralysé. Si Jésus peut faire marcher l'homme par la puissance de Dieu, alors Son affirmation à pouvoir pardonner les péchés est confirmée.

Lisez Michée 6:6-8. Comment ce texte explique-t-il ce qui se passait entre Jésus et les chefs religieux?

Ces chefs religieux avaient perdu de vue ce qui comptait vraiment: la justice, la miséricorde et le fait de marcher humblement devant Dieu. Tellement obsédés par la défense de leur compréhension de Dieu, ils étaient aveuglés par l'œuvre de Dieu sous leurs yeux. Rien n'indiquait que ces hommes avaient changé d'avis au sujet de Jésus, même après qu'Il leur eût donné plus qu'assez de preuves pour savoir qu'Il venait de Dieu: non seulement en leur faisant savoir qu'Il pouvait lire leurs pensées (ce qui n'était pas un simple exploit en soi), mais aussi en guérissant le paralytique en leur présence d'une manière qu'ils ne pouvaient nier.

Comment pouvons-nous faire attention à éviter le même piège dans lequel ces hommes étaient tombés, le fait qu'ils étaient tellement obsédés par les formes de religion au point qu'ils aient perdu de vue ce qui comptait vraiment dans la vraie religion (voir Jc 1:27)?

L'appel de Lévi et la question du jeûne

Lisez Marc 2:13-22. Qui était Lévi, fils d'Alphée, et pourquoi y aurait-il une objection à ce qu'il devienne disciple de Jésus?

Les collecteurs d'impôts à l'époque de Jésus étaient des fonctionnaires du gouvernement local ou romain. Ils n'étaient pas aimés parmi la population juive de Judée parce qu'ils exigeaient souvent plus que nécessaire et devenaient riches grâce à leurs compatriotes. Un commentaire juif sur la loi religieuse, le traité Tohoroth de la Mishna, dit: « Si les collecteurs d'impôts entrent dans une maison [tout ce qui s'y trouve] devient impur... ». Ainsi, il n'est pas surprenant que les scribes demandent avec désapprobation: « Pourquoi mange-t-il et boit-il avec les publicains et les gens de mauvaise vie? »

Comment Jésus avait-Il répondu à leur question? Il ne l'avait pas rejetée. Au contraire, Il renversa la question, indiquant que c'est ceux qui sont malades, et non ceux qui sont en bonne santé, qui ont besoin d'un médecin. Il faisait ainsi remarquer Sa nature de docteur spirituel, Celui qui peut guérir l'âme malade du péché. Et un médecin ne devrait-il pas aller là où se trouvent les malades?

Marc 2:18-22 reprend un nouveau thème. C'est le récit central de ces cinq récits portant sur des questions polémiques. Tandis que la section précédente parlait d'un festin organisé par Lévi, l'histoire suivante tourne autour de la question du jeûne. Il s'agit de savoir la raison pour laquelle les disciples de Jésus ne jeûnaient pas alors que les disciples de Jean-Baptiste et ceux des pharisiens jeûnaient. Jésus répondit par une illustration ou une parabole dans laquelle il compara Sa présence à un festin de noces. Ce serait un mariage extrêmement étrange si les invités étaient tous en jeûne. Mais Jésus prédit un jour où l'Époux sera enlevé, une allusion à la croix. Il y aura alors beaucoup de temps pour jeuner.

Jésus continua avec deux illustrations qui soulignent le contraste entre Son enseignement et celui des chefs religieux – un tissu neuf sur un vieux vêtement et du vin nouveau dans de vieilles outres. Quelle façon intéressante de comparer l'enseignement de Christ et des chefs religieux. Cela montre à quel point les méthodes des enseignants étaient devenues corrompues. Même la vraie religion peut être transformée en ténèbres si les gens ne font pas attention.

Qui sont ceux qui, aujourd'hui, peuvent être considérés comme les collecteurs d'impôts de l'époque de Jésus? Comment pouvons-nous ajuster notre façon de penser à leur sujet?

Le Maître du sabbat

Dans Marc 2:23, 24, les pharisiens accusaient les disciples d'avoir enfreint les lois du sabbat. Selon la tradition juive, 39 formes d'activités étaient interdites le jour du sabbat, ce qui, dans l'esprit des pharisiens, incluait l'acte posé par les disciples de Jésus.

Lisez Marc 2:23-28. Comment Jésus avait-Il contrarié l'accusation portée par les pharisiens?

Jésus répondit en racontant l'histoire de David qui avait mangé du pain de proposition (1 S 21:1-6). Le pain de proposition était enlevé le jour du sabbat; ainsi, le voyage de David a pu bien avoir été une évasion d'urgence le jour du sabbat. Jésus soutint que si David et ses hommes étaient justifiés de manger les pains de proposition, alors Ses disciples sont aussi justifiés de cueillir et de manger des épis.

Jésus indiqua en outre que le sabbat a été fait pour le bénéfice de l'humanité, et non l'inverse, et que la base de Son affirmation est qu'Il est le Maître du sabbat.

Lisez Marc 3:1-6. Comment cette histoire illustre-t-elle l'affirmation de Jésus selon laquelle le sabbat a été fait pour l'humanité?

Encore une fois, Jésus avait fait face à une polémique avec les chefs religieux au sujet du sabbat. (Remarquez, cependant, que la polémique ne porte jamais sur le jour du sabbat lui-même.) Les chefs religieux voulaient accuser Jésus s'Il guérissait le jour du sabbat, mais Jésus n'hésita pas à les affronter. Il établit un contraste entre le fait de faire du bien ou du mal, de sauver des vies ou de tuer. La réponse à Sa question est évidente; faire le bien et sauver la vie sont beaucoup plus appropriés en tant qu'activités du sabbat.

Jésus procéda alors à la guérison de l'homme, ce qui irrita Ses adversaires, qui commencèrent immédiatement à planifier Sa disparition. L'ironie de l'histoire est que ceux qui cherchaient à accuser Jésus de violation du sabbat enfreignaient eux-mêmes le sabbat en complotant Sa mort le même jour.

Quels principes de l'observation du sabbat pouvez-vous retenir de ces récits et des difficultés que nous rencontrons à l'époque moderne en observant le sabbat?

Récits entrelacés: 1^{re} partie

Lisez Marc 3:20-35. Quel lien voyez-vous entre les deux récits entrelacés dans ce passage?

Ce passage est le premier récit raconté selon la méthode des récits entrelacés dans Marc, où l'auteur commence un récit puis l'interrompt par un autre récit, le premier n'étant terminé qu'après.

Le récit principal parle des parents de Jésus qui s'apprêtaient pour se saisir de Lui parce qu'ils pensaient qu'Il avait perdu la raison (*Mc 3:21*). Le récit intégré est celui des scribes de Jérusalem accusant Jésus d'être de connivence avec le diable. (L'étude d'aujourd'hui se focalise sur le récit intégré dans Marc 3:22-30.)

Dans Marc 3:22, les scribes accusaient Jésus de recevoir Son pouvoir de guérison du diable. Jésus répondit d'abord par une question primordiale: « Comment Satan peut-il chasser Satan? » Que Satan travaille contre lui-même n'a aucun sens. Jésus parla ensuite de la division au sein d'un royaume, d'une maison et de Satan lui-même, montrant à quel point une telle division serait absurde pour leur succès. Mais ensuite, le Seigneur renversa les rôles et parla du fait de lier un homme fort afin de piller sa maison. Dans ce dernier exemple, Jésus est le voleur entrant dans la maison de Satan, liant le prince des ténèbres pour libérer ses captifs.

Lisez Marc 3:28-30. Qu'est-ce que le péché impardonnable, et quelle est sa signification?

Le péché impardonnable est le péché contre le Saint-Esprit, attribuant l'œuvre de l'Esprit au diable. Notez que dans Marc 3:30, la raison pour laquelle Jésus faisait Sa déclaration dans Marc 3:28, 29 est que les scribes disaient qu'Il avait un esprit impur, alors qu'en réalité Il avait le Saint-Esprit. Si vous attribuez l'œuvre du Saint-Esprit au diable, vous ne serez pas alors en mesure d'écouter le Saint-Esprit; parce qu'une personne ayant ses sens ne voudra pas suivre la direction du diable.

Pourquoi la crainte d'avoir commis le « péché impardonnable » révèle-t-elle que vous ne l'avez pas commis? Pourquoi la peur elle-même prouve-t-elle que vous ne l'avez pas fait?

Récits entrelacés: 2^e partie

Lisez Marc 3:20, 21. Quelle expérience avait conduit la famille de Jésus à Le considérer comme ayant perdu la raison?

Une accusation d'instabilité mentale est assez grave. Généralement, cela découle d'expériences où une personne est une menace pour sa propre sécurité. La famille de Jésus ressentait cela pour Lui parce qu'Il était si occupé qu'Il n'avait pas pris le temps de s'arrêter pour manger. Ils s'apprêtaient donc à se saisir de Lui, et c'est là que le récit principal dans cette narration entrelacée se rompt, interrompu par le récit intégré des scribes accusant Jésus de connivence avec le diable.

Un étrange parallèle existe entre les récits de cette méthode narrative. La famille de Jésus semble avoir une vision de Lui parallèle à celle des scribes. La famille dit qu'Il est fou, et les scribes disent qu'Il est de connivence avec le diable.

Lisez Marc 3:31-35. Que voulait la famille de Jésus et comment avait-Il réagit?

Cette scène peut sembler étrange. Si votre mère ou d'autres membres de votre famille viennent vous voir, ne devriez-vous pas les rencontrer? Le problème était que la famille de Jésus n'était pas, en ce moment, en accord avec la volonté de Dieu. Jésus avait reconnu cette vérité et dans ce passage, Il redéfinit ce qu'est la famille. Son frère, Sa sœur et Sa mère sont ceux qui font la volonté de Dieu. Il est le Fils de Dieu, et ceux qui vivent en accord avec la volonté de Dieu deviennent Sa famille.

Les deux récits racontés selon cette méthode d'entrelacement contiennent ensemble une profonde ironie. Dans le récit principal, Jésus dit qu'une maison divisée contre elle-même ne peut subsister. A première vue, il semble que dans le récit principal, la maison de Jésus, Sa famille, soit divisée contre elle-même! Mais Jésus résout cette énigme par Sa redéfinition de la famille. Sa vraie famille est composée de ceux qui font la volonté de Dieu avec Lui (voir Lc 12:53, Lc 14:26).

Maintes fois au cours de l'histoire, des chrétiens se sont vus maltraités par leurs propres membres de famille. C'est une expérience difficile. Ce passage de Marc révèle que Jésus avait traversé la même épreuve. Il comprend ce que c'est et peut reconforter ceux qui ressentent cet isolement souvent douloureux.

Réflexion avancée: Lire Ellen G. White, « Lévi-Matthieu », pp. 257-267; et « Le sabbat », pp. 268-277, dans *Jésus-Christ*

« Interrogé en ces termes: “Est-il permis de faire une guérison le jour du sabbat?” Jésus répondit: “Lequel d’entre vous, s’il n’a qu’une brebis et qu’elle tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la saisira pour l’en retirer ? Combien un homme ne vaut-il pas plus qu’une brebis? Il est donc permis de faire du bien les jours de sabbat.” Matthieu 12:10-12. Les espions, craignant de se mettre dans l’embarras, n’osèrent pas répondre au Christ en présence de la foule. Ils savaient bien qu’il avait dit la vérité. Ils auraient préféré laisser quelqu’un souffrir plutôt que d’enfreindre leurs traditions, tandis qu’ils auraient secouru un animal pour éviter une perte matérielle.

On prenait donc plus de soins d’une bête que d’un homme, créé à l’image de Dieu. Voilà bien la mentalité de toutes les fausses religions, dont l’origine est le désir de s’élever au-dessus de Dieu; elles ont pour résultat de le dégrader en le faisant descendre au-dessous du niveau de la brute. Toute religion qui fait la guerre à la souveraineté de Dieu, prive l’homme de la gloire qu’il possédait à la création, et qui doit lui être rendue en Christ. Toute religion dénaturée apprend à ses adeptes à ne pas se soucier des besoins, des souffrances et des droits de l’homme. L’Évangile attribue la plus grande valeur à l’humanité qui a été rachetée au prix du sang du Christ, et il nous enseigne les plus tendres égards pour les besoins et les malheurs de l’homme. Le Seigneur dit: “Je rendrai les hommes plus rares que l’or fin; oui, je rendrai les hommes plus rares que l’or d’Ophir.” Ésaïe 13:12. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, pp. 273, 274.

Discussion:

- ❶ Quelles stratégies ou pratiques vous aident, vous et votre église locale, à rester sensibles à la souffrance silencieuse des personnes telles que le paralytique dans Marc 2?
- ❷ Pensez à combien les chefs religieux qui rejetaient Jésus, étaient aveuglés par la haine, la tradition, le dogme et la religion en général, de sorte que même Ses miracles, qui auraient dû leur ouvrir l’esprit, ne l’avaient pas fait. Comment pouvons-nous, en tant que peuple, faire attention à ce que quelque chose de semblable ne nous arrive?
- ❸ Comment votre église locale peut-elle devenir une « famille » pour ceux dont la famille immédiate les a peut-être rejetés à cause de leur foi?
- ❹ Attardez-vous davantage sur la question du « péché impardonnable ». Dans votre classe, discutez de sa signification et de la façon dont nous pouvons être surs de ne pas le commettre.

Histoire Missionnaire

« Par la prière et par le jeûne »

Par ANDREW MCCHESENEY

Payel, âgé de quatorze ans, avait changé après le suicide d'un ami ayant aussi 14 ans. Autrefois extravertie, elle commença à s'asseoir tranquillement dans un coin. Puis elle commença à crier, frissonner et trembler sans raison apparente. Terrifiée, elle confia qu'elle recevait la visite de quelqu'un qui ressemblait à son ami mort. « Viens avec moi », lui disait l'apparition. « Je veux t'emmener avec moi. »

Deux fois, Payel avait essayé de sauter d'un balcon, mais ses parents l'en avaient empêchée.

En désespoir de cause, les parents firent appel à Rustam pour avoir de l'aide. Rustam était un pionnier de la Mission Mondiale qui avait implanté une église dans une zone jusque-là inexplorée de leur ville asiatique. Personne dans la famille de Payel n'était chrétien, sauf une tante, et elle avait parlé de Rustam aux parents. Rustam expliqua que Payel ne voyait pas son ami mort mais un mauvais esprit. « Nous devons prier Jésus », dit-il.

Rustam emmena quatre membres d'église chez Payel pour prier. Mais Payel ne restait pas tranquille. Elle criait, jetait ses mains de haut en bas et piétinait ses pieds. Les visiteurs chantaient des hymnes, mais chaque fois qu'ils mentionnaient le nom de Jésus, elle criait: « Arrêtez! Je ne peux pas respirer! Quelqu'un m'étouffe! »

Rustam comprit que Payel était possédée. Il ouvrit une Bible et lut que Jésus chassait les démons. Il pria ensuite et Payel devint calme. Elle s'assit, parla et but de l'eau. Rustam pensait que l'esprit était parti. Mais plus tard dans la nuit, la tante l'appela quand il était à la maison. « Payel a recommencé à crier et dit qu'elle revoit son amie », déclara-t-elle.

Rustam était perplexe. Puis il se souvint de l'histoire biblique dans laquelle les disciples de Jésus avaient été incapables de chasser un esprit. Quand ils avaient demandé à savoir la raison, Jésus répondit: « cette sorte de démon ne sort que par la prière et par le jeûne » (*Matthieu 17:21, LSG*). Rustam appela plusieurs pionniers de la Mission Mondiale, et ils jeunèrent et prièrent pendant deux jours. Puis il retourna chez Payel avec un groupe de personnes dont un pasteur adventiste du septième jour.

Quand Payel vit les visiteurs, elle essaya de fuir. Il a fallu quatre personnes pour la retenir. Mais ils n'arrivaient pas à la faire taire. Elle criait pendant que les visiteurs chantaient des hymnes pendant 30 minutes. Puis elle sombra dans l'inconscience alors que le pasteur prêchait sur la puissance de Jésus à partir de la Bible. Rustam aspergea son visage d'eau jusqu'à ce qu'elle se réveille et quelqu'un lui donna de l'eau à boire.

Depuis cette visite, Rustam allait adorer et prier avec Payel et sa famille toutes les deux semaines. Payel n'avait plus revu l'apparition et son comportement était revenue à la normale. « Nous n'étions pas prêts la première fois que nous lui avons rendu visite », déclara Rustam. « Nous n'étions prêts que la deuxième fois parce que Jésus enseigne: « cette sorte de démon ne sort que par la prière et par le jeûne »

Merci pour vos prières pour les pionniers de la Mission Mondiale qui, comme Rustam, font face à d'énormes défis en implantant des églises parmi des groupes de personnes non atteintes à travers le monde. En savoir plus sur les pionniers de la Mission Mondiale sur le site web de la Mission Adventiste: bit.ly/GMPioneers.

I^{re} Partie: Aperçu

Texte clé: *Mc 2:3-12; Mc 3:6, 22-29*

Texte d'approfondissement: *Marc 2, Marc 3.*

Introduction: L'étude de cette semaine passe en revue les événements du ministère de Jésus tels qu'ils sont présentés dans Marc 2 et 3. L'œuvre de Jésus était axée sur la restauration de la vie des gens par l'évangile. Cependant, le ministère et le message de Jésus n'avaient pas toujours été bien accueillis par certaines personnes qui exerçaient une grande influence dans la société de l'époque.

Thèmes de la leçon: Dans Marc 2 et 3, l'auteur souligne le fait que certains enseignants religieux avaient mal compris le message de Jésus et s'en étaient méfiés. Dans ce contexte, nous examinerons:

1. Les groupes, y compris les pharisiens et les scribes, qui étaient hostiles aux enseignements de Jésus.
2. Quelques points de discorde entre Jésus et les chefs religieux.

II^e Partie: Commentaire

Le ministère de Jésus hors de la synagogue

La synagogue était l'épicentre du ministère de Jésus; « Jésus entra de nouveau dans la synagogue » (*Mc 3:1, LSG*). Cependant, Jésus n'était pas confiné à la synagogue dans Son ministère. Cette flexibilité est une chose qui Le distinguait des maîtres de Son temps.

Pour mieux comprendre le ministère itinérant de Jésus, nous devons examiner la structure des premiers chapitres de Marc lui-même. Après avoir examiné Marc 1 la semaine dernière, nous nous tournons maintenant vers le contenu et la structure du chapitre 2. Marc 2 et 3 semblent constituer une unité littéraire dans l'Évangile de Marc. La section commence par la note que Jésus était à la maison (*Mc 2:1*); et se termine par une mention de certains membres de Sa famille (Sa mère et Ses frères, *Mc 3:31-35*). Entre ces deux segments narratifs, Jésus se rendait dans des régions proches de la mer de Galilée. Il se rendit dans un poste de péages (*Mc 2:14*), puis dans la maison de Lévi (*Mc 2:15*). Ensuite, Jésus se rendit dans les champs de blé (*Mc 2:23*), et entra dans la synagogue (*Mc 3:1*). Puis Il se retira avec Ses disciples vers la mer (*Mc 3: 7*), et entra plus tard dans une autre maison (*Mc 3:19*).

En bref, cette partie du récit de Marc met en évidence que Jésus exerçait Son ministère auprès des gens dans les maisons de la ville, à la synagogue et même dans les zones rurales. De cette façon, nous voyons que Jésus avait servi le peuple. Son ministère était à la fois urbain et rural dans Sa région.

Les groupes controversés et hostiles

Un autre point préliminaire à considérer dans Marc 2 et 3 est l'hostilité de certains dirigeants religieux/politiques à l'égard de Jésus et de Son ministère. Parmi les groupes mentionnés dans cette section, se trouvent les scribes (*Mc 2:6, 16; Mc 3:22*), les pharisiens (*Mc 2:24, Mc 3:6*) et les hérوديens (*Mc 3:6*). Ils représentaient trois groupes importants dans la société israélite pendant le ministère de Jésus. (Les saducéens sont un autre groupe [*Mc 12:18*], mais ils n'apparaissent pas dans cette section de notre étude.)

Le défi auquel Jésus est confronté maintenant, ce n'est pas les forces des ténèbres. Les démons n'ont pas de rôle actif, ni de pouvoir réel contre Lui dans cette section du récit à part ce qui est mentionné dans Marc 3:11, dans lequel, affirme l'auteur, les démons se prosternaient devant Jésus. Le conflit auquel Jésus est confronté ici est contre quelque chose de plus concret: les chefs spirituels ou les enseignants de la nation.

Des érudits ont attesté que les pharisiens et les scribes étaient associés à des positions de premier plan dans la société juive, à partir des années 200 av. JC à l'an 100 ap. JC. Ces deux groupes étaient les dirigeants lettrés et érudits de la nation, vivant dans diverses régions du pays. (Voir Anthony J. Saldarini, *Pharisees, Scribes and Sadducees in Palestinian Society* [Grand Rapids, MI: Eerdmans, 2001], pp. 4, 40 et 52.) Dans un certain sens, les scribes et les pharisiens représentaient le secteur des érudits de leur temps.

Michelle Lee-Barnewall souligne: « Les pharisiens sont peut-être issus des Hasidéens, ayant leurs liens avec les scribes comme étant ceux qui mettaient l'accent sur l'étude de la loi et l'obéissance aux commandements. » (Lee-Barnewall, "Pharisees, Sadducees, and Essenes," in *The World of the New Testament: Cultural, Social, and Historical Contexts*, ed. Joel B. Green and Lee Martin McDonald, Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2013, p. 218.)

Flavius Josèphe décrit l'influence de ces groupes d'érudits et la pression qu'ils exerçaient dans leur société par rapport aux traditions entourant la Torah. « Les pharisiens avaient transmis au peuple un grand nombre d'observances par succession de leurs pères, qui ne sont pas écrites dans la loi de Moïse; et c'est pour cette raison que les Saducéens les rejettent et disent que nous devons considérer comme obligatoires les observances qui sont dans la Parole écrite, mais que nous ne devons pas observer ce qui est dérivé de la tradition de nos ancêtres. » (*The Works of Josephus*, Peabody, MA: Hendrickson, 1987, p. 355). La Mishna révèle également certaines tensions qui existaient par rapport à l'enseignement des scribes. Par exemple, Sanhédrin 11:3 implique que les enseignants mettaient davantage l'accent

sur les traditions plutôt que sur la Torah. « Il y a une plus grande rigueur en ce qui concerne les interprétations rabbiniques traditionnelles de la Torah qu'en ce qui concerne les questions de la Torah » (Sanhédrin 11:3). Les scribes sont aussi décrits comme des « docteurs de la loi » (*comparez à Mt 22:35*); en d'autres termes, ils sont des « experts de la loi mosaïque. »

La question est de savoir pourquoi les pharisiens et les scribes étaient en collision permanente avec Jésus. Ou, pourquoi défiait-Il ces enseignants? Saldarini souligne que « la connaissance qu'avaient les pharisiens de la loi et des traditions juives, acceptées par le peuple, [était] la base de leur statut social. On peut supposer que les scribes et les sacrificateurs avaient aussi de l'influence sur une partie du peuple. » (*Saldarini, Pharisees, Scribes and Sadducees in Palestinian Society*, Grand Rapids, MI/Cambridge, Royaume-Uni: Eerdmans/Dove, 2001, p. 33.)

Matthieu 23 donne une explication claire de la raison pour laquelle Jésus faisait des reproches aux chefs religieux de Son temps: « Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse. Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent; mais n'agissez pas selon leurs œuvres. Car ils disent, et ne font pas » (*Mt 23:2, 3*). Contrairement à leur hypocrisie, Jésus était un pratiquant des principes qu'Il enseignait. C'est pour cette raison qu'Il était un enseignant avec une grande autorité, pas comme les scribes. Les pharisiens et les scribes, au contraire, étaient des hypocrites; ils ne pratiquaient pas ce qu'ils professaient ou enseignaient. Comme nous l'avons appris de notre étude du premier chapitre, Marc met en évidence Jésus, non seulement comme quelqu'un qui enseigne et prêche l'évangile de Dieu, mais aussi comme Celui qui le personnifie, c'est-à-dire qu'Il l'incarne. Dans Sa vie, Jésus cherchait à alléger le fardeau de la maladie et du péché qui pesaient sur les gens et à les libérer du poids écrasant du fardeau des traditions.

Les questions sur lesquelles portaient les polémiques

D'autres incidents dans l'Évangile de Marc révèlent également d'autres tensions entre Jésus et les chefs religieux. Le premier incident concerne le paralytique, qui avait été descendu en présence de Jésus par quatre hommes (*Mc 2:3-12*). Marc 2:5 dit: « Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: Mon enfant, tes péchés sont pardonnés » (*LSG*). Conformément à la conception pragmatique de l'évangile que Marc utilise, la foi est l'action. Jésus avait reconnu et honoré la foi des quatre amis du paralytique, qui, dans leurs actions d'agir selon leur croyance, avaient amené leur ami à la seule personne qui pouvait l'aider.

La polémique majeure dans ce récit est l'autorité de Jésus à pardonner les péchés. Ce qui dérangeait les scribes, ce n'était pas seulement le fait que Jésus pardonnât les péchés, mais qu'Il le fit dans la puissance et l'autorité de Son nom. Par conséquent, cette action fut décrite par les scribes comme une présomption blasphématoire. « Dans un contexte où seul Dieu était considéré comme capable de pardonner les péchés (*Mc 2:7; cf. Lc 7:49*), Jésus

fit la même chose... Jésus était accusé de blasphème non pas parce qu'Il prétendait directement être Dieu ou qu'Il prononçait le nom sacré de Dieu, mais parce qu'Il avait agi comme Dieu. » (Robert H. Stein, *Mark, Baker Exegetical Commentary on the New Testament* (Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2008), p. 119.)

Jésus souligna clairement qu'en tant que Fils de l'homme, le Divin sur la terre, Il a le pouvoir de pardonner les péchés (*Mc 2:10*). L'auteur de l'Évangile insiste sur un détail important: contrairement aux scribes, les gens avaient reconnu que la restauration du paralytique, y compris le pardon de ses péchés, était un acte divin. « ...ils étaient tous dans l'étonnement et glorifiaient Dieu » (*Mc 2:12*).

Dans le chapitre suivant, les scribes avaient engagé une nouvelle discussion concernant Jésus et Son autorité ou Son pouvoir de délivrer et de restaurer les démoniaques. Les chefs religieux prétendaient que Jésus « est possédé de Béelzéboul » et que « c'est par le prince des démons qu'il chasse les démons » (*Mc 3:22*).

Malheureusement, les scribes ne reconnaissaient pas l'œuvre de Jésus comme étant d'origine divine. Au contraire, ils attribuaient Ses œuvres à la puissance des démons. À cause de cette accusation malveillante et erronée, Jésus défendit Ses actions comme étant l'œuvre du Saint-Esprit. De plus, Jésus accusa les scribes de blasphème contre le Saint-Esprit. Leur conception erronée de l'œuvre de Jésus les avait rendus « coupables d'un péché éternel » (*Mc 3:29*), « c'est-à-dire, d'un péché aux conséquences infinies... Le péché impardonnable est le refus obstiné de reconnaître que Dieu est à l'œuvre ou avait œuvré en Jésus. » Malheureusement, selon l'auteur James A. Brooks, leur refus obstiné « n'était pas un acte unique, mais une action et une attitude habituelles. » L'imparfait [*hoti elegon*, 3:30] pourrait être traduit par « Ils continuaient de dire ». (Brooks, *Mark, The New American Commentary*, Nashville, Broadman & Holman Publishers, 1991, vol. 23, p. 76.)

III^e Partie: Application

En plus de l'incompréhension du Fils de Dieu par les pharisiens et les scribes, Jésus était également mal compris par les membres mêmes de Sa propre famille; c'est-à-dire, Ses frères. Ellen G. White écrit dans *Jésus-Christ à propos des frères de Jésus*: « Ses frères lui demandaient de faire quelques concessions à leurs idées, ce qui eût été incompatible avec sa mission divine... ils pensaient qu'il aurait dû n'enseigner que ce qui plaisait aux scribes et aux pharisiens, évitant ainsi de désagréables controverses. Ils estimaient qu'il était hors de sens en revendiquant une autorité divine et en s'établissant en qualité de censeur au-dessus des rabbins... »

Tout ceci lui faisait un sentier plein d'épines. L'incompréhension qu'il rencontrait

Les paraboles



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Mc 4:1-34, Jc 1:21, Esa 6:1-13, Ps 104:12, Dn 4:10-12.*

Verset à mémoriser: « Il leur dit encore: prenez garde à ce que vous entendez. On vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis, et on y ajoutera pour vous. Car on donnera à celui qui a; mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a » (*Marc 4:24, 25, LSG*).

L'étude de cette semaine porte sur les paraboles de Marc 4. Des trois Évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc), Marc a le moins de paraboles.

Pendant de nombreuses années, les érudits ont débattu de la signification et de l'interprétation des paraboles de Jésus: comment les interpréter, ce qu'elles signifient, pourquoi Jésus les avait utilisées, quel genre de leçons elles étaient censées révéler, et à quel point elles devaient être prises à la lettre, ou si elles étaient purement allégoriques, et ainsi de suite.

De toute évidence, nous n'allons pas résoudre tous ces problèmes dans la leçon de cette semaine. Au contraire, nous allons étudier ces paraboles et, par la grâce de Dieu, comprendre les leçons que Jésus avait enseignées à travers elles.

Le chapitre 4 de Marc contient cinq paraboles: la parabole du semeur, la parabole de la lampe, la parabole de la mesure, la parabole de la graine grandissante et du grain de sénevé. La majeure partie du chapitre tourne autour de la parabole du semeur. Cette parabole est racontée en premier, suivie de la raison des paraboles, puis de l'interprétation de la parabole. Ce schéma en trois étapes sera au centre des études de dimanche, lundi et mardi. Ensuite, les autres paraboles feront l'objet des études de mercredi et de jeudi.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 27 juillet.

La parabole du semeur

Lisez Marc 4:1-9. À quoi ressemblent les différents sols et qu'advient-il de la graine qui y tombe?

En lisant les paraboles de Jésus dans les Évangiles, les gens ont souvent tendance à passer rapidement à l'interprétation que Jésus donne. Après tout, n'est-ce pas le but de ces histoires: enseigner une vérité spirituelle pour la vie chrétienne? Oui, mais parfois, à part de brefs commentaires comme « Le royaume de Dieu est semblable à » ou « Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende », Jésus n'explique pas la parabole.

Par conséquent, il est bon de ralentir et d'analyser simplement l'histoire elle-même afin de saisir la direction vers laquelle pointent ses différentes caractéristiques narratives. Faire cela avec la parabole du semeur donne une variété d'idées. La graine est la même dans chaque cas mais tombe sur quatre types de sol différents. Le type de sol influence grandement le résultat de la semence. Au lieu d'une histoire continue, la parabole est composée plutôt de quatre histoires individuelles racontées jusqu'à leur achèvement dans chaque contexte. Le temps nécessaire pour terminer l'histoire s'allonge à chaque histoire successive.

La graine qui était tombée sur le chemin fut immédiatement picorée par les oiseaux. « Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin: les oiseaux vinrent, et la mangèrent » (*Mc 4:4, LSG*). La graine qui était tombée sur le sol rocheux prit quelques jours ou quelques semaines pour atteindre son résultat raté, qui comprenait le fait d'être brûlée par le soleil. Celle qui était tombée parmi les épines mit encore plus de temps pour atteindre sa fin improductive, étouffée comme elle l'était par les épines. La graine qui était tombée sur le bon sol prit le plus de temps, probablement une saison de croissance entière, comme le cas d'une culture normale.

Trois des histoires parlent d'échecs; seule la dernière parle du succès, c'est-à-dire, une bonne récolte. La longueur des histoires, la période de temps de plus en plus longue pour chaque histoire successive, et le fait qu'une seule histoire parle de succès, tout indique le risque d'échec, mais le résultat abondant du succès. La parabole semble indiquer le prix du discipulat et les risques encourus, mais aussi la récompense abondante du fait de suivre Jésus.

Quelles sont les autres leçons spirituelles que nous pouvons apprendre de la nature?

L'interprétation de la parabole

Jésus en avait fini avec la parabole, sans aucune explication immédiate. Selon le texte (*Mc 4:1*), Jésus l'avait prononcée devant « une grande foule ». Ce n'était que plus tard, devant un groupe plus petit (*Mc 4:10*), qu'Il expliqua ce que signifiait la parabole.

Lisez Marc 4:13-20. Comment Jésus interprète-t-Il la parabole du semeur?

Jésus interprète la parabole en identifiant les éléments extérieurs à l'histoire qu'un certain nombre de détails représentent. L'interprétation indique que l'histoire est une allégorie libre avec des références au monde réel, car ne contenant pas nécessairement une référence directe pour chaque détail.

Jésus identifie la semence comme « la parole ». Cela se référerait à la Parole de Dieu, en particulier telle que prêchée par Jésus. Jacques 1:21 déclare: « C'est pourquoi, rejetant toute souillure et tout excès de malice, recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous, et qui peut sauver vos âmes » (*LSG*).

Les différents sols sont les différents types d'auditeurs. Dans l'interprétation de Jésus, tout le monde entend la Parole; c'est-à-dire que tous les types de sol ont des graines semées dessus. Mais l'accueil est différent. Le sol du chemin est dur et les oiseaux arrachent la graine. Jésus relie cela au fait que Satan enlève la vérité. Le sol rocheux a peu de profondeur. Jésus relie cela aux personnes ayant des engagements superficiels; ils ne considèrent pas le prix du discipulat. Le sol épineux étouffe la graine semée dessus. Jésus explique que cela représente les soucis de la vie et les richesses qui étouffent la Parole. Mais la bonne terre représente ceux qui entendent la Parole et la reçoivent, afin qu'elle grandisse et produise une récolte abondante.

Les explications les plus longues portent sur le sol rocheux et le sol épineux. En décrivant les auditeurs du sol rocheux, Jésus souligne des éléments contrastés – ils reçoivent la Parole avec joie mais sont des disciples temporaires. Quand la persécution arrive, ils disparaissent. Les auditeurs du sol épineux sont le contraire. Ils ne tombent pas à cause des moments difficiles, mais à cause des bons moments – ils se centrent sur les choses du monde au lieu du royaume de Dieu. Leurs soucis et leurs préoccupations tournent autour de ce que le monde a à offrir.

Considérez votre propre vie. Y a-t-il des caractéristiques du chemin, du sol rocheux ou du sol épineux qui s'insinuent dans votre expérience? Cela pourrait se produire plus subtilement que vous ne le pensez. Quel choix pouvez-vous faire pour changer, le cas échéant?

La raison des paraboles

Lisez Marc 4:10-12. Pourquoi Jésus enseigne-t-Il en paraboles?

Une lecture superficielle de ces versets donne l'impression que Jésus enseignait en paraboles afin que les étrangers restent dans leur ignorance. Mais une telle perspective ne correspond pas aux actions posées par Jésus ailleurs dans Marc. Dans Marc 3:5, 6, Jésus est attristé par les cœurs durs des chefs religieux. Dans Marc 3:22-30, Jésus prend au sérieux les arguments des scribes et explique en détail pourquoi ils se trompent. Dans Marc 12:1-12, les chefs religieux comprennent que la parabole de Jésus sur les vigneron les concerne. C'est en fait un avertissement de la direction que prend leur complot contre Lui et des terribles conséquences à venir. S'Il ne se souciait pas d'eux, Il ne les avertirait pas. Par conséquent, les paroles de Jésus dans Marc 4 ont besoin d'être examinées de plus près afin de reconnaître ce qu'est vraiment Son point. Jésus paraphrasait Ésaïe 6:9, 10.

Lisez Ésaïe 6:1-13. Qu'arrive-t-il à Ésaïe dans ce passage, et quel est le message qu'il lui est donné de porter à Israël?

Ésaïe a une vision de Dieu dans le temple et est submergé par la gloire de Dieu et sa propre impureté. Dieu le purifie et lui donne un message choquant. Tout comme Marc, cela semble être en décalage avec le reste d'Ésaïe où il y a beaucoup de réconfort pour le peuple de Dieu.

Dans Ésaïe 6, le message est destiné à choquer les gens éveillés afin qu'ils se détournent de leurs mauvaises voies. Dans Marc, la clé pour comprendre les paroles de Jésus se trouve dans Marc 3:35. Pour comprendre les paroles et les enseignements de Jésus, il faut faire la volonté de Dieu (*Mc 3:35*). Cela nous amène dans la famille de Jésus. Ceux qui avaient déjà conclu que Jésus est possédé par le diable n'écouteront pas. Le but de la citation de Jésus d'Ésaïe 6 n'est pas de dire que Dieu empêche les gens d'entrer, mais que leurs propres idées préconçues et leur dureté de cœur les empêchent d'accepter la vérité salvatrice.

Cette vérité est le concept global de la parabole du semeur. Chacun choisit le type de sol à être. Tous décident eux-mêmes s'ils s'abandonneront ou non à Jésus. En fin de compte, nous choisissons tous.

La lampe et la mesure

Lisez Marc 4:21-23. Sur quoi Jésus met-Il l'accent dans la parabole de la lampe?

Les maisons dans cette partie du monde à l'époque de Jésus variaient en taille et en construction, tout dépendait de l'emplacement et de la richesse. Les maisons suivaient un modèle grec de construction autour d'une cour, mais avec différents niveaux de sophistication. Jésus parlait peut-être aussi de petites maisons de paysans. Que la maison soit grande ou petite, la question portait sur ce principe: un jour la vérité sur Jésus sera révélée.

Jésus avait posé deux questions dans Marc 4:21. La première s'attendait à une réponse négative: « Apporte-t-on la lampe pour la mettre sous le boisseau, ou sous le lit? » La deuxième question s'attendait à une réponse positive: « N'est-ce pas pour la mettre sur le chandelier? » Jésus présenta un scénario absurde, presque humoristique, pour faire valoir son point de vue. Les lampes ne servent qu'à éclairer, sinon elles perdent leur but. Marc 4:22 explique la parabole en faisant référence aux secrets rendus publics. Toute personne dont le courrier électronique ou l'ordinateur a été une fois piraté sait comment des secrets sont rendus publics! Mais Jésus parlait ici de l'évangile.

Lisez Marc 4:24, 25. Quelle leçon Jésus enseigne-t-Il par la parabole de la mesure?

Dans de nombreux endroits du monde, les produits bruts sont vendus en plain air dans les marchés. Les vendeurs disposent généralement d'un instrument pour mesurer le produit qu'ils vendent. C'est une pratique courante de ces vendeurs d'ajouter un peu plus à une vente pour aider l'acheteur à sentir qu'il est traité équitablement. Jésus reprend la façon dont les bons vendeurs traitent les acheteurs pour faire valoir leur ouverture à la vérité. Si quelqu'un est ouvert et suit la lumière, il obtiendra encore plus. Mais s'il rejette la lumière, même ce qu'il avait auparavant lui sera enlevé.

Comment pouvons-nous mieux apprendre le principe selon lequel on nous mesurera avec la mesure dont nous nous servons? Pensez-y dans toutes vos relations avec les autres.

Les paraboles des semences grandissantes

Lisez Marc 4:26-29. Quel est l'objectif principal de cette parabole?

La plus grande partie de l'Évangile de Marc a des parallèles dans Matthieu ou Luc, ou les deux. Mais ce n'est pas le cas de cette parabole. Elle est unique à Marc. L'objectif de cette brève parabole est le processus de croissance. Jésus indique que c'est ainsi que fonctionne le royaume de Dieu. Les humains ont un rôle à jouer, mais la vraie croissance est l'œuvre de Dieu. Ce n'est pas un processus sans fin. L'histoire se termine brusquement avec la maturation de la semence. Ainsi, le retour de Christ mettra soudainement fin à l'histoire de notre monde.

Lisez Marc 4:30-32. Quel fait important la parabole du grain de sénevé souligne-t-elle?

Cette parabole souligne la manière dont une très petite chose devient quelque chose de remarquablement grand. Les grains de sénevé mesurent généralement de 1 à 2 millimètres de diamètre. La plante décrite ici est probablement la moutarde noire (*Brassica nigra*) ayant de minuscules grains (plus de 700 grains dans un gramme). Bien qu'ils ne soient pas les plus petits grains au monde, ils sont assez petits, surtout par rapport à la plante qu'elles produisent, qui peut atteindre jusqu'à 3 mètres de hauteur. Jésus note que les oiseaux nichent même dans les branches de la moutarde. Cette dernière référence est une allusion au Psaume 104:12, avec une allusion à Daniel 4:10-12. Le Psaume 104 parle de la puissance de Dieu dans la création du monde, et Daniel 4 présente Nebucadnetsar comme un grand arbre sous lequel le monde entier trouve de l'ombre et de la nourriture.

Ce que Jésus voulait dire est que le royaume de Dieu, qui a commencé très petit, deviendra grand. À l'époque de Jésus, les gens avaient peut-être méprisé le prédicateur itinérant poussiéreux de Galilée avec Sa bande de disciples, mais le temps a démontré que Son royaume de grâce continue de s'étendre dans le monde entier.

« Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (Mt 24:14). Pensez à ce qu'était « l'église » au moment où Jésus avait fait cette prédiction. Pourquoi est-ce une prédiction si remarquable, voire affirmative (pour nous)?

Réflexion avancée: Lire Ellen G. White, « Un semeur sortit pour semer », pp. 21-46, dans *Les paraboles de Jésus*.

« La véritable sainteté est une consécration totale au service de Dieu; sans une telle consécration, il ne saurait y avoir de vie chrétienne véritable. Le Christ exige de nous une consécration sans réserve. Il réclame notre cœur, notre esprit, notre âme, nos forces à son service. Celui qui ne vit que pour lui-même n'est pas chrétien.

L'amour doit être le principe de l'action. Il est l'essence même du Gouvernement divin sur la terre et dans les cieux. Il faut aussi qu'il soit à la base du caractère chrétien, car c'est le seul élément qui puisse le rendre inébranlable et lui permettre d'affronter victorieusement l'épreuve et la tentation. L'amour se révélera par le sacrifice. Le plan de la rédemption repose sur un sacrifice dont on ne peut mesurer la hauteur et la profondeur. Le Christ a tout donné pour nous, c'est pourquoi il faut que celui qui l'accepte soit prêt à renoncer à tout par amour pour lui. L'honneur et la gloire du Rédempteur doivent être nos principales préoccupations. » Ellen G. White, *Les paraboles de Jésus*, pp. 34, 35.

Discussion:

- ❶ « L'amour doit être le principe de l'action. Il est l'essence même du Gouvernement divin sur la terre et dans les cieux. » Comment la croix nous révèle-t-elle cette vérité merveilleuse? Comment pouvons-nous refléter ce genre d'amour dans nos vies? Pourquoi devons-nous le faire?
- ❷ Que répondriez-vous à quelqu'un qui insiste sur le fait que Jésus parlait en paraboles pour garder les étrangers dans l'obscurité? Pourquoi Jésus, qui est mort pour chaque être humain (*voir 1 Jean 2:2*), garderait-Il délibérément dans les ténèbres les personnes pour qui Il est mort sur la croix?
- ❸ Une lampe est censée être sur un chandelier, non pas sous un boisseau, (*Mc 4:21*). Appliquez ce principe à l'engagement de votre église auprès de votre communauté locale. Comment pouvez-vous élever la lumière plus haut?
- ❹ Méditez sur la parabole de la semence grandissante (*Mc 4:26-29*). Quel rôle les humains jouent-ils pour aider la semence de l'évangile à grandir et quel rôle Dieu joue-t-Il? Bien que nous jouions évidemment un rôle, comment pouvons-nous toujours nous assurer que nous sommes totalement dépendants de Dieu? Cette attitude de dépendance totale peut-elle faire partie de ce que nous devons faire pour grandir?

Polémiques sur le sabbat

par Andrew McChesney

Le père n'était pas inquiet quand la mère s'était fait baptiser après avoir pris part aux réunions adventistes du septième jour à l'école de leur ville en Arménie. Il était de même quand sa fille, Anush, et sa sœur avaient commencé à aller dans des camps d'été adventistes. Il les conduisait même au camp. Le père n'était pas non plus inquiet quand Anush, alors qu'elle était étudiante à l'université à l'âge de 17 ans, décida de se faire baptiser et de rejoindre l'Église adventiste.

Mais il était furieux quand l'université appela pour se plaindre qu'Anush manquait les cours le jour du sabbat. Les étudiants manquaient des cours pour diverses raisons, et l'université ne voyait pas d'inconvénient à ce qu'Anush veuille observer le sabbat. Le problème était que les autres étudiants gardaient leurs raisons pour eux, mais Anush annonça sans vergogne son absence comme une question de liberté religieuse.

« Si elle ne veut pas aller suivre les cours, alors qu'elle n'aïlle pas », déclara l'un des administrateurs de l'université. « Mais pourquoi doit-elle en faire toute une histoire? Elle nuit à la réputation de l'université. »

Le père était consterné. Il avait l'impression que la foi de sa fille reflétait mal la famille. Il la réprimanda quand elle était rentrée à la maison. « Pourquoi as-tu annoncé cela à l'université? » demanda-t-il. « Si c'est ainsi que les choses vont se passer, je t'interdis d'aller à l'église. » Il lui interdit également de se faire baptiser.

« Je suis responsable et je dois te protéger », dit-il. « Quand tu seras plus âgée, tu pourras prendre tes propres décisions. Mais pour l'instant, je suis ton tuteur. »

Anush n'avait pas manifesté d'opposition. L'Arménie est une société largement patriarcale où la parole d'un père fait loi. Mais elle se demandait comment obéir au quatrième et au cinquième commandement au même moment dans ce cas. Pouvait-elle aller à l'église et honorer son père au même moment? Elle avait décidé devant Dieu de se faire baptiser, mais elle craignait que le père n'interdise à la mère d'aller à l'église si elle insistait. La maman suggéra à Anush d'attendre. Elle trouva un soutien pour l'attente dans Nombres 30: 3-5, qui dit que si une fille fait un vœu alors qu'elle vit dans la maison de son père, et que son père approuve, alors Dieu l'accepte. Mais si la fille fait un vœu que le père désapprouve, Dieu libère alors la fille du vœu.

« Je pense que Dieu soutient la décision d'attendre pour se faire baptiser », déclara la mère.

Anush attendit. Ce furent quatre années difficiles à l'université. Elle croyait que le père était un homme bon qui ne voulait que le meilleur pour elle. Mais elle avait aussi envie d'aller à l'église et de se faire baptiser. Elle trouva de la joie dans le baptême d'une camarade de classe, une femme qui avait appris l'existence du sabbat lorsqu'elle avait refusé d'étudier ce jour-là. Le camarade de classe devint la première âme d'Anush pour Christ.

Une partie de l'offrande du treizième sabbat du trimestre dernier a servi à ouvrir un centre d'influence pour des familles comme celle d'Anush à Erevan, en Arménie. Merci d'aider à répandre l'Évangile avec vos offrandes. La semaine prochaine: le père change d'avis sur le baptême d'Anush.

I^{re} Partie: Aperçu

Textes clés: *Marc 1:15; Marc 4:11, 26, 30*

Textes d'approfondissement: *Dn 7:27; Dn 9:25-27; Mc 1:15; Mc 4:11-32.*

Introduction: En étudiant les paraboles de Jésus dans Marc 4, nous remarquons un motif important: le royaume de Dieu. Ce thème est introduit pour la première fois dans Marc 1:14, 15: « Jésus alla dans la Galilée, prêchant l'Évangile de Dieu. Il disait: Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. » (LSG). Quelle est la signification du royaume de Dieu, tel qu'il est présenté dans Marc? La recherche de la réponse à cette question sera le principal sujet de discussion de cette semaine. La compréhension de ce motif et de sa signification nous aidera à mieux comprendre les paraboles de Jésus.

Thèmes de la leçon: L'étude de cette semaine passera en revue les thèmes de l'accomplissement du temps et du royaume de Dieu, dans des sections choisies de l'Évangile de Marc. Notre étude comprend deux sections; notamment:

1. Le royaume de Dieu par rapport au livre de Daniel. Dans cette partie, nous étudierons un contexte possible pour l'expression de Marc 1:15: « Le temps est accompli. »

2. Le royaume de Dieu dans l'Évangile de Marc. Cette section comprend une analyse contextuelle de l'expression « le royaume de Dieu » dans Marc 1 et 4.

II^e Partie: Commentaire

L'idée du royaume de Dieu est mise en évidence dès le début de Marc. Marc 1:15 déclare: « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche ». D'autres références liées au royaume de Dieu incluent *Mc 4:11, 26, 30; Mc 9:1, 47; Mc 10:14, 15, 23, 24, 25; Mc 12:34; et Mc 14:25*. Par conséquent, le royaume de Dieu est un thème récurrent dans l'Évangile de Marc.

Le royaume de Dieu par rapport au livre de Daniel

La vision de Daniel 7 présente explicitement le thème du royaume de Dieu. Le Fils de l'homme, selon Daniel 7:13, 14, reçoit un royaume et, à la différence des royaumes terrestres présentés au début du chapitre, c'est un royaume qui « ne sera jamais détruit » (verset 14). Cette vision céleste concerne à la fois le Fils de l'homme et le royaume. De plus, elle est liée

à la scène terrestre dans laquelle la « petite corne » domine sur la terre et particulièrement sur les saints du Seigneur, après quoi le Fils de l'homme viendra à l'Ancien des Jours pour le jugement. Daniel 7:26 déclare: « Puis viendra le jugement, et on lui ôtera sa domination » (LSG). Ainsi, la puissance persécutrice contre les saints perdra sa domination. Cette scène de Daniel représente un tournant dans l'histoire du plan du salut, dépeignant la justification du peuple de Dieu et la fin de la souveraineté de la petite corne. Alors « Le règne, la domination, et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieus, seront donnés au peuple des saints du Très Haut. Son règne est un règne éternel » (*Dn 7:27*).

Examinons les implications importantes de ces événements futurs. Premièrement, la petite corne perdra son autorité sur les saints. Deuxièmement, le jugement signifie la justification du peuple de Dieu, les saints. Le royaume de Dieu n'est pas un royaume isolé, confiné aux seuls royaumes célestes. Le royaume de Dieu comprend les saints, c'est-à-dire le royaume du peuple de Dieu.

La question qui se pose est celle-ci: comment le royaume de Dieu devient-il réel pour des gens tels que Daniel, Marc et nous? Daniel nous aide à répondre à cette question en éclairant notre compréhension d'un aspect essentiel de l'établissement définitif du royaume de Dieu. Cet aspect central est l'intervention du Messie le Prince (*Dn 9:25*). Daniel décrit qu'à la fin de la prophétie des 70 semaines, « Un Oint sera retranché » (*Dn 9:26*). « Il fera une solide alliance avec plusieurs pour une semaine, et durant la moitié de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande » (*Dn 9:27, LSG*). Jésus avait mis fin au sacrifice lévitique parce qu'Il était devenu le sacrifice. Ainsi, le peuple du royaume est racheté par le sang du Messie (*1 Pi 1:18, 19*). Pierre ajoute également un autre point important dans la chronologie divine lorsqu'il dit de Jésus qu'Il était: « prédestiné avant la fondation du monde, et manifesté à la fin des temps, à cause de vous » (*1 Pi 1:20, LSG*). L'expression « manifesté à la fin des temps » nous donne un aperçu important pour comprendre Marc 1:15, que nous allons maintenant aborder dans notre prochaine section.

Le royaume de Dieu dans l'Évangile de Marc

Marc 1:14 et 15 déclarent que « Jésus alla dans la Galilée, prêchant l'évangile de Dieu. Il disait: Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche » (LSG). Ces versets fournissent de nombreux éléments importants à considérer. Premièrement, l'essence de la prédication de Jésus était le royaume de Dieu. Le royaume de Dieu est explicitement mentionnée dans Matthieu 4:23: « Jésus parcourait toute la Galilée, ... prêchant la bonne nouvelle du royaume » (LSG). Deuxièmement, le contenu de Sa proclamation était orienté eschatologiquement: « Le temps est accompli ». À quelle temps Marc fait-il référence ici? Ce doit être le temps de la dernière semaine de la prophétie des 70 semaines de Daniel 9.

Dans Marc 1, l'auteur ne définit pas explicitement ce qu'est le royaume de Dieu, mais nous offre plutôt quelques aperçus précieux, dans Marc 4 et dans les chapitres suivants, sur la nature de ce royaume. De plus, Marc présente le royaume de Dieu dans un cadre prophétique de temps. C'est peut-être pour cette raison que l'Évangile de Marc a été identifié comme « l'Évangile du temps accompli. » (Voir *Mark: The Evangelist of Fulfilled Time*, ed., Merling Alomía, Joel Leiva, Juan Millanao, [Lima: Ediciones Theologika, 2003].)

Comment devons-nous comprendre l'expression « le royaume de Dieu est proche »? La langage utilisé par Marc dans son Évangile nous donne quelques indices. Marc 1:15, « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche » (*LSG*) dit ceci, en grec: « *peplērōtai*

ho kairos kai ēngiken hē basileia tou theou ». La conjonction *kai* est généralement reconnue comme un élément de connexion entre deux mots ou propositions, et la traduction commune est « et » dans de tels cas. Cependant, *kai* peut fonctionner comme une particule explicative, communément appelée *kai* épéxégétique. Cela signifie qu'un « mot ou une proposition est relié au moyen de *kai* à un autre mot ou à une autre proposition, pour expliquer ce qui le précède et ainsi de suite. » Par conséquent, *kai* pourrait être traduit par « c'est-à-dire ». (Voir Danker, et al., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, p. 495.) Ainsi, si *kai* dans Marc 1:15 est utilisé de manière épéxégétique, la phrase pourrait être comprise comme suit: « Le temps est accompli, c'est-à-dire, le royaume de Dieu est proche. »

En d'autres termes, l'avènement du royaume de Dieu signifie l'accomplissement du temps, dont parle Daniel. Dans ce cas, Jésus-Christ personnifie le royaume de Dieu, et une telle interprétation est conforme au point de vue pragmatique de Marc. Dans Marc 1, le royaume de Dieu est le royaume de Jésus-Christ, qui était venu conformément au programme prophétique divin pour proclamer la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Ainsi, le Royaume de Dieu implique la rédemption et la restauration de l'humanité. Les pharisiens avaient demandé à Jésus quand le royaume de Dieu viendrait, et il avait répondu: « Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous » (*Lc 17:21*). Paul semble aussi soutenir ce point de vue lorsqu'il écrit: « mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, ... afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, afin que nous reçussions l'adoption » (*Gal 4:4, 5*).

Jésus appelle Ses disciples à croire à l'évangile – l'évangile du royaume – et à se repentir. Le verbe *metanoēō*, en plus de signifier « se repentir », signifie aussi « se convertir », et c'est « une condition préalable pour faire l'expérience du Règne de Dieu ». (Danker, et al., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, p. 640.) Dans le message de Jésus, tout était centré sur ce point. Les gens sont invités à croire et à accepter l'évangile du royaume. C'était une priorité dans l'orientation de Son ministère. Par exemple, Jésus avait exhorté Ses disciples: « Allons ailleurs, dans les bourgades voisines, afin que j'y prêche aussi; car c'est pour cela que je suis sorti » (*Mc 1:38, LSG, c'est nous qui soulignons*).

C'est dans ce contexte que nous devons lire les paraboles de Marc 4 et le reste du livre de Marc. C'est-à-dire, nous devons les lire comme une illumination sur le « mystère du royaume de Dieu » (*Mc 4:11*). Le substantif grec *mystērion* implique « le contenu de ce qui n'avait pas été connu auparavant, mais qui a été révélé à un groupe restreint – « un secret. » (Johannes P. Louw et Eugene Albert Nida, éd., *Greek-English Lexicon of the New Testament: Based on Semantic Domains*, New York, United Bible Societies, 1989, p. 345.) Les « mystères du royaume des cieux » avaient été révélés lors de la venue de Jésus (*Mt 13:11*). Jésus Lui-même précise qu'il n'y a pas de mystère dans Son message: « Car il n'est rien de caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive être mis au jour » (*Mc 4:22*).

Ces « secrets » du royaume (qui ne sont plus des secrets parce qu'ils ont été révélés) ne seront pas compris par tout le monde. L'évangile, la semence, est répandu sur toutes sortes de sols, mais malheureusement, tous les sols ne produisent pas les mêmes résultats (*Mc 4:3-20*). Le développement spirituel dans le royaume de Dieu est semblable au processus de croissance d'une plante: « La terre produit d'elle-même, d'abord l'herbe, puis l'épi, puis le grain tout

formé dans l'épi » (*Mc 4:28*). Ce développement inclut également la récolte des fruits: « et, dès que le fruit est mûr, on y met la faucille, car la moisson est là. » (*Mc 4:29*). Les notions suivantes sont implicites dans cette idée: avant que Christ ne rassemble le peuple pour Son royaume dans la moisson finale à la fin des temps, Il doit d'abord jeter la semence – l'évangile – sur le sol (*Mc 4:26*). Le royaume de Dieu semble être petit au début, sa semence semble insignifiante. Mais « lorsqu'il a été semé, il monte, devient plus grand que tous les légumes, et pousse de grandes branches » (*Mc 4:32*).

L'accomplissement du temps dont parle Marc dans son Évangile a commencé lorsque le royaume était arrivé en la personne de Jésus-Christ lors de Sa première venue. Le Christ incarné est l'essence de l'évangile, la bonne nouvelle. Dans chaque village qui l'accueillait, Jésus allait prêcher au sujet de ce royaume. Il était venu jeter cette semence sur le sol de chaque cœur. Bien que petit au commencement, le royaume deviendra grand à la fin.

Jésus encourage les gens à recevoir le royaume dans leur situation actuelle: « Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point » (*Mc 10:15*). En d'autres termes, le Sauveur encourage les gens de Son époque et de la nôtre à vivre dans le royaume comme une expérience au présent. Cependant, Jésus-Christ postule que la fin des temps est encore à venir: « Je vous le dis en vérité, je ne boirai plus jamais du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai à nouveau dans le royaume de Dieu » (*Mc 14:25*). L'éschatologie de Marc est consciente du fait que la « fin des temps » est encore à venir. Cependant, Marc veut mettre l'accent sur le royaume et son stade initial, ou son expérience actuelle, à son époque.

III^e Partie: Application

Ellen G. White déclare: « Tous les sujets du royaume du Christ sont appelés à donner des preuves de foi et de repentance. La bonté, l'honnêteté et la fidélité doivent se manifester dans leur vie. Ils doivent secourir les nécessiteux et apporter leurs offrandes à Dieu. Ils doivent protéger les gens sans défense, et donner un exemple de vertu et de compassion. C'est de cette manière que les disciples du Christ montreront la puissance transformatrice du Saint-Esprit. La justice, la miséricorde et l'amour de Dieu apparaîtront dans leur vie quotidienne. Sans cela ils ne seront que de la paille destinée à être jetée au feu. » *Jésus-Christ*, p. 88.

Demandez aux membres de votre cellule de répondre aux questions suivantes en gardant à l'esprit la citation ci-dessus:

1. Comment vivez-vous le royaume de Dieu maintenant?

2. Quelle avait été la réaction des gens à la première venue de Jésus?

3. Comment percevez-vous la réaction et la réponse des gens à l'idée de Sa seconde venue?

4. À la lumière de cette comparaison, posez la question suivante aux membres de la cellule: quelle est l'importance du royaume de Dieu pour votre proclamation personnelle de l'évangile?

Miracles au bord du lac



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Mc 4:35-41, Ps 104:1-9, Mc 5:1-43, Nb 27:17.*

Verset à mémoriser: « Jésus ne le lui permit pas, mais il lui dit: Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait, et comment il a eu pitié de toi » (*Marc 5:19*).

Le ministère de Jésus était largement centré en Galilée, en particulier autour de la mer de Galilée, un lac d'environ 21 km de long et 13 km de large. C'est la plus grande étendue d'eau de la région, ce qui en faisait le centre d'attraction de la vie quotidienne des populations environnantes.

Marc 4 se termine sur le récit de Jésus et Ses disciples voyageant à travers la mer de Galilée. Une tempête se leva et Jésus la calma en parlant au vent et aux vagues. Marc 6 se termine par une scène similaire, mais cette fois avec Jésus marchant sur l'eau vers Ses disciples dans la barque. Entre ces scènes sur l'eau, nous pouvons voir de nombreux miracles de Jésus, et la première activité missionnaire de Ses disciples. Ces histoires font l'objet de l'étude de cette semaine.

La caractéristique principale de ces histoires frappantes est de permettre au lecteur de voir qui est Jésus. Il est décrit comme Celui qui est capable de calmer la tempête, de guérir les démoniaques, de guérir une femme qui touche simplement Ses vêtements, de ressusciter une fille morte, de prêcher dans Sa ville natale, d'envoyer Ses disciples en mission de prédication, de nourrir 5000 personnes avec quelques pains et du poisson, et de marcher sur l'eau – des démonstrations incroyables de puissance qui rapprochent les disciples de la compréhension qu'Il est le Fils de Dieu.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 3 aout.

Jésus calme la tempête

Lisez Marc 4:35-41. **Que se passe-t-il dans cette histoire et quelles leçons pouvons-nous en tirer sur l'identité de Jésus?**

Au début de Marc 4, Jésus était monté dans une barque pour instruire la foule sur le rivage. Dans Marc 4:10-12, il semble qu'il soit sorti de la barque pour parler avec les disciples en privé. Ensuite, après une longue journée d'enseignement, les disciples emmenèrent Jésus dans la barque « où il se trouvait », en effet, très fatigué. Il s'endormit immédiatement sur le coussin à l'arrière de la nacelle. Une grande tempête s'éleva sur le lac, et la barque était sur le point de couler lorsque les disciples Le réveillèrent. S'étant réveillé, Jésus ordonna au vent et aux vagues de s'arrêter. Un grand calme s'installa donc sur le lac. Naturellement, les disciples eurent profondément peur de cette démonstration de la puissance divine.

Lisez Psaume 104:1-9. **Comment l'image de Yahweh donnée dans ce passage se compare-t-elle au Christ qui a calmé la tempête?**

L'histoire de Marc 4:35-41 s'inscrit dans un schéma biblique commun, celui d'une « théophanie » – l'apparition de Dieu ou de l'un de Ses anges. Cinq caractéristiques sont communes à ces événements: (1) la démonstration de la puissance divine, (2) la peur humaine, (3) le commandement, « Ne crains point », (4) les paroles de révélation pour lesquelles Dieu ou l'ange apparaît, (5) la réponse humaine à la révélation. Quatre de ces cinq caractéristiques sont présentes dans cette histoire – l'apaisement de la tempête est la démonstration de la puissance divine, la peur des disciples est la peur humaine. La question « pourquoi avez-vous ainsi peur? » représente les paroles « Ne crains point ». La question des disciples: « Quel est donc celui-ci? » est la réponse humaine. Ce qui manque, ce sont les paroles de révélation. Ce détail manquant joue un rôle dans le motif de la révélation du secret qui traverse tout le livre, d'où sortira la vérité sur Jésus. Ici, la question des disciples, « Quel est donc celui-ci, à qui obéissent même le vent et la mer? » pousse le lecteur à combler le vide des paroles manquantes de la révélation: Il est le Fils de Dieu, le Seigneur Lui-même.

Pensez à la puissance de Dieu. Comment pouvez-vous apprendre à vous appuyer sur cette puissance et à faire confiance à Dieu dans tous les domaines de votre vie?

Pouvez-vous entendre un murmure malgré les cris?

Lisez Marc 5:1-20. Que pouvons-nous apprendre de ce récit merveilleux sur le grand conflit et, encore une fois, sur la puissance de Jésus?

Alors que les événements de la veille sur le lac étaient inoubliables, l'arrivée dans le pays des Gadaréniens le lendemain matin était tout aussi impressionnante. L'histoire de l'homme possédé par un démon est exposée dans les moindres détails. Rompant avec toute contrainte, il vivait dans les cimetières et se meurtrissait avec des pierres. « Personne n'avait la force de le dompter » (Mc 5:4, LSG), puis il rencontra Jésus.

L'homme accourut vers Jésus – rien n'est dit à propos des disciples (ils s'étaient probablement enfuis). Quand l'homme s'approcha de Jésus, il se prosterna devant Lui. Le mot « se prosterner » traduit le verbe grec *proskyneō*, généralement traduit par « adorer ». Il semble que l'homme ait reconnu que Jésus était quelqu'un qui pouvait l'aider. Mais quand il ouvrit la bouche, les démons à l'intérieur de lui crièrent à Jésus, qui pouvait entendre l'appel à l'aide chuchoté de l'homme malgré les cris des démons. Quand ils demandèrent à être envoyés dans le troupeau de porcs, Jésus leur permit d'y entrer. Tout le troupeau, environ deux mille, se précipita des pentes escarpées et se noya dans la mer. Ce fut un désastre financier pour les propriétaires.

Ce qui est étonnant est que les démons savaient exactement qui était Jésus, et ils reconnaissaient aussi leur impuissance devant Lui, c'est pourquoi ils L'avaient « supplié » deux fois (Mc 5:10, 12, LSG) de faire ce qu'ils demandaient. De toute évidence, ils connaissaient Son autorité sur eux.

Cette histoire a deux caractéristiques primordiales. Tout d'abord, elle est remplie d'objets d'impureté ou de souillure cérémonielle selon la loi de l'Ancien Testament. Les tombeaux et les morts étaient impurs (Nb 19:11, 16). Le saignement rendait impur (Lv 15). Les porcs étaient impurs (Lv 11:7).

Ensuite, cette litanie de souillures est la bataille entre les forces du bien et du mal. Jésus chassa les démons (deux points pour Jésus), les démons firent périr les porcs (deux points pour Satan). Les habitants de la ville demandèrent à Jésus de partir (deux points pour Satan), mais Jésus renvoya l'homme guéri pour qu'il aille témoigner de Lui (trois points pour Jésus). À certains égards, cet homme était le missionnaire le plus improbable, mais il avait certainement une histoire merveilleuse à raconter.

Quel espoir pouvez-vous tirer de cette histoire sur la puissance de Jésus à vous aider dans toutes vos luttes?

La fille de Jaïrus et la femme ayant un écoulement de sang

Lisez Marc 5:21-24. Quelles sont les caractéristiques particulièrement importante de Jaïrus?

Les chefs religieux comme Jaïrus n'étaient pas généralement amis avec Jésus (*voir Mc 1:22; Mc 3:2, 6; Lc 13:14*). Donc, il est probable qu'il soit désespéré. Ce désespoir est illustré par le fait que Jaïrus s'était jeté aux pieds de Jésus. Son plaidoyer est compréhensible pour tout parent – sa fille est mourante. Mais il a la foi que Jésus peut intervenir. Sans un mot, Jésus s'en alla avec le père en direction de sa maison.

Lisez Marc 5:25-34. Qu'est-ce qui a interrompu la progression vers la maison de Jaïrus?

L'histoire s'interrompt soudainement pour laisser place à une autre scène pitoyable – une femme qui a vécu douze années terribles de maladie. Cette histoire de Jaïrus et de la femme est la deuxième histoire racontée selon la technique narrative d'entrelacement dans Marc (*voir Mc 3:20-35*, développée dans la leçon 3). Dans cette histoire, les personnages contrastés, Jaïrus et la femme, étaient venus à Jésus pour obtenir de l'aide.

La femme vint par-derrière Jésus et toucha Ses vêtements. Immédiatement, elle fut guérie. Mais Jésus s'arrêta et demanda: « Qui a touché mes vêtements? » La femme, qui avait été si malade, se sentit soudainement en bonne santé. Toutefois, elle craignait que Jésus soit en colère pour ce qui s'était passé. C'était une grande lutte avec ses émotions. Mais Jésus voulait guérir, non seulement son corps, mais aussi son âme.

Ensuite, ce fut le tour de Jaïrus (*voir Mc 5:35-43*). C'était aussi une grande lutte émotionnelle pour ce dirigeant de la synagogue. Jésus n'avait permis à personne d'autre d'aller avec Lui et les parents, sauf Pierre, Jacques et Jean. Il déclara ensuite que la jeune fille n'était pas morte mais qu'elle dormait. Il chassa tous les endeuillés et entra dans la pièce où gisait la fille morte. Prenant sa main, Il dit: « Talitha koumi ». Marc traduit ces mots, « Jeune fille, lève-toi ». En effet, le mot Talitha signifie « agneau » et serait donc un terme d'affection pour un enfant choyé. Le commandement de garder les choses secrètes fait partie du motif « révélation/secret » qui traverse Marc et pointe vers l'identité de Jésus et du fait que, en fin de compte, Il ne pourra pas rester caché.

Le rejet et la réception

Lisez Marc 6:1-6. Pourquoi les habitants de la ville natale de Jésus L'avaient-ils rejeté?

D'habitude, lorsqu'une personne venant d'une petite ville devient populaire, les gens de la ville deviennent curieux. Mais ce n'était pas le cas de Nazareth. Ils étaient offensés et surpris du succès de Jésus en tant qu'enseignant et guérisseur. Son passage du statut de charpentier à celui d'enseignant leur semblait difficile à accepter. Il y aurait peut-être aussi eu une certaine animosité, parce qu'Il avait fait la plupart de Ses miracles à Capharnaüm (voir Lc 4:23). De plus, Il avait déjà eu un désaccord avec Sa famille (Mc 3:31-35).

Lisez Marc 6:7-30. En quoi la mission des douze apôtres contraste-t-elle avec la décapitation de Jean-Baptiste?

C'est la troisième histoire racontée selon la méthode narrative d'entrelacement dans Marc (voir leçon 3). La mission des douze apôtres de porter partout le message de Jésus contraste fortement avec l'emprisonnement et le silence de Jean-Baptiste. Il était demandé aux disciples de prendre peu de choses pour leur voyage et de dépendre des autres pour le soutien. Cette stratégie rend en fait les missionnaires dépendants des personnes qu'ils servent, ce qui les aide à se rapprocher de ceux qui ont besoin de leur message.

Mais Jean-Baptiste n'avait pas eu un tel lien avec Hérode et sa famille. La mort de Jean-Baptiste est racontée avec des détails choquants alors que la conspiratrice Hérodiade profite de l'ambivalence et de la luxure d'Hérode. La fille d'Hérodiade contribua au plan scandaleux par la demande grotesque que la tête de Jean-Baptiste soit livrée sur un plateau.

La disparition de la voix retentissante de Jean-Baptiste s'était produite au même moment où les douze apôtres proclamaient la repentance, tout comme il le faisait. La mort de Jean-Baptiste préfigure celle de Jésus. Jean-Baptiste était mis à mort, enseveli et rapporté comme ressuscité des morts (Mc 6:14-16, 29), comme le serait Jésus (Mc 15 et 16). Ces histoires parallèles indiquent une crise à venir pour Jésus et Ses disciples.

Avez-vous déjà été rejeté comme Jésus, ou traversé une crise difficile à comprendre? Qu'avez-vous appris de ces expériences qui pourraient peut-être vous aider la prochaine fois qu'une chose pareille se produit?

Un Messie différent

Lisez Marc 6:34-52. Quel était le problème auquel Jésus et Ses disciples ont été confrontés, et comment l'avaient-ils résolu?

Au retour de leur mission, les disciples s'étaient rendus avec Jésus dans une région éloignée de la rive orientale de la mer de Galilée pour se reposer. Mais une grande foule de 5000 personnes se rendit à l'endroit avant eux. Jésus, voyant qu'ils étaient comme des brebis sans berger, leur enseigna toute la journée.

Le soir, les disciples recommandèrent d'envoyer la foule chercher de la nourriture, mais Jésus leur dit de nourrir la foule. Le dialogue qui s'est ensuivi (Mc 6:35-38) montre que les disciples pensaient en termes humains à la façon de résoudre le problème. Cependant, Jésus résolut le problème en nourrissant miraculeusement la grande foule avec seulement cinq pains et deux poissons.

Les caractéristiques de cette histoire jouent un rôle dans le concept populaire du Messie à l'époque de Jésus. On s'attendait à ce que le Messie libère Israël de ses ennemis et apporte la justice et la paix. Le fait d'avoir un grand nombre d'hommes dans un désert avait des connotations politiques car cela pouvait facilement engendrer une révolte militaire (comparez à Jn 6:14, 15; Ac 21:38).

Cette notion est renforcée par la référence à Jésus qui vit le peuple comme « des brebis qui n'ont point de berger », une citation partielle de Nombres 27:17, où Moïse demandait à Dieu d'établir sur Israël un dirigeant après lui. Cette phraséologie sur un berger pour le peuple de Dieu apparaît ailleurs dans l'Ancien Testament, généralement en référence à Israël étant sans chef ou roi (comparez à 1 R 22:17; 2 Ch 18:16; Ez 34:5, 6).

Toutefois, Jésus ne répondit pas à leurs fausses attentes. Au contraire, Il renvoya Ses disciples ainsi que la foule. Et, plutôt que de mener une rébellion contre Rome, que fit-Il? Il se retira sur une montagne pour prier, ce à quoi les gens ne s'attendaient pas.

Au lieu de poursuivre la vision populaire du Messie comme un roi qui libèrerait Israël, Jésus était venu libérer le peuple de l'esclavage du péché. Sa marche sur l'eau avait montré aux disciples qu'Il est, en effet, le Seigneur de la nature. Mais Il n'était pas venu pour régner, mais pour donner Sa vie en rançon pour beaucoup (Mc 10:45).

Que devrait nous dire cette histoire sur la raison pour laquelle il est important d'avoir une compréhension correcte de la prophétie? Si une fausse compréhension de la première venue de Christ avait conduit certains à un désastre, combien à plus forte raison une fausse compréhension de Sa seconde venue peut-elle faire la même chose à certains?

Réflexion avancée: Lire Ellen G. White, « Silence, apaise-toi! » et « L'attouchement de la foi », pp. 324-338 dans *Jésus-Christ*.

« En tous ceux qui sont à l'école de Dieu doit se manifester une vie qui ne soit pas en harmonie avec le monde, avec ses coutumes et ses pratiques; chacun doit, dans sa propre expérience, arriver à savoir quelle est la volonté de Dieu. Chacun doit l'entendre parler à son propre cœur. Ayant fait taire toutes les autres voix, et restant en la présence de Dieu, le silence de notre âme nous permettra d'entendre plus distinctement la voix d'En-Haut. "Arrêtez, dit-il, et sachez que c'est moi qui suis Dieu." Là seulement est le vrai repos où l'on se prépare, réellement, à travailler pour Dieu. Au milieu de la foule en tumulte, et malgré la tension d'une activité intense, l'âme, ainsi rafraîchie, se trouve entourée d'une atmosphère de lumière et de paix. Un parfum se dégage, manifestant une puissance divine, capable de toucher les cœurs. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 356.

« Ces mécontents se demandaient: Si Jésus était capable d'accomplir des œuvres aussi étonnantes que celles dont ils avaient été les témoins, pourquoi ne procurait-il pas santé, force, richesse au peuple tout entier, et en plus la liberté politique, la puissance et les honneurs? Ils n'arrivaient pas à comprendre pourquoi, tout en se disant l'Envoyé de Dieu, il refusait d'être le roi d'Israël. Pour eux, il s'agissait d'un mystère impénétrable. Son refus était mal interprété. Certains en conclurent qu'il n'osait pas revendiquer ses titres parce qu'il avait des doutes sur le caractère divin de sa mission. Leurs cœurs s'étant ouverts à l'incrédulité, la semence jetée par Satan portait son fruit de malentendus et de défection. » *Jésus-Christ*, p. 375.

Discussion:

- ❶ Si quelqu'un vous demandait: de quoi Jésus vous a-t-Il libéré, que répondriez-vous?
- ❷ Discutez de la raison pour laquelle Dieu permet parfois que de bonnes personnes comme Jean-Baptiste soient mises en prison et exécutées. Quel réconfort ou quel espoir pouvons-nous trouver, malgré ces choses difficiles?
- ❸ Quelles leçons une église disposant de peu de ressources peut-elle tirer de l'histoire de l'approvisionnement de la nourriture aux 5000 personnes?
- ❹ Comparez les vues populaires sur Jésus aujourd'hui à l'image de Christ dans Marc 5 et 6. Autrement dit, qu'en est-il de ceux qui utilisent Jésus pour rechercher le pouvoir politique et dominer les autres?

Un changement d'avis inattendu

par Andrew McChesney

En tant qu'étudiante à l'université, Anush entendait à plusieurs reprises ces genres de promesse: « Quand tu auras ton diplôme, nous te donnerons un emploi. » Mais quand elle obtint son diplôme, personne ne lui offrit d'emploi.

Le père était profondément inquiet. En Arménie, les pères aident souvent leurs enfants à trouver d'emploi. Certains pères donnent même de l'argent aux entreprises pour qu'elles embauchent leurs enfants. Mais le père n'avait pas donné de pot-de-vin et Anush était sans emploi dans sa ville en Arménie.

Par la suite, Anush entendit parler d'une organisation missionnaire interconfessionnelle des États-Unis qui cherchait un traducteur arménien. Le travail était rémunéré d'un petit salaire et l'obligeait à déménager temporairement dans une ville voisine, Vanadzor. Elle demanda à son père la permission de travailler comme traductrice. L'Arménie est une société largement patriarcale où les pères sont consultés sur de nombreuses décisions. Le père pensait que travailler avec les Américains serait une bonne opportunité pour Anush. « Oui, tu peux y aller », dit-il.

Anush obtint le poste et elle était heureuse. Quatre ans plus tôt, le père lui avait interdit d'aller à l'église et de se faire baptiser. Mais maintenant, elle lisait la Bible, partageait Jésus avec d'autres – et était même payée pour cela! Pendant qu'elle travaillait, le désir de devenir missionnaire grandissait dans son cœur. Lorsque son emploi prit fin, elle rentra chez elle, se demandant comment elle pourrait réaliser son rêve.

Après avoir prié et jeuné pendant trois jours, elle lut dans Exode que Dieu avait dit à Moïse par le buisson ardent de demander à Pharaon de laisser Son peuple aller Le servir. Elle avait l'impression que Dieu lui disait: « Va demander à ton père de te laisser Me servir. »

Ensuite elle alla voir le père. « Me permettras-tu d'étudier pour devenir missionnaire dans un autre pays? » demanda-t-elle. « Non », répondit-il. Le lendemain matin, Anush lut encore dans Exode que Pharaon avait rejeté la demande de Moïse, mais Dieu renvoya Moïse en disant: « Va, parle à Pharaon. »

Elle retourna voir le père. « Me permettras-tu de faire un programme missionnaire pour servir Dieu? » demanda-t-elle. « Non », répondit-il.

Elle continua à lire Exode. À plusieurs reprises, Dieu avait envoyé Moïse parler à Pharaon. Chaque fois que Moïse parlait à Pharaon, Anush parlait au père et le père se mit en colère. Un jour, il explosa de colère. « Peux-tu simplement aller à l'église locale et te faire baptiser et oublier cette idée de devenir missionnaire dans un autre pays? » s'exclama-t-il.

Anush était confuse car elle n'avait pas anticipé une telle réponse. Elle décida alors d'aller à l'église. Elle se rendit dans une ville voisine où une Église adventiste tenait des réunions d'évangélisation. Quand le prédicateur demanda qui voulait se faire baptiser, elle se leva.

« Êtes-vous sûre? » demanda le prédicateur. « Et votre père? »

Tout le monde connaissait son histoire. « Mon père est d'accord avec ma décision », déclara Anush. Le père n'avait pas arrêté le baptême, et avec joie, Anush plongea sous l'eau.

Une partie de l'offrande du treizième sabbat du trimestre dernier a servi à ouvrir un centre d'influence pour des familles comme celle d'Anush à Erevan, en Arménie. Merci d'aider à répandre l'évangile avec vos offrandes. La semaine prochaine: Anush se met à prier pour le père à l'église.

I^{re} Partie: Aperçu

Textes clés: *Marc 5:6-9, 22-34*

Texte d'approfondissement: *Marc 5.*

Introduction: Marc 5 et 6 couvrent des sujets similaires à ceux de Marc 1. Dans les chapitres 5 et 6, nous remarquons que Jésus accomplit des miracles, tels que chasser les démons, guérir les malades et prêcher l'évangile. Ainsi, notre étude passera en revue une sélection d'événements des deux chapitres qui couvrent cet éventail de sujets.

Thèmes de la leçon: L'étude de cette semaine porte sur deux miracles de Jésus. Le premier récit est l'histoire d'un homme à l'esprit impur, également membre d'une communauté païenne. L'autre récit est l'histoire d'une femme « impure » qui était membre de la communauté juive.

1. Jésus et « la Légion ». Marc rapporte que Jésus se rendit dans le pays des Gadaréniens, une communauté païenne, et « Aussitôt que Jésus fut hors de la barque, il vint au-devant de lui un homme, sortant des sépulcres, et possédé d'un esprit impur » (*Mc 5:2*). A la suite de cette rencontre, Jésus guérit l'homme.

2. Jésus et la guérison de deux filles. Quand Jésus retourna dans Sa communauté, un responsable de la synagogue, Jaïrus, vint à Sa rencontre et « lui adressa cette instante prière: Ma petite fille est à l'extrémité » (*Mc 5:23*). Jésus guérit la fille de Jaïrus, en plus de guérir une femme qui souffrait d'un écoulement de sang.

II^e Partie: Commentaire

Jésus et « la Légion »

Marc donne souvent des détails géographiques pour mettre en évidence le ministère de Jésus dans des endroits éloignés de Sa ville natale. De tels éléments narratifs impliquent une intention claire de la part de Jésus, d'atteindre les Gentils sur leur propre territoire. Par exemple, dans Marc 4:35, Jésus dit à Ses disciples: « Passons à l'autre bord » (LSG). Et encore, dans Marc 5:1, une autre référence géopolitique est donnée: « Ils arrivèrent à l'autre bord de la mer, dans

le pays des Gadaréniens » (LSG).

La ville des Gadaréniens (Gérasa) était un district de la Décapole (*Mc 5:20*). Le fait qu'il y ait près de la ville « un grand troupeau de pourceaux qui paissaient » (*Mc 5:11*) nous aide à déduire qu'il s'agissait d'une ville païenne. Kelly R. Iverson donne une introduction précise au ministère de Jésus dans le territoire des Gentils. Il déclare: « L'épisode marque le début d'une série de voyages délibérés en territoire païen effectués par Jésus. La première rencontre avec des païens en dehors de la patrie juive a lieu à l'est de la mer de Galilée, dans la région de Gérasa... L'histoire du démoniaque de Gérasa met l'accent sur la puissance de Jésus, introduit une mission parmi les païens et préfigure un futur ministère dans le territoire des Gentils. Il s'agit d'une mission préparatoire qui ouvre la voie à Son retour dans la région plus tard dans le récit (7.31-37). » (Kelly R. Iverson, *Gentiles in the Gospel of Mark, "Even the Dogs Under the Table Eat the Children's Crumbs"* (London: T & T Clark, 2007), p. 20.

Ainsi, la dernière partie de Marc 4 et le début de Marc 5 révèlent une transition dans le ministère de Jésus, d'un environnement juif à une localité Gentille. Cependant, Jésus avait rencontré dans chacun de ces deux endroits un élément commun: les forces démoniaques. Selon Marc, Jésus avait commencé Son ministère parmi les Juifs. Le premier miracle de Jésus avait eu lieu dans une synagogue (un environnement juif) où un homme qui avait un esprit impur s'était écrié: « Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es: le Saint de Dieu. » (*Mc 1:24*).

Maintenant, alors que Jésus commence Son ministère sur les territoires païens, nous voyons un scénario similaire. Marc 5:2 nous dit: « Aussitôt que Jésus fut hors de la barque, il vint au-devant de lui un homme, sortant des sépulcres, et possédé d'un esprit impur » (LSG). Tant dans la synagogue des scribes que parmi les païens, il y avait des hommes à l'esprit impur qui avaient besoin d'être guéris. Dans les deux cas, il y avait des hommes retenus captifs par des démons. Jésus était venu pour ramener ces hommes dans le royaume.

Marc 5:7-9 décrit un dialogue entre Jésus et le(s) démon(s). L'interaction suit un schéma similaire à celui de Marc 1:23-25. « Et s'écria d'une voix forte: qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, Fils du Dieu Très Haut? Je t'en conjure au nom de Dieu, ne me tourmente pas » (*Mc 5:7*). Il est intéressant de noter que les démons reconnaissaient l'identité de Jésus. Ils Lui disaient: « Je sais qui tu es: le Saint de Dieu » (*Mc 1:24*); « Tu es le Fils de Dieu » (*Mc 3:11*); et « Fils du Dieu Très Haut » (*Mc 5:7*). Remarquablement, certaines déclarations christologiques de l'évangile proviennent de la bouche des démons. De la part des docteurs d'Israël, le peuple de Dieu, il n'y avait pas de confession d'une force et d'une signification égales.

Considérons les informations que Marc nous donne au sujet de l'homme possédé par de nombreux démons. L'homme déclara qu'il s'appelle « Légion ». Une légion était une unité militaire romaine de la taille de trois à six mille fantassins. (Voir Robert H. Stein, *Mark [Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2008]*, p. 255.) Peu importe à quel point un humain a pu être submergé par une telle force maléfique, il n'y a pas d'entité démoniaque qui puisse résister ou vaincre la puissance

du Dieu Très-Haut.

Le sort de cet démoniaque était cruel et sanglant. Marc 5:5 décrit sa misère et ses souffrances. « Il était sans cesse, nuit et jour, dans les sépulcres et sur les montagnes, criant, et se meurtrissant avec des pierres » (*LSG*). À son sujet, Larry W. Hurtado écrit: « L'homme est décrit comme étant à la fois totalement captif des puissances du mal et au-delà de toute aide humaine (5:2-4). De plus, sa résidence parmi les sépulcres, la « demeure » des morts, fait presque de lui un zombie, un mort-vivant. Finalement, il était autodestructeur (5:5) et manifestement tourmenté. Tout cela est une image puissante de la façon dont le Nouveau Testament décrit la condition des humains éloignés de Christ: spirituellement morts et esclaves du mal. » (Mark, Peabody, MA: Hendrickson Publishers, 1989, p. 83.)

Marc 5:4 nous dit aussi que « personne n'avait la force de le dompter » (*LSG*). « Personne », dit Marc, jusqu'à ce que Jésus vienne à lui. Après sa rencontre avec Jésus, « celui qui avait eu la légion » (*Mc 5:15*) et qui avait été possédé par les démons, était maintenant tranquillement assis, vêtu et dans son bon sens. Un tel pouvoir de délivrance ne se trouve qu'en Jésus-Christ. Celui qui avait réprimandé le vent et avait dit à la mer: « Silence! tais-toi! » (*Mc 4:39*), peut aussi commander les mauvais esprits, en leur disant « Sors de cet homme » (*Mc 5:8*). Toutes les puissances des ténèbres sont subjuguées par l'autorité de Jésus.

Jésus et la guérison de deux filles

Dans Marc 5:21, Marc introduit une nouvelle section narrative: l'incident dans lequel Jésus intervint en faveur de deux filles de Dieu: « une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans » (*Mc 5:25*) et la fille de Jaïrus. Cette section contient encore un autre marqueur géopolitique dans le voyage de Jésus. « Jésus dans la barque regagna l'autre rive » (*Mc 5:21*). Il était revenu d'un ministère dans une région païenne; maintenant, la scène se déplace à nouveau vers un environnement juif. Marc confirme ce changement dans l'intervention de Jésus en faveur du responsable de la synagogue, Jaïrus. Cet homme important entra en scène avec la même attitude que le démoniaque dans Marc 5:6: il s'était jeté aux pieds de Jésus (*Mc 5:22*). La demande de Jaïrus en faveur de sa fille était que Jésus lui impose « les mains, afin qu'elle soit sauvée et qu'elle vive » (*Mc 5:23*, *LSG*, c'est nous qui soulignons).

À ce moment-là, une femme désespérée interrompt le récit. Gardons à l'esprit que Jésus venait de restaurer un homme qui avait été possédé d'une légion d'esprits impurs. Et maintenant, Il tourne Son attention compatissante vers une femme impure. À cause de sa maladie, elle était rituellement impure et séparée de la vie religieuse d'Israël. « La femme qui aura un flux de sang pendant plusieurs jours hors de ses époques régulières, ou dont le flux durera plus qu'à l'ordinaire, sera impure tout le temps de son flux, comme au temps de son indisposition menstruelle » (*Lévitique 15:25*).

Le commentateur M. Eugene Boring ajoute une autre dimension à la misère de

sa maladie: « Puisque les saignements vaginaux empêchaient le mariage et étaient un motif de divorce, dans la compréhension de la culture qu'elle partageait, la femme ne pouvait pas remplir sa fonction de femme, pour amener une nouvelle vie à l'existence en tant que mère. » De plus, elle s'était appauvrie parce qu'elle avait dépensé tout son argent chez les médecins en vain. Le commentateur ajoute: « Tout comme le lépreux de Marc 1:40, elle était en fait comme une morte vivante, et sa guérison serait une restauration à la vie. Tout comme l'enfant qui attendait dans la maison de Jaïrus, elle était au-delà de toute espérance humaine. » (Boring, *Mark A Commentary*, Louisville, Kentucky/London: Westminster John Knox Press, 2006, pp. 159 et 160.) A la fin, Jésus ramena à la vie deux personnes: une femme, presque morte, physiquement et socialement (considérez la vie d'une personne qui souffre d'un écoulement de sang depuis 12 ans dans une société dont les lois recommandaient l'isolement à cause de son état); et la fille de Jaïrus, une fillette de 12 ans qui était morte.

Dans les deux cas, une touche de guérison figure dans le récit. La femme avait touché le vêtement de Jésus, et Jésus avait touché la main de la jeune fille. Cependant, l'auteur tente d'expliquer aux lecteurs que ce n'était pas le toucher lui-même de la femme qui avait apporté sa guérison. Au contraire, c'était la foi de la femme atteinte de l'écoulement de sang et de Jaïrus qui avait apporté le résultat désiré. Dans le premier cas, Jésus reconforta la femme en lui disant: « Ma fille, ta foi t'a sauvée » (*Mc 5:34*). Dans le second cas, Jésus encouragea le père de la jeune fille, Jaïrus, à persévérer dans la foi que sa fille ressusciterait (*Mc 5:36*).

III^e Partie: Application

Marc, ainsi que les trois autres auteurs des Évangiles, dépeint l'antagonisme de certains des enseignants juifs et des dirigeants de la synagogue envers Jésus. Cependant, cet antagonisme n'empêchait pas l'engagement religieux de Jésus dans la synagogue ni Son œuvre en faveur des gens de Sa communauté. Par exemple, Marc 1:21 rapporte que Jésus et Ses disciples « se rendirent à Capernaüm. Et, le jour du sabbat, Jésus entra d'abord dans la synagogue, et il enseigna » (*LSG*). Le premier miracle de Jésus rapporté dans l'Évangile de Marc avait lieu dans la synagogue: « Il se trouva dans leur synagogue un homme qui avait un esprit impur » (*Mc 1: 23*). Puis, dans Marc 5:22, Jésus était au service de l'un « des chefs de la synagogue » (*LSG*).

Parfois, nous sommes confrontés à des désaccords avec certains dirigeants ou d'autres membres de notre communauté ecclésiale. Dans quelle mesure permettons-nous à ces désaccords d'affecter nos convictions ou nos relations avec notre communauté? Comment l'exemple de Jésus nous donne-t-il un aperçu de la façon de procéder dans de telles situations?

Jésus était sorti de Sa propre communauté de foi pour atteindre les gens des communautés païennes. Que faisons-nous pour atteindre les gens au-delà de nos murs pour le Royaume de Dieu? Dans votre réponse, consi-

UNE HISTOIRE À RACONTER



Deux options pour raconter l'histoire missionnaire de Destiny à l'École du Sabbat:

Option n° 1 : Ouvrez l'histoire des enfants et montrez une photo de Destiny pendant que vous racontez comment elle a été adoptée par une famille adventiste du septième jour à Trinité-et-Tobago. Donnez aux enfants une image du drapeau de Trinité-et-Tobago, imprimée dans le trimestriel, pour qu'ils la colorient pendant qu'ils l'écoutent.

Option n° 2 : Donnez vie à l'histoire de Khachik avec des photos de lui, de la Georgia et d'une carte missionnaire avec les projets du Treizième Sabbat. À la fin de l'histoire, montrez une courte vidéo de Khachik reconnaissant que sa vie est entre les mains de Dieu.

Comment allez-vous raconter l'histoire missionnaire le sabbat prochain?

Pour en savoir plus, consultez les histoires missionnaires des enfants (bit.ly/childrensmission) et les histoires missionnaires des jeunes et des adultes (bit.ly/adultmission).

MADVENTIST
MISSION C
WWW.ADVENTISTMISSION.ORG

ETM Engagement Total de chaque Membre

LE TEMPS DE L'ETM

Qu'est-ce que l'engagement total de chaque membre ?

- ETM est un programme d'évangélisation de grande envergure par l'église sur le plan mondial et qui implique chaque membre, chaque église locale, chaque entité administrative, chaque ministère de sensibilisation du public, mais aussi de la sensibilisation personnelle et institutionnelle.
- C'est un plan d'évangélisation intentionnel, axé sur un calendrier, qui détecte les besoins des familles, des amis et des voisins. Le programme partage ensuite comment Dieu répond à chaque besoin, aboutissant à l'implantation d'églises et à la croissance de l'église, en mettant l'accent sur la retenue, la prédication, le partage et le discipulat.

COMMENT METTRE EN ŒUVRE ETM À L'ÉCOLE DU SABBAT

Dédiez les 15 premières minutes de chaque leçon pour planifier, prier et partager :*

- **ETM INTERNE** : Planifiez de visiter, de prier, et de prendre soin des membres manquants ou malades, et assignez des quartiers aux membres. Priez et discutez des moyens de pourvoir aux besoins des familles ecclésiales, des membres inactifs, des jeunes, des femmes, des hommes, et des diverses façons d'impliquer la famille de l'église.
- **ETM COMMUNAUTAIRE**: Priez et réfléchissez aux moyens d'atteindre votre communauté, ville et monde, en accomplissement du mandat évangélique qui consiste à semer, récolter et conserver. Impliquez tous les ministères dans l'église lorsque vous planifiez les projets d'évangélisation à court et à long terme. ETM est un programme d'actes intentionnels de bonté. Voici quelques façons pratiques de s'impliquer personnellement:
 1. Développez l'habitude de trouver des besoins de votre communauté.
 2. Faites des plans pour répondre à ces besoins.
 3. Priez pour l'effusion de l'Esprit Saint.
- **ETM EXTERNE**: Étudiez la leçon. Encouragez les membres à s'engager dans l'étude biblique individuelle. Adoptez une méthode participative à l'école du sabbat. Étudiez pour la transformation, et non pour l'information.

ETM: Communion fraternelle, Évangélisation, Mission Mondiale. 15 minutes. *Activités:* Prier, planifier, organiser pour l'action. Prendre soin des membres manquants. Planifier des sorties.

ETM: Étude de la leçon. 45 Min. *Activités:* Impliquer tout le monde dans l'étude de la leçon. Poser des questions. Mettre en évidence les principaux textes.

ETM: Déjeuner. Planifier un déjeuner pour la classe après le culte. PUIS SORTIR POUR VISITER QUELQU'UN !

* Ajuster le temps si nécessaire.

Ce qui vient du cœur



SABBAT APRÈS MIDI

Lecture de la semaine: *Mc 7, Esa 29:13, Ex 20:12, Mc 8:11-21.*

Verset à mémoriser: « Il n'est hors de l'homme rien qui, entrant en lui, puisse le souiller; mais ce qui sort de l'homme, c'est ce qui le souille » (*Marc 7:15, LSG*).

L'étude de cette semaine porte sur Marc 7 et la première moitié de Marc 8. Au début de Marc 7, Jésus avait suscité une polémique par Son rejet de la tradition religieuse. Cependant, Son action est profondément pertinente pour la vie chrétienne aujourd'hui.

Jésus présenta ensuite une énigme qui ouvre la porte à une véritable compréhension de ce qu'est réellement la foi. Après cela, il se rendit à Tyr et à Sidon et rencontra une femme qui devint la seule personne dans les Évangiles à avoir raison lors d'une discussion avec Jésus. Sa rencontre avec elle était inhabituelle, et la femme avait su saisir le sens de certaines communications sous-entendues, et à cause de sa foi, Jésus accéda à sa demande.

Marc 7, avec le récit d'une autre guérison, révèle la vérité importante que, aussi impressionnants que soient les miracles, ils ne suffisent souvent pas à ouvrir les cœurs à la vérité. Après tout, à quoi avaient servi les miracles faits aux chefs religieux qui étaient déterminés à rejeter Jésus?

Dans Marc 8, l'étude examine la signification du pain en tant que symbole des enseignements et des traditions. Ces histoires contiennent de grandes leçons sur le sens et la pratique de la vie religieuse.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 10 aout.

Traditions humaines et commandements de Dieu

Lisez Marc 7:1-13. Quelles sont les vérités pertinentes présentées dans ce passage?

Nous pouvons imaginer une situation dans laquelle des enfants, après avoir étudié ce passage à l'école du sabbat, rentrent à la maison pour dire à leur mère qu'ils ne devraient plus se laver les mains avant de manger parce que Jésus l'a dit. Cependant, cette histoire ne porte pas sur des questions d'hygiène.

À l'époque de Jésus, beaucoup de gens de cette nation étaient très préoccupés par la pureté rituelle. Durant la période intertestamentaire, l'idée de se laver les mains pour rester rituellement pur avait été étendue aux personnes ordinaires, même si ces règles ne s'appliquaient à l'origine qu'aux sacrificateurs de l'Ancien Testament (*Ex 30:17-21*). C'est en accord avec ce concept que les chefs religieux se plaignaient auprès de Jésus à propos de Ses disciples.

Jésus ne répondit pas directement à la question qui Lui était posée. Au contraire, Il défendit Ses disciples dans une réponse à deux volets. Premièrement, Il cita les paroles fortes d'Ésaïe réprimandant une nation qui honore Dieu en paroles, mais dont le cœur est loin de Lui (*Esa 29:13*). La citation d'Ésaïe se poursuivit avec la condamnation du fait de mettre les traditions humaines à la place des commandements divins.

La deuxième partie de la réponse de Jésus joue sur la citation d'Ésaïe. Le Seigneur cita le commandement de Dieu d'honorer ses parents (*Ex 20:12*); c'est-à-dire, prendre soin d'eux dans leur vieillesse, et Il contraste cela avec une tradition religieuse où l'on pouvait donner quelque chose à Dieu (un don, *corban*), l'utiliser aussi pour soi-même, mais refuser à ses parents de l'utiliser au besoin. On peut juste imaginer ce contexte: « Je suis désolé, père. J'adorerais t'aider, mais j'ai donné tout l'argent au temple. »

C'est ce type d'hypocrisie que Jésus attaque sans compromis. Ils avaient placé la tradition humaine au-dessus de la Parole de Dieu et, ce faisant, avaient péché. Alors, quelle était la réponse à la question des pharisiens? La réponse de Jésus implique le fait qu'Il ne trouve pas convaincant leur insistance sur la purification des mains nécessaire pour être en accord avec la volonté de Dieu. Au contraire, Sa réponse soutient clairement les commandements de la loi par opposition à la tradition humaine. (*Voir aussi Mc 1:44; Mc 7:10-13; Mc 10:3-8; Mc 12:26, 29-31.*)

Est-il possible que nous ayons des « traditions » qui entrent en conflit avec les principes de la loi de Dieu? Si oui, quelles sont-elles?

Les mains propres ou un cœur pur?

Lisez Marc 7:14-19. Que voulait dire Jésus par l'énigme de Marc 7:15?

Les paroles de Jésus dans ce passage sont une énigme pour beaucoup alors qu'ils méditent sur leur relation avec les enseignements de Lévitique 11 concernant les aliments purs et impurs. Jésus supprimait-Il de telles distinctions? Les adventistes du septième jour se trompent-ils en enseignant que les membres d'église qui mangent de la viande ne devraient la manger qu'à partir de la liste des animaux purs?

Premièrement, il serait étrange que Jésus rejette soudainement les instructions de Moïse dans Marc 7:14-19 alors qu'Il venait de défendre la loi de Moïse par opposition à la tradition dans Marc 7:6-13. Deuxièmement, la tradition même que les pharisiens promouvaient n'a pas de fondement dans l'enseignement de l'Ancien Testament; les lois alimentaires, en revanche, l'ont. Troisièmement, la déclaration de Marc 7:19 selon laquelle Jésus purifie toute nourriture, ne voudrait pas dire que les lois alimentaires sont abolies, mais plutôt que la tradition de contamination par le toucher que les pharisiens avaient établie était invalide. Cette tradition avait institué, par exemple, la fausse notion que si vous pouvez être souillé en entrant en contact avec des Gentils, alors vous pourrez aussi être souillé par contact avec de la nourriture qu'ils avaient touchée.

Lisez Marc 7:20-23. Selon Jésus, qu'est-ce qui souille l'homme?

Dans Marc 7:19, Jésus nota que la nourriture ne va pas dans le cœur mais dans l'estomac et passe ensuite par le tractus intestinal. Mais dans Marc 7:21-23, Il précisa que le mal vient de l'intérieur du cœur, le centre de la nature d'une personne. Il présenta ensuite une liste de vices qui commencent par de mauvaises pensées, mais se terminent finalement par de mauvaises actions.

En incluant la référence au cinquième commandement dans Marc 7:10 dans la liste des vices, tous les commandements de la deuxième table du décalogue sont alors inclus. En outre, Jésus s'était référé à l'adoration vaine, dans Marc 7:7, ce qui est en effet au cœur des quatre premiers commandements du décalogue. Ainsi, Jésus se tenait en tant qu'un défenseur de la loi de Dieu tout au long de ce passage.

Vous avez peut-être la bonne théologie, mais qui détient pleinement et finalement votre cœur?

Des miettes pour les chiens

Lisez Marc 7:24-30. Quelles leçons importantes trouve-t-on dans cette histoire?

Dans la foulée du passage difficile de l'étude d'hier, l'histoire de ce passage soulève également des questions troublantes. Pourquoi Jésus avait-Il répondu si durement à cette femme, la comparant aux chiens? Il ne l'avait pas expliqué ouvertement, mais deux caractéristiques de Sa réponse suggèrent ce qu'Il enseignait. Dans Marc 7:27, Il dit que les enfants devraient être nourris « d'abord ». S'il y a « d'abord », il semble logique qu'il y ait « ensuite ». L'autre caractéristique est que Jésus avait utilisé une forme diminutive du mot chien, ne signifiant pas chiots mais plutôt, dans ce contexte précis, les chiens autorisés à l'intérieur de la maison contrairement aux chiens des rues. La femme reprit ces deux marqueurs dans sa réponse à Jésus, ce qui l'aida à expliquer sa réponse.

La réponse de la femme était plutôt pointue. Elle répondit: « Oui, Seigneur... mais les petits chiens, sous la table, mangent les miettes des enfants » (*Mc 7:28, LSG*).

Comment cette femme avait-elle trouvé la bonne réponse? Certes, l'amour pour sa fille l'avait poussée vers l'avant. Mais Jésus l'avait aussi encouragée. Il avait utilisé le mot « d'abord », ce qui implique qu'il pourrait y avoir un « ensuite ». De plus, Il avait laissé entendre qu'elle était comme un chien sous la table. Tout comme le chien était dans la maison sous la table, elle était aux pieds de Jésus en train de plaider pour sa fille. Ainsi, elle avait revendiqué le droit d'un chien à la nourriture qui tombe de la table.

La réponse de la femme révèle sa foi. Le fait d'appeler le puissant miracle de guérir sa fille à distance une « miette » indiquait à la fois que la puissance de Jésus était particulièrement grande (si un tel miracle était une miette, qu'en serait-il d'un pain entier?) et que l'acceptation de sa demande était une petite affaire pour Lui. Jésus fut ému et accéda à sa demande.

« Il a montré, par sa façon d'agir avec cette femme que l'on juge indigne de partager les grâces accordées à Israël, qu'elle a cessé d'être une étrangère pour devenir l'enfant de la maison de Dieu. Et, comme les autres enfants, elle a droit aux dons du Père. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, pp. 394, 395.

Pourquoi les préjugés contre les autres races et nationalités sont-ils aussi contraires que possible à l'enseignement de Jésus? Comment pouvons-nous chercher à être préjugés de ce mal?

Le sourd-muet

Lisez Marc 7:31-37. **Qui avait été amené à Jésus, et que fit Jésus pour lui?**

Jésus n'avait pas emprunté la route la plus courte pour retourner en Galilée depuis la région de Tyr et de Sidon. Il semble que Jésus soit allé vers le nord de la région de Tyr, en passant par la région de Sidon, puis à l'intérieur et à travers la région nord-est de la mer de Galilée, pour finalement arriver près de la mer elle-même. C'était un itinéraire détourné, favorisant probablement plus de temps pour qu'Il instruisse Ses disciples.

Le texte n'indique pas exactement celui qui avait amené l'homme à Jésus, mais son problème était assez clair – il ne pouvait pas entendre et avait du mal à parler. La perte de l'ouïe isole les gens de leur environnement, et la surdité profonde peut rendre difficile l'apprentissage de la parole. Le problème de cet homme était peut-être de longue date.

Jésus comprit la situation difficile de l'homme et le prit à part en privé. La manière dont le Seigneur avait guéri l'homme est curieuse, en particulier pour les lecteurs modernes. Il mit Ses doigts dans les oreilles de l'homme, cracha, toucha sa langue et soupira. Jésus avait touché les parties affectées de l'homme qu'Il allait guérir, mais pourquoi ce soupir? « ... il soupira en pensant aux oreilles qui refusaient de s'ouvrir à la vérité et aux langues qui ne voulaient pas reconnaître le Rédempteur. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 398.

Jésus avait miraculeusement restauré l'ouïe de l'homme et lui avait permis de parler clairement. Son soupir illustre les limites que Dieu S'est imposées en ce qui concerne le libre choix de l'humanité. Il ne force pas la volonté. Tous les humains sont libres de choisir le maître de leur vie – le Prince de la Vie ou le prince des ténèbres. Jésus pouvait ouvrir les oreilles des sourds, mais ne pouvait pas forcer les cœurs incroyants à reconnaître Sa messianité.

Cette brève histoire illustre aussi ce que Dieu peut faire pour ceux qui se tournent volontiers vers Lui. Peut-être avez-vous éprouvé de la réticence à partager votre foi, vous sentant lié à la langue quant à ce qu'il faut dire. Ce miracle nous donne l'encouragement que le Seigneur Jésus peut ouvrir nos oreilles pour être sensibles aux besoins des autres et partager une parole prompte à les élever dans leur voyage.

Que faites-vous des dons de l'audition et de la parole que vous avez reçus? Comment les utilisez-vous?

Gardez-vous des mauvais pains

Lisez Marc 8:11-13. Quelle est la requête des pharisiens qui avait profondément déçu Jésus?

Pourquoi ne pas démontrer Sa puissance divine et convaincre ces charognards? Le problème remonte à la fin de Marc 3, où Jésus parlait du péché contre le Saint-Esprit. Si les oreilles et les yeux sont fermés, un autre miracle, même un signe venant du ciel, ne convaincra pas. Il serait simplement rejeté comme c'était le cas précédemment. Même les miracles ne suffisent pas pour convaincre ceux qui sont déterminés à ne pas croire.

Lisez Marc 8:14-21. Qu'est-ce que les disciples avaient oublié, et quel point Jésus a-t-Il souligné?

Jésus avait profité de l'occasion pour mettre en garde les disciples contre le « levain » des pharisiens et d'Hérode (*Mc 8:15*), c'est-à-dire, leurs enseignements (*comparez à Mt 16:12*). Mais les disciples avaient mal compris et pensaient que Jésus parlait du fait d'éviter d'acheter du pain ordinaire. Comme d'habitude, lorsque les disciples comprennent mal, Jésus leur donne des instructions. Le Seigneur posa une série de questions, dont les premières étaient de nature rhétorique, exprimant Sa déception qu'ils n'aient pas compris Sa mission. Ses paroles rappellent ce qu'Il avait dit dans Marc 4:10-12, au sujet des étrangers qui ne comprennent pas. Ses paroles fortes étaient destinées à réveiller les disciples de leur léthargie spirituelle.

Dans Marc 8:19, 20, Il posa des questions factuelles simples sur le nombre de paniers pleins de morceaux qu'ils avaient emportés après avoir nourri les 5000 personnes (*Mc 6:30-44*) et aussi les 4000 personnes (*Mc 8:1-10*). Ces questions étaient destinées à illustrer qu'ils auraient dû comprendre déjà qu'une simple limitation des ressources n'était pas un obstacle pour le Messie. Sa dernière question dans Marc 8:21 était une fois de plus rhétorique: « Ne comprenez-vous pas encore? » (*LSG*). Après tout, regardez tout ce qu'ils avaient déjà vu et vécu avec Jésus.

Comment pouvons-nous apprendre à garder notre cœur et notre esprit ouverts à la réalité de Dieu et à Son amour? Attardez-vous sur toutes les preuves qui nous ont été données concernant Dieu et Son amour. Cependant, pourquoi semble-t-il si facile de douter, parfois?

Réflexion avancée: Lire Ellen G. White, « La tradition », « Barrières renversées » et « Le véritable signe », dans *Jésus-Christ*, pp. 387-404.

« Ce péché subtil et trompeur est très répandu aujourd’hui parmi les disciples de notre Seigneur. Souvent le service que nous offrons au Christ est gâté par le secret désir de glorifier le moi. Combien on aspire aux éloges, à l’approbation des hommes! C’est l’amour de soi, le désir de suivre une voie plus facile que celle que Dieu a indiquée, qui fait substituer des théories humaines et des traditions aux préceptes divins. Il importe donc de rappeler aux disciples eux-mêmes les paroles du Christ: “Faites attention, prenez garde au levain des pharisiens.”

La religion du Christ est pure sincérité. Le zèle pour la gloire de Dieu: tel est le motif semé par le Saint-Esprit; seule l’action efficace de l’Esprit peut produire ce résultat. Seule la puissance de Dieu peut bannir la recherche de soi-même et l’hypocrisie. Un tel changement constitue le signe de son action. Quand la foi que nous recevons détruit l’égoïsme et la vanité, quand elle nous fait préférer la gloire de Dieu à la nôtre, nous pouvons savoir qu’elle est de bonne qualité. “Père, glorifie ton nom!” Telle était la note dominante de la vie du Christ; si nous le suivons, ce sera aussi la note dominante de notre vie. Il nous est commandé de “marcher aussi comme lui [Jésus] a marché”. “A ceci nous reconnaissons que nous l’avons connu: si nous gardons ses commandements.”» Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 404.

Discussion:

- ① Quelles pratiques chrétiennes avez-vous trouvées, pouvant aider à garder le cœur pur?
- ② Qui sont les personnes « impures » de votre communauté? Que pouvez-vous faire pour les aider à les attirer vers l’évangile?
- ③ Dans votre cellule, pensez à ce que vous pouvez faire pour favoriser la proclamation de l’évangile de manière simple avec vos voisins.
- ④ Lisez Marc 8:1-10, l’alimentation des 4000 personnes. Quelle différence cela fait-il pour l’interprétation de ce passage, du fait que la foule soit probablement composée de Gentils? Pourquoi cela ne devrait-il faire aucune différence?
- ⑤ Comment pouvons-nous nous protéger diligemment du désir inné que nous avons tous, en tant qu’êtres déchus, de nous exalter?

Plaider pour le salut de son père

par Andrew McChesney

Lorsqu'elle était étudiante à l'université, Anush avait regardé un film mexicain sur un petit garçon qui priait pour la conversion de son père. Dans le film, le garçon dit: « Je crois que si je prie pour mon père tous les jours, il viendra par tous les moyens à Dieu. » Le garçon priait tous les jours et son père donna son cœur à Dieu.

Inspirée par l'histoire, Anush décida de prier chaque jour pour que son père se fasse baptiser. Elle avait commencé à faire cette prière quatre ans avant son propre baptême. Deux ans après le baptême, elle priait toujours pour lui. Elle était sûre qu'il viendrait à Dieu. Mais quand les tensions avaient commencé à monter à la maison, elle commença à se demander combien de temps elle devrait encore attendre.

Après son baptême, Anush était devenue très active dans l'Église adventiste du septième jour. Elle faisait du bénévolat pour des initiatives de l'église, recevant parfois un petit salaire et d'autres fois rien du tout.

Le père ne se plaignait pas parce qu'il avait donné à Anush la permission d'aller à l'église et de se faire baptiser. L'Arménie est une société largement patriarcale où de nombreux pères sont les décideurs du ménage.

Le père voulait ce qu'il y a de mieux pour sa fille, et il ne comprenait pas pourquoi elle travaillait pour si peu. « L'église t'utilise », dit-il. « Tu es talentueuse, et ils t'utilisent sans te donner ce que tu mérites. » Anush commença à ressentir des tensions chaque fois qu'elle était à la maison, et elle n'aimait pas ça. Chaque fois qu'elle était invitée à participer à un programme de l'église, elle demandait la permission à son père. Le père lui permettait d'y aller, mais se plaignait à chaque fois.

Anush décida alors d'avoir une conversation à cœur ouvert avec Dieu. « Seigneur, je sais que le père viendra à Toi, mais je suis si fatiguée », dit-elle. « Je Te donne deux options: soit il vient à Toi, ou il vient à moi. » Par la suite, elle dit à sa mère: « Aujourd'hui, je prie Dieu avec ferveur. Rejoins-moi. Nous ne voulons pas que cette situation perdure. Nous voulons que le père aille à l'église avec nous. »

En Arménie, beaucoup de mères et d'enfants vont à l'église sans leur mari et leur père. De nombreuses familles sont d'accord avec l'arrangement tant que les hommes permettent aux mères et aux enfants de partir sans persécution. Mais Anush n'était plus satisfaite d'un tel arrangement. Elle voulait que le père aille aussi à l'église.

Maman accepta de prier. Les espoirs d'Anush montèrent en flèche. Elle était sûre que Dieu changerait le cœur du père. Elle était convaincue que cela pouvait arriver à tout moment.

Une partie de l'offrande du treizième sabbat du trimestre dernier a servi à ouvrir un centre d'influence pour des familles comme celle d'Anush à Erevan, en Arménie. Merci d'aider à répandre l'évangile avec vos offrandes. La semaine prochaine: Le père interdit à Anush et à sa mère d'aller à l'église.

I^{re} Partie: Aperçu

Textes clés: *Marc 7:6-8, Marc 7:33-37*

Texte d'approfondissement: *Marc 7.*

Introduction: Au cours de Son ministère, Jésus avait exalté les Écritures comme étant une révélation de Dieu, citant souvent l'Ancien Testament. Bien que les docteurs d'Israël connussent bien les Écritures hébraïques, la tradition humaine était, pour la plupart d'entre eux, plus importante que l'enseignement biblique. Dans ce contexte, notre étude passera en revue des discussions choisies entre Jésus et les pharisiens.

Thèmes de la leçon: L'étude de cette semaine comprend trois composantes, telles que décrites dans Marc 7:6-8. (La troisième composante traite du thème de la création, tel que révélé dans le récit de la guérison du sourd). Les trois composantes sont les suivantes:

1. La première partie examine le contexte de Marc 7:6-8 dans l'Ancien Testament et la référence à Ésaïe 29:13, telle qu'elle est citée dans Marc.
2. La deuxième composante tient compte des traditions. À la lumière de Marc 7:6-8, nous comparerons et opposerons la tradition des scribes et les instructions de Dieu dans les Écritures.
3. Le troisième volet, comme nous l'avons déjà noté, concerne le récit de la guérison d'un sourd. Nous examinerons la manière dont certains éléments du motif de la création sont implicitement mentionnés dans le récit de cette guérison particulière.

II^e Partie: Commentaire

Le contexte d'Ésaïe 7:6-8 dans l'Ancien Testament

Au VII^e siècle av. JC, le peuple de Dieu avait été confronté à un moment critique de son expérience religieuse. Cette expérience est décrite de façon vivante dans Ésaïe 1: « Ils ont abandonné l'Éternel, ils ont méprisé le Saint d'Israël. Ils se sont retirés en arrière... » (*Esa 1:4, LSG*). C'est pourquoi l'Éternel leur demanda: « Qu'ai-je affaire de la multitude de vos sacrifices? » (*Esa 1:11*). Cela n'a aucun sens de s'approcher de Dieu et de « L'adorer » sous le masque de la formalité. Ainsi, l'Éternel parla à Son peuple par l'intermédiaire de Son prophète, et le prophète rapporta les paroles dans ces versets poétiques: « Cessez d'apporter de vaines offrandes:

J'ai en horreur l'encens, Les nouvelles lunes, les sabbats et les assemblées; Je ne puis voir le crime s'associer aux solennités » (*Esa 1:13*).

Ces versets disent-ils que l'Éternel est contre le système sacrificiel, tel que stipulé par Moïse à la communauté israélite? Bien sûr que non. L'Éternel s'oppose plutôt à une religion superficielle, pleine d'apparences et dépourvue de la vraie crainte du Seigneur (*comparez à Esa 1:16, 17*). Le contexte religieux d'Ésaïe 29:13, auquel Marc fait allusion au chapitre 7, est étrangement similaire. Un examen attentif d'Ésaïe 29:13 révèle un chiasme intéressant. Vous trouverez ci-dessous la traduction de l'auteur:

A. Les gens viennent par leurs bouches et leurs lèvres

B. Pour M'honorer

C. Mais leur cœur est loin de Moi

B1. Leur révérence pour Moi

A1. Est *comme* des commandements *répétés par cœur*.

Quel problème les adorateurs israélites avaient-ils, comme l'indique ce verset? Leur problème n'était pas leurs paroles liturgiques en tant que telles; au contraire, leurs paroles avaient été reléguées à une simple répétition formelle. Quelle était la raison de leur état? Leurs cœurs (leurs esprits conscients) étaient loin d'une véritable dévotion au Seigneur. Par conséquent, leurs paroles n'avaient aucun sens. Il peut être instructif de citer ici J. Alec Motyer, qui dit: « Lorsque le Souverain analyse leur culte, tout ce qu'Il voit, c'est la conformité aux règles humaines. Ce n'est pas que le Seigneur n'aime pas l'usage des mots; mais les mots sans le cœur n'ont pas de sens; et l'adoration n'en est pas une (*Mc 7:6-8*) à moins qu'elle ne soit fondée sur ce que Dieu a révélé et qu'elle n'y réponde. » (*Motyer, Isaiah: An Introduction and Commentary*, vol. 20 of *Tyndale Old Testament Commentaries* (Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1999), pp. 215, 216.)

En résumé, le peuple d'Israël, le peuple de Dieu, vivait une dichotomie religieuse. Ils gardaient une formalité rituelle et liturgique, mais ils ne vivaient pas selon les principes scripturaires qui leur avaient été enseignés et qu'ils répétaient si souvent parmi eux. L'adoration, y compris tous ses éléments, n'a pas de sens sans l'obéissance. Dieu n'était pas contre une célébration culturelle digne de ce nom; Son indignation était une conséquence du lourd formalisme qui caractérisait leur culte. (Voir El Contexto Veterotestamentario de *Marcos 7:6-7*, "in *Marcos: El Evangelista del "Tiempo Cumplido."* *Leyendo el evangelio de Marcos: su mensaje en el pasado y en la actualidad*. Ed. Merling Alomía, Joel Leiva, and Juan Millanao [Lima: Ediciones Theologika, 2003], p. 129.)

Les traditions à la lumière de Marc 7:6-8

Marc, dans son allusion à Ésaïe, suit le texte de la Septante, une traduction grecque de la Bible hébraïque (Ancien Testament). Puisque l'auditoire de Marc

était composé de païens, la version grecque leur serait plus familière. Marc, conformément à la Septante, se réfère au thème de l'adoration vaine, en mettant l'accent sur la notion des préceptes humains. Marc 7:6, 7 est traduit comme suit: « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en donnant des préceptes qui sont des commandements d'hommes » (*LSG*).

Les versets eux-mêmes donnent le contexte du récit de Marc 7. Le récit met en évidence une confrontation entre les pharisiens et les scribes; le sujet débattu portait sur le lavage des mains. Marc lui-même donne, dans Marc 7:3, 4, des détails narratifs à cet effet. « Or, les pharisiens et tous les Juifs ne mangent pas sans s'être lavé soigneusement les mains, conformément à la tradition des anciens » (*Mc 7:3*). Il semble que les instructions sur le lavage des mains concernant le sacrificateur dans le service du sanctuaire aient été imposées par les anciens à tout le peuple. Ainsi, le peuple était tenu de se conformer à cette tradition. As C. S. Mann mentionne: « Ce dont il est question ici n'est pas la loi de Moïse, mais la tradition orale ou écrite reçue de l'Antiquité et honorée à cause de son antiquité. » (Mann, « Mark, A New Translation With Introduction and Commentary », *The Anchor Bible*, New York/Londres, Doubleday, 1986, vol. 27, p. 312.)

Jésus condamne l'imposition sacerdotale au peuple. Pour cette raison, Il appelle les pharisiens et les scribes des hypocrites (*Mc 7:6*). Cependant, Marc dans son récit va au-delà d'un simple rejet d'une tradition humaine: Jésus réprimandait les docteurs d'Israël en les accusant d'avoir jeté une ombre sur l'évangile de Dieu. Jésus réprimandait les docteurs religieux en les accusant en ces mots: « Vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous observez la tradition des hommes » (*Mc 7:8*). Puis Jésus alla plus loin dans Sa réprimande: « Vous anéantissez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition » (*Mc 7:9*). Dans Marc 7:13, Jésus déplora cette mauvaise pratique qui est le résultat direct des travaux des enseignants d'Israël. Ainsi, Il leur porta cette accusation: vous annulez « ainsi la parole de Dieu par votre tradition, que vous avez établie » (*LSG*, c'est nous qui soulignons).

En résumé, tant dans la génération d'Ésaïe, au VII^e siècle av. J-C, que dans la génération de Marc, au premier siècle ap. J-C, l'adoration du peuple de Dieu était vaine à cause de son accent erroné et de l'attitude hypocrite de son cœur. Dans un certain sens, les pharisiens et les scribes étaient responsables de cette condition parce que, en tant que dirigeants, ils utilisaient leur influence considérable sur le peuple pour maintenir les traditions humaines au-dessus de la révélation divine et élever les règles humaines au-dessus des commandements de Dieu. Ici, de manière implicite, Jésus-Christ invite Son peuple à revenir à l'Écriture et à Son chemin de justice et de miséricorde.

Le Christ proclame aussi une spiritualité qui transcende la simple religiosité extérieure et formelle, et préconise une expérience spirituelle ancrée dans une décision consciente et dévouée de servir Dieu avec un cœur sincère à la lumière de ce qu'Il a révélé.

L'œuvre de guérison d'un homme sourd

Les auteurs de la Bible font souvent allusion à d'autres parties de l'Écriture dans la composition de leurs écrits. Ces allusions pourraient inclure des citations explicites, comme dans le cas de Marc 1:2, 3, dans lequel Marc cite Ésaïe 40:3, ou comme dans le cas de Marc 7:6, 7, dans lequel il cite Ésaïe 29:13. Il est évident que Marc s'intéressait particulièrement aux écrits d'Ésaïe. En plus des citations directes, les auteurs de la Bible font également allusion (sans les citer) à d'autres écrits. Dans d'autres cas, il est possible pour le lecteur de déduire certaines influences (sur le plan thématique) à partir d'une source antérieure. Ainsi, nous pouvons soutenir qu'il y a une certaine allusion au thème de la création que l'on peut voir dans le récit de la guérison de l'homme sourd dans Marc 7:31-37.

Pour approfondir cette idée, considérons Genèse 2:7, qui déclare: « L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant » (*LSG; comparez à Esa 43:7*).

Le livre de la Genèse décrit la création du premier homme sur notre planète. Le mot formé vient du verbe hébreu *ysr*, qui signifie aussi « façonner, créer, modeler » (voir David Clines, *The Dictionary of Classical Hebrew* [Sheffield: Sheffield Academic Press, 1998], vol. IV, p. 14). p. 269). L'auteur de la Genèse utilise ce verbe pour décrire l'œuvre d'un créateur qui forme, ou d'un potier qui façonne, sa création. L'image tactile d'un Créateur qui utilise une matière afin de façonner à partir d'elle le premier être humain est indéniable dans le livre de la Genèse. De plus, l'expression dans Genèse 2:7 décrit la partie du processus qui transforme les matériaux inertes en matière vivante et consciente. L'Éternel transmet le souffle de vie à la poussière de la terre. C'est-à-dire, Il « souffla dans ses narines »

Nous avons, de même, dans Marc 7 une allusion à la création d'Adam. Dans le cas de l'homme sourd, qui avait des difficultés à parler (*Mc 7:32*), Jésus intervint en utilisant Ses propres mains et Sa bouche comme moyen de guérison. De cette façon, Jésus chercha à « remodeler », pour ainsi dire, Sa création, ce qu'Il fit en mettant Ses doigts dans les oreilles de l'homme. Ensuite, Il cracha et toucha la langue de l'homme avec Sa salive, et sur l'ordre de Sa parole, l'homme fut recréé. A cet instant, l'homme devint une nouvelle personne. « Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parla très bien » (*Mc 7:35*).

Cependant, les descriptions ci-dessus ne sont pas les seules raisons pour lesquelles nous pouvons déduire un lien entre l'acte de Jésus de guérir l'homme

sourd et le thème de la création. D'autres preuves à l'appui viennent de Marc 7:37. Les gens s'étonnaient de Jésus parce qu'Il « fait tout à merveille; même il fait entendre les sourds, et parler les muets ». Dans ce seul verset, Marc utilise deux fois le verbe grec *poieō*, qui peut être traduit par « créer, faire ». Il est intéressant de noter que c'est le même verbe que la Septante utilise pour le verbe hébreu *bara*, ou « créer », de Genèse 1.

Ainsi, le Créateur de l'univers était venu sur terre pour restaurer la création, que Satan a ruinée. Selon Marc, Jésus était venu commencer Son œuvre de récréation en faisant « tout à merveille ». Il n'y a pas de doute, une telle œuvre est l'accomplissement de la prophétie messianique, venant encore une fois d'Ésaïe.

« Dites à ceux qui ont le cœur troublé:
Prenez courage, ne craignez point;
Voici votre Dieu, la vengeance viendra,
La rétribution de Dieu; Il viendra lui-même,
et vous sauvera.
Alors s'ouvriront les yeux des aveugles,
S'ouvriront les oreilles des sourds;
Alors le boiteux sautera comme un cerf,
Et la langue du muet éclatera de joie » (*Esa 35:4-6*).

III^e Partie: Application

1. Pourquoi Jésus avait-Il demandé à certaines personnes qu'Il avait guéries de ne parler à personne de Son œuvre ou de Son ministère de guérison? « Jésus leur recommanda de n'en parler à personne; mais plus il le leur recommanda, plus ils le publièrent » (Mc 7:36). Comparez Marc 7:36 à Marc 8:30, Marc 5:43 et Marc 1:44, 45. À votre avis, pourquoi les gens avaient-ils fait le contraire de ce que Jésus avait demandé?

2. En ce qui concerne la tradition humaine, pouvez-vous identifier une « tradition » qui se substitue aux Saintes Écritures dans votre communauté? Les Saintes Écritures sont-elles toujours notre guide alors que nous dirigeons notre communauté de foi, à l'heure actuelle? Que signifie le texte « son cœur est éloigné de moi » (Mc 7:6)?

Enseigner aux disciples: 1^{re} partie



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Mc 8:22-3 8; Mt 20:29-34; Jn 12:25; Mc 9:1-50; Mal. 4:5, 6; Lc 9:30, 31.*

Texte à mémoriser: « Puis, ayant appelé la foule avec ses disciples, il leur dit: si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (*Marc 8:34, LSG*).

La première moitié de Marc attire l'attention sur l'identité de Jésus. Son enseignement puissant et Ses miracles pointent vers la même direction: Il est le Messie. A ce tournant crucial du récit, Jésus demandera aux disciples à savoir qui ils croient qu'Il est.

Pierre donnera une réponse claire à cette question, et Jésus commencera immédiatement à expliquer la destination de Ses pas en tant que Messie, ce qui, comme nous le savons, est la croix.

Dans la dernière partie de Marc 8 jusqu'à la fin de Marc 10, Jésus Se focalise sur l'enseignement à Ses disciples à propos de Son voyage. Dans ces chapitres, Il donnera des prédictions sur la croix. Celles-ci seront suivies d'instructions spéciales sur le discipulat, et ces leçons puissantes restent pertinentes aujourd'hui.

Cette partie du deuxième Évangile est marquée par la guérison de deux aveugles dans des contextes différents, l'un au milieu de Marc 8 et l'autre à la fin de Marc 10. Ces miracles se trouvant aux deux « extrémités » de cette section, illustrent de façon spectaculaire la manière dont le discipulat inclut la perspicacité spirituelle concernant l'identité de Jésus et la destination de Son œuvre. Tout comme ces enseignements de Jésus avaient mis au défi les douze disciples il y a 2000 ans, ils continuent de mettre au défi les disciples d'aujourd'hui à propos du grand prix et des bienfaits du discipulat chrétien.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 17 aout.

Voir clair

Lisez Marc 8:22-30. Pourquoi avait-il fallu deux touches à Jésus pour guérir l'aveugle, et quelles leçons en tirons-nous?

Les Évangiles rapportent un certain nombre d'aveugles guéris par Jésus. Outre ce passage dans Marc 8, Bartimée l'aveugle était guéri comme indiqué dans Marc 10:46-52. Matthieu fait référence à deux aveugles (*Mt 20:29-34*), et Jean 9 raconte l'histoire de la guérison par Jésus d'un aveugle de naissance qui alla se laver dans la piscine de Siloé.

Cette histoire dans Marc 8, cependant, est unique. Elle n'apparaît que dans Marc, et c'est le seul miracle de Jésus qui ait nécessité deux actions pour apporter une guérison parfaite. Dans le cadre de l'histoire, le fait que Jésus prenne l'homme par la main et le conduise hors du village est un détail touchant. On peut sentir Sa sympathie pour le handicap de l'homme.

Mais pourquoi deux touches? Comme c'est le seul miracle où deux actions sont impliquées, ce n'est probablement pas à cause d'un manque de puissance de la part de Jésus. Au contraire, il s'agit plus probablement d'une parabole jouée, illustrant comment la perspicacité spirituelle prend parfois du temps à se déployer. Cette interprétation est confirmée par le modèle littéraire de cette section de Marc 8:22-10:25, où la formation des disciples sur la mort et la résurrection à venir de Jésus est marquée par la guérison d'un aveugle au début et à la fin de la section. La restauration de la vue devient une métaphore de la perspicacité dans le discipulat.

Les enseignants adorent les questions, et ces questions sont souvent la clé pour déverrouiller la compréhension d'un élève. Ce passage de Marc 8 marque le tournant du livre. Trois caractéristiques confirment cette affirmation. Premièrement, Jésus avait interrogé Ses disciples sur Son identité, ce qu'Il n'avait jamais fait auparavant. Deuxièmement, Pierre était la première personne non possédée par un démon à déclarer que Jésus est le Messie. Troisièmement, immédiatement après cette révélation de l'identité de Jésus, Il commença à expliquer là où Il va, c'est-à-dire, à la croix.

Pourquoi Jésus avait-Il dit à Ses disciples de ne dire à personne qu'Il est le Messie? Cela semble être contreproductif pour l'établissement du royaume de Dieu. Cependant, à l'époque de Jésus, le « Messie » avait des connotations politiques de renversement de la domination romaine. Jésus n'était pas venu pour être ce genre de messie; d'où Son appel au silence sur Son identité.

Que nous apprend cette histoire sur les moments où il est important de garder le silence sur certaines choses, aussi vraies soient-elles?

Le prix du discipulat

Lisez Marc 8:31-38. **Qu'enseigne Jésus dans ce passage sur le prix à payer en tant que disciple de Christ?**

Les disciples étaient arrivés à un tournant crucial dans leur relation avec Jésus. Ils savaient maintenant qu'Il est le Messie. Le lecteur de Marc le sait depuis le début du livre (*Mc 1:1*) et a donc eu un avantage sur les disciples parfois maladroits.

Lorsque Jésus avait appelé les disciples pour la première fois, Il leur avait dit qu'Il ferait d'eux des pêcheurs d'hommes (*Mc 1:17*). Il n'avait pas mentionné des problèmes. Mais maintenant qu'ils savent vraiment qui Il est, Il leur révèle le but de Sa mission: qu'il est nécessaire pour Lui de souffrir beaucoup de choses, d'être rejeté et tué, puis de ressusciter après trois jours.

C'est une nouvelle choquante. Pierre, qui venait de confesser que Jésus est le Messie, Le prit à part et Le réprimanda pour avoir dit de telles choses. Tout cela était raconté dans un discours indirect, mais maintenant l'auteur de l'Évangile rapporte les paroles de Jésus, des paroles qui ont probablement touché Pierre. Il appela Pierre Satan et lui dit de s'écarter de Son chemin, car de telles pensées ne sont pas en accord avec la volonté de Dieu.

« Les paroles de Pierre n'étaient pas de nature à encourager et à consoler Jésus en vue de la grande épreuve qui l'attendait. En désaccord avec le dessein de la grâce divine concernant un monde perdu, et avec l'exemple d'abnégation donné par Jésus, elles risquaient de créer une impression diamétralement opposée à celle que le Christ désirait produire sur l'esprit de ses disciples » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 411.

Les disciples de Jésus étaient appelés à avoir le même but que Lui: prendre la croix et Le suivre. La crucifixion était la méthode d'exécution romaine la plus cruelle, la plus humiliante et la plus intimidante. Tout le monde voulait éviter la croix. Alors, pourquoi quelqu'un voudrait-il prendre la croix comme symbole de sa dévotion à Jésus?

Jésus expliquait non seulement le prix du discipulat, mais aussi sa grande valeur. Dans le paradoxe de la foi chrétienne, perdre sa vie devient le moyen de la retrouver. En revanche, gagner le monde entier mais perdre la vie éternelle est absurde. Le missionnaire Jim Elliott l'a si élégamment exprimé dans son journal du 28 octobre 1949, « Ce n'est pas insensé de donner ce qu'on ne peut garder pour gagner ce qu'on ne peut perdre ».

« Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle » (*Jn 12:25*). Comment avez-vous vécu la réalité de ces paroles?

La montagne et la multitude

Lisez Marc 9:1-13. Qu'avaient vu Pierre, Jacques et Jean cette nuit avec Jésus?

La prédiction de Jésus dans Marc 9:1 selon laquelle certains qui se tenaient avec Lui ne connaîtront pas la mort avant de voir le royaume de Dieu venir en puissance s'était accomplie quelques jours après, lorsqu'Il avait emmené Pierre, Jacques et Jean seuls sur une haute montagne. Là, Il fut transfiguré devant eux dans la gloire du royaume céleste.

Elie et Moïse étaient venus du royaume céleste pour converser avec Jésus. Luc note qu'ils parlaient du départ de Jésus (*exodos* en grec), ce qu'Il était sur le point d'accomplir à Jérusalem (*Lc 9:30, 31*). Ainsi, cette scène de gloire était liée à la mort prochaine de Jésus sur la croix (*voir aussi Mc 9:9*). Cela donnerait de l'espoir quand les disciples Le verraient crucifié.

En descendant de la montagne, le lendemain matin, les trois disciples demandèrent à Jésus si Elie viendrait en premier. Cette idée était probablement liée à l'attente qu'Elie réapparaîtrait avant la venue du Messie (*voir Mal 4:5, 6*). Jésus répondit qu'Elie était déjà venu, une référence à Jean-Baptiste. Tout comme ils avaient tué Jean-Baptiste, Jésus mourrait de leurs mains, mais Il ressusciterait après trois jours.

Après la nuit de gloire, la scène au pied de la montagne était un triste décor (*voir Mc 9:14-29*). Les neuf disciples avaient rencontré un garçon possédé par un démon qu'ils n'arrivaient pas à guérir. Lorsque Jésus entra en scène, tout le monde courut Le voir. L'histoire porte sur le pouvoir que le démon avait sur l'enfant. Jésus semblait prendre beaucoup de temps à s'enquérir des détails de la possession démoniaque. Cela était trop pour le père, qui laissa entendre: « Mais, si tu peux quelque chose, viens à notre secours, aie compassion de nous » (*Mc 9:22, LSG*).

Jésus capta immédiatement l'expression du doute. La réponse du Seigneur peut être paraphrasée comme suit: « Que veux-tu dire par 'Si tu peux'? » (*Mc 9:23*). Soudain, comme un éclair venant du ciel, le père comprit que ce n'était pas seulement son fils qui avait un problème, il avait lui aussi un problème d'incrédulité. Et son incrédulité pourrait être un obstacle à la guérison de son fils. Le père désespéré implora la miséricorde de Jésus avec cette phrase mémorable: « Je crois! viens au secours de mon incrédulité! » (*Mc 9:24, LSG*). Jésus guérit le garçon.

Dans quelles situations, le cas échéant, avez-vous dû crier: « Je crois! viens au secours de mon incrédulité! »? Qu'avez-vous appris de ces expériences?

Qui est le plus grand?

Lisez Marc 9:30-41. Qu'y a-t-il de différent dans la deuxième prédiction de Jésus de Sa mort et de Sa résurrection (comparez à Marc 8:31)? De plus, de quoi les disciples discutaient-ils et quelle instruction Jésus avait-Il donnée?

Dans la première prédiction, Jésus se référa à ceux qui Le rejetteraient et Le tueraient. Dans la deuxième prédiction, Jésus fit référence au fait qu'Il serait trahi. Le traître n'était pas signalé à ce moment-là, mais le lecteur savait déjà de qui il s'agit grâce à l'identification de Judas (*voir Mc 3:19*). Encore une fois, le Seigneur parle du fait d'être tué puis de ressusciter après trois jours. Mais les disciples semblent encore moins intéressés par les détails de cette prédiction que par la première. Les mauvaises nouvelles ne suscitent pas de discussion.

Dans Marc 8:27, Jésus était au nord de la mer de Galilée près de Césarée de Philippe. Dans Marc 9:30, Il passa par la Galilée, et dans Marc 9:33, Il entra à Capharnaüm. Ainsi, il n'est pas difficile d'envisager Son voyage du nord au sud. Cependant, Il entra seul à Capharnaüm alors que les douze disciples étaient à la traîne. Dans la maison, Il s'enquit de leur discussion sur le chemin. Personne ne prit la parole, signe certain de leur malaise face à la question, presque comme des enfants pris en train de faire quelque chose qu'ils savent être mal. Leur conversation avait porté sur qui était le plus grand. Même si la plupart des gens ne sont pas prêts à l'admettre, cette question de savoir qui est le plus grand est une chose à laquelle tout le monde pense. Mais dans le royaume de Dieu, ce sujet est traité à l'envers.

Jésus répondit au problème en deux étapes. Tout d'abord, Il prononça la déclaration claire que pour être le premier (le plus grand), vous devez devenir un serviteur. Puis Jésus illustra le sens de Sa déclaration par une action. De toute évidence, il y avait un enfant à proximité en train d'écouter. Jésus prit l'enfant et le plaça au milieu du groupe. Ce serait intimidant pour l'enfant. Mais alors Jésus le prit dans Ses bras. Il enseigna que si vous recevez l'enfant, c'est Lui que vous recevez. Et si vous Le recevez, vous recevez Son Père. Ainsi, l'enfant le plus petit est lié à Dieu Lui-même.

Jean posa une question sur les étrangers, et Jésus enseigna la leçon importante que ceux qui ne sont pas contre nous sont pour nous. Le Seigneur affirma qu'aider ceux qui sont au service chrétien, même dans de petites choses, ne passe pas inaperçu au ciel.

Quelle est l'idée biblique de grandeur par opposition à l'idée du monde? Laquelle visez-vous?

L'homme en bonne santé et en enfer

Lisez Marc 9:42-50. Qu'est-ce qui relie les enseignements de Jésus dans ce passage?

Au début, ce passage peut sembler être une collection d'enseignements disparates de Jésus sans but spécifique. Cependant, un examen plus attentif révèle que chaque enseignement successif a un lien avec le précédent. Le passage tourne autour de trois termes principaux qui font avancer l'instruction étape par étape: « occasion de chute », « feu » et « sel ».

Le premier enseignement concerne les « petits », se référant aux nouveaux croyants. Dans le royaume de Dieu, les instructeurs et les dirigeants sont chargés de prendre soin de ces nouveaux convertis avec une attention particulière, semblable à l'éthique de l'Ancien Testament qui consiste à prendre soin des plus faibles de la société antique: les veuves, les orphelins et les étrangers. Jésus parle en hyperbole, qu'il vaudrait mieux se noyer dans la mer que de faire pécher l'un de ces « petits ».

L'expression accrocheuse « cause au péché » conduit à l'enseignement le plus long de ce passage. Deux énigmes confrontent le lecteur. Premièrement, Jésus enseigne-t-Il vraiment aux gens à couper une main ou un pied ou à arracher un œil? Deuxièmement, enseigne-t-Il un enfer brûlant éternellement? La réponse à la première question est non, Jésus n'enseigne pas la mutilation – ce qui était rejeté dans le judaïsme (voir *Dt. 14:1, 1 R 18:27, 28*). Le Seigneur fait usage de l'hyperbole pour faire valoir Son point de vue. Si le fait de perdre une main, un pied ou un œil est terrible, combien plus ce serait un désastre pour le chrétien de pécher!

La deuxième question reçoit également une réponse négative; non, Jésus n'enseigne pas un enfer brûlant éternellement. Comment le savons-nous? Tout d'abord, le passage contient un certain aspect comique. Considérez les gens qui entrent dans la ville céleste avec un œil, un pied ou une main. Ensuite, considérez les gens qui vont en enfer. Ne devrait-il pas être l'inverse? Un homme en bonne santé en enfer? C'est de la comédie. Une telle comédie sur un sujet aussi sérieux nous amène à nous rendre compte que Jésus illustre un point au moyen de l'hyperbole. Le péché doit être pris très au sérieux qu'il vaudrait mieux perdre une main, un pied ou un œil que de pécher.

Quant au fait que l'enfer soit éternel, ce sont ses conséquences qui sont éternelles, non pas le feu de l'enfer lui-même. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui *ne périsse point*, mais qu'il ait la vie éternelle » (*Jn 3:16, LSG*; c'est nous qui soulignons). Les perdus ne brûleront pas pour toujours; au contraire, ils périront pour toujours – il y a une très grande différence!

Réflexion avancée: Lire Ellen G. White, « Ministère » et « Qui est le plus grand? », dans *Jésus-Christ*, pp. 422-440.

« L'humilité précède la gloire. Pour occuper une place élevée aux yeux des hommes, le ciel choisit l'ouvrier qui, comme Jean-Baptiste, prend une place humble devant Dieu. Le disciple qui ressemble davantage à un enfant est l'ouvrier le mieux qualifié pour l'œuvre de Dieu. Les intelligences célestes sont prêtes à coopérer avec celui qui cherche à sauver les âmes et non à s'élever au-dessus des autres. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 433.

« Tout ce qui nous donne un avantage sur d'autres, qu'il s'agisse d'instruction, de distinction, de noblesse de caractère, de formation chrétienne, d'expérience religieuse, nous rend débiteurs à l'égard de ceux qui sont moins favorisés; nous devons nous mettre à leur service dans toute la mesure du possible. Sommes-nous forts? Soutenons les mains des faibles. Des anges glorieux, qui sans cesse contemplant la face du Père céleste, accomplissent avec joie leur ministère en faveur des plus petits. Les âmes tremblantes, ayant de déplorables défauts de caractère, leur sont spécialement confiées. Des anges sont toujours présents là où le besoin est le plus pressant, où la bataille fait rage, où les circonstances sont le plus décourageantes. Les vrais disciples du Christ doivent apporter leur coopération à ce ministère. » — P. 437.

Discussion:

- ① Relisez Marc 8:27-29. Combien de fois confessez-vous aux autres votre croyance en Jésus comme étant le Christ?
- ② Quel est le juste équilibre entre l'expérience de la communion avec Christ au sommet de la montagne et l'expérience simple du service aux besoins des autres?
- ③ Dans votre cellule de l'école du sabbat, discutez de la réponse à la question sur la grandeur à la fin de l'étude de mercredi. Qu'avez-vous déterminé être la différence entre la façon dont le monde voit la grandeur et la manière dont Dieu la voit? Qui sont ceux que le monde juge grands, mais que Dieu ne juge peut-être pas ainsi? En revanche, qui Dieu peut-il juger grand, mais que le monde ignore ou même méprise? Que nous dit cette différence sur la façon dont les idéaux du monde sont vraiment déformés et tordus?
- ④ Comment pouvons-nous apprendre à prendre le péché très au sérieux au point que, comme l'a dit Jésus, il vaudrait mieux être mutilé que de pécher?

Les choix alimentaires déclenchent du trouble

par Andrew McChesney

Un sabbat, Anush et la mère étaient rentrées de l'église pour apprendre que le père avait fait des plans pour un pique-nique à la campagne. « Faisons un barbecue », dit-il.

Anush se souvint de la manière dont les Israélites préparaient leurs repas du sabbat le vendredi, avant les heures du sabbat (*Exode 16*), et se demanda si c'était une bonne idée de faire un barbecue le jour du sabbat. À voix haute, elle dit: « Non, père. Ce n'est pas un bon plan. Je ne mange même pas de viande. » Elle était devenue végétarienne. Le père annula le pique-nique, mais il ne comprenait toujours pas qu'Anush ne mangeait plus de viande. Le lendemain, il prépara du poulet pour le déjeuner du dimanche et lui tendit un morceau. « Père, je ne mange pas de viande », déclara Anush. Maintenant, le père comprit, et il était contrarié. Il pensait qu'il était anormal de ne pas manger de viande.

Le lendemain, il interdit à Anush et à la mère d'aller à la réunion de prière à l'église de maison de leur ville. Lorsque les deux avaient protesté, le père exprima avec colère ses sentiments de frustrations qu'il avait gardés contre les adventistes. Il critiqua l'exigence biblique de rendre la dîme et les offrandes (*Malachie 3: 8-10*). « La dîme et les offrandes sont une affaire », déclara-t-il. « Vous ne faites que soutenir une entreprise. » Il accusa aussi l'Église adventiste d'être un groupe étranger déterminé à détruire l'Arménie. Il s'en est pris au style de vie d'Anush. « Aujourd'hui, tu dis: Je ne mange pas de viande, et demain tu diras: Je n'ai pas de père », déclara-t-il.

Anush resta assis et pria silencieusement: « Que dois-je dire, Seigneur? » Chaque fois que le père parlait contre Dieu ou l'église, elle priait en ces mots: « Cela ne m'est pas adressé, Seigneur. Ceci s'adresse à Toi. C'est Ta responsabilité de répondre. » Elle se souvint de Romains 2:4, qui dit: « ... la bonté de Dieu te pousse à la repentance » (LSG). Elle sentit que Dieu lui disait d'étendre une bonté similaire à son père. Elle pria: « Il n'y a rien que je puisse faire à part aimer mon père. »

Le père possédait une petite épicerie. Quand il laisse la mère ou Anush en charge, elles ne vendent pas d'alcool ou de cigarettes. Maintenant, à chaque fois que le père les réprimande, il se sent coupable. « Pensez-vous que je suis mauvais et que vous êtes bon parce que je vends de l'alcool et des cigarettes et que vous ne le faites pas? » dit-il. « Je suis un meilleur chrétien que vous. Je vais diriger les cultes du sabbat à partir de maintenant. Vous n'irez plus à l'église. Je dirigerai les cultes d'adorations. » Cela mit fin à la conversation. Anush alla dans sa chambre, et la mère la suivit. Toutes deux étaient choquées. « Qu'allons-nous faire? » demanda la mère.

Anush suggéra de coopérer avec le père tant qu'il ne s'opposait pas à la Bible. « Il a dit que nous adorerions à la maison le jour du sabbat », dit-elle. « Il n'a pas confisqué nos Bibles. Il respecte même le sabbat. Attendons le jour du sabbat. S'il tient à sa parole, nous observerons le sabbat à la maison avec lui. S'il oublie sa parole, nous prions et verrons comment Dieu nous guidera. »

Une partie de l'offrande du treizième sabbat du trimestre dernier a servi à ouvrir un centre d'influence pour des familles comme celle d'Anush à Erevan, en Arménie. Merci d'aider à répandre l'Évangile avec vos offrandes. La semaine prochaine: Le père permet à Anush et à la mère de retourner à l'église.

I^{re} Partie: Aperçu

Textes clés: *Marc 8:31-33, 38; Marc 9:1, 7*

Textes d'approfondissement: *Mc 8:27-38; Mc 9:1-8.*

Introduction: Le royaume de Dieu est un sujet dominant dans Marc. Jésus déclare qu'Il représente le royaume de Dieu. Le Sauveur était venu pour rétablir Son peuple dans ce royaume. Ainsi, tout dans Son programme terrestre était orienté vers la facilitation de l'accomplissement du plan rédempteur de Dieu. Personne ne pouvait détourner Christ de Sa mission. Avec un dévouement sans faille, Il s'y était consacré pleinement. En signe d'affirmation de l'œuvre terrestre de Jésus, le Père, lors de l'évènement de la transfiguration, annonça, une fois de plus, que Jésus est Son Fils et appela Ses disciples à Lui obéir.

Thèmes de la leçon: L'étude de cette semaine couvre les deux sujets suivants:

1. La priorité de la mission de Jésus à la lumière du dessein rédempteur de Dieu.
2. La gloire du royaume de Dieu, telle que mise en évidence dans Marc 9:1, et telle que dépeinte, spécifiquement, dans l'évènement de la transfiguration.

II^e Partie: Commentaire

La priorité de Jésus

Dans son Évangile, Marc accorde beaucoup d'attention aux actions de Jésus en faveur du peuple. Par exemple, Marc peut décrire l'interaction de Jésus avec la foule ou avec une personne à qui Il s'adresse. Les disciples de Christ sont toujours présents dans les récits, mais ils n'ont pas un rôle de premier plan dans de nombreuses scènes. Cependant, Marc 8:27-33 est une péricope, ou sélection narrative, dans laquelle il y a une interaction étroite entre Jésus et Ses disciples. La scène s'ouvre sur le dialogue de Jésus avec tous les disciples. À la fin, le dialogue se centre sur un seul disciple, Pierre.

La conversation commença par la question de Jésus concernant Son identité. Certains disciples exprimèrent le sentiment qu'il y a différentes opinions parmi les gens concernant l'identité de Jésus et Sa mission. D'autres, parmi les disciples de Christ, identifièrent Jésus à l'œuvre de Jean-Baptiste ou à

certain prophètes. La question de Jésus à Ses disciples n'impliquait pas que Jésus ne connaissait pas Son identité. Au contraire, Il voulait mettre en évidence le but de Sa vie sur terre et désirait que Ses disciples comprennent Sa mission de première main. C'est pourquoi, après la réponse de Pierre « Tu es le Christ » (*Mc 8:29, LSG*), Jésus commença à révéler quelques étapes futures de Son voyage. Pierre identifia Jésus comme étant le *ho Christos*, le Christ (avec un article défini), le Messie, l'Oint. (Voir Danker, et al., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, p. 1091.) La messianité de Jésus est en harmonie avec la perspective eschatologique de l'évangile: Il était Celui que Dieu avait envoyé pour racheter Israël. Après avoir affirmé l'identité messianique de Jésus, Marc décrit les détails de Sa mission en tant que Messie, en affirmant: « Alors il commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, qu'il fût rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât trois jours après » (*Mc 8:31, LSG*). Jésus voulait que Ses disciples comprennent pleinement Sa vie sur terre. Il souffrirait pendant Son ministère, mourrait, puis ressusciterait.

Marc 8:32, 33 introduit une conversation privée entre Pierre et Jésus. Pierre, selon Marc, avait commencé à réprimander Jésus. Mais Matthieu est plus éloquent en ce qui concerne le point de vue de Pierre sur le dessein de Jésus: « à Dieu ne plaise, Seigneur! Cela ne t'arrivera pas » (*Mt 16:22*). La réponse de Jésus à Pierre fut d'une sévérité étonnante: « Arrière de moi, Satan! car tu ne conçois pas les choses de Dieu, tu n'as que des pensées humaines » (*Mc 8:33*). Pourquoi Jésus avait-Il réagi ainsi envers Pierre? Pour la simple raison que Pierre avait abordé l'aspect essentiel de Sa vie et de Son ministère: le plan de Dieu pour rédemption. Jésus n'avait jamais permis à quiconque d'interférer avec le plan de Dieu, même si une telle ingérence était déguisée en « bonnes » intentions. Jésus donnait aux gens l'occasion de discuter avec Lui de manière antagoniste. Il tolérait l'insulte. Il était blessé sans Se plaindre. Mais il y a une chose que Jésus n'avait jamais permise: l'entrave, ou la tentative délibérée, d'arrêter ou d'avorter le plan du Père pour Sa vie.

Le plan du Père était la motivation de Jésus; c'était la raison de Sa vie. Le plan du Père pour Sa vie était plus important que Sa subsistance physique: « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé » (*Jn 4:34; voir aussi Mc 6:31*). C'est le plan de Dieu qui soutenait la vie de Jésus; en dehors de cela, toutes les autres choses étaient secondaires. La vie de Jésus était parfaitement soumise à la volonté de Dieu. De la même manière, les disciples de Jésus ne pouvaient déclarer être vraiment à Lui que lorsqu'ils mènent une vie centrée sur Dieu et centrée sur Son plan pour leur rédemption.

Ceux qui auront un aperçu de la gloire du Royaume de Dieu

« Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point, qu'ils n'aient vu le royaume de Dieu venir avec puissance » (*Mc 9:1*). Ce verset doit être lu à la lumière des derniers versets de Marc 8, dans les-

quels Jésus parlait du prix à payer pour être disciple. Jésus dit clairement que « Car quiconque aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l’homme aura aussi honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père, avec les saints anges » (*Mc 8:38, LSG*, c’est nous qui soulignons). Dans cette péricope, il y a deux époques ou temps auxquels Jésus faisait référence: l’époque de la génération “actuelle” et l’époque de la génération vivante sur la terre au moment où Il reviendra. La transfiguration de Jésus dans *Marc 9:2-7* est une petite représentation, mais exacte, de l’évènement majeur de Sa glorification future. Pierre, qui était présent, semble comprendre l’évènement de cette manière. Lisez 2 Pierre 1:16: « Ce n’est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues, que nous vous avons fait connaître *la puissance et l’avènement de notre Seigneur Jésus Christ, mais c’est comme ayant vu sa majesté de nos propres yeux* » (*LSG*, c’est nous qui soulignons). En ce qui concerne ceux qui « ne mourront point » avant le retour de Jésus, l’ouvrage *The Seventh-day Adventist Bible Commentary* déclare: « Il est significatif que les trois Évangiles synoptiques rapportent le récit de la transfiguration immédiatement après cette prédiction... De plus, tous les trois mentionnent le fait que la transfiguration ait lieu environ une semaine après cette déclaration, ce qui implique que l’évènement était l’accomplissement de la prédiction. Le lien entre les deux sections du récit semble exclure la possibilité que Jésus se référât à autre chose qu’à la transfiguration, qui était une démonstration, en miniature, du royaume de gloire. » (*The SDA Bible Commentary*, vol. 5, p. 436.)

De plus, on pourrait dire que Marc fait référence à l’évènement eschatologique du jour glorieux de la seconde venue de Jésus, au cours duquel « quelques-uns [de cette génération adultère et pécheresse] » (*Mc 9:1, LSG*) recevront le châtement final de la condamnation. La mort, dans ce cas, fait référence à la seconde mort. Ainsi, les justes ne seront pas inclus de la mort dont parle *Marc 9:1*. Cependant, pour comprendre le verset dans ce contexte, il faut utiliser l’expression « mort » pour se référer, dans un sens symbolique, à « la seconde mort ».

Une autre interprétation de *Marc 9:1* dérive d’une compréhension de l’expression « voir ». Le grec *eidon* peut être interprété d’une manière plus ample qui lui donne le sens de « percevoir, prendre conscience de quelque chose, prendre une note spéciale de quelque chose, faire l’expérience de quelque chose, montrer un intérêt pour ». (*Danker, et al., A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, pp. 279, 280.) En ce sens, la promesse de *Marc 9:1* peut inclure d’autres évènements en plus de l’accomplissement de la transfiguration. Et cela peut aussi inclure des personnes autres que Pierre, Jacques et Jean qui étaient le seul groupe de personnes à avoir vu la transfiguration de Jésus.

Un commentaire de R. Alan Cole peut être utile à ce stade: « Le verset [*Marc 9:1*] doit donc se référer soit à la transfiguration qui suit immédiate-

ment après, ce qui semble raisonnable; ou à des événements ultérieurs, toujours dans la durée d'une vie humaine, comme le triomphe de Christ sur la croix, confirmé par la résurrection (*Col 2:15*); ou à la venue de l'Esprit; ou à l'extension ultérieure des bénédictions du royaume aux Gentils. » (Cole, *Mark: An Introduction and Commentary, vol. 2, Tyndale New Testament Commentaries* (Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1989), pp. 213, 214.)

Un autre détail important à noter dans Marc 9:1 est que le verbe *erchomai*, traduit par « venir » dans la clause « le royaume de Dieu venir avec puissance » (*LSG*), est utilisé en un temps accompli. Ce verbe implique que le royaume est déjà venu. Cette compréhension est en accord avec le message de Marc: « le royaume de Dieu est proche » (*Mc 1:15*). Une fois de plus, le sujet principal ici est le royaume de Dieu. Jésus espérait ardemment que certains de ceux qui l'entouraient perçoivent, ou prennent conscience, de l'œuvre de Son royaume avant que le jour de Sa mort ne vienne.

Il ne fait aucun doute que l'évènement de la transfiguration, et d'autres événements qui avaient suivi, tels que la crucifixion et la résurrection de Christ, aient été des jalons destinés à tester et à renforcer la foi des disciples. Cette notion semble s'harmoniser avec le point de vue d'Ellen G. White: « Les disciples s'imaginent que Moïse et Elie ont été envoyés pour protéger leur Maître et pour établir son autorité royale. Cependant la croix doit précéder la couronne. Ce n'est pas le couronnement du Christ, c'est sa mort prochaine, à Jérusalem, qui est le sujet de leur entretien avec Jésus » *Jésus-Christ*, p. 419.

La transfiguration était, au sens figuré, « un avant-gout » du magnifique événement de la fin des temps: la seconde venue de Jésus. Cet événement glorieux avait rempli les disciples d'étonnement. Sous leurs yeux, Moïse et Elie étaient apparus et s'étaient entretenus avec Jésus (*Mc 9:4*). D'après Ellen G. White, Moïse et Elie représentaient tous deux les rachetés. Elie représentait ceux qui ne connaîtrons pas la mort, et Moïse représentait ceux qui ressusciteront de la poussière. « Le futur royaume de gloire fut montré en miniature sur la montagne: Christ le Roi, Moïse le représentant des saints ressuscités, Elie celui des saints transformés. » *Jésus-Christ*, p. 419.

La transfiguration occupe une place importante dans le récit évangélique de Marc. Par cet événement, le statut selon lequel Jésus-Christ est le Fils de Dieu était confirmé. Dieu le Père avait révélé un aperçu de la splendeur de Sa puissance. Alors une nuée se forma et couvrit de son ombre la gloire de Dieu. Le père parla du haut de la nuée, contrevenant aux conseils impétueux et présomptueux de Pierre. Comme le dit Marc: « Une nuée vint les couvrir, et de la nuée sortit une voix: Celui-ci est mon Fils bienaimé: écoutez-le! » (*Mc 9:7*). Cette histoire illustre l'importance du fait de reconnaître Jésus comme le Fils de Dieu. Cependant, le récit nous enseigne à quel point il est vital que nous Lui obéissions plus que le simple fait de Le reconnaître. Dans la Bible, l'écoute est synonyme d'obéissance. Une telle obéissance, ou écoute, implique un abandon quotidien à Jésus-Christ. En tant que tel, notre obéissance devrait suivre notre

connaissance de Lui.

Dans les passages de l'Évangile de Marc que nous venons d'étudier, l'auteur met en évidence l'identité messianique de Jésus et donne des signes majeurs de la puissance et de la gloire de Son royaume. Suzanne W. Henderson exprime bien cette notion lorsqu'elle écrit: « Le deuxième évangéliste forge clairement cette identité dans les feux de la mission messianique de Jésus: déclarer à l'avance la victoire décisive de Dieu sur les puissances de la génération pécheur actuelle. » (Henderson, *Christology and Discipleship in the Gospel of Marc*, Cambridge: Cambridge University Press, 2006, p. 4.)

III^e Partie: Application

L'événement de la transfiguration était si indescriptiblement étonnant que les disciples en furent terrifiés (*Mc 9:6*). Demandez aux membres de votre classe de penser un instant à la seconde venue de Jésus. Quelles sont les premières pensées qui vous viennent à l'esprit? Demandez à des volontaires de partager leurs impressions avec la classe.

À la seconde venue, qu'advient-il des justes morts? Considérez l'enseignement de l'apôtre Paul selon lequel: « en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés » (*1 Cor 15:52*). Il ajoute au verset 54: « alors s'accomplira la parole qui est écrite: La mort a été engloutie dans la victoire » (LSG). En quoi cette perspective vous donne-t-elle de l'espoir et du réconfort?

Enseigner aux disciples: 2^e partie



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Mc 10; Gn 1:27; Gn 2:24; Gal 4:1, 2; Rom 6:1-11; Esa 11:1-16.*

Verset à mémoriser: « Car le Fils de l’homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs » (*Marc 10:45, LSG*).

L’étude de cette semaine porte sur Marc 10, achevant la section spéciale dans laquelle Jésus enseigne à Ses disciples, en préparation à la croix. Environ la moitié du chapitre parle des disciples eux-mêmes, et le reste porte sur les questions importantes en rapport avec le discipulat, mais racontées à travers la lentille des autres qui interagissent avec Jésus. Les pharisiens viennent discuter du sujet du divorce avec Lui. Les parents amènent leurs enfants pour que Jésus les bénisse. Un homme riche pose des questions sur la vie éternelle, et un aveugle demande à recouvrir la vue.

Ce chapitre de Marc contient des enseignements importants sur ce que signifie le fait de suivre Jésus, en particulier en ce qui concerne la vie ici et maintenant: le mariage, les enfants, comment se rapporter à la richesse, et la récompense et le prix du fait de Le suivre. Pour couronner le tout, nous avons la guérison d’un deuxième aveugle (*Mc 10:46-52, comparez à Mc 8:22-26*), à la fin de la section (*Mc 8:22-10:52*), et une belle illustration du prix et de l’aboutissement du fait de suivre Jésus.

Ensemble, ces leçons préparent le disciple de Jésus – qu’il s’agisse des disciples d’il y a 2000 ans ou des disciples du XXI^e siècle – aux défis qui accompagnent le discipulat.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 24 aout.

Le plan de Dieu pour le mariage

Lisez Mc 10:1-12, ainsi que Gn 1:27 et Gn 2:24. Quel piège se cachait-il derrière la question des pharisiens sur le divorce, et quelles leçons Jésus avait-Il enseignées dans Sa réponse?

Dans ce passage, les pharisiens demandaient à Jésus s'il est licite pour un homme de divorcer sa femme. Chez les pharisiens, le divorce était considéré comme légal. La question était de savoir pour quels motifs un homme peut-il divorcer sa femme. L'école de Shammaï était sans doute plus restrictive – on peut seulement divorcer en cas d'infertilité, de négligence matérielle, de négligence émotionnelle ou d'infidélité conjugale. L'école de Hillel était beaucoup plus indulgente, autorisant le divorce pour presque n'importe quelle raison, bien que leur processus d'octroi du divorce fût plus complexe, ce qui contribuait à ralentir les choses.

Il peut donc sembler un peu étrange qu'ils posent à Jésus la question générale de savoir si le divorce est acceptable. Derrière cette question se cachait un complot visant à attiser un conflit entre Jésus et Hérode Antipas, le souverain de la région à l'est du Jourdain, où se trouvait Jésus en ce moment. Antipas avait divorcé de sa femme et épousé Hérodiade, la femme de son frère; et avait décapité Jean-Baptiste à cause de sa réprimande de cette relation illicite (*voir Mt 14:1-12*).

Jésus contra leur question avec la Sienne, demandant aux pharisiens ce que Moïse avait commandé à ce sujet. Le passage auquel les pharisiens faisaient référence dans leur réponse est Deutéronome 24:1-4, qui décrit un cas particulier de remariage après un divorce. À l'époque de Moïse, les Israélites pratiquaient déjà le divorce. La loi décrite dans Deutéronome 24 visait à protéger la femme. Mais à l'époque de Jésus, cela avait été déformé par l'école de Hillel pour faciliter le divorce pour presque n'importe quelle raison. Ainsi, la loi censée protéger la femme était utilisée pour faciliter son abandon.

Au lieu de débattre de la loi prescrite dans Deutéronome 24, Jésus se référa à l'idéal originel de Dieu pour le mariage, dans Genèse 1 et 2. Il nota qu'au commencement, Dieu avait fait un homme et une femme (*Gn. 1:27*), deux personnes. Il combina ensuite cette vérité à Genèse 2:24, selon lequel un homme devrait quitter ses parents et s'unir à sa femme, et les deux deviendraient une seule chair. Ce concept d'unité devient la base de l'affirmation du lien conjugal par Jésus. L'homme ne devrait donc pas séparer ce que Dieu a joint.

Que peut faire votre congrégation pour renforcer les foyers des membres? Comment aidez-vous ceux dont le mariage s'est déjà effondré?

Jésus et les enfants

Lisez Marc 10:13-16. Qu'avait fait Jésus à ceux qui Lui avaient amené des enfants?

Alors que les enfants étaient très désirés dans le monde antique (en particulier les garçons dans les cultures dominées par les hommes), la naissance et l'enfance n'étaient pas faciles. Sans soins médicaux modernes, les risques étaient élevés pour les mères lors de l'accouchement et pour les nouveau-nés, les nourrissons et les enfants en général. De nombreuses cultures utilisaient des produits traditionnels et des amulettes pour protéger ces individus vulnérables contre les forces malveillantes.

Alors que les enfants étaient désirés, ils étaient de statut social inférieur, à l'instar des esclaves (*Gal 4:1, 2*). Dans le monde gréco-romain, ceux qui étaient déformés ou indésirables étaient exposés, voire jetés dans une rivière. Les garçons étaient plus valorisés par rapport aux filles; parfois, les bébés filles étaient abandonnés à la mort. Et aussi, ces bébés abandonnés étaient parfois « sauvés », seulement pour être élevés et vendus comme esclaves.

Les disciples semblaient ne pas avoir compris l'enseignement de Jésus dans Marc 9 sur la réception du royaume de Dieu comme le fait de recevoir un petit enfant (*Mc 9:33-37*). Ils réprimandèrent alors ceux qui avaient amené des enfants à Jésus pour la bénédiction, pensant peut-être qu'Il n'aurait pas le temps pour une tâche aussi simple.

Ils avaient tort, et Jésus était indigné par leur agissement. Tout au long de Marc, Jésus affiche des réactions frappantes envers les gens, et le fait que l'une de Ses réactions frappantes ait été envers ceux qui éloignaient les enfants de Lui est instructif. Il insista fortement sur le fait que les disciples ne devraient pas s'opposer au fait que les enfants viennent à Lui. Pourquoi? Parce que le royaume de Dieu leur appartient, et qu'il faut le recevoir dans l'attitude et la perspective d'un enfant – probablement une référence à une simple confiance implicite en Dieu.

« Ne laissez pas votre caractère, si peu à l'image du Christ, donner une fausse image de lui. Que votre froideur et votre dureté n'éloignent pas les enfants de Jésus. Ne leur donnez pas l'impression que le ciel ne sera pas un endroit agréable si vous vous y trouvez. Ne parlez pas de la religion comme d'un sujet incompréhensible pour les enfants. N'agissez pas comme si l'on n'attendait pas qu'ils acceptent le Christ dans leur enfance. Ne leur donnez pas la fausse impression que la religion du Christ est une religion triste et qu'en venant au Sauveur ils doivent abandonner tout ce qui rend la vie joyeuse. » Ellen G. White, *Le ministère de la guérison*, p. 27.

Comment pouvez-vous mieux révéler Jésus aux enfants qui vous entourent?

Le meilleur investissement

Lisez Marc 10:17-31. Quelles sont les leçons cruciales sur la foi et le prix du discipulat, pour quiconque, riche ou pauvre, révélées dans ce passage?

L'approche de l'homme indique sa sincérité et son respect pour Jésus. Il accourut, s'agenouilla devant Lui et posa une question centrale sur la destinée de chaque âme: *Quelles sont les conditions requises pour hériter la vie éternelle?* Jésus répondit en se référant à la deuxième table du décalogue. Encore une fois, l'homme montra son idéalisme en disant qu'il observait tout cela, même dès sa jeunesse.

Des quatre Évangiles, seul Marc note que Jésus avait aimé l'homme. Il y a quelque chose d'attrayant dans l'idéalisme de l'homme. Mais Jésus testa sa sincérité en lui demandant de tout vendre et de Le suivre. L'homme partit tout triste parce qu'il avait de grandes possessions. En effet, il n'observait pas vraiment les commandements. Il violait le premier commandement, en plaçant quelque chose au-dessus de Dieu dans sa vie. Ses richesses étaient son idole.

Jésus expliqua ensuite à quel point les richesses sont séduisantes et qu'il est plus facile pour un gros animal comme le chameau de passer par le minuscule trou d'une aiguille que pour un homme riche d'entrer au ciel. Les disciples étaient étonnés par les paroles de Jésus et se demandaient qui pourrait être sauvé. Jésus donna la morale de l'histoire dans Marc 10:27: « Cela est impossible aux hommes, mais non à Dieu: car tout est possible à Dieu » (*LSG*).

Marc 10:27 semble être un beau passage pour terminer l'histoire: vous ne pouvez pas aller au ciel par vous-même, vous avez besoin de la grâce de Dieu pour être sauvé. Mais alors Pierre laissa entendre que lui et ses amis avaient tout quitté pour suivre Jésus. Jésus répondit que tout ce qu'ils avaient laissé pour Le suivre n'est rien en contraste avec ce qu'ils recevront, maintenant et dans « le siècle à venir » (*LSG*).

Voici le point que souligne l'histoire: c'est la mort de Christ qui résout la question de la culpabilité humaine, puis la grâce de Christ, et Sa résurrection, sont ce qui renforce l'obéissance à Ses commandements.

Lisez Romains 6:1-11. Comment ces versets révèlent-ils la réalité de la grâce de Dieu dans nos vies, à la fois en nous justifiant et en faisant de nous de nouvelles personnes en Lui?

Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire?

Lisez Marc 10:32-45. Comment ces versets révèlent-ils l'ignorance continue des disciples concernant non seulement la mission de Jésus, mais aussi ce que signifie le fait de Le suivre?

Jésus Se rapprochait de plus en plus de Jérusalem dans Ses voyages, et au fur et à mesure qu'Il avançait, Il révélait à Ses disciples ce qui s'y passera. Ce n'est pas un scénario auquel ils croyaient ou qu'ils voulaient entendre. La spécificité de Jésus quant aux grandes lignes de Sa mort et de Sa résurrection est frappante. Mais quand vous ne voulez pas entendre parler d'une chose, il est très facile de la rejeter.

C'est apparemment ce que Jacques et Jean faisaient lorsqu'ils vinrent à Jésus avec une demande privée. Jésus, à juste titre, demanda plus de détails, et ils répondirent qu'ils voudraient s'asseoir l'un à Sa droite et l'autre à Sa gauche dans Sa gloire. Il est facile de critiquer leur demande comme étant un égocentrisme de rang. Mais ces deux hommes s'étaient consacrés au ministère de Jésus, et leurs désirs n'étaient probablement pas entièrement égoïstes par nature.

Jésus chercha à approfondir leur compréhension de ce qu'ils demandaient. Il demanda s'ils pouvaient boire la coupe qu'Il devait boire, ou être baptisés du baptême dont Il devait Se baptiser. Sa coupe sera la coupe de la souffrance à Gethsémané et sur la croix (*Mc 14:36*), et Son baptême sera Sa mort et Son ensevelissement (*Mc 15:33-47*), où les événements sont parallèles à Son baptême rapporté dans Marc 1. Mais Jacques et Jean ne comprenaient pas ces choses. Ils répondirent avec désinvolture qu'ils en sont capables. Jésus prophétisa alors qu'en effet ils boiront Sa coupe et seront baptisés de Son baptême. Jacques était le premier des apôtres à mourir en martyr (*Ac 12:2*), et Jean était l'apôtre à vivre le plus longtemps et fut exilé à Patmos (*Apo 1:9*). Mais Jésus indiqua que la place que chacun occupera dans la gloire sera fixé par Dieu.

Comment les autres disciples avaient-ils réagi à la réponse de Jésus? Pas très bien. Le même mot grec, *aganakteō* « être en colère, être indigné », est utilisé dans Marc 10:41 tout comme dans Marc 10:14, où on parlait de la colère de Jésus face au fait de garder les enfants loin de Lui. Jésus convoqua ensuite le groupe pour donner l'un de Ses enseignements les plus profonds. Il indiqua que les dirigeants païens utilisent le pouvoir à des fins personnelles. Mais dans le royaume de Dieu, le pouvoir doit toujours être utilisé pour élever et bénir les autres. En tant que Roi du royaume de Dieu, Jésus avait donné l'exemple de cet enseignement. En quoi faisant? En donnant Sa propre vie en rançon, ce qui n'était pas tout à fait ce à quoi s'attendaient Ses disciples.

En tant que chrétien, que signifie le fait d'être un « serviteur » des autres? Autrement dit, comment manifestez-vous ce principe dans votre interaction quotidienne avec les gens?

« Que veux-tu que je te fasse? »

Lisez Marc 10:46-52. Comment Bartimée avait-il réagi au passage de Jésus?

Jusqu'à présent dans l'Évangile de Marc, à quelques exceptions près, Jésus disait aux gens de se taire au sujet de Ses miracles et de Son identité. Dans ce récit, alors qu'Il quittait Jéricho, un aveugle qui mendiait au bord de la route, en entendant que c'était Jésus de Nazareth, se mit à crier: « Fils de David, Jésus aie pitié de moi! » (*Mc 10:47, LSG*). Conformément au motif de la révélation et du secret du livre, la foule jouait le rôle de ceux qui appelaient au silence alors qu'ils tentèrent sans succès de calmer le mendiant bruyant. Mais Bartimée ne se laissa pas décourager et cria encore plus fort: « Fils de David, aie pitié de moi! » (*Mc 10:48, LSG*). Ses paroles sont à la fois une confession de foi en Jésus en tant que Messie et la confiance qu'Il peut le guérir. Le titre de « Fils de David » à l'époque de Jésus avait deux concepts qui lui étaient liés: la restauration d'un roi sur le trône d'Israël (*comparez à Ésa 11; Jer 23:5, 6; Jer 33:15; Ez 34:23, 24; Ez 37:24; Mi 5:2-4; Zac 3:8; Zac 6:12*), et le fait que ce personnage serait un guérisseur et un exorciste.

Jésus s'arrêta et leur dit d'appeler l'aveugle. De manière significative, l'aveugle jeta son manteau alors qu'il venait à Jésus. Les aveugles à l'époque de Jésus étaient classés au bas de la société, avec les veuves et les orphelins. Il s'agissait d'individus en dessous du niveau de subsistance et en danger réel. Le manteau serait la sécurité de l'homme. Le laisser derrière lui signifiait qu'il avait la foi que Jésus le guérirait.

Jésus ne déçoit pas. En effet, dans les Évangiles, toute personne qui vient à Lui pour obtenir de l'aide la reçoit toujours. Jésus posa la même question qu'Il avait posée à Jacques et Jean dans Marc 10:36: « Que veux-tu que je te fasse? » (*Mc 10:51, LSG*). Sans hésitation, l'aveugle demanda à recouvrir la vue, ce que Jésus restaura immédiatement. L'aveugle Le suivit sur la route.

Cette histoire est la fin de la section sur le discipulat dans Marc, servant de fin de section qui a commencé avec l'autre histoire de la guérison d'un aveugle dans Marc 8:22-26. Les deux histoires illustrent comment le discipulat consiste à voir le monde avec de nouveaux yeux, parfois pas clairement au début, mais toujours en suivant Jésus dans la voie qu'Il nous conduit.

Dans quelles mesures avez-vous parfois crié: « Fils de David, Jésus aie pitié de moi! »? Que s'était-il passé et qu'avez-vous appris de ces expériences?

Réflexion avancée: Lire Ellen G. White, « Jésus bénissant les enfants » et « Il te manque une chose », dans *Jésus-Christ*, pp. 508-518.

« Jésus a toujours aimé les enfants. Il acceptait leur affection franche et naturelle. Les louanges de reconnaissance qui sortaient de leurs lèvres pures, comme une douce musique à ses oreilles, réconfortaient son esprit oppressé par le contact des hommes rusés et hypocrites. Où qu'il allât, par son aspect bienveillant et son accueil si doux, le Sauveur gagnait l'amour et la confiance des enfants. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 508.

« Il peut sembler à ceux qui, comme le jeune chef, occupent de hautes positions et possèdent de grands biens, que c'est un trop grand sacrifice de renoncer à tout, pour suivre le Christ. Mais c'est là la règle de conduite de tous ceux qui veulent devenir ses disciples. Rien ne saurait remplacer l'obéissance. Le renoncement est la substance même des enseignements du Christ. Souvent il est présenté et ordonné en termes qui paraissent autoritaires, parce que l'unique manière de sauver les humains consiste à les séparer des choses dont la conservation démorale tout l'être. » *Jésus-Christ*, p. 518.

Discussion:

- ❶ Comment pouvez-vous aider les enfants et les jeunes à rester attachés à Christ et à l'église? Pourquoi est-il si important que nous fassions cela?
- ❷ Nous entendons parfois des gens dire qu'ils ne se soucient pas de l'argent. Ce n'est pas vrai. Tout le monde se soucie de l'argent, et il n'y a rien de mal à cela. Quel peut donc être le problème, en matière d'argent, et pourquoi les chrétiens fidèles, riches ou pauvres, doivent-ils faire attention à la façon dont ils se rapportent à l'argent?
- ❸ Si Jésus vous demandait: « Que veux-tu que Je fasse pour toi? », comment répondriez-vous?
- ❹ Attardez-vous davantage sur les paroles de Jésus dans Marc 10:43-45. Que signifie le fait de vivre ainsi? Comment apprenons-nous à servir plutôt qu'à être servis? À quoi revient ce fait en ce qui concerne la façon dont nous vivons et interagissons avec les autres?

Une maison transformée en église

par Andrew McChesney

Le père avait tenu parole au sujet de l'organisation des cultes du sabbat à la maison en Arménie. Ayant interdit à la mère et à leur fille, Anush, d'aller à l'Église adventiste du septième jour, il les appela au salon le sabbat matin. Pour l'école du sabbat, ils avaient étudié le Guide d'étude biblique de l'École du Sabbat pour adultes et avaient prié ensemble. Puis Anush prêcha un court sermon.

Les cultes de maison continuèrent pendant des mois. Le père, qui n'avait jamais visité une Église adventiste, était si sérieux au sujet des cultes d'adoration que, si les gens étaient en visite chez eux, il les invitait dans le salon, ouvrait sa Bible et disait: « Bienvenue à notre culte. Aujourd'hui, c'est le sabbat, et vous pouvez vous joindre à nous. » Ce n'était pas la façon arménienne de faire les choses. En Arménie, les hôtes laissent tout pour divertir les invités. Les invités étaient donc choqués et se demandaient ce qui se passait.

Alors que la famille adorait ensemble, Le père se rendit compte qu'il ne connaissait pas la Bible. Dans Matthieu 4, la famille lut comment Jésus avait répondu à toutes les tentations de Satan par ces mots: « Il est écrit » Le père était impressionné. Il vit qu'il ne saurait pas si Satan le tentait, s'il ne connaissait pas la Bible. A partir de ce jour, il commença à lire la Bible quotidiennement. En lisant, il cherchait également des réponses sur les raisons pour lesquelles lui et sa famille adoraient le septième jour, le samedi, alors que de nombreux chrétiens en Arménie prient le premier jour, le dimanche.

Le père avait juré qu'Anush et la mère ne retourneraient jamais à l'Église adventiste, et il voulait tenir parole. Les services religieux manquaient beaucoup Anush, mais elle cachait ses sentiments parce qu'elle avait compris que son devoir était d'aimer son père et d'attendre que Dieu l'amène à la repentance.

Mais quand elle apprit que l'Église adventiste de maison de leur ville se préparait pour un sabbat de sainte cène, elle demanda à son père la permission d'y aller. L'Arménie est une société largement patriarcale où de nombreux pères sont les décideurs du ménage. « Pourrais-tu nous permettre de prendre part au sabbat de sainte cène? » demanda-t-elle.

« Sainte cène? » dit le père. « Vous savez que je peux aussi diriger cette cérémonie. » Personne à la maison ne prit part à la sainte cène ce sabbat.

Ensuite, le père et la mère devinrent grands-parents. Anush avait une sœur aînée qui s'était mariée et avait quitté la maison, et elle avait donné naissance à un bébé. Maman apprit que le bébé et le reste de la famille avaient été élevés dans la prière à l'église. « Ils priaient pour nous à l'église, et je veux leur apporter quelque chose de doux comme cadeau de remerciement », dit-elle au père.

Le cœur du père fut touché par la gentillesse des membres de l'église, et il permit à Anush et à sa mère de retourner à l'église.

Une partie de l'offrande du treizième sabbat du trimestre dernier a servi à ouvrir un centre d'influence pour des familles comme celle d'Anush à Erevan, en Arménie. Merci d'aider à répandre l'évangile avec vos offrandes. La semaine prochaine: Le père commence à aller à l'église.

I^{re} Partie: Aperçu

Textes clés: *Marc 10:15, 21, 22, 44, 45*

Texte d'approfondissement: *Marc 10.*

Introduction: Dans les chapitres précédents que nous avons étudiés, Marc a mis l'accent sur la considération particulière que Jésus avait accordée dans Sa prédication au sujet du royaume de Dieu. Dans le chapitre 10, cependant, Marc note l'impact du royaume de Dieu sur le cœur de ceux qui avaient accepté ses principes dans leur vie. Marc explique aussi comment nous pouvons, nous aussi, faire l'expérience du royaume en attendant sa grande manifestation à la fin des temps.

Thèmes de la leçon: Notre étude de cette semaine aborde la question de savoir comment nous pouvons entrer dans le royaume de Dieu. Nous examinerons également les défis auxquels les gens sont confrontés dans leur intention d'entrer dans le royaume ou de faire l'expérience du royaume maintenant. Nous examinerons les trois points suivants:

1. Marc montre que ceux qui veulent entrer dans le royaume de Dieu doivent avoir l'attitude naturelle des petits enfants.
2. Dieu appelle les riches, aussi bien que les pauvres, à entrer dans Son royaume.
3. Pour faire l'expérience du royaume de Dieu maintenant, nous devons garder certains principes à l'esprit.

II^e Partie: Commentaire

Le royaume de Dieu et les petits enfants

Comme dans les chapitres précédents de l'Évangile de Marc, le thème du royaume de Dieu est également un thème central du chapitre 10. Dans ce chapitre, cependant, l'auteur pense à une question connexe: comment les gens entrent-ils dans le royaume de Dieu? C'est-à-dire, à quel point est-il difficile pour les gens de le faire? Marc incarne cette interrogation sous la forme de deux questions: « Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle? » (*Mc 10:17*) et « Qui peut être sauvé? » (*Mc 10:26*). Essentiellement, ces deux questions expriment la même idée sur celui qui peut entrer dans le royaume de Dieu. De plus, les réponses à ces deux questions affirment l'importance que Jésus avait donnée au royaume de Dieu dans Sa prédication.

Pour entrer dans le royaume de Dieu, les gens doivent l'accepter et y croire avec la confiance et la foi implicites d'un petit enfant. Marc 10:15 précise: « Je vous le dis

en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point » (*LSG*). Les parents seraient d'accord pour dire que lorsqu'ils offrent des cadeaux à leurs enfants, ceux-ci ne demandent pas ce qu'ils doivent faire pour recevoir ces cadeaux. Les enfants tendent simplement la main et reçoivent le cadeau. Jésus aspire à voir ce même genre d'empressement et d'acceptation dans le cœur de Ses auditeurs dans leur réponse au royaume lui-même, et à Son message sur le royaume. La langue grecque semble soutenir cette idée. Le verbe traduit par « recevoir » dans le verset ci-dessus vient du mot grec *dechomai*, qui signifie « saisir quelque chose », « recevoir facilement des informations et les considérer comme vraies – recevoir facilement, accepter, croire »; « accepter la présence d'une personne avec amabilité », « accueillir ». (Johannes P. Louw and Eugene Albert Nida, *Greek-English Lexicon of the New Testament: Based on Semantic Domains*, vol. 2, New York: United Bible Societies, 1989, pp. 220, 372, 453). En d'autres termes, Jésus disait à Ses disciples, ainsi qu'au reste de Ses auditeurs, que s'ils veulent entrer dans le royaume, ils doivent croire au royaume, accueillir le royaume, et recevoir le royaume avec l'enthousiasme d'un petit enfant lorsqu'il reçoit un don. En bref, nous pouvons entrer dans le royaume si nous acceptons la bonne nouvelle à son sujet. Quand nous croyons à la bonne nouvelle, nous faisons nôtre le royaume.

Christ appelle les riches, aussi bien que les pauvres, à entrer dans le royaume de Dieu

L'histoire du jeune homme riche suit immédiatement après que Jésus ait prononcé Sa bénédiction sur les tout petits. Le jeune homme riche faisait très probablement partie de la foule qui avait vu Jésus prendre les enfants dans Ses bras et les bénir. Maintenant, Jésus parle de la façon dont les gens peuvent entrer dans le royaume de Dieu. Peut-être, le jeune homme avait-il été touché par la compassion de Jésus envers les enfants, et sa question avait-elle jailli d'un cœur fondu à ce moment-là par la miséricorde du Sauveur. Attiré par Jésus, le jeune homme demanda: « que dois-je faire pour hériter la vie éternelle? » (*Mc 10:17*). Dans cette question, Marc relie deux idées: le fait d'hériter la vie éternelle, et le royaume de Dieu. Dans les sections qui suivent au chapitre 10, Jésus présenta deux obstacles qui peuvent empêcher les gens de faire l'expérience et d'entrer dans le royaume de Dieu. De la réponse de Jésus, nous apprenons qu'entrer dans le royaume n'est pas compliqué. Au même moment, nous devons être conscients des défis ou des pièges qui peuvent entraver notre marche vers la liberté. Le premier piège concerne nos possessions matérielles.

Après avoir lu l'histoire du jeune homme riche, nous remarquons que les héritiers du royaume de Dieu ont une forte connaissance de Sa loi et des Écritures. Dieu aime ceux qui suivent Ses instructions. Mais l'obéissance seule ne suffit pas à assurer l'entrée dans le royaume de Dieu. Dans Marc 10:21, 22, Jésus identifie un point important qui renforce les principes qu'Il avait enseignés dans la scène avec les petits

enfants. Marc rapporte la conversation entre Jésus et le jeune homme riche: « Jésus, l'ayant regardé, l'aima, et lui dit: Il te manque une chose; va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi. Mais, affligé de cette parole, cet homme s'en alla tout triste; car il avait de grands biens » (*LSG*). Jésus aime le jeune homme et apprécia Son allégeance à la loi de Dieu. Cependant, le jeune homme ne croyait pas au royaume de Dieu et à tout ce que cela impliquait. Seule une personne qui accepte et croit au royaume de Dieu peut y entrer. Le jeune homme riche n'y croyait pas; ou à tout le moins, n'était pas disposé à y croire ou à l'accepter.

Le jeune homme riche, tout comme certains disciples de Jésus, avait conceptualisé le royaume de Dieu en termes terrestres, avec la richesse et le pouvoir comme principales composantes. On pourrait dire qu'il était déjà citoyen d'un « grand royaume » sur cette terre; c'est-à-dire le royaume de Mammon ou des richesses. « car il avait de grands biens » (*Mc 10:22*). Mais, même si le jeune homme riche croyait aux Écritures, il n'était pas disposé à se détacher de « son propre royaume ». On peut soutenir qu'il ne croyait pas que le royaume de Dieu puisse finalement lui apporter la meilleure vie qu'il recherchait. La question dans ce récit n'est pas celle de la moralité de la richesse, mais plutôt celle de la priorité que ceux qui affirment croire en Jésus accordent à Son royaume. Malheureusement, trop de gens construisent de grands empires dans ce monde, ce qui les empêche de voir la pertinence du royaume de Dieu dans leur vie. En conséquence, ils ne donnent pas la première place au royaume de Dieu.

Il est également vrai qu'un homme ou une femme riche n'a pas besoin de renoncer à ses biens ou à sa famille pour devenir un véritable disciple de Jésus. Dans sa discussion avec Pierre, « Jésus répondit: Je vous le dis en vérité, il n'est personne qui, ayant quitté, à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou sa mère, ou son père, ou ses enfants, ou ses terres, ne reçoive au centuple, présentement dans ce siècle-ci, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants, et des terres, avec des persécutions, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle » (*Mc 10:29, 30, LSG*, c'est nous qui soulignons). Ce qui est impliqué dans ces versets, c'est un changement radical des anciennes priorités de la vie.

Le sujet important ici est que le royaume de Dieu doit être élevé dans le cœur humain au-dessus de l'allégeance à tout royaume terrestre. Ainsi, Marc met l'accent sur la Seigneurie de Dieu sur nos vies. Quand le Seigneur règne sur nos vies, Il règne sur nos biens. Si cela n'est pas le cas, nous nous sommes retirés du royaume de Dieu.

Faire l'expérience du royaume de Dieu

La question discutée ci-dessus se focalise sur un obstacle majeur à l'entrée dans

le royaume de Dieu: le fait de donner la priorité aux possessions terrestres plutôt qu'au royaume de Dieu. Notre prochain sujet concerne nos relations les uns avec les autres. Comment les citoyens du royaume de Dieu doivent-ils vivre en communauté les uns avec les autres? Ce sujet est l'actuel centre de nos préoccupations.

Pour commencer, nous remarquons que l'expression « parmi vous » est soulignée dans cette partie de Marc 10. Marc 10:31 relie la discussion précédente sur la possession à la discussion sur les relations. Jésus déclara: « Plusieurs des premiers seront les derniers, et plusieurs des derniers seront les premiers » (*LSG*). En d'autres termes, l'entrée dans le royaume de Dieu n'est pas basée sur la hiérarchie humaine. Pour illustrer ce point, tournons-nous un instant vers l'histoire de Jésus et de Ses disciples en route pour Jérusalem. Les disciples pensaient que Jésus allait à Jérusalem pour établir Son royaume. Ainsi, deux d'entre eux firent appel à Lui: « Accorde-nous, lui dirent-ils, d'être assis l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, quand tu seras dans ta gloire » (*Mc 10:37*). Voyez-vous que les disciples n'avaient pas demandé à entrer dans le royaume? Ils faisaient plutôt pression pour obtenir des postes de premier plan dans le royaume. Dans Sa réponse, Jésus expliqua que ceux de Ses disciples qui s'efforceraient d'entrer dans Son royaume recevraient des bénédictions (*Mc 10:30*) et des persécutions dans cette vie.

Dans Marc 10:38-40, Jésus insista une fois de plus sur le fait que Son royaume comprend la coupe de la souffrance, et non une vie d'autorité sur les autres. Il n'y a rien de mal à aspirer à l'excellence dans une institution ou une organisation, y compris au sein des communautés ecclésiastiques. Cependant, Jésus avait insisté sur la manière dont un tel effort vers l'excellence devrait être mené. Dans Marc 10:42-45, Il précisa quelle doit être la bonne attitude des dirigeants des communautés. « Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs » (*Mc 10:43-45*). En d'autres termes, notre citoyenneté dans le royaume de Dieu, en particulier pour ceux qui occupent des postes de responsabilité, implique une vie de sacrifice et de service plutôt qu'une vie de domination sur les autres. Jésus est l'exemple que nous devons nous efforcer d'imiter.

III^e Partie: Application

Que voulait dire Jésus en ces mots: « il est difficile... d'entrer dans le royaume de Dieu! » (*Mc 10:24*). Le verset ne dit pas qu'il est impossible d'entrer dans le royaume de Dieu, mais seulement que cela est « difficile ». Pourquoi? L'une des raisons possibles est que ceux qui sont très riches peuvent ne pas voir leur besoin de Dieu ou ce qu'Il peut faire pour eux.

L'auteur de ce guide des moniteurs se souvient d'un moment au cours de ses années d'université où il avait eu la chance de faire une étude biblique avec

un homme riche. Un jour, alors qu'ils étudiaient une leçon, l'homme riche regarda l'auteur droit dans les yeux et dit: « C'était formidable d'en savoir plus sur le Dieu de la Bible. Mais je pense que je n'ai pas besoin de Dieu. Si j'ai besoin de quelque chose, je vais l'acheter. Ainsi va la vie. »

Pouvons-nous tout obtenir dans la vie en dehors de Dieu? Expliquez. Y a-t-il des choses dans la vie que nous ne pouvons pas acheter avec de l'argent? De quoi s'agit-il?

L'un des membres de votre classe connaît-il des personnes très riches ou des personnes en position de leadership ou d'importance dans la société? Si c'est le cas, comment les membres peuvent-ils aider ces personnes à croire que le royaume de Dieu est aussi pour elles? Gardez à l'esprit que rien n'est trop difficile pour le Seigneur. D'un point de vue humain, l'entrée dans le royaume de Dieu peut sembler difficile, voire impossible, pour certaines personnes. Mais rappelez-vous les paroles de Jésus: « Cela est impossible aux hommes, mais non à Dieu: car tout est possible à Dieu » (*Mc 10:27*).

Controverses à Jérusalem



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Mc 11; 1 R 1:32-48; Zac 9:9, 10; Esa 56:7; Jer 7:11; Mc 12:1-34.*

Verset à mémoriser: « Et, lorsque vous êtes debout faisant votre prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos offenses » (*Marc 11:25, LSG*).

Cinq controverses entre Jésus et les chefs religieux sont mentionnées dans Marc 2 et 3 (voir la leçon 3). Dans la leçon de cette semaine, Jésus, arrivant à Jérusalem, eut une autre série de six controverses avec les chefs religieux. Les deux séries de controverses servent de deux extrémités, au début et à la fin de Son ministère terrestre. Chaque série traite de questions importantes dans la vie chrétienne. Les instructions de Jésus, même dans ces situations polémiques, aident à guider les croyants à la fois dans les questions fondamentales de la foi et dans les questions pratiques de l'expérience quotidienne.

Les chefs religieux viennent pour confronter, confondre et vaincre Jésus, mais n'y parviennent jamais. Une partie de la leçon de cette semaine consistera à analyser ce qui amène les gens à s'opposer à Dieu, et à penser à ce que les chrétiens peuvent faire pour briser les préjugés et toucher les cœurs de ceux qui résistent à l'appel de l'Esprit.

Dans Marc 11, le ministère de Jésus sera à Jérusalem pendant la période pascale (mars-avril). On observe un ralentissement du temps narratif. Marc 11-16 couvre un peu plus d'une semaine, alors que les 10 premiers chapitres de Marc couvrent environ trois ans et demi. Ce ralentissement soudain souligne l'importance de ces derniers événements.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 31 aout.

L'entrée triomphale

Lisez Mc 11:1-11 et Zac 9:9, 10. **Que se passe-t-il dans ces passages?**

La moitié de cette histoire implique l'envoi de deux disciples dans un village voisin pour amener un âne à Jésus afin qu'Il monte dessus pour se rendre à Jérusalem. Pourquoi passe-t-on autant de temps sur ce récit? La réponse est double. Premièrement, il démontre la puissance prophétique de Jésus, rehaussant la dignité de Son arrivée et la reliant à la volonté de Dieu. Deuxièmement, cet aspect de l'histoire est lié à Zacharie 9: 9, 10, qui parle du roi comme entrant à Jérusalem sur un âne. Cela rappelle l'entrée de Salomon à Jérusalem sur un âne (*1 R 1:32-48*), quand Adonija avait essayé d'usurper le trône, et que David avait ordonné que Salomon soit immédiatement couronné.

« C'est ainsi que le prophète Zacharie avait annoncé la venue du Roi d'Israël, cinq siècles avant la naissance du Christ. Cette prophétie va maintenant s'accomplir. Après avoir si longtemps refusé les honneurs de la royauté, Jésus vient à Jérusalem comme l'héritier promis du trône de David. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 564.

Jérusalem est située dans une région vallonnée, à une altitude d'environ 740 mètres. À l'époque de Jésus, sa population était d'environ 40 000 à 50 000 habitants, mais elle gonflait à la Pâque. La ville ne couvrait qu'environ 100 hectares, mais le mont du temple couvrait environ 15 de ces hectares. Le magnifique complexe du temple dominait la ville.

Jésus était entré par l'est, descendant le mont des Oliviers et entrant probablement par la Porte d'Or sur le Mont du Temple (une porte maintenant fermée par des briques). La ville entière était émue par Son entrée, chacun reconnaissant la signification de Son action symbolique. La foule qui accompagnait Jésus criait hosanna, un terme signifiant à l'origine « sauve maintenant », mais qui finit par signifier « louange à Dieu ».

Le temps du secret, sur lequel Jésus avait insisté pendant la majeure partie de Marc, était révolu. Maintenant, Jésus entra ouvertement à Jérusalem en exécutant une action royale symbolique bien connue. Il entra dans le temple, mais comme il était tard dans la journée, Il fit simplement des observations autour de Lui et Se retira avec les douze disciples à Béthanie. Ce qui aurait pu se transformer en émeute ou en révolte s'était plutôt terminé par Sa retraite tranquille. Mais le lendemain serait différent.

L'idée de monter sur l'âne évoque l'humilité. Pourquoi est-ce un trait si important, surtout pour les chrétiens? Qu'avons-nous, à la lumière de la croix, à nous enorgueillir?

Un arbre maudit et un temple purifié

Lisez Marc 11:12-26. Quelle est la signification des évènements décrits dans ce passage?

Le matin, venant de Béthanie, à seulement trois km de Jérusalem, Jésus eut faim. Apercevant un figuier qui avait un bon feuillage, Il s'y rendit dans l'espoir de trouver quelques fruits précoces. Cette action ne serait pas considérée comme un vol, car selon la loi de l'Ancien Testament, on pouvait manger de la nourriture du champ ou du verger d'un voisin pour apaiser sa faim (*Lv 19:9, Lv 23:22, Dt. 23:25*). Mais Il ne trouva aucun fruit et dit à l'arbre: « Que jamais personne ne mange de ton fruit! » (*Mc 11:14*). C'était une action très étrange et atypique pour Jésus, mais ce qui a suivi juste après était encore plus frappant.

L'évènement suivant s'était probablement produit dans la cour des Gentils, où la vente des sacrifices avait lieu (récemment introduite par Caïphe). Jésus chassa les vendeurs du temple afin que le culte tranquille puisse reprendre. Son action était un affront direct aux responsables du système du temple.

Jésus relia deux passages de l'Ancien Testament comme une réprimande cinglante du trafic impie. Il insista sur le fait que le temple doit être une maison de prière pour tous les peuples (*Esa 56:7*), y compris les Gentils. Puis Il dit que les dirigeants ont fait du temple un repaire de brigands (*Jer 7:11*). Puis, à la fin de cette journée étonnante, Jésus quitta la ville avec Ses disciples (*Mc 11:19*).

Le lendemain matin, en retournant à la ville (*voir Mc 11:20-26*), les disciples étaient surpris de voir le figuier séché jusqu'aux racines. Jésus donna une leçon sur la prière et le pardon dans Son explication de ce qui s'était passé. Que signifie tout cela?

Ces deux histoires constituent la quatrième histoire racontée selon la méthode narrative d'entrelacement dans Marc (*voir la leçon 3*). Dans de telles histoires, l'ironie dramatisée se produit avec des personnages parallèles faisant des actions opposées ou des personnages opposés faisant des actions parallèles. Dans cette histoire, le figuier et le temple sont parallèles. Jésus maudit l'arbre mais purifia le temple, actions opposées. Mais l'ironie est que les chefs religieux allaient maintenant comploter pour tuer Jésus, et cette action sonnera le glas de la signification des rituels du temple, qui furent accomplis en Jésus.

Qu'avez-vous besoin que Jésus nettoie dans votre vie? Comment cela se passe-t-il?

Qui t'a donné l'autorité de faire ces choses?

Lisez Marc 11:27-33. Quel défi les chefs religieux avaient-ils apporté à Jésus et comment avait-Il réagi?

Le lendemain du jour où Jésus avait purifié le temple, les chefs religieux Le confrontèrent dans l'enceinte du temple, Lui demandant par quelle autorité Il avait agi la veille. Ils ne cherchaient pas à connaître la vérité, mais à Le piéger. S'Il dit que Son autorité vient de Dieu, ils nieront en disant qu'il est impossible qu'un simple charpentier de campagne puisse avoir une telle autorité. S'Il dit que Son autorité est humaine, ils Le rejeteront comme un imbécile.

Mais Jésus comprit leur piège et dit qu'Il répondra à leur question s'ils répondent à celle qu'Il posera. Ce qu'Il demanda, c'est de savoir si le baptême de Jean-Baptiste venait de Dieu ou des hommes. Aussitôt, les dirigeants comprirent que ce sont eux qui étaient piégés. S'ils disent: de Dieu, Jésus dira: « Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui? » S'ils disent: des hommes, ils craignaient le peuple. Alors, ils mentirent et dirent qu'ils ne savent pas. Cela donna à Jésus l'occasion de refuser de répondre à leur question.

Lisez Marc 12:1-12. Comment Jésus avait-Il donné suite à Son refus de répondre, et avec quel effet?

Jésus raconta une parabole au sujet d'une vigne, d'un propriétaire et des vigneronns à qui il avait confié le champ. Cette histoire a de grandes similitudes avec la parabole de la vigne qu'on trouve dans Ésaïe 5, où Dieu portait plainte contre l'Israël infidèle. Tout le monde reconnaîtrait le parallèle, en particulier les chefs religieux.

L'histoire se déroula d'une manière très inhabituelle car les vigneronns avaient refusé de donner les fruits du champ au propriétaire. Au contraire, ils maltraitèrent et tuèrent ses serviteurs. Enfin, le propriétaire envoya son fils bienaimé, espérant des serviteurs le respect vis-à-vis de son fils. Mais ce n'était pas le cas. Ils pensèrent étrangement que s'ils tuent le fils, la vigne serait à eux. Leur illogisme est frappant, et le jugement à leur égard justifié.

Dans cette histoire, Jésus essayait de donner aux chefs religieux un avertissement solennel quant à la direction que prenaient leurs pas. Vue sous cet angle, Sa parabole était un avertissement d'amour. Il n'était pas trop tard pour qu'ils changent et évitent certains jugements. Certains pouvaient se repentir, changer et accepter Jésus. D'autres non.

Devoirs terrestres et résultats célestes

Lisez Marc 12:13-27. Que se passe-t-il dans ce passage et quelles vérités Jésus enseigne-t-Il?

Les chefs religieux essayaient de surprendre Jésus en train de faire une action, qu'ils pourraient utiliser pour Le condamner, soit contre le gouverneur romain, soit contre le peuple. Dans cette controverse, il s'agissait de la question du paiement des impôts. À cette époque et en ce lieu, refuser de payer des impôts pouvait être considéré comme une rébellion contre le gouvernement romain, une infraction grave.

La réponse de Jésus de donner à César ce qui est à César et à Dieu les choses qui sont à Dieu l'avait gardé hors du piège, mais avait également donnée une instruction profonde sur la responsabilité du croyant envers le gouvernement. « ...il déclara que puisqu'ils vivaient sous la protection du pouvoir romain ils avaient le devoir de lui rendre ce qui lui était dû aussi longtemps que cela n'entraînait pas en conflit avec un devoir supérieur. Cependant, tout en vivant en sujets paisibles sous les lois du pays, ils devaient en tout temps rester d'abord fidèles à Dieu. » Ellen. G. White, *Jésus-Christ*, p. 598.

Ce qui suit est une question sur la résurrection des morts. Les Sadducéens étaient un groupe sacerdotal qui n'acceptait que les cinq livres de Moïse comme Écriture. Ils ne croyaient pas en la résurrection des morts. Le scénario qu'ils présentaient à Jésus était probablement hypothétique. Il impliquait sept frères et une femme. Selon la loi de Moïse, pour maintenir la propriété dans une lignée familiale, quand un homme décède sans avoir eu de fils, son frère épouse la veuve, et tous les enfants nés de cette union seraient légalement ceux du défunt (*Dt. 25:5-10*).

Cherchant à jeter le discrédit sur la doctrine de la résurrection, les Sadducéens soulignaient un dilemme moral: à qui serait la femme à la résurrection. Jésus contra leur argument en deux étapes, se référant aux Écritures et à la puissance de Dieu. Premièrement, Il décrivit la puissance de Dieu dans la résurrection et indiqua qu'il n'y aura pas de mariage au ciel. Puis Il défendit la doctrine de la résurrection en faisant appel à Exode 3:1-22, où Dieu indique qu'Il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Jésus sous-entendait que cela signifie qu'ils seront ressuscités; ils ne peuvent pas rester morts si Dieu est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui sont, pour l'instant, morts.

Si quelqu'un vous demandait: « Connaissez-vous la puissance de Dieu »? Que lui répondriez-vous, et pourquoi?

Le plus grand commandement

Lisez Marc 12:28-34. Quelle question profonde le scribe amical avait-il posée, et quelle double réponse Jésus avait-il donné?

Jusqu'à présent, dans l'Évangile de Marc, la plupart des chefs religieux, à quelques exceptions près, sont hostiles à Jésus. Cela est particulièrement vrai à Jérusalem, où Jésus a affronté les dirigeants du culte dans le temple – ce qui se trouve au cœur du judaïsme. Ainsi, le fait qu'un scribe écoute les discussions et apprécie les réponses de Jésus fait preuve à la fois d'honnêteté et de courage face à l'animosité dominante envers Jésus. Il serait plus facile de prendre du recul et de regarder, même si l'on était un sympathisant de Jésus. Mais cet homme ne fit pas cela.

Le scribe alla au cœur de la religion en posant la question de savoir quel commandement est le plus important. Jésus répondit avec simplicité et clarté, citant le Shema, la profession de foi dans le judaïsme, venant de Deutéronome 6:4, 5. Le plus grand commandement, dit Jésus, est d'aimer Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force, c'est-à-dire de la totalité de ton être. Jésus donna un bonus au scribe en donnant le deuxième commandement le plus important, citant à nouveau l'Ancien Testament, cette fois Lévitique 19:18, d'aimer son prochain comme soi-même.

Parfois, les gens se demandent comment il est possible de donner comme commandement l'amour. Le contexte culturel du commandement dans Deutéronome aide à expliquer cela. Le langage vient d'anciens traités entre les parties, et le terme « amour » fait référence à la fidélité aux exigences du traité, à leur accomplissement fidèle. Ainsi, bien que cela n'exclue pas le concept d'affection profonde entre les parties, il est beaucoup plus axé sur les actions qui démontrent une telle loyauté.

Le scribe était honnête et avait vu et reconnu la clarté et la simplicité de la réponse de Jésus. On peut imaginer les renfrognements d'autres chefs religieux puisque le scribe honnête avait affirmé que la réponse de Jésus était valide, ce que personne d'autre n'était disposé à faire. Jésus avait également reconnu que la réponse du scribe était honnête, disant qu'il n'était pas loin du royaume de Dieu. Pas loin ne veut pas dire à l'intérieur. Ce dont le scribe avait encore besoin, c'était de reconnaître qui était Jésus et de Le suivre, une étape supplémentaire dans la marche de la foi.

Comment apprenons-nous à aimer Dieu et à aimer notre prochain comme nous-mêmes? Pourquoi la croix est-elle la clé pour suivre ces commandements?

Réflexion avancée: Lire Ellen G. White, « Un peuple condamné », « Le temple purifié à nouveau » et « Controverses », dans *Jésus-Christ*, pp. 575-606.

« En maudissant le figuier créé par sa propre puissance, le Christ a donné un avertissement à toutes les églises et à tous les chrétiens. Personne ne peut mettre en pratique la loi de Dieu sans se placer au service d'autrui. Beaucoup ne se conforment pas à la vie miséricordieuse et désintéressée du Christ. Tout en se croyant d'excellents chrétiens, ils ne savent pas en quoi consiste le service de Dieu. Ils recherchent leur propre plaisir et n'agissent qu'en vue du moi. Le temps n'a de valeur, à leurs yeux, que s'ils l'emploient à amasser dans leur intérêt. C'est là leur préoccupation constante. Ils ne sont pas au service d'autrui, mais d'eux-mêmes.

Dieu les a créés pour un service désintéressé, pour qu'ils viennent en aide à leurs semblables par tous les moyens possibles, mais leur égoïsme est si démesuré qu'il absorbe toute leur activité; ils ne se tiennent pas en contact avec l'humanité. Ceux qui vivent ainsi pour eux-mêmes ressemblent au figuier qui avait beaucoup de prétention et point de fruit. Ils respectent les formes du culte et n'ont ni repentance, ni foi. Ils prétendent honorer la loi de Dieu, l'obéissance leur fait défaut. Ils disent, mais ne font pas. Par la sentence prononcée contre le figuier, le Christ a montré combien de vaines prétentions sont odieuses à ses yeux. Le pécheur avéré, d'après lui, est moins coupable que celui qui, tout en faisant profession de servir Dieu, ne porte aucun fruit à sa gloire. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 579.

Discussion:

- ❶ Pensez à la signification de la purification du temple par Christ. Comment ce principe peut-il s'appliquer à notre église aujourd'hui? Comment une telle purification devrait-elle avoir lieu?
- ❷ Tout au long des Évangiles, à maintes reprises, Jésus s'est référé aux Écritures et à la façon dont elles doivent être accomplies. Que nous dit cela sur leur importance et leur centralité à la vie de foi? Pourquoi devons-nous rejeter avec ferveur toute tentative de minimiser l'autorité des Écritures, en particulier l'idée que les Écritures ne sont que les propres idées des gens sur Dieu, sur Sa nature et la manière dont Il opère?
- ❸ Où se trouve la ligne de démarcation entre l'église et l'État? Comment l'enseignement de Jésus dans Marc 12:13-17 guide-t-il cette discussion?
- ❹ Cherchez des textes qui parlent de la résurrection. Pourquoi ce point de doctrine est-il si central à notre foi, surtout si l'on considère l'état des morts?

Un rêve change la vie du père

par Andrew McChesney

Anush pria pendant des années pour que son père vienne à Dieu. Après que le père lui ait permis, à elle et à sa mère, de retourner à l'église le jour du sabbat, elle commença à prier encore plus ardemment, suppliant Dieu de se révéler à son père. « Je ne veux pas être au centre de cette histoire. Ignore-moi », pria-t-elle. « Parle à mon père à travers des rêves, des visions ou des amis. Je veux juste son salut. » Elle remit ainsi l'affaire à Dieu. « Seigneur, il s'agit de Toi et de lui », déclara-t-elle.

Puis le père fit un rêve. Il vit du feu pleuvoir sur une ville située près de leur ville en Arménie. Il vit des gens courir et crier et d'autres qui étaient pacifiques et chantaient. Le père était étonné et raconta le rêve à Anush et à la mère.

A peu près au même moment, Anush regarda un sermon en ligne sur le Saint-Esprit, et elle en parla à son père. « Le prédicateur avait dit que le feu du Saint-Esprit nous protège du feu de l'enfer », dit-elle. « Si tu as le feu du Saint-Esprit, tu n'auras pas peur du feu à la fin du monde. »

Quelque chose toucha le père. Il comprit que les personnes qui étaient effrayées dans son rêve n'avaient pas le Saint-Esprit et avaient peur du feu de l'enfer, tandis que ceux qui étaient pacifiques n'avaient pas peur parce qu'ils avaient reçu le feu du Saint-Esprit. Il se souvint avoir lu que le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, était descendu sur Jésus lors de Son baptême (Matthieu 3:16). « J'ai besoin de me faire baptiser », dit le père. Mais les mots lui semblaient étranges alors même qu'ils sortaient de sa bouche. L'Arménie s'enorgueillit d'être le premier pays à adopter le christianisme, en l'an 301 après JC, et de nombreux Arméniens considèrent qu'il est de leur devoir d'être chrétiens. Ils étaient baptisés dans leur enfance, pas à l'âge adulte. Maintenant, le père ne savait pas trop quoi faire.

« Tu as la Bible », dit Anush. « Lis-la. Laisse la Bible répondre à tes questions. Laisse la Bible te conduire à la bonne église. »

Le père lisait la Bible encore plus sérieusement. Un jour, un ami lui demanda pourquoi il lisait la Bible si attentivement. « Est-ce quelque chose dont il faut se vanter? » demanda l'ami. « Si Jésus venait demain, diriez-vous: « J'ai lu la Bible ? » Est-ce que cela suffirait? »

Les questions touchèrent profondément le père. Tout son corps tremblait. Peu de temps après, alors qu'il avait quitté la maison de l'ami et qu'il était seul dans sa voiture, il ouvrit son cœur à Dieu. « Si Jésus venait demain, que Lui dirais-je? » pria-t-il. « Si Jésus venait vraiment, que Lui dirais-je? »

Il rentra chez lui et dit à sa femme: « J'irai à l'église avec toi le sabbat prochain. » Mais le père ne voulait pas aller à l'église de maison de la ville, qui était composée de sept femmes. « Allons à l'église de la ville voisine », dit-il.

À partir de ce sabbat, le père commença à adorer chaque semaine à l'église.

Une partie de l'offrande du treizième sabbat du trimestre dernier a servi à ouvrir un centre d'influence pour des familles comme celle d'Anush à Erevan, en Arménie. Merci d'aider à répandre l'évangile avec vos offrandes. La semaine prochaine: Le Père se fait baptiser.

I^{re} Partie: Aperçu

Textes clés: *Marc 11:15, 17; Marc 12:7*

Texte d'approfondissement: *Marc 11, 12.*

Introduction: Marc est le plus court des quatre récits du ministère de Jésus. Jusqu'à Marc 9, l'auteur discute du ministère de Jésus dans Sa propre région à Galilée. Cependant, dès Marc 10, le récit se déplace vers le ministère de Jésus à Judée, en particulier à Jérusalem.

Sur le chemin de la grande ville, Jésus expliqua à Ses disciples Sa mission qui s'y déroulera. Le récit annonce non seulement un changement de lieu du ministère de Christ, mais présente également aux lecteurs la dernière partie du ministère et de la vie de Jésus sur terre.

Thèmes de la leçon: L'étude de cette semaine examine certains incidents importants de la vie de Jésus qui s'étaient produits à Jérusalem, plus particulièrement en ce qui concerne le temple:

1. L'annonce de la Passion de Christ en ce qui concerne Sa mort.
2. Le voyage de Jésus à la ville de Jérusalem, malgré la mention par Marc, au chapitre 10, du séjour de Jésus dans la région de Judée. Le chapitre 11 décrit l'entrée triomphale de Jésus dans la ville historique.
3. L'activité de Jésus à Jérusalem et dans son temple, lieux de la plupart des discussions dans Marc 11 et 12.

II^e Partie: Commentaire

L'annonce de la Passion

Dans Marc 8, Jésus avait explicitement annoncé Sa souffrance imminente sur la croix. « Alors il commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, qu'il fût rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât trois jours après » (*Mc 8:31*). Plus loin, dans le chapitre suivant, Jésus avait décrit

les scènes futures de Sa mort: « Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes; ils le feront mourir, et, trois jours après qu'il aura été mis à mort, il ressuscitera » (*Mc 9:31*). Jésus savait que Son chemin vers Jérusalem était un chemin de souffrance et de mort. Mais Il avait résolu d'y aller parce que Sa mission était de mourir sur la croix pour sauver l'humanité.

Malheureusement, les disciples ne comprenaient pas les paroles de Jésus au sujet de Sa mission comme un accomplissement direct de la prophétie. Les disciples pensaient que Jésus allait établir un royaume terrestre de leur vivant. C'est pour cette raison qu'ils discutaient des privilèges ou des positions possibles qu'ils peuvent obtenir dans et à partir d'un tel royaume. Luc, dans son Évangile, rapporte que le sentiment de malaise parmi les disciples après la mort de Jésus avait profondément brisé leurs espoirs et leurs ambitions. « Nous espérons que ce serait lui qui délivrerait Israël » (*Lc 24:21*), dit l'un d'eux. Ainsi, bien que suivi par des multitudes, Jésus marchait finalement seul. Lui seul avait toute la signification de chacune de Ses actions. Comme l'avait décrit Ésaïe des centaines d'années auparavant: « J'ai été seul à fouler au pressoir, Et nul homme d'entre les peuples n'était avec moi » (*Esa 63:3*).

Jésus s'installe dans la ville de Jérusalem

La ville historique de Jérusalem reçut le Messie sans grande fanfare de la part de ses chefs religieux et des érudits de la nation. Jésus était sur un ânon, et Il n'était pas reconnu comme un roi par ceux qui jugeaient par Son apparence extérieure. Certains, peut-être les disciples, criaient avec une émotion joyeuse à propos de l'avènement du royaume. « Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient: Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Béni soit le règne qui vient, le règne de David, notre père! Hosanna dans les lieux très hauts! » (*Mc 11:9, 10*).

La partie suivante du récit de Marc au chapitre 11 se focalise sur le temple – le centre des cérémonies religieuses pour toute la nation israélite – et en particulier sur ses services. Du point de vue de Jésus, le but originel pour lequel le temple était établi était devenu obsolète. Ellen G. White explique cela en ces termes: « En s'éloignant de Dieu les Juifs perdirent presque complètement de vue l'enseignement que recélait le service rituel, service que le Christ lui-même avait institué. Dans toutes ses parties ce service était un symbole se rapportant au Christ; à l'origine, il était plein de vitalité et de beauté spirituelle. Mais les Juifs perdirent la vie spirituelle, tout en retenant leurs cérémonies comme des choses mortes. Ils plaçaient leur confiance dans les sacrifices et les ordonnances plutôt que de s'appuyer sur celui que ces choses annonçaient. Pour suppléer à ce qu'ils avaient perdu, les prêtres et les rabbins multiplièrent leurs propres exigences; plus ils devenaient rigides, moins ils faisaient place à l'amour de Dieu. Ils mesuraient le degré de leur sainteté par la multitude de

leurs cérémonies alors que leurs cœurs étaient remplis d'orgueil et d'hypocrisie. » *Jésus-Christ*, pp. 20, 21.

Jésus et le temple

Marc nous dit: « Jésus entra à Jérusalem, dans le temple. Quand il eut tout considéré, comme il était déjà tard, il s'en alla à Béthanie avec les douze » (*Mc 11:11, LSG*, c'est nous qui soulignons). Le lendemain, à Son retour au temple, Son indignation ne put être contenue. « Jésus entra dans le temple. Il se mit à chasser ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple; il renversa les tables des changeurs, et les sièges des vendeurs de pigeons » (*Mc 11:15, LSG*). Puis, citant l'Écriture, Jésus les dénonça: « N'est-il pas écrit: Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations? Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs » (*Mc 11:17*). Sans doute Jésus s'indignait-il à cause du manque de scrupules des transactions qui se faisaient dans l'enceinte du temple. Ellen G. White commente ce point: « Les marchands exigeaient des sommes exorbitantes pour les animaux vendus, et partageaient, ensuite, leur profit avec les prêtres et les anciens: ceux-ci s'enrichissaient ainsi aux dépens du peuple. » *Jésus-Christ*, p. 139.

Au même moment, nous savons que « chaque israélite de sexe masculin était supposé payer un demi-sicle d'impôt annuel pour le temple... Les débats sur ce que les autorités du temple faisaient avec l'argent excédentaire suggèrent que les finances n'étaient pas du tout transparentes. » (David Instone-Brewer, « Temple and Priesthood », dans *The World of the New Testament: Cultural, Social, and Historical Contexts*, eds. Joel B. Green and Lee Martin McDonald, Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2013, p. 203, 204.)

Marc 11:18, attire l'attention des lecteurs sur les sacrificateurs, les chefs religieux du temple et les scribes, et sur la façon dont ils « cherchèrent les moyens de le [Jésus] faire périr » (*LSG*). Quelle tristesse de voir que ce sont les chefs religieux qui étaient à l'origine de la mort de Jésus. Lorsqu'ils étaient réprimandés par le Sauveur, « les prêtres et les anciens devaient redresser les abus commis dans la cour du temple ». Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 140. Au lieu d'écouter le message de Jésus, les chefs religieux voulaient que le messager disparaisse. Ellen G. White écrit également: « Les prêtres eux-mêmes, qui officiaient dans le temple, avaient perdu de vue la signification du service qu'ils accomplissaient. Ils avaient cessé de voir, au-delà du symbole, l'objet signifié. En offrant les sacrifices ils jouaient la comédie. Les ordon-

nances établies par Dieu furent transformées en moyens d'aveugler les esprits et d'endurcir les cœurs. Dieu ne pouvait plus agir en faveur des hommes par leur intermédiaire. Tout cela devait être balayé. » *Jésus-Christ*, p. 27.

Le lendemain, Jésus entra de nouveau dans le temple (*Mc 11:27*); et encore une fois, les principaux sacrificateurs, les scribes et les anciens vinrent Le confronter. Ils affrontèrent Jésus au sujet de Sa domination, et Lui demandèrent: « Par quelle autorité fais-tu ces choses? » (*Mc 11:28*). En retour, Jésus répondit à leur question par une autre question et évita de leur donner une réponse directe. En effet, Jésus avait répondu à la même question dans le passé, mais aucun changement n'avait été apporté à l'attitude des dirigeants d'Israël depuis ce temps-là. De plus, Jésus savait, par l'intention de leur question, qu'ils ne voulaient que Le confronter au lieu de se repentir de leur orgueil et de leur dureté de cœur. Il est clair qu'à travers Ses enseignements, ils percevaient le caractère divin de Jésus: « Maître, nous savons que tu es vrai, et que tu ne t'inquiètes de personne; car tu ne regardes pas à l'apparence des hommes, et tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité » (*Mc 12:14*).

Dans d'autres cas, les chefs religieux posaient des questions à Jésus par malveillance, comme le démontre Marc 12:13: « Ils envoyèrent auprès de Jésus quelques-uns des pharisiens et des hérوديens, afin de le surprendre par ses propres paroles » (*LSG*). Les chefs religieux « cherchaient à se saisir de lui [Jésus] » (*Mc 12:12*).

Dans la parabole de la vigne (*Mc 12:1-11*), Jésus avait démasqué avec précision les complots infâmes des chefs religieux pour lui ôter la vie dans un avenir proche. Le Christ avait confirmé leur perfidie dans la parabole par ces paroles: « Et ils se saisirent de lui, le tuèrent, et le jetèrent hors de la vigne » (*Mc 12:8*). Cependant, étant donné notre discussion sur le temple, ce qui est le plus significatif, ce sont les paroles de Jésus au verset 9. Dans ce verset, Jésus expliqua ce qui se passerait selon le plan de rédemption de Dieu: « Il viendra, fera périr les vigneron, et il donnera la vigne à d'autres » (*Mc 12:9*). Avec la mort de Jésus, tout le système du tabernacle avait atteint sa fin. Tous ses emblèmes pointaient vers Jésus. De plus, le reste fidèle d'Israël poursuivra la mission. William L. Lane explique littéralement le sort désastreux d'Israël dans les termes suivants: « Dans le cadre de la parabole, la conséquence inévitable du rejet du fils était un jugement décisif et catastrophique. Cela souligne la signification cruciale du rejet de Jean et de Jésus qui est si clairement visible dans Marc 11:27-12:12, car ce qui est impliqué est le rejet de Dieu. Sans déclarer Sa propre filiation transcendante, Jésus avait clairement laissé entendre que le Sanhédrin avait rejeté le dernier messenger de Dieu et qu'un désastre s'ensuivrait. La confiance sacrée du peuple élu sera transférée au nouvel Israël de Dieu. » (Lane, *The Gospel According to Mark: The New International Commentary on the New Testament*, Grand Rapids, MI: William B. Eerdmans Publishing Co., 1974, vol. 2, p. 419.)

III^e Partie: Application

Quelles leçons pratiques pouvons-nous tirer de l'acte de Jésus de purifier le temple? Considérez la déclaration suivante: « Les parvis du temple de Jérusalem, déshonorés par le scandale d'un trafic impur, n'étaient que l'image trop fidèle du temple de leur cœur, sali par la présence de passions sensuelles et de pensées profanes. En chassant du temple les vendeurs et les acheteurs, Jésus proclame son intention de purifier le cœur de la souillure du péché, des désirs terrestres, des convoitises charnelles, des mauvaises habitudes qui corrompent l'âme. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 143.

Dans Marc 12:14, l'un des pharisiens s'adressa à Jésus en ces mots: « Maître, nous savons que tu es vrai, et que tu ne t'inquiètes de personne; car tu ne regardes pas à l'apparence des hommes, et tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité » (*LSG*). Il semble que les chefs religieux reconnaissent l'identité de Jésus et l'autorité de Son enseignement. Cependant, ils n'étaient pas disposés à Le suivre et à faire partie de Son royaume. Demandez aux membres de votre classe comment les dirigeants pouvaient reconnaître Son autorité tout en Le rejetant au même moment. Comment cette même reconnaissance et ce même rejet de Jésus se répètent-ils à l'époque moderne?

Les derniers jours



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Mc 12:41-44, Mc 13:1-32, Dn 9:24-27, Dn 7:25, 1 Thes 4:13-18.*

Verset à mémoriser: « Alors on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées avec une grande puissance et avec gloire. Alors il enverra les anges, et il rassemblera les élus des quatre vents, de l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel » (*Marc 13:26, 27, LSG*).

La leçon de cette semaine commence par une très brève histoire à la fin de Marc 12, où Jésus fit une déclaration profonde au sujet d'un petit acte d'une veuve. La partie principale de la leçon de cette semaine, cependant, porte sur Marc 13, une prophétie frappante sur le sort du temple de Jérusalem et plus encore. Ce chapitre, ainsi que ses parallèles dans Matthieu 24 et Luc 21, parle à la fois de la chute de Jérusalem et au-delà, même jusqu'à la fin du monde.

Ce que Marc 13 dit très clairement est que la prophétie va du temps du prophète, Jésus, au temps de la fin, Sa seconde venue. Ce modèle suit ce que l'on appelle « l'interprétation historiciste de la prophétie de la fin des temps », par opposition à la tentative de placer ces prophéties dans le passé ou loin dans le futur.

Tout comme beaucoup d'enseignements de Jésus dans Marc, l'instruction du Seigneur était en réponse à une question ou à un malentendu de Ses disciples. Ces questions ou malentendus donnent à Jésus l'occasion d'enseigner des vérités vitales pour la vie et l'expérience chrétiennes. Non seulement Jésus prédit l'avenir, mais Il instruit aussi Ses disciples d'hier et d'aujourd'hui sur la façon de se préparer aux épreuves à venir.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 7 septembre.

Deux petites pièces comme offrande

Lisez Marc 12:41-44. Combien la veuve avait-elle donné, et que dit Jésus à ce sujet?

Le temple de Jérusalem était une structure incroyablement belle. Le mont du temple dominait la ville, et les pierres massives de sa construction sont une merveille à ce jour, certaines pierres pesant des centaines de tonnes. Le remodelage et l'expansion du temple et du mont du temple avaient commencé sous Hérode le Grand vers l'an 20 av. JC, mais la construction et l'embellissement de la structure s'étaient poursuivis dans les années 60 ap. JC.

Beaucoup de gens venaient déposer de grandes offrandes dans 13 coffres situés dans la Cour des femmes près du temple. C'est là qu'était assis Jésus quand Il vit une veuve s'approcher et déposer deux *lepta*. Cela équivaldrait à 1/32^e d'un denier, le salaire journalier moyen. Par conséquent, l'offrande de la femme était assez petite.

Jésus, cependant, fut impressionné par l'offrande. Beaucoup de personnes riches avaient déposé de grosses sommes, pourtant Il n'avait pas commenté leurs dons. Mais l'offrande de cette veuve avait suscité Sa louange. Il affirma qu'elle avait donné plus que tout le monde. Comment est-ce possible? Jésus nota que les autres avaient donné par abondance, mais elle par sa pauvreté. Il leur restait beaucoup de choses; mais elle avait donné tout ce qu'elle avait pour vivre. Ce fait rendit son offrande extraordinaire, même si sa valeur monétaire était minime.

Cette histoire contient une leçon profonde sur la gestion des ressources. Donner à la cause de Dieu ne dépend pas des actions des dirigeants pour être compté comme bienfait devant Dieu. Les chefs religieux du temple étaient corrompus, mais Jésus n'avait pas pour autant soutenu ceux qui refusaient de donner des offrandes. S'il y avait jamais eu des chefs religieux corrompus (les Caïphe? Les Anne?), ceux de cette époque étaient parmi les pires. Et Jésus le savait aussi.

Il est vrai que les dirigeants ont la responsabilité sacrée d'utiliser les ressources conformément à la volonté de Dieu, mais même s'ils ne le font pas ainsi, ceux qui donnent à la cause de Dieu sont toujours bénis dans leur don, comme l'était cette femme. Retenir la dîme ou les offrandes, d'autre part, lorsque les dirigeants font quelque chose de déplaisant, signifie que le don est lié à leurs actions au lieu d'être fait en remerciement à Dieu. Aussi tentant que cela puisse être, c'est un faux problème.

Que devrait nous apprendre cette histoire sur l'importance d'être fidèles dans ce que nous donnons à l'œuvre du Seigneur?

Pas pierre sur pierre

Lisez Marc 13:1-13. Comment les disciples avaient-ils réagi à la déclaration de Jésus au sujet du temple, et quelle est la signification de la réponse de Jésus à leur égard?

Comme nous l'avons noté, le complexe du temple était une structure vraiment stupéfiante. Josèphe note que le portique royal sur le côté sud du complexe avait 162 piliers, chacun d'entre eux étant assez grand que le tour de bras de trois hommes réunis (*Antiquities*, 15.11.5 §§413-414). Jésus dit que tout cela sera renversé. Une telle prophétie concernant cette structure stupéfiante paraîtrait à l'auditeur comme la fin du monde.

« Quelles n'ont pas dû être les pensées intimes du Christ, rejeté au moment où l'on attirait son attention sur la magnificence du temple! Malgré le spectacle admirable qui s'offrait à lui il dit avec tristesse: Je vois tout cela. Cet édifice est une merveille. Ces murailles vous semblent indestructibles; mais écoutez bien ceci: Le jour viendra où "il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée". » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 627.

Les disciples voulaient savoir le moment où cette prédiction de Jésus s'accomplirait. Ainsi, dans Marc 13:3, un petit groupe, Pierre, Jacques, Jean et André, Lui demandèrent le timing. Ils voulaient savoir quand toutes ces choses se produiraient et quel sera le signe quand tout ceci sera sur le point d'avoir lieu.

Ce qui est frappant dans Marc 13:5-13, c'est que Jésus passa la plupart de Son temps non pas à décrire la chute de Jérusalem, mais plutôt à avertir Ses disciples de ce à quoi ils pouvaient s'attendre dans leur ministère d'établissement de l'église chrétienne primitive. Cela ne semblait pas facile non plus.

En effet, ils seront persécutés, jugés et certains seront tués. Mais tout au long de cela, Jésus indiqua que le temps n'était pas encore arrivé. Ils ne devraient pas être trompés par les événements tumultueux. De plus, le Saint-Esprit leur donnerait les paroles qu'il faut dire au moment opportun, même lorsque la famille et les amis les abandonnent.

Ce qu'il faut retenir de ces paroles introductives dans la prophétie de Jésus est que le peuple de Dieu ne doit pas craindre le tumulte et l'épreuve. Ils doivent être vigilants, parce que l'Esprit de Dieu les soutiendra à travers les difficultés.

Quelle a été votre propre expérience avec les épreuves qui découlent du fait de suivre Jésus? Si vous n'en avez pas eu, ne devriez-vous pas vous demander si vous Le suivez réellement?

L'abomination de la désolation

Lisez Marc 13:14-18. Quel indice Jésus avait-Il donné pour faire comprendre ce à quoi fait référence « l'abomination de la désolation »?

Jésus arriva au point central de la destruction de Jérusalem dans Marc 13:14. Il parla de « l'abomination de la désolation », et dit que le lecteur devrait prêter attention. Par ces paroles, Jésus indiquait aux disciples le livre de Daniel. Cette terminologie apparaît dans Daniel 9:27, Daniel 11:31 et Daniel 12:11, avec un parallèle dans Daniel 8:13.

Lisez Daniel 9:26, 27. Qui est l'« Oint » et qui est le « chef qui viendra » (*LSG*)?

L'« Oint » dans Daniel 9:26 (*LSG*) est le mot hébreu *māšīah*, en français, Messie. Dans une étude attentive de Daniel 9:24-27, il est clair que cet Oint fait référence à la venue de Jésus-Christ. Mais qui est le « chef qui viendra », et qui apportera la désolation sur la ville de Jérusalem? La ville avait été détruite par le Général romain Titus. Ainsi, il semble logique qu'il soit le « chef qui viendra », mentionné dans Daniel 9:26, 27. Les deux individus sont liés parce que le mauvais traitement donné au Messie avait précipité la destruction de la ville.

Mais quelle est cette « abomination de la désolation » dont parlait Jésus, se référant à Daniel? Malheureusement, de nombreux érudits croient que cette abomination fait référence à la profanation du temple par Antiochus Épiphane au II^e siècle av. JC. Cependant, cela ne peut correspondre au timing, car Jésus avait décrit « l'abomination de la désolation » comme une chose qui se produirait après Son propre passage sur la terre; ainsi, cela ne pouvait guère se référer à quelque chose qui s'était passé deux siècles avant le ministère terrestre de Christ. Au contraire, l'abomination se référait probablement à l'implantation des étendards païens romains en Israël pendant le siège de Jérusalem à la fin des années 60 ap. JC. C'était le signe pour les chrétiens de fuir, ce qu'ils avaient fait.

Tout comme Jésus l'avait prédit, Jérusalem était tombée. Comment pouvons-nous apprendre à Lui faire confiance, ainsi qu'à la Bible, dans toutes Ses prédictions?

La grande tribulation

Lisez Marc 13:19. À quoi ce verset fait-il référence?

Marc 13:14 parlant de l'abomination de la désolation est le point autour duquel pivote le chapitre (voir l'étude de mardi). Marc 13:19 marque également un point de transition. Il se réfère à une grande tribulation sans précédent depuis la création du monde. Cela laisse présager une persécution plus grande ou plus étendue que celle qui avait eu lieu à la chute de Jérusalem. Marc 13:19 passe également au futur simple, pointant vers des événements plus éloignés de l'époque de Jésus.

Tout comme Marc 13:14 fait écho à la prophétie de Daniel 9, dans Marc 13:19-23, la grande persécution décrite fait écho aux prophéties de Daniel 7 et 8, où la puissance de la petite corne persécute le peuple de Dieu pendant « un temps, des temps et la moitié d'un temps » (*Dn 7:25, LSG*). Cette période prophétique de 1260 jours équivaut à 1260 années littérales (*Nb 14:34, Ez 4:6*). Ce temps s'étend de l'an 538 à l'an 1798 ap. JC. En 1798, Napoléon envoya son Général prendre le pape en captivité. Au cours de cette période de 1260 ans, la puissance de la petite corne avait persécuté et tué ceux qui n'étaient pas d'accord avec son système de gouvernance de l'église.

Lisez Marc 13:20-23. Quel espoir Dieu donne-t-Il à Son peuple pendant le temps de persécution, et quel avertissement leur donne-t-Il à la fin?

Marc 13:20 parle de la persécution abrégée pour l'amour du peuple de Dieu. Historiquement, les feux de la persécution avaient diminué après la montée de la réforme protestante, raccourcissant le temps de détresse. Au fur et à mesure que la puissance de la petite corne diminuait, de plus en plus de gens se joignaient aux réformes. Mais la puissance de la petite corne augmentera à nouveau, comme l'indique la prophétie d'Apocalypse 13.

Dans Marc 13:21-23, Jésus met en garde contre une autre menace, celle des faux prophètes et des faux christes qui surgiront avant Son retour. Jésus avertit Ses disciples de se méfier d'eux.

Au moment où Jésus avait mis Ses disciples en garde contre les faux christes, Son mouvement avait à peine commencé, et pourtant, Il fit une prédiction si étonnante, qui s'accomplit (même aujourd'hui, les gens prétendent être Jésus). Comment cette prédiction devrait-elle accroître notre confiance en la Parole de Dieu?

La venue du Fils de l'homme

Lisez Marc 13:24-32. Quel grand évènement décrit-on dans ce passage?

Ce n'est autre que le retour de Jésus-Christ dans la gloire, précédé des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Le Nouveau Testament est plein de prophéties pointant vers cet évènement merveilleux. L'apôtre Paul le décrit en détails dans 1 Thessaloniens 4:13-18, où il parle de ceux qui se sont endormis en Christ et qui seront ressuscités et enlevés ensemble avec les saints vivants pour aller à la rencontre de Christ dans les airs. Dans 1 Corinthiens 15, l'apôtre parle en détails de la réalité de la résurrection des morts, qui se produira au retour de Christ.

Pierre décrit aussi ce grand jour dans 2 Pierre 3:3-13, expliquant que le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de Sa promesse, mais qu'Il veut que tout le monde se repente. Et le livre de l'Apocalypse contient des descriptions vivantes du retour de Christ (*voir Apo 1:7, Apo 6:12-17, Apo 14:14-20 et Apo 19:11-21*). L'enseignement cohérent du Nouveau Testament est que le retour de Christ sera personnel, littéral, visible et audible. Tout le monde Le verra à Son retour.

Cependant, que voulait dire Jésus par « cette génération » et « ce jour » ou « cette heure » (Bible Martin)? Ces paroles ont été source de confusion pour beaucoup de gens parce qu'évidemment la génération à qui Jésus parlait est morte depuis longtemps. Un certain nombre de solutions à ce passage ont été suggérées.

Certains soutiennent que le mot « génération » peut se référer à une race de personnes, dans ce cas précis, les Juifs. C'est-à-dire, la race juive ne périrait pas avant le retour de Christ. Une autre solution est de considérer la génération de personnes qui voient tous les signes s'accomplir comme celle qui ne passera pas avant le retour de Christ.

Toutefois, une solution plus simple est de noter que dans Marc 13:30, Jésus a utilisé un adjectif démonstratif proximal « ce...-ci/cette...-ci » comme dans « cette génération-ci », et dans Marc 13:32, Il fait usage d'un démonstratif distal « ce...-là/cette...-là » comme dans « ce jour-là et cette heure-là ». Dans Marc 13, l'adjectif démonstratif proximal « ce...-ci/cette...-ci/ces...-ci » (*houtos, hautē, touto*) apparaît davantage dans les versets 1-13, menant à la destruction de Jérusalem. Mais l'adjectif démonstratif distal « ce...-là/cette...-là/ces...-là » caractérise la dernière partie du chapitre. Ainsi, « cette génération-ci » se réfère très probablement à la génération du premier siècle, qui avait vu la destruction de Jérusalem, comme Marc 13:30 le décrit. Cependant, Marc 13:32 se réfère à la seconde venue de Christ, qui est encore future et était plus éloignée du premier siècle. Par conséquent, Marc 13:32 utilise « ce...-là/cette...-là/ces...-là », pour parler d'évènements plus éloignés du premier siècle.

Réflexion avancée: Lire Ellen G. White, « Sur le mont des Oliviers », dans *Jésus-Christ*, pp. 627-638.

Il se passe beaucoup de choses très troublantes dans le monde. Les gens ont vraiment peur du déroulement des événements. Comment pouvons-nous, en tant qu'adventistes du septième jour ayant une sorte d'« informations confidentielles » sur les événements, utiliser ces choses pour conduire les gens vers l'espérance que nous avons en Jésus et la promesse de Sa venue?

« Étant donné que nous ne pouvons connaître le moment précis de sa venue, l'ordre nous est donné de veiller. “Heureux ces serviteurs que le Maître, à son arrivée, trouvera veillant!” Ceux qui attendent avec vigilance la venue du Seigneur ne restent pas oisifs. L'attente de la venue du Christ leur inspire la crainte du Seigneur, la crainte des jugements qui frapperont la transgression, et leur fait comprendre quel grand péché il y a à rejeter les offres de la grâce. Ceux qui attendent le Seigneur avec vigilance purifient leurs âmes en obéissant à la vérité et joignent à cette attente une activité intense. Ils savent que le Seigneur est à la porte: aussi désirent-ils vivement collaborer avec les intelligences divines en vue du salut des âmes. Tels sont les économes fidèles et prudents qui donnent aux domestiques du Seigneur “leur ration de blé au moment convenable”. Ils annoncent la vérité qui s'applique particulièrement à notre temps. Tout comme Enoch, Noé, Abraham, Moïse, qui ont donné la vérité pour leur temps respectif, les serviteurs du Christ donnent actuellement l'avertissement particulier dont leur génération a besoin. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 635.

Discussion:

❶ C'est une chose de donner pour soutenir l'œuvre du Seigneur. C'en est une autre de donner de manière sacrificielle. Quelle est la différence, et pourquoi cette différence est-elle importante?

❷ Pourquoi Dieu n'a-t-Il pas empêché la persécution de Son peuple à travers les siècles et dans le monde d'aujourd'hui? Comment le motif du grand conflit nous aide-t-il à comprendre, dans une certaine mesure, la raison pour laquelle la persécution existe?

❸ Quels signes de la venue de Christ vous frappent-ils particulièrement dans le monde actuel?

❹ Pensez à l'état des morts et au fait que les morts dorment jusqu'au retour de Christ. Les gens ferment les yeux à la mort, et quelle est la prochaine chose qu'ils sauront? Comment cette idée nous aide-t-elle à voir comment, pour chaque personne individuellement, la seconde venue de Christ sera toujours très proche?

Histoire Missionnaire

« Les adventistes sont de bonnes personnes »

par Andrew McChesney

Anush travaillait comme chef de projet pour l'Agence adventiste de développement et de secours ayant que son père ne lui interdise, à elle et à sa mère, de prier à l'Eglise adventiste du septième jour dans leur ville en Arménie. Après avoir levé l'interdiction, Anush reprit son travail à ADRA.

Grâce à son travail, le père avait rencontré un certain nombre de dirigeants adventistes en visite, y compris le directeur d'ADRA pour la Division Eurasienne, qui supervise une grande partie de l'ex-Union soviétique, y compris l'Arménie. Quand Anush ramenait les invités à la maison, le père était impressionné de voir qu'ils étaient sincères et bien éduqués. « Les adventistes sont de bonnes personnes », dit-il à Anush. En apprenant à connaître les sept femmes qui fréquentaient l'église adventiste de maison de sa ville, il conclut qu'elles aussi étaient de bonnes personnes.

Ensuite, Anush fut acceptée dans un programme de Master à l'Université Andrews aux États-Unis, et la Division Eurasienne et ADRA avaient accepté de couvrir les frais de son écolage. Le père fut impressionné par cela aussi. Il ne voulait que le meilleur pour elle.

Quand Anush obtint son diplôme, elle fut nommée directrice d'ADRA pour l'Arménie. Le père la regardait superviser un certain nombre de projets, et son respect grandit à la fois pour l'Eglise adventiste et le style de vie adventiste. Il retira le tabac puis l'alcool de la petite épicerie qu'il possédait. Puis il se fit baptiser et rejoignit l'Eglise adventiste. Cela faisait 21 ans que la mère s'était fait baptiser et neuf ans qu'Anush avait commencé à prier pour que son père se donne à Dieu.

Après son baptême, le père rencontra l'ami dont la question sur la lecture de la Bible l'avait touché et l'avait incité à commencer à aller à l'église. « Savez-vous que vos paroles ont changé ma vie? » dit-il. « J'ai cessé d'être un lecteur passif de la Bible et je me suis fait baptiser. »

« De quoi parlez-vous? » demanda l'ami.

« Vous m'aviez posé cette question: Si Jésus venait demain, Lui diriez-vous: j'ai lu la Bible? Est-ce que cela suffirait? », dit le père.

L'ami nia avoir eu pareille conversation.

« Je n'ai jamais dit ça », dit-il. « Je ne te jugerais jamais comme ça. Tu as peut-être confondu les choses. »

A ce moment-là, le père réalisa que Dieu lui avait parlé par l'intermédiaire de son ami, qui n'avait même pas réalisé ce qu'il avait dit.

Une partie de l'offrande du treizième sabbat du trimestre dernier a servi à ouvrir un centre d'influence pour des familles comme celle d'Anush à Erevan, en Arménie. Merci d'aider à répandre l'évangile avec vos offrandes. La semaine prochaine: le père a un autre rêve.

I^{re} Partie: Aperçu

Texte clé: *Marc 1:14, 27*

Texte d'approfondissement: *Marc 13.*

Introduction: Marc 13 contient le point de vue de Jésus sur l'eschatologie, ou les événements des derniers jours. Sa discussion est précédée d'une question posée par Ses disciples en réponse à Sa déclaration sur la destruction du temple de Jérusalem, un événement qu'ils associaient à la fin du monde: « Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et à quel signe connaîtra-t-on que toutes ces choses vont s'accomplir? » (*Mc 13:4*).

Thèmes de la leçon: Le sujet principal de l'étude de cette semaine est le côté eschatologique de Marc 13. Nous chercherons à définir ou à examiner les éléments suivants:

1. Qu'est-ce que l'eschatologie? Ceci apportera une brève définition de l'eschatologie.
2. L'eschatologie dans Marc 13, ou l'analyse de son contexte intérieur, et la perspective d'Ellen G. White sur ce sujet.

II^e Partie: Commentaire

Qu'est-ce que l'eschatologie?

Le Dictionnaire biblique d'Eerdmans déclare que « l'eschatologie (du grec *eschatos*, « dernier ») concerne l'attente d'une fin des temps, qu'il s'agisse de la fin de l'histoire, du monde lui-même ou de l'âge présent. » (John T. Carroll, "Eschatology," *Eerdmans Dictionary of the Bible*, Grand Rapids, MI: William B. Eerdmans, 2000, p. 420.)

Un élément fondamental de l'eschatologie biblique est qu'elle implique un accomplissement futur. Plus précisément, il s'agit ici d'un énoncé prédictif et de son accomplissement ultérieur. Il est important de noter que les expressions bibliques « fin des temps » ou « accomplissement des temps » ne sont pas seulement liées au Parousia, ou à la seconde venue de Jésus et à la fin du monde. L'eschatologie comprend également l'accomplissement d'une

annonce concernant « la fin » d'une ère ou le début d'une nouvelle. C'est le cas de Marc 1:15, où Jésus lui-même proclama que « Le temps est accompli. » Il ne fait aucun doute que l'accomplissement dont il est question ici est lié à la période des 70 semaines. Un autre exemple d'accomplissement eschatologique est le cas de l'abomination de la désolation, dans Daniel 9, se référant à la destruction de Jérusalem, comme nous allons l'étudier ici. L'eschatologie de Marc 13 comprend une discussion de ces deux prophéties prédictives – les 70 semaines et l'abomination de la désolation – et de leurs accomplissements futurs.

L'eschatologie dans Marc 13

Avant d'analyser certains éléments de l'eschatologie de Marc 13, il peut être utile de considérer que l'eschatologie est à peu près la même chose qu'une histoire anticipée. C'est-à-dire, c'est une promesse de l'histoire avant qu'elle ne se produise.

Commençons par l'examen d'une question fondamentale: pourquoi avons-nous ce genre d'eschatologie dans la littérature biblique? Peut-être parce que l'eschatologie biblique vise à montrer que le Seigneur contrôle l'histoire, que tout se déroule selon Ses desseins. Cependant, l'eschatologie a un but supplémentaire: garder le peuple de Dieu conscient de l'accomplissement de Ses prophéties, y compris celles liées à Sa parution. Ainsi informés, ils seront affectés positivement par l'évènement anticipé. Nous pouvons donc dire que l'eschatologie est l'évangile, ou « la bonne nouvelle », de demain. Si je sais aujourd'hui qu'un bon ami va me rendre visite le mois prochain, j'en profiterai pour faire des provisions, pour me préparer, moi et ma maison, à recevoir cet hôte de la meilleure façon possible. Nous devons nous préparer de la même manière à la venue de Jésus.

Nous remarquons également que l'idée de vigilance est soulignée dans l'eschatologie de Marc. Les versets suivants révèlent ce thème, comme suit: Marc 13:9, 23, 28, 33, 35 et 37. En bref, on pourrait dire que l'eschatologie est donnée dans le but pratique de nous aider à rester vigilants!

La première discussion de l'eschatologie dans Marc se rapporte à la nouvelle de la destruction de Jérusalem et du temple. En tant que tel, cet évènement futur signalait l'accomplissement de l'abomination de la désolation, annoncée dans Daniel 9. Ainsi, l'eschatologie de Jésus est enracinée dans les prophéties bibliques. Dans Marc, Jésus n'annonçait pas nécessairement un nouvel évènement; Il se référait plutôt à l'accomplissement d'un temps fixé. Il n'y avait pas de date précise dans l'explication de Jésus sur ce qui allait se passer, mais Il donnait des signes. Ainsi, l'abomination de la désolation, dont il est question dans Marc 13:14, trouve son accomplissement dans la destruction de Jérusalem et de son temple (*Mc 13:2*). Flavius Josèphe, l'historien juif, et Ellen G. White décrivent les derniers jours malheureux du temple et de la ville.

« Titus se retira donc dans la tour d'Antonia, et résolut de prendre d'assaut le temple le lendemain, de grand matin, avec toute son armée, et de camper autour de la sainte maison. Mais quant à cette maison, Dieu l'avait certainement condamnée au feu depuis longtemps; et maintenant ce jour fatal était venu, selon la révolution des siècles; c'était le dixième jour du mois de Lous [Ab], où le roi de Babylone l'avait autrefois brûlée; quoique ces flammes aient pris leur origine chez les Juifs eux-mêmes, et qu'elles aient été occasionnées par eux; car, après la retraite de Titus, les rebelles restèrent immobiles pendant un certain temps, puis attaquèrent de nouveau les Romains, lorsque ceux qui gardaient la sainte maison combattirent avec ceux qui éteignaient le feu qui brûlait dans la cour intérieure du temple; mais ces Romains mirent les Juifs en fuite, et s'avancèrent jusqu'à la sainte maison même... Autour de l'autel gisaient des cadavres entassés les uns sur les autres, tandis qu'aux marches qui y montaient coulait une grande quantité de leur sang, où tombaient aussi les cadavres qui avaient été tués au-dessus [de l'autel]. » (Flavuis Josèphe, *The New Complete Works of Josephus*, book 6, trans. William Whitston (Grand Rapids, MI: Kregel Publications, 1999), p. 896.)

« Le temple détruit, la ville ne tarda pas à tomber tout entière entre les mains des Romains. Les chefs juifs ayant délaissé leurs tours imprenables, Titus trouva celles-ci abandonnées. Après les avoir contemplées avec étonnement, il déclara que Dieu seul avait pu les lui livrer; ses machines de guerre auraient été impuissantes contre elles. La ville et le temple furent rasés; l'emplacement du saint lieu fut "labouré comme un champ". Au cours du siège et du massacre, plus d'un million de Juifs avaient perdu la vie. Les survivants furent réduits en captivité, vendus comme esclaves, emmenés à Rome pour orner le triomphe du vainqueur, jetés aux bêtes féroces dans les arènes, ou dispersés dans toutes les parties de la terre. » Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, p. 29.

La ville bienaimée était maintenant en ruine. Cependant, il est important de se rappeler que pour aider les gens à fuir la ville et ainsi préserver leur vie, certains événements annonçaient l'approche de la destruction à venir. Parmi ces signes, il y avait de faux enseignements. Jésus avertit: « Car plusieurs viendront sous mon nom, disant; c'est moi. Et ils séduiront beaucoup de gens. » (*Mc 13:6*); il y aurait des troubles sociaux et politiques, des guerres et des famines (*Mc 13:7, 8*) et des persécutions (*Mc 13:9, 11-13*). Avant l'accomplissement du « grand jour », Jésus insiste sur le fait qu'« Il faut premièrement que la bonne nouvelle soit prêchée à toutes les nations » (*Mc 13:10*). Il ne fait aucun doute que ceux qui avaient tenu compte des signes

avaient sauvé leur vie de la destruction à venir. Ellen G. White dit ceci: « Aucun chrétien ne périt dans la ruine de Jérusalem. Les disciples qui avaient été avertis furent attentifs au signe promis. » *La tragédie des siècles*, p. 25.

L'accomplissement de la prophétie des centaines d'années après l'époque du prophète Daniel

« Ils [les Juifs] avaient fermé l'oreille à la voix du Fils de Dieu; maintenant, toutes les supplications ne faisaient que les rendre plus obstinés à résister jusqu'au bout. Titus ne réussit pas à sauver le temple. Un plus grand que lui avait déclaré qu'il n'en resterait pas pierre sur pierre. » Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, p. 28.

Bien que l'eschatologie de Marc 13 concernant l'abomination de la désolation ait eu un accomplissement partiel dans la destruction de Jérusalem par les forces de Titus en l'an 70 de notre ère, Marc décrit, au chapitre 13, un accomplissement supplémentaire d'une importance considérable. Par ailleurs, commençons notre discussion en observant que certaines annonces eschatologiques doivent être étudiées dans une perspective plus large. C'est-à-dire, nous devons considérer la façon dont le prisme eschatologique peut nous aider à comprendre plus clairement l'évènement prédit.

Dans cet ordre d'idée, la prophétie de l'abomination de la désolation transcende en portée la destruction de Jérusalem tout en annonçant la destruction de notre planète à la toute fin des temps. Ellen G. White décrit cet évènement futur comme un second accomplissement de la prophétie: « La prophétie du Seigneur touchant Jérusalem doit avoir un autre accomplissement dont ce néfaste évènement n'est qu'une pâle image. Dans le triste sort de la cité élue, il faut lire ce qui arrivera à un monde qui a rejeté la miséricorde de Dieu et foulé aux pieds sa loi. Sombre est le tableau des souffrances dont notre terre a été le témoin au cours de ses longs siècles de crime. » *La tragédie des siècles*, p. 30 (c'est nous qui soulignons). Ellen White ajoute également: « En Jérusalem, Jésus voyait le symbole d'un monde endurci, incrédule, rebelle, se précipitant au-devant des jugements de Dieu. » *La tragédie des siècles*, p. 18.

Nous pouvons trouver dans les Écritures des preuves à l'appui de la prophétie de l'abomination de la désolation, confirmant ainsi un second accomplissement, comme Jésus l'avait affirmé dans Marc 13:24: « Mais dans ces jours, *après cette détresse* » (LSG, c'est nous qui soulignons). Les enfants de Dieu seront délivrés pendant ce temps, tout comme Ses disciples avaient été délivrés de la destruction de Jérusalem. La plume de l'inspiration nous dit ceci: « De même que Jésus avertit ses disciples de la destruction de Jérusalem,

et que, pour leur permettre d’y échapper, il leur en annonça les présages certains, il a aussi averti le monde de sa destruction. Il nous a donné des signes de l’approche de ce grand jour, afin que tous ceux qui le veulent puissent échapper à la colère à venir. » *La tragédie des siècles*, p. 31.

Marc 13 se termine sur une note d’exhortation qui n’est pas sans encouragement: « Ce que je vous dis, je le dis à tous: veillez » (*Mc 13:37*).

III^e Partie: Application

Demandez aux membres de votre classe de penser à la question suivante: dans quelle mesure leur communauté est-elle consciente du fait que les évènements de Marc 13 concernant la destruction de ce monde sont sur le point de s’accomplir?

À la lumière de cette discussion, il convient de considérer ce qu’Ellen G. White avait déclaré il y a plus de cent ans: « Le monde aujourd’hui n’est pas mieux préparé à recevoir le message pour notre temps que les Juifs ne le furent à accueillir l’avertissement du Sauveur concernant Jérusalem. A quelque moment qu’il survienne, le jour du Seigneur prendra les méchants au dépourvu. La vie suivra son cours ordinaire; les hommes seront absorbés par leurs affaires, par leur commerce et par l’amour de l’argent; les conducteurs de la pensée religieuse exalteront les progrès et les lumières du siècle, et les masses seront bercées dans une fausse sécurité. Alors, tel un voleur qui pénètre à minuit dans une demeure mal gardée, “une ruine soudaine” surprendra les inconscients et les impies, “et ils n’échapperont point. » *La tragédie des siècles*, p. 32.

Arrêté et jugé



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Mc 14; Jn 12:4-6; Rm 8:28; Ex 24:8, Jer 31:31-34, Zac 13:7.*

Verset à mémoriser: « Il disait: Abba, Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » (*Marc 14:36*).

Les chapitres 14 à 16 du livre de Marc sont connus sous le nom de « récit de la Passion » parce qu'ils décrivent la souffrance, la mort et la résurrection de Jésus. Comme indiqué dans la leçon 9, les six derniers chapitres de Marc ne couvrent qu'environ une semaine du ministère de Jésus. La majorité des événements de Marc 14-16 ont lieu le jeudi et le vendredi de cette semaine de la Passion. La mort de Jésus aura lieu le vendredi et Sa résurrection le dimanche.

La leçon de cette semaine se focalise sur Marc 14, en commençant par la cinquième histoire racontée selon le modèle narratif d'entrelacement, qui relie deux actions opposées par rapport à Jésus. Ceci est suivi de la sainte cène, puis de Son agonie à Gethsémané. Là, Il fut arrêté et emmené devant les dirigeants pour être jugé. La scène du procès est liée au reniement de Jésus par Pierre, formant la sixième et dernière des histoires racontées selon le modèle narratif d'entrelacement dans Marc. Encore une fois, deux actions opposées se produisent, mais par une tournure ironique, elles affirment la même vérité.

Tout au long du récit, deux intrigues contrastées marchent main dans la main. Dans un style croustillant, Marc présente au lecteur ces intrigues conflictuelles tout en révélant le triomphe de Jésus.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 14 septembre.

Inoubliable

Lisez Marc 14:1-11. Quelles sont les deux histoires qui s'entremêlent dans ce passage, et comment jouent-elles l'une sur l'autre?

Marc 14:1 dit que la Pâque devait avoir lieu dans deux jours. Cette rencontre avait probablement eu lieu le mardi soir ou le mercredi pendant cette semaine. Les chefs religieux avaient un plan et un timing. Ils avaient juste besoin d'un moyen pour atteindre leur objectif. Ce moyen viendra d'un camp surprenant.

Ce passage est la cinquième histoire racontée selon le modèle narratif d'entrelacement dans Marc (voir la leçon 3). L'histoire du complot contre Jésus est liée à l'histoire d'une femme qui a oint Sa tête d'un parfum coûteux. Deux personnages parallèles font des actions opposées, affichant un contraste ironique. L'identité de la femme n'est pas révélée par Marc. Son don étonnant à Jésus contraste avec la perfidie de Judas dans la trahison de son Seigneur. Le nom de la femme n'est pas mentionné; mais le nom du traître est mentionné comme étant l'un des douze. La valeur du don de la femme est indiquée; mais la récompense du traître n'est qu'une promesse d'argent.

Aucune raison spécifique n'est donnée pour expliquer la raison pour laquelle elle avait fait cela, mais les invités au dîner étaient consternés parce qu'ils considéraient l'acte de la femme comme un grand gaspillage de près d'un an de salaire. Jésus, cependant, s'interposa pour prendre sa défense et dit que ce qu'elle a fait sera inclus dans la proclamation de l'évangile dans le monde entier comme un mémorial en Son honneur. C'est un acte inoubliable. En effet, les quatre Évangiles racontent cette histoire sous une forme ou une autre, probablement à cause des paroles de Jésus qui avaient rendu cet acte mémorable.

La trahison de Judas est également inoubliable. Marc sous-entend que son motif était la cupidité. L'Évangile de Jean le rend explicite (*Jn 12:4-6*). Marc contient un jeu de mots sur l'adjectif « bon » afin d'illustrer que deux intrigues ou motifs différents sont en jeu dans ces histoires. Jésus appela l'action de la femme « bonne » dans Marc 14:6, et dit que vous pouvez toujours faire du « bien » aux pauvres (*Mc 14:7*) et dans Marc 14:9, Il dit que cette action fera partie de « la bonne nouvelle ». Dans Marc 14:11, Judas cherchait une bonne occasion ou une occasion « favorable » (*LSG*) pour livrer Jésus. Ce jeu de mots suggère que le complot des hommes pour détruire le Messie fera, en fait, partie de l'histoire de l'évangile parce que cela accomplit la volonté de Dieu de donner Son Fils pour le salut de l'humanité.

Comment Romains 8:28 aide-t-il à expliquer ce qui se passera par la suite?

La sainte cène

Lisez Marc 14:22-31 et Exode 24:8. Que trouvons-nous de si important pour la foi chrétienne dans ce récit?

Marc 14:12 note que c'était le premier jour des pains sans levain, où l'agneau pascal était sacrifié. Le repas était le jeudi soir. Lors du dernier souper, Jésus institua un nouveau service commémoratif. C'était une transition de la célébration de la Pâque juive qui est directement liée à la délivrance d'Israël de l'Égypte pour devenir le peuple de l'alliance de Dieu au Sinai. Dans le scellement de l'alliance, dans Exode 24:8, Moïse aspergea du sang des sacrifices sur le peuple et dit: « Voici le sang de l'alliance que l'Éternel a faite avec vous selon toutes ces paroles » (*LSG*).

Il est frappant de constater que dans la sainte cène que Jésus avait instituée dans ce passage, il n'est pas fait usage de l'agneau du repas pascal. C'est parce que Jésus est l'Agneau de Dieu (*comparez à Jn 1:29*). Le pain de la sainte cène représente Son corps. La nouvelle alliance (*comparez à Jer 31:31-34*) est scellée par le sang de Jésus, représenté par la coupe. Il dit: « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs » (*Mc 14:24*). Puis, au milieu de tout cela, Jésus prédit que Ses disciples L'abandonneraient tous. Il cita Zacharie 13:7, qui parle de l'épée frappant le berger et des brebis dispersées. Jésus est le berger et Ses disciples sont les brebis. C'était un message dur et déprimant, mais Jésus ajouta une parole d'espérance, répétant la prédiction de Sa résurrection. Il ajouta aussi qu'Il précèdera les disciples en Galilée. Cette prédiction sera mentionnée par le jeune homme sur la tombe de Jésus, dans Marc 16:7, et elle a donc un poids particulier dans ce passage. Mais tout cela était trop difficile à accepter pour les disciples, en particulier Pierre, qui soutenait que tout le monde pouvait tomber, sauf lui. Cependant, Jésus continua avec le langage solennel et prédit que Pierre Le renierait trois fois avant que le coq ne chante deux fois. La prédiction jouera un rôle crucial dans la scène du procès de Jésus et du reniement de Pierre; et donc, elle joue également un rôle crucial dans ce passage.

Que pouvez-vous apprendre des fois où vous promettez à Dieu de faire ou de ne pas faire quelque chose et que vous finissez par le faire ou ne pas le faire, de toute façon?

Gethsémané

Lisez Marc 14:32-42. Quelle prière Jésus avait-Il faite à Gethsémané, et comment la prière a-t-elle été exaucée?

Quittant la ville fortifiée de Jérusalem où ils avaient célébré la Pâque, Jésus et Ses disciples traversèrent la vallée du Cédron pour se rendre dans un jardin sur les pentes du mont des Oliviers. Le nom Gethsémané signifie presse à huile, suggérant qu'il y avait une unité de traitement d'huile d'olive dans les environs. L'emplacement exact des presseurs d'huile est inconnu parce que les Romains avaient coupé tous les arbres du mont des Oliviers pendant le siège, en l'an 70 ap. JC.

Quand Jésus était entré dans le jardin, il y laissa Ses disciples et alla loin avec Pierre, Jacques et Jean. Mais ensuite, Il quitta aussi ces trois-là et alla plus loin, Lui seul. Cette distanciation spatiale suggère que Jésus devenait de plus en plus isolé et seul face à Sa souffrance à venir.

Jésus pria pour que la coupe de souffrance Lui soit enlevée, mais seulement si cela était la volonté de Dieu (*Mc 14:36*). Il avait utilisé le terme araméen *Abba*, que Marc traduit par « Père ». Le terme ne signifie pas « papa », comme certains l'ont suggéré. Le terme utilisé par un enfant pour s'adresser à son père était *abi* (voir Raymond E. Brown, *The Death of the Messiah*, Anchor Bible Reference Library [New York: Doubleday, 1994], vol. 1, pp. 172, 173). Cependant, l'utilisation du terme *Abba*, Père, contient un lien familial étroit, qui ne devrait pas être minimisé.

Jésus priait pour demander que la coupe de la souffrance Lui soit enlevée, mais Il était soumis à la volonté de Dieu (comparez à la prière « notre Père », *Mt 6:10*). Il devient évident dans le reste du récit de la Passion que la réponse de Dieu à la prière de Jésus était « Non ». Il n'enlèvera pas la coupe de la souffrance, car par cette expérience, le salut est offert au monde.

Lorsque vous faites face à des difficultés, il est encourageant d'avoir des amis qui vous soutiennent. Dans Philippiens 4:13, Paul parle du fait de faire toutes choses par Celui qui le fortifie. Beaucoup oublie Philippiens 4:14, où l'apôtre introduit ses propos par: « Cependant ». On peut y lire: « Cependant vous avez bien fait de prendre part à ma détresse » (*LSG*). C'est ce que Jésus désirait à Gethsémané. Trois fois de suite, Il était allé chercher du réconfort auprès de Ses disciples, et les trois fois, ils dormaient. À la fin, Il les incita à aller de l'avant avec Lui pour affronter l'épreuve. Il était prêt, mais ce n'était pas le cas des disciples.

Tout laisser et fuir Jésus

Lisez Marc 14:43-52. Que se passe-t-il dans ce passage, étant si crucial pour le plan du salut?

Il est choquant de voir que l'un des plus proches associés de Jésus l'ait livré à Ses ennemis. Les Évangiles n'ont pas donné les détails sur la motivation réelle de Judas. Mais Ellen G. White écrit: « Par nature, Judas était fort attaché à l'argent. Il n'avait pas toujours été assez corrompu pour accomplir une action aussi noire, mais à force de cultiver l'esprit d'avarice, celui-ci avait fini par dominer complètement sa vie. L'amour de Mammon dépassait chez lui l'amour du Christ. En devenant l'esclave d'un vice, il s'était livré à Satan, qui devait l'entraîner jusque dans les bas-fonds du péché. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 716.

La trahison en elle-même est déplorée par tous, même par ceux qui font usage des traitres (*comparez à Mt 27:3-7*). Mais l'acte de Judas est particulièrement infâme parce qu'il cherchait à cacher sa trahison sous le couvert de l'amitié. Il avait donné à la foule l'instruction que l'homme qu'il embrassera sera l'homme à arrêter. Ainsi, il semble que Judas ait voulu cacher sa perfidie à Jésus et aux autres disciples.

Le chaos éclata lorsque la foule arrêta Jésus. Quelqu'un avait tiré une épée (Jn 18:10, 11 dit que c'était Pierre) et coupa l'oreille du serviteur du souverain sacrificateur. Jésus, s'adressant à la foule, les réprimanda pour avoir fait en secret ce qu'ils avaient peur de faire ouvertement, quand Il enseignait dans le temple. Mais Jésus termina par une référence à l'accomplissement des Écritures. Cette double intrigue qui traverse le récit de la Passion est un autre signe – que la volonté de Dieu s'accomplit alors même que la volonté de l'homme à détruire le Messie s'accomplit aussi.

Les disciples avaient tous fui, y compris Pierre, qui réapparut néanmoins, et suivit Jésus à distance, et finit par s'attirer des ennuis. Mais Marc 14:51, 52 parle d'un jeune homme suivant Jésus, un récit qu'on trouve dans ce passage et nulle part ailleurs dans les Évangiles canoniques. Certains pensent que c'était Marc lui-même, mais cela est indémontrable. Ce qui est remarquable est qu'il s'était enfui nu. Le jeune homme, au lieu de tout laisser pour « suivre » Jésus, avait tout laissé pour « fuir » Jésus.

Pensez à l'idée effrayante que le fait d'être esclave d'un seul vice avait conduit Judas à faire ce qu'il avait fait. Que devrait nous dire cela sur le fait de haïr le péché, et, par la grâce de Dieu, le vaincre complètement?

Qui es-tu?

Lisez Marc 14:60-72. Comparez la façon dont Jésus avait réagi aux événements à la façon dont Pierre l'avait fait. Quelles leçons pouvons-nous tirer des différences?

Marc 14:53-59 décrit la scène où Jésus fut amené au Sanhédrin et la première partie du jugement. C'était un exercice de frustration. À maintes reprises, les dirigeants essayaient de trouver un témoignage contre Jésus. L'auteur de l'Évangile note que les témoignages étaient faux et que les témoins n'étaient pas en accord.

Finalement, le souverain sacrificateur se leva et s'adressa directement à Jésus. Au début, Jésus ne répondit pas. Mais alors le souverain sacrificateur le mit sous serment devant Dieu (*voir Mt 26:63*) et posa la question directe de savoir s'Il est le Messie. Jésus admit franchement et ouvertement qu'Il l'est, puis fit référence à Daniel 7:13, 14 concernant le Fils de l'Homme comme étant assis à la droite de Dieu et venant sur les nuées du ciel. C'en était trop pour le souverain sacrificateur, qui déchira ses vêtements et appela à la condamnation de Jésus, que le concile accorda immédiatement. Les dirigeants commencèrent donc à humilier Jésus en Lui crachant dessus, en Lui voilant le visage, en Le frappant et en L'appelant à deviner.

Alors que Jésus était à l'intérieur en train d'être jugé et de donner un témoignage fidèle, Pierre était dehors en train de faire un rapport mensonger. C'est la sixième et dernière narration entrelacée dans Marc, et dans ce passage, l'ironie est particulièrement pointue. Voici deux personnages parallèles, Jésus et Pierre, faisant des actions opposées. Jésus donnait un témoignage fidèle, Pierre un faux. Trois fois de suite, Pierre était abordé par une servante ou des spectateurs, et à chaque fois, il avait nié toute association avec Jésus, maudissant et jurant même dans le processus. C'est à ce moment que le coq chanta une seconde fois, et Pierre se souvint soudainement de la prophétie de Jésus selon laquelle il renierait son Seigneur trois fois cette nuit-là. Il s'effondra et pleura. Voici l'ironie frappante: à la fin de Son procès, Jésus était voilé, frappé et avait reçu l'ordre de « deviner ». L'idée était de se moquer de Lui puisqu'Il ne pouvait pas voir ceux qui Le frappaient. Cependant, au moment même où ils faisaient tout cela, Pierre était en train de renier Jésus dans la cour, accomplissant l'une des prophéties de Jésus. Par conséquent, le reniement de Jésus par Pierre était une preuve de plus que Jésus est le Messie.

Quelles paroles d'espérance donneriez-vous à une personne qui, bien que voulant suivre Jésus, échoue parfois à le faire? Qui d'entre nous n'a pas, parfois, manqué de suivre ce que nous savons être la volonté de Jésus?

Réflexion avancée: Lire Ellen G. White, « Devant Anne et devant Caïphe » et « Judas », dans *Jésus-Christ*, pp. 699-724.

« Ces jurements avilissants étaient encore sur les lèvres de Pierre, et les cris perçants du coq retentissaient encore à ses oreilles, lorsque le Sauveur se détourna de ses juges pour regarder fixement le pauvre disciple. Au même instant les yeux de Pierre furent attirés vers le Maître. Sur le tendre visage de celui-ci on ne lisait aucune colère, mais seulement la pitié et la douleur.

Le cœur du renégat fut percé comme par une flèche à la vue de ce visage pâle et souffrant, de ces lèvres tremblantes, de ce regard exprimant la compassion et le pardon. Sa conscience se réveilla. Les souvenirs affluèrent à son esprit. Il se rappela comment, quelques heures auparavant, il avait promis à son Maître de l'accompagner en prison et à la mort; comment il avait été offensé en entendant le Sauveur lui dire, dans la chambre haute, qu'il renierait trois fois son Maître cette nuit même. Pierre venait d'affirmer qu'il ne connaissait pas Jésus, mais il voyait, maintenant, avec douleur, combien le Seigneur, lui, le connaissait, et avec quelle assurance il lisait dans son cœur, ce cœur dont lui-même ne devinait pas toute la fourberie. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 712.

Discussion:

- ① En lisant simplement ce que Jésus avait prédit dans Marc 14:9, comment voyons-nous l'accomplissement de l'une des prédictions de Jésus – une prédiction hautement improbable étant donné les circonstances dans lesquelles elle avait été prononcée?
- ② Comparez et contrastez Judas et Pierre. En quoi étaient-ils semblables et à quels points avaient-ils agi différemment dans le récit de la Passion?
- ③ Discutez de la signification de la sainte cène. Comment pouvons-nous rendre cela plus significatif dans notre église et impliquer plus de membres dans sa célébration?
- ④ Discutez du fait que Dieu ait répondu à la prière de Jésus à Gethsémané par un « Non ». Quel est la signification du fait que Dieu nous dise « Non »?
- ⑤ Bien que Pierre ait grandement déçu Jésus par ses reniements, le sauveur ne l'avait pas rejeté. Quel espoir pouvez-vous tirer de ce fait?

Réaliser un rêve sur le fromage

par Andrew McChesney

Le père avait développé des problèmes d'estomac, et la mère et Anush décidèrent de porter une attention particulière à son alimentation. Anush était végétarienne et la mère, biologiste de formation, savait quels aliments étaient sains. Mais elles n'avaient pas cherché à placer les aliments les plus sains sur la table familiale. La mère et Anush avaient commencé à nourrir le père principalement avec des repas à base de plantes, et les problèmes d'estomac disparurent.

Puis le père eut un autre rêve. Il vit une lumière brillante dans le garage. C'était si brillant qu'il ne pouvait pas regarder. « N'ai pas peur » dit une voix venant de la lumière. « Viens. Prends ce seau contenant des graines et plante-les sur cette table. »

Le père vit un seau de graines à côté d'une table en acier inoxydable. Mais l'ordre n'avait aucun sens. Pendant son étude universitaire, il avait suivi une formation pour devenir agronome, il connaissait donc les plantes. Mais même sans cette connaissance, il savait que les graines ne pouvaient pas germer sur de l'acier. « Les graines devraient être plantées dans le sol », dit-il en exprimant sa désapprobation. La voix ne changea pas d'intensité. « Fais ce que je dis », dit-elle.

Toujours dans le rêve, un jour passa et le père vit des germes sains de trois pouces pousser de la table. Il fut choqué. « Que se passe-t-il? » dit-il. « Comment les graines peuvent-elles pousser en une nuit et sur cette table en acier inoxydable? »

« Vous devez arracher ces germes verts et les vendre », déclara la voix.

Le père raconta le rêve à sa famille. Pendant qu'Anush écoutait, elle se demandait si Dieu disait à son père de faire du fromage de soja. Il n'y avait pas d'entreprise qui fabriquait du fromage en Arménie. Le père était propriétaire d'une entreprise et avait une formation agricole, et Anush était sûr qu'il pouvait le faire. Mais elle ne voulait pas essayer d'interpréter son rêve. Elle pria plutôt pour que le père entende directement l'appel de Dieu.

Par la suite, Anush participa à une conférence missionnaire médicale en Ukraine. Les 300 participants furent remplis d'enthousiasme lorsqu'ils entendirent parler du rêve du père. C'était en 2019, et les adventistes avaient des installations de production de fromage de soja florissantes et des magasins d'aliments naturels dans le pays. Lorsque l'organisateur de la conférence demanda à savoir celui qui serait prêt à enseigner au père à faire du fromage, tout le monde leva la main.

Deux mois plus tard, le père acheta des billets d'avion pour l'Ukraine. Tout comme Abraham et Sarah, lui et la mère quittèrent la maison sans savoir exactement où ils allaient. Dieu avait tout organisé. Les missionnaires médicaux de la conférence les avaient rencontrés à l'aéroport. Le père et la mère étaient restés avec eux alors qu'ils visitaient les magasins adventistes d'aliments naturels et les installations de fromage pendant 12 jours. Le père vit que les chrétiens pouvaient travailler non seulement pour de l'argent, mais aussi pour la gloire de Dieu et il était impressionné. Il rentra chez lui et ouvrit la première entreprise de fromage de soja d'Arménie.

Anush était ravi. Elle était étonnée de la pensée que son père avait déjà utilisé son mode de vie végétarien comme raison pour l'empêcher d'aller à l'église et maintenant il vendait du fromage de soja et faisait la promotion d'un mode de vie végétarien.

Une partie de l'offrande du treizième sabbat du trimestre dernier a servi à ouvrir un centre d'influence pour des familles comme celle d'Anush à Erevan, en Arménie. Merci d'aider à répandre l'évangile avec vos offrandes. La semaine prochaine : La famille s'unit pour répandre l'évangile en Arménie.

I^{re} Partie: Aperçu

Texte clé: *Marc 14:1*

Texte d'approfondissement: *Marc 14.*

Introduction: Dans Marc 14, nous lisons le complot visant à tuer Jésus. Marc nous dit explicitement que le complot était en cours depuis un certain temps, étant donné que « Les principaux sacrificateurs et les scribes cherchaient les moyens d'arrêter Jésus par ruse, et de le faire mourir » (*Mc 14 :1*). Ainsi, le désir des ennemis de Jésus de Le mettre à mort commença à prendre une forme sinistre. Marc 14 relate les événements de la trahison de Jésus et de Sa condamnation par les chefs religieux.

Thèmes de la leçon : L'étude de cette semaine analyse trois événements importants des derniers jours de la vie de Jésus :

1. L'onction de Jésus avec un parfum coûteux.
2. L'abandon de Jésus par Pierre.
3. La souffrance de Jésus en tant qu'accomplissement direct de la prophétie.

II^e Partie: Commentaire

Trois attitudes à l'égard du Sauveur

Marc 14:1-11 est la première péricope, ou section, du chapitre. Dans ce texte, Marc introduit deux scènes avec trois personnages ou groupes de personnages principaux: (1) les principaux sacrificateurs et les scribes, (2) une femme non identifiée, et (3) les disciples et Judas Iscariot. Le premier groupe était prêt à payer une somme d'argent considérable pour mettre Jésus à mort, comme le révèle Marc 14:1, 11. Leur volonté est la preuve de la corruption des dirigeants du temple et de ses services. Jésus avait raison quand Il leur dit: « vous en [le temple] avez fait une caverne de voleurs » (*Mc 11:17, LSG*). Leur désespoir de Le mettre à mort, à n'importe quel prix, était si grand qu'ils avaient eu recours au financement de l'un des membres de Son propre cercle intime pour atteindre leurs objectifs. Le texte semble également impliquer que les chefs religieux avaient payé des gens pour s'emparer de Jésus: « une foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les principaux sacrificateurs, par les scribes et par les anciens » (*Mc 14:43*). Il est également

possible que les chefs religieux aient été derrière ceux qui « rendaient de faux témoignages contre lui, mais les témoignages ne s'accordaient pas » (*Mc 14:56*). À la lumière de ces conjectures, il est intéressant de penser à la somme d'argent que les principaux sacrificateurs et le reste des chefs israélites avait dépensée pour garantir la mort du Messie.

Le deuxième personnage est une femme non identifiée qui était prête à dépenser une quantité exorbitante de son propre capital pour Jésus. Elle avait acheté un parfum très coûteux pour oindre la tête et les pieds de Jésus. Les disciples estimaient que le parfum valait une grande somme d'argent, plus de 300 deniers (*Mc 14:5*). Un denier était la monnaie romaine de base: « Il semble que cela soit égal au salaire d'une journée complète pour un ouvrier moyen (*Matthieu 20:1-16*). » (Lee Martin McDonald, "Money in the New Testament Era," in *The World of the New Testament: Cultural, Social, and Historical Contexts*, eds. Joel B. Green and Lee Martin McDonald, Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2013, p. 573.) Ayant en vue ce contexte, nous pouvons déduire que la femme avait dépensé un montant équivalent à un salaire de près d'une année de travail. Peut-être, avait-elle économisé l'argent de nombreuses années de dur labeur. Quoi qu'il en soit, c'était, en effet, beaucoup d'argent. La femme désirait montrer sa gratitude à Jésus au prix d'un grand sacrifice personnel et d'un sacrifice pour elle-même. Jésus, à Son tour, lui récompensa grandement son don, ce qui montrait à quel point elle l'appréciait. Marc 14:9 rapporte: « partout où la bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait » (*LSG*).

Les personnages de la troisième scène, comme nous l'avons vu, sont les disciples et Judas. Contrairement à la femme anonyme, ils considéraient que le parfum était trop coûteux pour être gaspillé sur Jésus. Ils insistèrent sur le fait qu'« On aurait pu le vendre plus de trois cents deniers, et les donner aux pauvres » (*Mc 14:5*). Bien que l'argent ne leur appartienne pas, ils avaient néanmoins blâmé et discrédité la femme pour avoir fait ce don à Jésus.

Judas était prêt à recevoir de l'argent pour livrer Jésus à ceux qui complotaient Sa mort. Marc ne donne pas de détails sur la négociation du prix de la mort de Jésus. Ce que nous savons des négociations, nous l'apprenons de l'Évangile de Matthieu. Selon Matthieu, Judas demanda aux principaux sacrificateurs: « Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai? Et ils lui payèrent trente pièces d'argent » (*Mt 26:15*). L'expression 30 pièces d'argent, également traduite par 30 pièces de monnaie, vient du grec *triakonta argyria*. Chacune de ces *argyria* équivalait à environ quatre drachmes. La drachme était « la pièce de monnaie grecque standard de base, [elle] avait une valeur équivalente au denier romain... Il est probable qu'il s'agisse de la pièce de monnaie dans laquelle Judas avait reçu ses « trente pièces d'argent », soit 120 deniers (*Matthieu 26:15*). » (McDonald, *The World of the New Testament*:

Cultural, Social, and Historical Contexts, pp. 573, 574.)

La somme payée par les principaux sacrificateurs et acceptée par Judas était inférieure à la somme payée par la femme pour le parfum. En bref, une femme seule avait payé environ 300 deniers pour oindre Jésus avec du parfum en guise de mémorial, tandis que Judas n'avait accepté que 120 deniers pour Le trahir. L'écart en dit long. Cela montre à quel point Judas et les disciples qui sympathisaient avec son point de vue appréciaient peu leur Maître.

L'impétueux Pierre: proche et loin de Jésus

Le dernier personnage des scènes dont il est question dans Marc 14 est Pierre. Pierre joue un rôle actif dans les derniers chapitres. Il était parmi ceux qui avaient été chargés de préparer la Pâque (*Mc 14:12, 13; comparez à Lc 22:8*). Plus tard, lorsque Jésus prédit que Ses disciples L'abandonneraient lors de Son arrestation, « Pierre reprit plus fortement: quand il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai pas » (*Mc 14:31, LSG, comparez à Mc 14:29*).

Pierre n'avait pas pu répondre à la demande de Jésus de « Veiller et prier » (*Mc 14 :38*). Plus tard, il intervint aussi en faveur de Jésus et, par violence, coupa l'oreille droite du serviteur du souverain sacrificateur (*Jn 18 :10 ; comparez à Mc 14 :47*).

Une autre scène dans laquelle Pierre apparaît est l'épisode où Jésus fut conduit au souverain sacrificateur. Pierre suivit Jésus à distance (*Mc 14 :54*). Plus tard, il fut confronté à ceux qui le dénonçaient comme étant l'un des disciples de Jésus. En réponse à ses accusateurs, « il commença à faire des imprécations et à jurer : Je ne connais pas cet homme dont vous parlez » (*Mc 14 :71*).

Finalement, le chapitre se termine avec Pierre qui éclata en sanglots d'amer remords. La représentation de Pierre dans ces six scènes est un portrait de l'expérience de nombreux disciples de Jésus aujourd'hui. À un moment, nous pouvons être un brillant paladin dans la cause de Jésus, mais l'instant d'après, nous vacillons et devenons le méchant inattendu qui Le trahit. Pour éviter cette instabilité de caractère, Jésus nous conseille : « Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation » (*Mc 14 :38*). L'histoire de Pierre ne s'était pas terminée par une défaite. Guidé par l'Esprit Saint, il était devenu un pilier de la communauté chrétienne.

Jésus et l'accomplissement de la prophétie

Enfin, soulignons l'agonie de Jésus dans les scènes de Marc 14. Combien cela avait dû être douloureux pour Jésus que Ses propres dis-

ciples, Ses associés les plus intimes, n'aient pas compris Sa mission. À la vue de l'onction de Jésus par la femme, les disciples discutèrent du grand gaspillage d'argent qu'impliquait le fait qu'elle verse un parfum couteux sur Sa tête. Comme cela avait dû être déchirant pour Jésus que deux de Ses disciples Le trahissent et que les autres L'abandonnent. Combien cela avait dû être dévastateur pour Lui de voir les chefs religieux et les enseignants de Son propre peuple essayer de Le tuer, Lui, le Messie annoncé. Jésus avait vécu sur cette terre en tant qu'Homme. Il ressentait toute la douleur que le cœur humain pouvait supporter dans ces circonstances traumatisantes. « Il leur [Ses disciples] dit: Mon âme est triste jusqu'à la mort; restez ici, et veillez » (*Mc 14:34*). Cependant, rien ni personne ne pouvait Le faire dévier de la voie qu'Il avait choisie: la voie de la mort.

Jésus avait une compréhension claire de Son sort. Il savait la raison pour laquelle Il suivait le chemin qu'Il avait choisi et là où il le mènera. Il dit: « Le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est écrit de lui » (*Mc 14:21*). Il était conscient que ce qui Lui arriverait, faisait partie d'un plan divin. Il perçut que « c'est afin que les Écritures soient accomplies » (*Mc 14:4-9*). C'est pour cette raison que lorsque Pierre avait essayé de Le convaincre de renoncer à la volonté de Dieu pour Lui dans le plan du salut, Jésus vit clairement Satan parler à travers lui comme il avait parlé autrefois à Ève par l'intermédiaire du serpent. Jésus était venu dans ce monde pour donner Sa vie en rançon pour l'humanité. Ainsi, la Bible avait prédit qu'« un Oint sera retranché, et il n'aura pas de successeur » (*Dn 9:26, LSG*), ou, littéralement, « n'aura personne ». C'est exactement ce qui s'était passé.

III^e Partie: Application

Demandez aux membres de votre classe de discuter de la question suivante: pourquoi les disciples avaient-ils considéré le parfum versé sur la tête de Jésus comme un gaspillage? À la lumière de cette discussion, demandez aux membres de votre classe de considérer les réflexions ci-dessous.

« Les paroles indignées: "A quoi bon cette perte?" rappelèrent au Christ d'une manière frappante le plus grand sacrifice qui ait jamais été fait: le don de sa personne comme victime de propitiation pour le monde perdu. Le Seigneur a été si généreux envers la famille humaine, qu'il est impossible de supposer qu'il eût pu faire davantage. Dieu a donné le ciel tout entier en donnant Jésus. D'un point de vue humain, un tel sacrifice pouvait sembler avoir été fait en pure perte, et le plan du salut tout entier être un gaspillage de grâces et de ressources. Nous bénéficions constamment du renoncement et du sacrifice consenti avec joie par la divinité. Ce n'est pas sans surprise que

l'armée céleste voit la famille humaine refuser d'être relevée et enrichie par l'amour illimité qui s'est manifesté en Christ. Les anges auraient bien des raisons de s'écrier: A quoi bon cette perte? » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 559.

Avez-vous pensé à la raison pour laquelle Judas avait trahi Jésus? Avant de donner votre réponse, lisez le paragraphe ci-dessous.

« Judas raisonnait ainsi: Si Jésus doit être crucifié, il faut que la chose arrive. L'acte par lequel le Sauveur serait trahi ne changerait rien au résultat. Et si Jésus ne doit pas mourir, il se verra forcé de se délivrer lui-même. De toute manière, Judas tirerait profit de sa perfidie. Il pensait donc faire une bonne affaire en livrant son Maître. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 721.

Jugé et crucifié



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Mc 15, Lc 13:1, Ps 22:18, Jn 20:24-29, Jn 1:1-3, Dn 9:24-27.*

Verset à mémoriser: « Et à la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte: Éloï, Éloï, lama sabachthani? ce qui signifie: mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » (*Marc 15:34, LSG*).

Marc 15 est le cœur du récit de la Passion. Il présente les épreuves de Jésus, Sa condamnation, les moqueries des soldats, Sa crucifixion, puis Sa mort et Son ensevelissement. Les événements de ce chapitre sont présentés avec des détails crus et nets, probablement parce que l'auteur laisse les faits parler d'eux-mêmes.

Tout au long de ce chapitre, l'ironie joue un rôle important. Pour cette raison, il est utile d'avoir une définition claire de ce qu'est l'ironie. L'ironie contient souvent trois composantes: (1) deux niveaux de signification, (2) les deux niveaux contrastent l'un avec l'autre, et (3) quelqu'un qui, ne voyant pas l'ironie, ne reconnaissant pas ce qui se passe, ne saura pas que c'est lui qui en subira les conséquences.

Cette semaine, en commençant par la question de Pilate: « Es-tu le roi des Juifs? », en passant par les soldats qui se moquaient de l'inscription au-dessus de la croix de Jésus, et les moqueries des chefs religieux: « Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même! », pour finir avec l'apparition inattendue de Joseph d'Arimathie, nous verrons que le chapitre est rempli d'ironies douloureuses qui révèlent néanmoins des vérités puissantes sur la mort de Jésus et ce qu'elle signifie.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 21 septembre.

« Es-tu le roi des Juifs? »

Lisez Marc 15:1-15. Quelles situations ironiques y a-t-il dans ce passage?

Ponce Pilate fut gouverneur de Judée de l'an 26 à l'an 36 ap. JC. Il n'était pas un bon dirigeant, et un certain nombre de ses actions avaient causé la consternation parmi les habitants du pays (*comparez à Lc 13:1*). Dans leur procès, les Juifs avaient condamné Jésus à mort pour blasphème. Mais sous la domination romaine, les Juifs ne pouvaient pas procéder à des exécutions, dans la plupart des cas, et ils avaient donc amené Jésus à Pilate pour la condamnation.

L'accusation portée contre Jésus devant Pilate n'est pas mentionnée, mais il est possible de déterminer l'accusation en se basant sur la brève question que Pilate avait posée à Jésus: « Es-tu le roi des Juifs? » (*Mc 15:2, LSG*). À l'époque de l'Ancien Testament, Israël oignait ses rois; ainsi, il n'est pas difficile de voir comment le terme Messie (« l'oint ») pouvait être déformé pour signifier la revendication d'un hommage en tant que roi et, par conséquent, en concurrence avec l'empereur. Ainsi, l'accusation portée devant le Sanhédrin était un blasphème, tandis que l'accusation portée devant le gouverneur était la sédition, qui conduirait à la mort.

L'ironie est que Jésus était à la fois le Messie et le Roi des Juifs. Ses condamnations pour blasphème et sédition étaient erronées; il fallait plutôt qu'Il reçoive hommage et adoration. Toutefois, Jésus avait encore agi d'une manière royale. Sa réponse à Pilate, « Tu le dis » (*Mc 15:2, LSG*), est sans engagement. Il n'avait ni nié ni confirmé le titre. Cette réponse peut suggérer qu'Il est roi, mais d'un genre différent (*comparez à Jn 18:33-38*).

Marc 15:6 introduit dans le récit une coutume de libérer un prisonnier au moment de la Pâque. Dans Marc 15:9, Pilate demanda au peuple s'ils voulaient qu'il libère le « roi des Juifs », bien qu'il l'a dit ironiquement, l'ironie joue vraiment contre lui.

Marc 15:9, 10 est une étude sur la perception et l'imperception. Pilate avait perçu que les chefs religieux avaient livré Jésus à cause de l'envie, mais il n'avait pas perçu que, en interrogeant la foule, il livrait le jeu entre les mains des chefs religieux. Cès derniers soulevèrent la foule et appelèrent à la crucifixion de Jésus. Pilate recula. La crucifixion était un moyen si terrible de mourir, en particulier pour quelqu'un qu'il considérait comme étant innocent. Quelle ironie douloureuse que le gouverneur païen ait voulu libérer le Messie, alors que les chefs religieux voulaient qu'Il soit crucifié.

Qu'est-ce qui peut vous empêcher de suivre la foule quand la pression de le faire est si grande?

Salut, Roi des Juifs!

Lisez Marc 15:15-20. Qu'avaient fait les soldats à Jésus, et quelle est la signification de leur acte?

Les Romains utilisaient une forme sévère de passage à tabac pour préparer les prisonniers à l'exécution. La victime était dépouillée de ses vêtements, attachée à un poteau, puis fouettée avec des fouets en cuir auxquels étaient attachés des morceaux d'os, de verre, de pierres et de clous.

Après que Jésus ait été fouetté, les soldats chargés de Son exécution avaient continué à L'humilier en L'habillant d'une robe pourpre, en plaçant une couronne d'épines sur Sa tête et en se moquant de Lui en tant que roi des Juifs. Le groupe de soldats chargé de ces scènes était appelé un bataillon, dans ce cas, de 200 à 600 hommes.

L'ironie de la scène est évidente pour le lecteur parce que Jésus est vraiment le roi, et les paroles moqueuses des soldats proclament cette vérité. L'action des soldats était une parodie de la façon dont les soldats saluaient l'empereur romain en ces mots: « Salut, empereur César! » Ainsi, il y a une comparaison implicite avec l'empereur.

Les soldats qui se moquaient de Jésus Lui « frappaient » la tête avec un roseau, « crachaient » sur Lui et « se prosternaient devant lui » en Lui rendant un hommage simulé. Ces trois actions sont exprimées en grec au temps imparfait. Dans ce cadre, ce temps exprime une action répétitive. Ainsi, ils continuaient à Le frapper, à Lui cracher dessus et à s'agenouiller pour Lui rendre un hommage simulé. Jésus subissait tout cela en silence, ne répondant pas du tout.

Le schéma typique de l'exécution romaine par crucifixion impliquait que le condamné porte la croix nu jusqu'au lieu de l'exécution. Ce modèle, encore une fois, consistait à dénigrer et à humilier complètement la personne devant la communauté. Mais les Juifs abhorraient la nudité publique. Marc 15:20 note qu'ils enlevèrent le manteau pourpre et Lui remirent Ses propres vêtements. Ainsi, cela semble être une concession que les Romains avaient faite aux Juifs à cette époque et à cet endroit.

Pensez à toute l'ironie ici: ils se prosternaient et rendaient « hommage » à Jésus en tant que Roi, tout cela pour de moquer de Lui, or Jésus était vraiment le Roi, non pas seulement des Juifs, mais aussi leur Roi.

Ces hommes n'avaient aucune idée de ce qu'ils faisaient. Mais pourquoi leur ignorance ne sera-t-elle pas une excuse au jour du jugement?

La crucifixion

Lisez Marc 15:21-38. Quelle ironie terrible et douloureuse apparaît dans ce passage?

À ce stade du récit de la Passion, Jésus était une victime silencieuse, contrôlée par des gens qui étaient déterminés à Le faire périr. Tout au long de l'Évangile, jusqu'à Son arrestation, Il était le maître des activités. Maintenant, Il en subissait le sort. Bien qu'Il fût un prédicateur itinérant robuste, les coups qu'Il avait reçus, et le manque de nourriture et de sommeil, L'usèrent jusqu'à ce qu'un étranger porte Sa croix.

À la croix, Ses vêtements furent enlevés et devinrent la propriété des soldats, qui les tiraient au sort pour voir à qui ils reviendraient (*comparez à Ps 22:18*). La crucifixion était une méthode d'exécution qui nécessitait très peu d'effusion de sang. Les clous utilisés pour maintenir la personne à la croix (*comparez à Jn 20:24-29*) étaient probablement enfoncés dans le poignet sous la paume où aucun vaisseau sanguin majeur ne coule. (En hébreu et en grec, le mot pour « main » peut désigner à la fois la main et l'avant-bras). La paume de la main elle-même n'a pas l'ossature nécessaire pour porter le poids du corps en crucifixion. Le nerf médian traverse le centre de l'avant-bras et serait écrasé par les clous, provoquant une douleur atroce dans le bras. La respiration était difficile. Pour avoir une bonne respiration, les victimes de la crucifixion devaient pousser contre leurs pieds cloués et fléchir leurs bras, causant à nouveau une douleur atroce. L'asphyxie par épuisement était l'une des causes de décès.

Jésus avait subi d'énormes moqueries et humiliations pendant Sa crucifixion. L'Évangile de Marc a un motif de révélation ou du secret dans lequel Jésus appelle généralement au silence sur Son identité. Par conséquent, les titres christologiques comme « Seigneur », « Fils de Dieu », « Christ » n'apparaissent pas souvent dans le récit.

Cet élément change à la croix. Il ne peut plus être caché. Il est ironique que ce soient les chefs religieux qui utilisent ces titres pour se moquer de Jésus. Comme ces hommes se condamnaient eux-mêmes! L'une de leurs déclarations moqueuses se démarque. Dans Marc 15:31 ils disaient: « Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même! » (*LSG*). Pour faire valoir l'impuissance de Jésus sur la croix, ils indiquaient qu'Il avait aidé les autres (le verbe grec peut signifier « sauver », « guérir », « secourir »). Ainsi, ironiquement, ils admettaient qu'Il est le Sauveur. L'ironie va plus loin: la raison pour laquelle Jésus ne pouvait pas ou ne voulait pas se sauver Lui-même était parce qu'à la croix Il sauvait les autres.

Lisez Jean 1:1-3, puis pensez à ce que ce passage nous dit au sujet de Jésus, le même Jésus qui est crucifié ici dans Marc. Comment pouvons-nous comprendre ce que la mort de Christ signifie pour nous?

Abandonné par Dieu

Lisez Marc 15:33-41. Quelles sont les seules paroles de Jésus sur la croix dans Marc? Que signifie finalement pour nous tous, la mort de Christ?

L'Évangile de Marc présente la croix comme un lieu très sombre, à la fois physiquement et spirituellement. Une obscurité surnaturelle descendit sur le calvaire d'environ midi ce vendredi-là jusqu'aux environs de 15 heures. « La sixième heure étant venue, il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure » (*Mc 15:33*).

Les paroles de Jésus sur la croix sont appelées le « cri d'abandon » alors qu'Il priait, criant à Dieu, demandant pourquoi Il était abandonné. Il citait le Psaume 22:1. D'autres références au même psaume apparaissent dans Marc 15:24 et 29, indiquant que les Écritures s'accomplissaient dans la mort de Jésus. Même dans le complot maléfique des hommes, la volonté de Dieu s'accomplissait.

Les paroles de Jésus sur la croix sont rapportées en araméen suivies de la traduction. Les mots « mon Dieu, mon Dieu » sont « Éloi, Eloi » dans le yerset (une translittération de l'araméen *'elahi*). Il serait facile d'entendre Jésus appeler Élie (araméen *'eliyyah* qui signifie « Mon Dieu est YHWH »). C'est l'erreur qu'avaient commise certains spectateurs. Ce qui devient frappant dans ce passage, c'est le parallèle qu'il a avec le baptême de Jésus, dans Marc 1:9-11.

Le baptême: Marc 1:9–11	La croix: Marc 15:34–39
Jean baptise Jésus	Le baptême de Jésus (<i>voir Marc 10:38</i>)
Jean (Élie; <i>voir Marc 9:11–13</i>)	Appel d'Élie
Les cieux s'ouvrent	Le voile se déchire
l'Esprit (<i>pneuma</i>)	Jésus expire (<i>expneō</i>)
La voix de Dieu "Fils bienaimé"	Le centurion dit "Fils de Dieu"

Ce que ces parallèles suggèrent est que, puisque le baptême de Jésus dans Marc 1 est le début de Son ministère, comme prophétisé dans Daniel 9:24-27, ce qui se passe dans Marc 15 à la croix est le point culminant, ou le but de Son ministère, car Il est mort en rançon pour beaucoup (*Mc 10:45*). La mort de Jésus sur la croix accomplit aussi une partie de la prophétie de Daniel 9:24-27. La déchirure du voile du temple (*Mc 15:38*) indique l'accomplissement du système sacrificiel, alors que le type rencontre l'antitype, et que s'ouvre une nouvelle phase de l'histoire du salut.

En dépit du complot maléfique de l'humanité, les desseins de Dieu furent accomplis. Pourquoi cela devrait-il nous aider à apprendre que, indépendamment de ce qui se passe autour de nous, nous pouvons toujours faire confiance à Dieu et savoir que Sa bonté finira toujours par prévaloir?

Mis au tombeau

Lisez Marc 15:42-47. Quelle est la signification de l'intervention de Joseph d'Arimathée, en particulier alors que tous les disciples de Jésus étaient introuvables?

Après tout ce drame, les choses les plus « banales » se produisirent ensuite. Pour commencer, les morts devraient toujours être enterrés. Mais plusieurs facteurs dans ce qui a suivi sont très touchants spirituellement, et d'autres sont extrêmement importants historiquement.

Dans ce passage, Joseph d'Arimathée apparaît pour la première et dernière fois dans l'Évangile de Marc. Il était un membre respecté du Sanhédrin et l'un de ceux qu'on appelle les « élites urbaines ». En tant qu'homme riche et respecté, il avait une certaine estime auprès du gouvernement, ce qui explique comment il avait pu oser approcher Pilate et demander le corps de Jésus. C'est un détail touchant qu'un membre du Sanhédrin ait porté un tel intérêt à l'enterrement de Jésus. Pendant ce temps, où étaient les disciples de confiance de Jésus dans tout cela?

La vérification de la mort de Jésus est un détail historique d'une extrême importance ici. Marc 15:43 parle de la demande du corps de Jésus par Joseph. Mais Pilate fut surpris d'apprendre que Jésus était déjà mort (*Mc 15:44*). Il convoqua donc le centurion chargé de la crucifixion et demanda si cela était vrai. Le centurion confirma qu'il en était ainsi. La raison pour laquelle ce détail est important est que certains affirmèrent ultérieurement que Jésus n'était pas mort sur la croix mais seulement évanoui. Le témoignage du centurion au gouverneur romain contredit directement cette affirmation. Après tout, les Romains savaient comment exécuter les criminels.

Joseph apporta un linceul pour envelopper Jésus et déposa Son corps dans un tombeau taillé dans la pierre. Ce tombeau était assez grand pour y entrer (*Mc 16:5*). En plus de Joseph, l'auteur de l'Évangile note deux femmes qui avaient vu l'endroit: Marie-Madeleine et Marie, mère de Joses. Ces deux femmes, ainsi que Salomé, avaient regardé la crucifixion de loin. Les trois iraient au tombeau le dimanche matin pour, pensaient-elles, achever d'embauimer Jésus (*Mc 16:1*).

Pourquoi cette référence à ces trois femmes? Elles seront les témoins du tombeau vide dans Marc 16, et sont donc des témoins importants de la résurrection de Jésus.

Quelle ironie que les disciples de Jésus soient « disparus et inactifs » alors qu'un membre du Sanhédrin, l'organe même qui avait condamné Jésus, devient le « héros » ici. Comment pouvons-nous nous préparer afin que, dans les moments cruciaux, nous ne disparaissions pas non plus dans nos actions?

Réflexion avancée: Lire Ellen G. White, « Dans le prétoire de Pilate », « Le calvaire » et « Tout est accompli », dans *Jésus-Christ*, pp. 725-770.

« Pilate désirait délivrer Jésus. Mais il voyait bien qu'il ne pouvait pas le faire en conservant sa position et ses honneurs. Il préféra sacrifier une vie innocente plutôt que de perdre sa puissance mondaine. Combien il y en a qui, pour éviter une perte ou une souffrance, sacrifient les principes de la même manière. La conscience et le devoir montrent un chemin, l'intérêt personnel en montre un autre. On est entraîné par le courant dans une mauvaise direction, et quiconque accepte des compromis avec le mal est précipité dans les épaisses ténèbres du crime. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 742.

« Le Christ s'est substitué à nous, il a porté l'iniquité de tous. Il a été mis au nombre des transgresseurs, afin de pouvoir nous racheter de la condamnation de la loi. La culpabilité de tous les descendants d'Adam pesait sur son cœur; l'effroyable manifestation de la colère que Dieu éprouve contre le péché remplissait de consternation l'âme de Jésus. Pendant toute sa vie, le Christ n'avait pas cessé de publier à un monde perdu la bonne nouvelle de la grâce du Père et de l'amour qui pardonne. Son thème constant c'était le salut du plus grand pécheur. Maintenant, sous le poids de la culpabilité qui l'accable, il ne lui est pas donné d'apercevoir le visage miséricordieux du Père. Personne ne comprendra jamais la douleur mortelle qu'éprouva le Sauveur en cette heure d'angoisse suprême où la présence divine lui était retirée. Son agonie morale était si grande qu'il en oubliait ses tortures physiques. » — *Jésus-Christ*, p. 757.

Discussion:

- ❶ Voyez à quel point la théologie de la substitution était centrale selon Ellen G. White (et la Bible; voir, par exemple, Esa 53). Pourquoi une théologie qui minimise de quelque manière que ce soit le rôle central de la substitution et de la mort de Christ à notre place, qui nie que Jésus a payé Lui-même la pénalité pour nos péchés, est-elle une fausse théologie?
- ❷ Qui ou qu'est ce qui représente « Barabbas » qui est demandé à la place de Jésus, dans le monde d'aujourd'hui?
- ❸ Que doit nous apprendre l'histoire de Joseph d'Arimatee sur le fait de ne pas juger les apparences extérieures?
- ❹ Revoyez Daniel 9:24-27. Pourquoi devriez-vous être en mesure de donner une étude biblique sur cette section à quiconque? Pouvez-vous le faire?

Histoire Missionnaire

Amener l'Arménie à Christ

par Andrew McChesney

Pendant qu'Anush priait pour son père, elle priait aussi pour les 4000 autres habitants de sa ville en Arménie. Puis Dieu commença à toucher les cœurs. Après son baptême, Anush commença à rencontrer régulièrement deux autres jeunes filles pour prier pour la ville. Ensuite, elles organisèrent des séminaires qui avaient attiré plusieurs dizaines de jeunes. Après cela, avec l'aide de la Division eurasiennne, elles louèrent des bus et emmenèrent des groupes de 50 jeunes dans une visite guidée autour de l'Arménie. Les membres d'église saluaient les jeunes et se liaient d'amitié avec eux à chaque arrêt. Anush vit que les jeunes devenaient plus sincères et ouverts dans leurs questions sur Dieu lorsqu'ils visitaient des endroits loin de chez eux.

Alors que l'intérêt pour le message adventiste grandissait, un pasteur commença à visiter la ville un dimanche sur deux pour tenir des discussions sur les relations, les finances et d'autres questions pratiques. De nombreuses personnes prirent part à ces réunions pendant deux ans.

Le père était influent et respecté, alors quand il était devenu adventiste du septième jour, toute la ville l'avait remarqué. Les gens avaient commencé à parler de la foi et de sa décision d'aller dans une église qui n'était pas l'église nationale. Son baptême avait sonné le glas. L'église de la ville, qui se composait autrefois de sept femmes fidèles se réunissant dans une maison privée, a maintenant déménagé dans une salle louée où des dizaines de personnes se rassemblent chaque sabbat. Les membres de l'église et d'autres personnes se réunissent aussi en ligne pour prier quotidiennement. Des plans sont en cours pour acheter un bâtiment pour l'église.

Aujourd'hui, le père, dont le nom est Armen Safaryan, travaille avec sa femme, Gayane Badalyan, et sa fille, Anush Safaryan, dans la transformation de trois sortes de fromage dans leur entreprise. En tant que seule entreprise de fromage en Arménie, elle a été présentée à la télévision nationale, et le père eut l'occasion de partager sa foi lorsqu'on lui avait demandé la raison pour laquelle il fabriquait du fromage de soja.

Le père est un ancien d'église et un dirigeant du département des ministères de la famille, et lui et la mère, qui dirige le département des ministères de la santé de l'église, sont très demandés dans d'autres églises. Le père est considéré comme un modèle dans un pays où beaucoup de mères et d'enfants vont encore à l'église sans leur mari et leur père. Le père, la mère et Anush veulent changer cela. « Vous voyez, cet homme arménien ordinaire est un adventiste », disent les dirigeants de l'église en présentant le père lors des conférences. « Les hommes, vous n'êtes pas seuls. Cet homme va aussi à l'église le jour du sabbat. »

Anush raconte son histoire dans les églises et les camps de jeunes, en disant: « Ne vous contentez pas du simple fait que vos maris et vos pères vous permettent d'aller à l'église. Suppliez Dieu qu'ils y aillent avec vous. »

Une partie de l'offrande du treizième sabbat du trimestre dernier a servi à ouvrir un centre d'influence pour les familles à Erevan, en Arménie. Merci d'aider à répandre l'évangile avec vos offrandes.

I^{re} Partie: Aperçu

Textes clés: *Marc 15:26, 32, 43*

Texte d'approfondissement: *Marc 15.*

Introduction: Marc 15 présente trois scènes clés liées au procès, à la crucifixion et à la résurrection de Jésus. Ces événements nous donnent un aperçu de la nature du royaume de Dieu. Tout d'abord, Marc examine le rôle que joue le Sanhédrin dans la condamnation de Jésus. Dans cet événement, les souverains sacrificateurs et d'autres dirigeants juifs sont présentés comme les antagonistes. Le Sanhédrin était un comité de leaders religieux à l'époque de Jésus. Ensuite, Marc consacre une place considérable dans son récit à la description du rôle de Ponce Pilate dans la condamnation et le procès de Jésus. Enfin, Marc raconte les actions de Joseph d'Arimathie, qui déposa Jésus dans le tombeau qui lui était destiné.

Thèmes de la leçon: L'étude de cette semaine est divisée en trois sections:

1. *Le Sanhédrin et la condamnation de Jésus.* Dans cette section, nous examinerons l'attitude du Sanhédrin et du souverain sacrificateur envers Jésus avant Sa crucifixion.
2. *L'approbation de l'autorité romaine de la condamnation de Jésus.* Dans cette section, nous explorerons le rôle de Ponce Pilate dans le procès de Jésus.
3. *Joseph d'Arimathée et le royaume de Dieu.* Marc souligne brièvement les actions de Joseph d'Arimathée à la suite de la mort de Jésus.

II^e Partie: Commentaire

Condamné par le Sanhédrin et les principaux sacrificateurs

Marc 14 décrit le rôle actif que les principaux sacrificateurs et d'autres dirigeants de la nation avaient joué dans l'arrestation de Jésus (*Mc 14:1*). Quand Judas alla négocier l'acte de trahison, « ils furent dans la joie » (*Mc 14:11*). Les principaux sacrificateurs, les scribes et les anciens s'étaient entendus

pour mettre Jésus à mort. Leur collusion était évidente lorsqu'ils rassemblèrent une foule armée d'épées et de bâtons pour saisir Jésus (*Mc 14:43*).

Jésus fut arrêté et jugé. Dans un premier temps, son procès avait eu lieu au Sanhédrin. Marc 14:53-55 décrit la scène en ces termes: « Ils emmenèrent Jésus chez le souverain sacrificateur, où s'assemblèrent tous les principaux sacrificateurs, les anciens et les scribes... Les principaux sacrificateurs et tout le sanhédrin cherchaient un témoignage contre Jésus, pour le faire mourir » (*LSG*). Il semble que le souverain sacrificateur ait été celui qui dirigeait le Sanhédrin, ainsi que le procès interrogatif de Jésus (*Mc 14:60, 61*). De plus, c'est le souverain sacrificateur qui avait présenté aux membres du Sanhédrin l'argument en faveur de la condamnation de Jésus. Marc décrit cette action en ces termes: « Le souverain sacrificateur l'interrogea de nouveau, et lui dit: Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni? Jésus répondit: Je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. Alors le souverain sacrificateur déchira ses vêtements, et dit: qu'avons-nous encore besoin de témoins? Vous avez entendu le blasphème. Que vous en semble? Tous le condamnèrent comme méritant la mort » (*Mc 14:61-64*). Ainsi, c'était dans ce Sanhédrin, parmi le corps des chefs religieux les plus éminents de la nation, que Jésus fut jugé et condamné à mort.

Plus tard, les dirigeants du Sanhédrin tentèrent d'obtenir une confirmation légale de la sentence convenue à l'avance. À cette fin, lors d'une autre réunion, il semble que le Sanhédrin ait décidé de traduire Jésus devant Ponce Pilate dans le cadre d'une stratégie visant à obtenir une sentence de condamnation de la part de l'autorité romaine. Marc introduit le chapitre 15 en disant: « Dès le matin, les principaux sacrificateurs tinrent conseil avec les anciens et les scribes, et tout le sanhédrin. Après avoir lié Jésus, ils l'emmenèrent, et le livrèrent à Pilate » (*Mc 15:1, LSG*).

Le Sanhédrin était le « conseil judiciaire suprême [...] du judaïsme ayant 71 membres, situé à Jérusalem. Il figure en bonne place dans les récits de la Passion des Évangiles comme le corps qui avait jugé Jésus, et il apparaît à nouveau dans le livre des Actes comme le tribunal qui avait poursuivi et persécuté l'église chrétienne en pleine croissance. » (Philip Wesley Comfort and Walter A. Elwell, eds., *Tyndale Bible Dictionary*, Carol Stream, IL: Tyndale House Publishers, 2001), p. 1165.) Bien que la région de Judée fût sous la domination du gouvernement romain, pour certaines questions stratégiques, la région était sous la juridiction du Sanhédrin. « Les procurateurs, tels que Ponce Pilate ou Félix, dépendaient des tribunaux ou des conseils juifs pour traiter de nombreuses questions administratives. » (Green and McDonald, eds., *The World of the New Testament: Cultural, Social, and Historical Contexts*, p. 270). Comme mentionné ci-dessus, au cours du premier siècle ap. JC, le Sanhédrin était composé de principaux sacrificateurs, de pharisiens, de saducéens, de scribes et d'anciens (*Mc 15:1; Ac 23:1, 6*). Le rôle des sacrificateurs, en particulier du souverain sacrificateur, était dominant dans les assemblées.

L'antagonisme des principaux sacrificateurs à l'égard de Jésus était évident

dans leur réponse au ministère de Jésus, en particulier à Jérusalem. Pilate « savait que c'était par envie que les principaux sacrificateurs l'avaient [Jésus] livré » (*Mc 15:10*). Leur hostilité à l'égard de Jésus était si évidente que, dans le verset suivant, Marc décrit la demande qu'ils faisaient à Pilate de Le condamner à mort: « les chefs des sacrificateurs excitèrent la foule, afin que Pilate leur relâchât plutôt Barabbas » (*Mc 15:11*).

Quand Jésus fut crucifié, les principaux sacrificateurs (ainsi que les scribes) « se moquaient entre eux, et disaient: Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même! Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions! » (*Mc 15:31, 32*). Quelle ironie qu'au moment où Jésus mourait sur la croix, les principaux sacrificateurs, dans leur excitation incontrôlée, aient déclaré que Celui qui était sur la croix était le Christ, le Roi d'Israël! Bien que Jésus fût mentionné comme roi à de nombreuses reprises dans ce chapitre, Pilate est celui qui l'énonce le plus clairement. Mais, même les chefs de la nation israélite avaient déclaré Jésus Messie et Roi d'Israël, bien que par dérision. Ils ne savaient pas qu'avec la mort de Jésus, la nécessité de faire des sacrifices dans le sanctuaire terrestre était sur le point de cesser. Marc 15:37 dit: « Mais Jésus, ayant poussé un grand cri, expira » (LSG), et dans le verset suivant, l'Évangile note que « Le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas » (*Mc 15:38*).

Le temple était maintenant ouvert. Ainsi, cela n'avait plus aucun sens de continuer à offrir des sacrifices d'animaux, car l'Agneau de Dieu avait déjà été immolé. Quiconque accepte le sacrifice de Jésus peut faire partie de Son royaume. Les frontières du royaume ont été élargies et l'invitation à s'y joindre s'est étendue à toutes les nations.

L'approbation de Rome obtenue dans le procès de Jésus

La ville de Jérusalem, où se déroulait le procès et la crucifixion de Jésus, appartenait à la région de Judée. Des années auparavant, Hérode le Grand contrôlait cette région, y compris la région de Galilée. Il avait construit un palais à Jérusalem. Or, à l'époque de Jésus, la région de Judée était sous le contrôle direct de l'Empire romain. Ainsi, elle était considérée comme une province romaine, avec un gouverneur nommé par les Romains. À cette époque particulière de la vie de Jésus, le gouverneur romain désigné était Ponce Pilate.

C'est donc devant Pilate que les principaux sacrificateurs avaient amené Jésus afin d'obtenir une condamnation à mort officielle. L'Évangile de Marc indique que les actions de Pilate avaient finalement été guidées par son désir de satisfaire la foule assoiffée de sang. Dans le procès de Jésus, Pilate hésitait entre les convictions de sa conscience et sa faiblesse morale. Il luttait pour libérer Jésus, car il ne trouvait aucune raison de Le condamner. Marc

décrit le dilemme de Pilate dans les versets 12-15 du quinzième chapitre de son Évangile. Après avoir interrogé Jésus, Pilate ne trouva aucune raison de Le condamner. Il demanda alors aux principaux sacrificateurs: « Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs? » (*Mc 15:12, LSG*). Ensuite, quand les sacrificateurs crièrent: « Crucifie-le! » Pilate répondit, dans Marc 15:14: « Quel mal a-t-il fait? » (*LSG*). Et enfin, dans Marc 15:15, Marc nous donne un aperçu du cœur du préfet romain et de la raison qui le motiva à condamner Jésus à mort par crucifixion. « Pilate, voulant satisfaire la foule, leur relâcha Barabbas; et, après avoir fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié » (*Mc 15:15*).

Ironiquement, c'était Pilate, et non les dirigeants juifs, qui faisait allusion à plusieurs reprises au royaume de Dieu lorsqu'il identifiait Jésus comme le Roi des Juifs. Jésus avait apporté la possibilité du royaume de Dieu à Sa nation, mais l'invitation fut rejetée par les dirigeants de la nation. Le gouverneur séculier reconnut Jésus comme Roi, et Jésus se laissa appeler tel. Du point de vue de Pilate, Jésus était mort en tant que « roi des Juifs ». D'après l'Évangile de Jean, « Pilate fit une inscription, qu'il plaça sur la croix, et qui était ainsi conçue: JÉSUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS » (*Jn 19:19, LSG*, c'est nous qui soulignons).

Précisons que Pilate ne reconnaissait pas la dimension spirituelle du royaume de Dieu en désignant Jésus comme le Roi des Juifs. Pilate dit à Jésus: « Est-ce à moi que tu ne parles pas? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier, et que j'ai le pouvoir de te relâcher? » (*Jn 19:10*). Aussitôt, Jésus mit les choses dans la bonne perspective cosmique pour Pilate. « Jésus répondit: Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut » (*Jn 19:11*). En d'autres termes, Jésus disait à Pilate: Je ne suis pas seulement le roi des Juifs, mais je suis aussi au-dessus de toutes les puissances et de tous les royaumes de la terre, y compris le tien. La portée de ces paroles puissantes marqua l'esprit de Pilate au point qu'il « cherchait à le relâcher » (*Jn 19:12, LSG*). Cependant, la compréhension de Pilate du royaume de Dieu était limitée par son point de vue selon lequel il n'y avait pas de roi plus élevé que César (*voir Jn 19:12, 15*), ce qui, bien sûr, était un titre pour l'empereur romain.

Ellen G. White mentionne la raison pour laquelle Pilate avait permis que Jésus soit crucifié. « Pilate céda aux exigences de la foule. Plutôt que de risquer sa situation il livra Jésus pour qu'il fût crucifié. Cependant, en dépit de ses précautions, il fut dépouillé de ses honneurs, privé de ses hautes fonctions; bourrelé de remords et blessé dans son orgueil, il mit fin à sa vie peu de temps après la crucifixion. » *Jésus-Christ*, pp. 742, 743.

Joseph et le Royaume de Dieu

Alors que les chefs religieux n'avaient pas reconnu l'autorité de Jésus ou de Son royaume, et que le point de vue de Pilate sur la royauté de Jésus était limité

par sa propre vision païenne du monde, il y avait une personne qui avait cru et accepté le royaume que Jésus prêchait: Joseph d'Arimatee, un membre éminent du Sanhédrin. L'Evangile de Marc dit que « lui-même attendait aussi le royaume de Dieu. Il osa se rendre vers Pilate, pour demander le corps de Jésus » (*Mc 15:43*). La proclamation de Jésus avait eu un effet puissant sur la vie de ce membre éminent de la société israélite. Les œuvres de Jésus commençaient à porter leurs premiers fruits. Le chapitre se termine par les actions de ce chef juif, un homme qui avait trouvé en Jésus le Roi de sa vie et de tous ses biens. Joseph d'Arimatee avait assumé toutes les responsabilités et les dépenses pour l'enterrement de Jésus. Alors que la plupart des disciples étaient loin et que la nation avait rejeté le royaume, il y eut un homme, Joseph d'Arimatee, qui reconnut que « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche » (*Mc 1:15*).

III^e Partie: Application

Pilate avait presque été persuadé de libérer Jésus de la condamnation de la crucifixion. Cependant, le peuple cria: « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César » (*Jn 19:12*). Demandez aux membres de votre classe quels sont les principes et/ou les facteurs qui façonnent et motivent nos pensées et nos décisions dans la vie d'aujourd'hui.

Le Seigneur est ressuscité



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Mc 15:4 2-47; Mc 16; Col 2:10-12, 1 Cor 15:1-8, Dn 9:24-27, Jn 20:11-18.*

Verset à mémoriser: « Il leur dit: Ne vous épouvantez pas; vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié; il est ressuscité, il n'est point ici; voici le lieu où on l'avait mis » (*Marc 16:6, LSG*).

La crucifixion de Jésus avait porté un coup aux espoirs et à la foi de Ses disciples. Ce fut un weekend sombre pour eux, car non seulement ils luttèrent avec les nouvelles de la mort de leur Maître, mais ils craignaient aussi pour leur propre vie (*Jn 20:19*).

Dans Marc 16, le dernier chapitre de son Évangile, nous examinerons ce qui avait suivi la mort de Jésus. Tout d'abord, nous examinerons le moment de la résurrection de Jésus et la raison pour laquelle les femmes étaient allées au tombeau ce dimanche matin. Les adventistes évitent parfois le sujet du matin de la résurrection à cause de la façon dont il est mal utilisé pour soutenir le caractère sacré du dimanche. Nous verrons comment nous pouvons nous réjouir de la résurrection dominicale, malgré la fausse théologie qui en a malheureusement découlé.

Ensuite, la leçon expliquera les premiers versets de Marc 16, en établissant un rapport avec un thème qui traverse tout le livre. Nos leçons de lundi et de mardi porteront sur ces concepts.

Enfin, à la fin de la semaine, les leçons de mercredi et de jeudi examineront le reste de Marc 16 et considéreront la mission qu'il nous assigne. Cette étude se termine par un défi lancé au lecteur de Marc d'apporter l'évangile au monde entier.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 28 septembre.

Se réjouir de la résurrection

Lisez Marc 15:42-16:6. Que se passe-t-il dans ce passage, et pourquoi cette histoire est-elle si pertinente pour le récit de la résurrection?

Tous les auteurs des Évangiles s'accordent pour dire que Jésus était mort le jour qu'ils identifient comme étant la « Préparation » (*Mt 27:62; Mc 15:42; Lc 23:54; Jn 19:14, 31, 42*). La plupart des commentateurs comprennent cela comme une référence au jeudi au crépuscule jusqu'au vendredi au crépuscule. Jésus était mort tard le vendredi après-midi et fut ensuite enterré rapidement avant le coucher du soleil.

Pendant le sabbat, le Seigneur s'était reposé dans la tombe, et tous les disciples de Jésus s'étaient aussi reposés. « Puis elles se reposèrent le jour du sabbat, selon la loi » (*Lc 23:56, LSG*), une action plutôt étrange si, en effet, Jésus avait annulé ou réduit, du moins dans leur esprit, l'obligation d'observer le quatrième commandement. Le samedi soir, les femmes achetèrent des aromates, et le dimanche matin, elles se rendirent à la tombe avec le désir de terminer le processus d'enterrement typique. Bien sûr, Jésus n'y était pas!

Dès le deuxième siècle, les chrétiens commencèrent à considérer l'importance du fait que Jésus soit ressuscité un dimanche. Cela devint la base de la sanctification du dimanche. Mais que nous enseigne le Nouveau Testament?

Lisez Colossiens 2:10-12. Quel est le mémorial de la résurrection de Jésus dans le Nouveau Testament?

Aucun mot dans la Bible ne fait allusion au caractère sacré du dimanche comme étant le mémorial de la résurrection. Le mémorial de la résurrection est plutôt le baptême. « Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie » (*Rm 6:4, LSG*).

Indépendamment de la fausse théologie concernant le culte dominical, en tant qu'adventistes, nous devons nous réjouir de la résurrection de Jésus le dimanche matin. Par Sa mort et Sa résurrection, Jésus a triomphé de la mort, et dans Sa résurrection, nous avons la certitude de la nôtre.

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts » (1 Pi 1:3, LSG). Regardez la certitude que Pierre avait au sujet de la résurrection de Jésus. Comment pouvons-nous aussi avoir cette certitude?

La pierre fut roulée

Lisez Mc 16:1-8 et 1 Cor 15:1-8. Qu'ont ces passages en commun?

L'histoire de la résurrection apparaît dans chacun des Évangiles. Chaque auteur de l'Évangile présente l'histoire d'un point de vue différent, mais ils contiennent tous les concepts de base qui apparaissent aussi dans 1 Corinthiens 15:1-8.

Quatre idées apparaissent à maintes reprises: mort, enterré, ressuscité, vu. Dans Marc, mort et enterré apparaissent au chapitre 15. Ressuscité et vu apparaissent au chapitre 16, mais avec une tournure. Marc 16:7 parle d'une rencontre en Galilée, et c'est là que vous Le verrez (*voir Jn 21*).

Certains trouvent incroyable que les chrétiens croient en un Seigneur ressuscité. Mais les preuves de Sa résurrection sont substantielles et conformes à la raison. Pour commencer, tout ce que l'on a à faire est de croire en Dieu comme Créateur (*voir Gn 1 et 2*) et le concept de résurrection, d'un miracle, devient raisonnable. Le Dieu qui a créé l'univers, puis la vie sur terre, avait certainement le pouvoir, s'Il le voulait, de ressusciter Jésus. L'existence de Dieu ne rend pas la résurrection de Jésus inévitable, mais raisonnable.

Ensuite, la tombe était vraiment vide. Même les historiens athées acceptent ce fait. Si ce n'était pas le cas, l'affirmation de Sa résurrection échouerait dès le début, parce que l'existence de Son corps dans Sa tombe détruirait tout argument en faveur de Sa résurrection. En plus, l'explication selon laquelle les disciples de Jésus auraient volé le corps n'a pas de sens. Les disciples ne pouvaient pas traverser les gardes inaperçus. Et même s'ils l'avaient fait et avaient obtenu le corps, pourquoi les disciples n'avaient-ils jamais été arrêtés pour vol? La réponse est que les chefs religieux savaient que les disciples n'avaient pas fait cela. De plus, de nombreuses personnes avaient témoigné qu'elles avaient vu le Christ ressuscité. Beaucoup, y compris les disciples, n'avaient pas cru au début. Et quelqu'un qui a été un ennemi très farouche des chrétiens, Paul, déclare non seulement avoir vu le Seigneur ressuscité, mais que cette expérience a changé toute la trajectoire de sa vie, de manière très radicale aussi.

Enfin (bien qu'il y ait beaucoup d'autres raisons), comment expliquer la montée de l'église chrétienne, fondée par des gens qui déclaraient avoir vu le Seigneur ressuscité? Pourquoi ces gens auraient-ils été prêts à mourir pour ce qu'ils savaient être un mensonge? Leur témoignage constant, à la fois, juste après Sa mort (*Ac 3:15*), et des années plus tard (*1 Pi 1:3*) donne des preuves puissantes de Sa résurrection.

Que diriez-vous si quelqu'un vous demandait: quelles preuves avez-vous de la résurrection de Christ?

Les femmes au tombeau

« Les femmes qui s'étaient tenues près de la croix du Christ attendirent impatiemment que les heures du sabbat fussent écoulées. Le premier jour de la semaine, de très bonne heure, elles se rendirent au tombeau, apportant des aromates précieux pour oindre le corps du Sauveur. Elles étaient loin de s'imaginer qu'il fût ressuscité d'entre les morts. Le soleil de leur espérance s'était couché, et la nuit s'était faite dans leurs cœurs. Tout en marchant, elles s'entretenaient des œuvres de miséricorde du Christ et de ses paroles de consolation. Mais elles oubliaient qu'il leur avait dit: "Je vous verrai de nouveau." » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 791.

Lisez Marc 16:1-8. **Que s'était-il passé et comment les femmes avaient-elles réagi en premier?**

Dès le début de l'Évangile, le lecteur sait que Jésus est le Messie. Mais dans le texte lui-même, la première personne non possédée par un démon qui avait professé qu'Il était le Messie est Pierre, dans Marc 8:29. Et cette profession n'arriva qu'au milieu du livre!

Tout au long de Marc, Jésus disait aux gens de garder le silence sur Son identité ou sur les guérisons qu'Il faisait pour eux. Dans Marc 1:44, Il dit à un lépreux de ne rien dire à personne à propos de sa guérison. Dans Marc 5:43, Il dit à Jaïrus et à sa femme de ne parler à personne de la résurrection de leur fille. Dans Marc 7:36, Il défendit à un groupe le fait de dire aux gens qu'Il avait guéri un homme sourd et muet. Puis, Il demanda à Ses disciples de ne pas dire aux gens qu'Il est le Messie (*Mc 8:30, voir aussi Mc 9:9*). Il ne fait aucun doute que la principale raison pour laquelle Jésus leur disait de se taire étaient de Se donner le temps de terminer Son ministère selon les prophéties temporelles de Daniel 9:24-27.

Maintenant, dans cette scène, même après avoir appris que Jésus était ressuscité, les femmes, effrayées et étonnées, s'étaient enfuies et, du moins au début, n'avaient pas parlé de ce qui s'était passé non plus. Le silence, cependant, n'avait pas duré longtemps. À la fin du livre de Marc, que lisons-nous? « Et ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient » (*Mc 16:20*). Ainsi, le motif du silence sur Jésus, sur Son identité et Ses œuvres est brisé. Le livre se termine sur les disciples prêchant « partout ».

Pourquoi ne devons-nous pas garder le silence sur Jésus et sur ce qu'Il a fait? À qui pouvez-vous parler aujourd'hui de Jésus et du plan du salut?

Parution à Marie et aux autres

Lisez Marc 16:9-20. Qu'ajoutent ces versets à l'histoire de la résurrection?

Presque tout le passage de Marc 16:9-20 a des parallèles avec d'autres passages du Nouveau Testament – Marie de Magdala au tombeau a vu Jésus (*Mt 28:1, 9, 10; Jn 20:11-18; comparer à Lc 8:2*); deux hommes Le voient à la campagne (*Lc 24:13-35*); les onze reçoivent un mandat (*Mt 28:16-20, Lc 24:36-49, Jn 20:19-23*).

La première personne à voir Jésus après Sa résurrection fut Marie de Magdala (*Jn 20:11-18*). D'autres femmes L'avaient aussi vu (*Mt 28:8-10*). Il est significatif que les premières personnes à voir le Seigneur ressuscité soient des femmes. Étant donné que les femmes dans le monde antique n'avaient pas un statut élevé en tant que témoins, si l'histoire avait été montée, il aurait été beaucoup plus probable de nommer des hommes comme étant les premiers témoins. Mais ce n'étaient ni des hommes, ni les 11, mais une femme. Elle alla annoncer la bonne nouvelle aux disciples, mais, comme on pouvait s'y attendre, ils ne crurent pas son témoignage, probablement parce que cela semblait trop bon pour être vrai et, aussi, malheureusement, parce que Marie était une femme.

Les apologistes de l'histoire de la résurrection de Jésus ont utilisé ce fait, celui des femmes étant les premières à avoir vu Jésus, comme une preuve puissante de la véracité de l'histoire.

Que se passe-t-il dans Marc 16:14 qui n'aurait aucun sens si cette histoire était montée de toute pièce?

S'ils avaient inventé l'histoire, pourquoi Ses disciples apparaissent-ils sous un mauvais jour? Jésus avait dû les réprimander pour leur « dureté de cœur ». Les récits évangéliques, depuis le moment de l'arrestation de Jésus jusqu'à Ses apparitions après la résurrection, dépeignent les disciples sous un jour très négatif: fugitifs, renieurs, incrédules, etc. Cela n'a aucun sens si l'histoire avait été inventée. En revanche, leur proclamation ultérieure audacieuse et inébranlable du Christ ressuscité, et l'espérance qu'Il offre à tous, présente une puissante preuve de la véracité de leurs affirmations.

Comment pouvons-nous nous protéger de tomber dans le piège spirituel du doute et de l'incrédulité? Pourquoi devons-nous nous attacher quotidiennement au Christ ressuscité?

Allez dans le monde entier

Lisez Marc 16:14-20. Qu'a dit Jésus à Ses disciples lorsqu'Il leur est apparu, et que signifient ces paroles pour nous aujourd'hui?

Les premières paroles de Jésus à Ses disciples ne sont rapportées que dans un discours indirect dans Marc 16:14. Il les réprimanda pour leur incrédulité et leur dureté de cœur. La question de l'incrédulité n'est pas seulement un problème moderne. Comme nous l'avons déjà vu, les premiers disciples de Jésus avaient du mal à croire (*Mt 28:17, Jn 20:24-29*), eux qui avaient vécu avec Jésus physiquement et avaient vu se produire, à maintes reprises, des miracles. Mais par diverses preuves, Il leur avait démontré la réalité de Sa résurrection. Ensuite, leur témoignage, combiné aux preuves résumées dans l'étude de lundi, forma une base solide pour la foi.

Ensuite, Jésus confia un mandat à Ses disciples, qui consiste à apporter l'évangile au monde. Ce mandat est d'ordre expansionniste. Ils devraient aller dans le monde entier et proclamer l'évangile à toute la création. Jésus expliqua ensuite le résultat de leur œuvre et le sort de chacun: ceux qui croiront seront sauvés, ceux qui ne croiront pas seront condamnés.

Jésus avait également décrit les signes qui accompagneront l'œuvre des disciples: chasser les démons, parler de nouvelles langues, se protéger du mal et guérir les malades. Certains interprètent à tort Marc 16:18 comme une promesse pour les chrétiens de montrer leur foi en allant au contact des serpents venimeux. Aucune action présomptueuse de ce genre n'est autorisée ici. Ce que décrivait Jésus, c'est la protection lorsqu'on est impliqué dans une mission comme le service de Paul pour les autres, comme dans Actes 28:3-6.

Bien sûr, la Bible n'enseigne pas que les chrétiens seront toujours protégés du mal. Parfois, Dieu juge bon d'accomplir un miracle pour faire avancer la cause de l'évangile. Mais parfois, les chrétiens souffrent à cause de leur témoignage. Dans ces circonstances, leur patience est un autre signe de la puissance de la foi, pour les incroyants.

Ensuite, après avoir parlé, le Seigneur « fut enlevé au ciel, et il s'assit à la droite de Dieu » (*Marc 16:19*). Jésus monta au ciel pour s'asseoir à la droite de Dieu, le lieu du pouvoir suprême, car Il a vaincu toutes les forces du mal.

Remarquez le dernier verset. Bien qu'ils soient allés « partout » prêcher l'évangile, ils n'y étaient pas allés seuls. « Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient » (*Mc 16:20, LSG*). Il était avec eux à l'époque, et promet d'être avec nous maintenant alors que nous continuons l'œuvre qu'ils avaient commencée.

« Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (*Mt 28:20, LSG*). Quel réconfort pouvons-nous et devons-nous tirer de cette promesse alors que nous aussi, nous cherchons à proclamer l'évangile « partout »?

Réflexion avancée: Lire Ellen G. White, « Le Seigneur est ressuscité » et « Allez, enseignez toutes les nations », dans *Jésus-Christ*, pp. 783-780 et pp. 818 à 831.

« Pour tout croyant, le Christ est la résurrection et la vie. Par le Sauveur nous retrouvons la vie que le péché nous a fait perdre; car il possède en lui-même une vie qui lui permet de ressusciter qui il veut. Il a le droit de communiquer l’immortalité. Il reprend possession de la vie qu’il a donnée étant homme, et il la communique à l’humanité. “Je suis venu, dit-il, afin que les brebis aient la vie et qu’elles l’aient en abondance.” “Celui qui boira de l’eau que je lui donnerai, n’aura jamais soif, et l’eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d’eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.” “Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.”

La mort est peu de chose pour le croyant. Le Christ, en parlant d’elle, a dit: “Si quelqu’un garde ma parole, il ne verra jamais la mort.” La mort du chrétien n’est qu’un sommeil, un repos dans le silence et l’obscurité. Si vous croyez, votre vie est cachée avec le Christ en Dieu, et “quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire”. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 789.

Même les historiens athées, ceux qui ne peuvent accepter la réalité de la résurrection, admettent non seulement que Jésus avait été tué, mais aussi qu’après Sa mort, beaucoup de gens avaient déclaré avoir vu le Christ ressuscité, et par conséquent ils avaient commencé le noyau de ce qui est devenu l’église chrétienne. Certains, dans une tentative d’expliquer la raison de ces déclarations, disent que Jésus avait un frère jumeau ou que les premiers disciples hallucinaient, pensant qu’ils avaient vu Jésus. D’autres disent que Jésus n’était pas vraiment mort, mais s’était seulement évanoui, puis, plus tard, il ressuscita. Une autre personne affirma que des extraterrestres étaient descendus et avaient pris le corps. Pour un aperçu de tous ces arguments et de la façon dont ils ne concordent pas, voir Clifford Goldstein, *Risen: Finding Hope in the Empty Tomb* (Nampa, Idaho: Pacific Press, 2021).

Discussion:

- ① Pourquoi les disciples auraient-ils menti au sujet de la résurrection de Jésus? D’après tout ce que nous savons, ils n’avaient fait face qu’à la haine, à l’aliénation et à la persécution pour leur croyance. Qu’auraient-ils gagné en inventant cette histoire?
- ② Quelle preuve de la résurrection de Jésus vous convainc le plus? Partagez vos raisons avec votre classe.
- ③ Attardez-vous davantage sur la grande espérance que nous offre la résurrection de Jésus. Lisez 1 Corinthiens 15. Quelle importance Paul accorde-t-il à la résurrection de Jésus?

Une église construite à partir des ordures

par Andrew McChesney

Purna faisait face à une tâche apparemment impossible. Il s'était porté volontaire pour implanter une église dans un quartier non fréquenté d'une grande ville d'Asie du Sud, et il ne savait pas par où commencer. Il avait déménagé dans le district après s'être porté volontaire pour servir en tant que pionnier de la mission mondiale. Mais comment pouvait-il partager son amour pour Christ avec ses voisins non chrétiens? « Seigneur, aide-moi s'il Te plaît », pria-t-il.

Purna pria pendant une semaine, mais il ne savait toujours pas par où commencer. Néanmoins, il savait une chose. Il ne pouvait pas supporter la puanteur sur la route qui passe devant sa maison. Des tas d'ordures et de sales flaques d'eau de pluie se mêlaient sur la route. Un matin, il vit que les ordures avaient bloqué les gouttières et que de l'eau sale débordait sur la route. Il décida alors de faire quelque chose. Prenant une longue perche de bambou, il commença à ramasser les ordures des gouttières.

Pendant qu'il travaillait, les voisins le remarquèrent.

« Les autorités de la ville vous ont-ils envoyé nettoyer la route? » demanda quelqu'un.

Purna répondit qu'il n'avait pas été embauché pour nettoyer la route et qu'il vivait simplement au bord de la route. Les voisins furent impressionnés. Personne n'avait jamais nettoyé la route auparavant. « Vous êtes un homme bon », dit un voisin. « Nous avons besoin de vous ici. »

« Ne partez jamais d'ici », dit un autre.

Alors qu'il nettoyait la route, Purna devint une célébrité locale. Tout le monde le connaissait et parlait de lui. Les gens l'invitaient chez eux. En rencontrant les voisins, il avait appris qu'un homme était paralysé du côté gauche. Purna, qui avait été formé au massage, offrit son aide. L'homme accepta et Purna commença à lui faire des massages. Chaque fois qu'ils se rencontraient, Purna priait puis faisait le massage. L'homme fut, par la suite, complètement rétabli.

Les voisins furent surpris de voir l'homme en si bonne santé.

« Qui vous a guéri? » demandèrent-ils.

« Oh, c'est le brave homme qui nettoie notre route! » répondit l'homme.

Ensuite, les voisins voulurent vraiment apprendre à connaître Purna. Ils commencèrent à demander des prières et des massages.

Aujourd'hui, Purna a accompli ce qui semblait impossible et a implanté une église. Onze personnes furent baptisées et 20 autres étudient la Bible. « S'il vous plaît, priez pour que Dieu nous aide à Le servir de plus en plus », déclara Purna. « Aujourd'hui, je continue toujours de nettoyer la route. Si je vois des ordures coincées dans les égouts, je les nettoie. »

Purna vit dans un pays que la Mission Adventiste n'identifie pas afin de protéger son œuvre auprès d'une population souvent hostile au christianisme. En savoir plus sur les pionniers de la Mission Globale sur le site web de la Mission Adventiste: bit.ly/GMPioneers.

I^{re} Partie: Aperçu

Texte clé: *Marc 16:14-16*

Texte d'approfondissement: *Marc 16.*

Introduction: Marc 15 se termine en soulignant la contribution d'un membre notable de la société israélite, qui avait mis sa vie et ses ressources à la disposition du royaume de Dieu à la mort de Jésus. Les femmes qui suivaient Jésus exprimèrent également leur volonté de participer aux rites funéraires de leur Sauveur. La question qui se pose est donc: où étaient les disciples? Comment avaient-ils réagi à la mort de Jésus? Et comment avaient-ils réagi à la nouvelle de Sa résurrection? Marc leur accorde une attention particulière à la fin de son Évangile. Il inclut également les instructions spéciales que Jésus leur avait données dans Sa commission de prêcher l'évangile au monde entier.

Thèmes de la leçon: Les sujets de cette semaine comprennent une discussion sur l'expérience des disciples dans la croyance en Jésus-Christ en tant que Seigneur ressuscité. Notre étude sera divisée en deux parties:

1. L'importance et l'impact de la croyance. Cette section examine la réticence des disciples à croire en la résurrection de Jésus, et comment Jésus avait finalement désarmé leurs doutes et renforcé leur foi.
2. « Allez par tout le monde ». Cette section comprend le grand mandat de Jésus à Ses disciples, ainsi que l'étendue de leur mission et le but de l'évangile.

II^e Partie: Commentaire

L'évènement de la mort de Jésus avait été dévastateur pour Ses disciples. Bien que la prophétie l'ait prédit, et bien que Jésus les ait déjà avertis des épreuves auxquelles Il serait confronté avant Sa mort, les idées préconçues des disciples sur le Messie les avaient empêchés de comprendre toute la portée des paroles de Jésus et les avaient donc laissés non préparés à son impact.

Aussitôt après la crucifixion, c'était devenu évident que les disciples ne comprenaient toujours pas le plan divin ou, du moins, qu'ils avaient oublié les paroles de Jésus, ce qui aurait été une consolation pour eux dans leur deuil. Ainsi, Marc dit qu'ils « s'affligeaient et pleuraient » (*Mc 16:10*) à la suite de la mort de Jésus.

Nous pouvons nous demander, à juste titre, si les disciples et les amis proches de Jésus comprenaient même le but de Sa mort. Puisqu'ils n'avaient probablement pas une conception claire de Son but, leur résistance à croire que Jésus était ressuscité d'entre les morts n'est pas non plus difficile à comprendre. Ce dernier point est souligné dans la première partie de Marc 16, l'objet de notre dernière leçon.

Pour commencer, dans Marc 16:6-8, les anges annoncèrent aux femmes que Jésus était ressuscité. De plus, les anges encouragèrent les femmes à aller également annoncer la bonne nouvelle. Cependant, « elles ne dirent rien à personne, à cause de leur effroi » (*Mc 16:8, LSG*). Pensez-vous que les femmes avaient peur de croire à l'annonce stupéfiante de leurs visiteurs angéliques?

Dans une deuxième scène, Jésus Lui-même apparut à Marie-Madeleine, après quoi « Elle alla en porter la nouvelle à ceux qui avaient été avec lui, et qui s'affligeaient et pleuraient. Quand ils entendirent qu'il vivait, et qu'elle l'avait vu, ils ne le crurent point » (*Mc 16:10, 11, LSG*, c'est nous qui soulignons). Marie avait communiqué le message, mais son auditoire n'était pas disposé à croire la bonne nouvelle.

Une troisième scène dépeint la persistance de l'incrédulité parmi les disciples. Marc décrit cette scène de la manière suivante: « Après cela, il apparut, sous une autre forme, à deux d'entre eux qui étaient en chemin pour aller à la campagne. Ils revinrent l'annoncer aux autres, qui ne les crurent pas non plus » (*Mc 16:12, 13, LSG*, c'est nous qui soulignons).

Il est intéressant de noter que Jésus n'avait pas utilisé les personnes de Son cercle intime pour annoncer la nouvelle de Sa résurrection. La nouvelle leur avait été transmise par l'intermédiaire d'une femme et de deux autres personnes qui ne faisaient pas partie de Ses 11 disciples immédiats.

Dans une quatrième scène, Jésus Lui-même apparut aux disciples. « Enfin, il apparut aux onze, pendant qu'ils étaient à table; et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité » (*Mc 16:14, LSG*, c'est nous qui soulignons).

Pourquoi les disciples ne voulaient-ils pas croire? Les disciples avaient, tout comme beaucoup de personnes en Israël, une conception erronée de la connaissance du royaume de Dieu. Luc nous décrit clairement la nature de cette mauvaise compréhension en ces termes: « Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël; mais avec tout cela, voici le troisième jour que ces choses se sont passées » (*Lc 24:21*). Que voulait dire les disciples par l'expression « délivrerait Israël »?

Le mot grec pour « délivrer » est *lytroō*, qui a un sens de base de « libérer d'une situation oppressive ». (Danker, et al., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, p. 606.) Ainsi, pour les disciples, la mort de Jésus signifiait la mort de leurs aspirations terrestres, car ils concevaient la rédemption en termes de libération de l'oppression romaine.

Comme nous l'avons vu au début du trimestre, Marc commence son Évangile en déclarant que « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est

proche »; par conséquent, « Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle » (*Mc 1:15, LSG, c'est nous qui soulignons*). Malheureusement, à la fin du récit évangélique de Marc (*Mc 16*), les gens avaient toujours des cœurs incrédules. Ces gens n'étaient ni les principaux sacrificateurs, ni les chefs d'Israël, ni le gouverneur romain. Ils étaient les disciples de Jésus.

Il est intéressant de noter que Luc rapporte également une scène mentionnant les deux disciples de Marc 16. Dans le récit de Luc, les deux ne croyaient pas au début à la nouvelle concernant la résurrection de Jésus. Mais dans l'Évangile de Marc, les deux disciples sont présentés parmi ceux qui croyaient au Jésus ressuscité. Comment cette transition de l'incrédulité à la foi s'était-elle produite? Qu'avait fait Jésus pour les aider? Luc ajoute quelque chose que Marc n'a pas inclut dans son récit. Jésus réprimanda les disciples pour leur incrédulité et leur dureté de cœur (*Mc 16:14; comparez à Lc 24:25*); mais juste après la réprimande, Jésus les éclaira en leur demandant rhétoriquement: « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire? Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (*Lc 24:26, 27, LSG*). Quelle étude biblique intensive les disciples avaient dû recevoir ce jour-là! De la Genèse jusqu'au dernier livre de la Bible hébraïque, tout au long des Écritures hébraïques, Jésus avait exposé les prophéties messianiques devant Ses deux disciples.

Ellen G. White développe davantage l'instruction que Jésus avait donnée plus tard à Ses disciples avant Son ascension. « Avant de quitter ses disciples, le Christ leur exposa clairement la nature de son royaume. Il leur rappela ce qu'il leur avait déjà dit à ce sujet: qu'il était venu établir, non pas un royaume temporel, mais un royaume spirituel. Il ne se proposait pas de régner sur le trône de David en roi terrestre. Une fois de plus il ouvrit, devant eux, les Écritures, leur montrant que tout ce qu'il avait enduré avait été préordonné dans le ciel, dans les conseils tenus entre le Père et lui-même. Toutes ces choses avaient été prédites par des hommes inspirés. Il leur dit: Vous voyez que j'ai été rejeté en tant que Messie, comme je vous l'avais prédit. Tout s'est accompli de ce que je vous avais annoncé concernant mon humiliation et ma mort. Et je suis ressuscité le troisième jour. Sondez plus attentivement les Écritures, et vous verrez que les déclarations de la prophétie à mon sujet se sont réalisées. » *Jésus-Christ*, p. 820.

« Allez par tout le monde »

Après la rencontre des disciples avec leur Seigneur ressuscité, leur expérience d'incrédulité s'était transformée en une foi active. À leur tour, ils étaient devenus des témoins vivants de Jésus, le Ressuscité. Les disciples n'avaient plus peur; au contraire, ils étaient prêts à parcourir de longues distances pour dire aux autres que « Le Seigneur est réellement ressuscité... Et ils racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu » (*Lc 24:34, 35*). Plus tard, Jésus leur demanda d'« Allez par tout le monde,

et prêchez la bonne nouvelle à toute la création » (*Mc 16:15*). Ainsi, l'évangile ne doit pas seulement être prêché en Israël, mais il doit être porté « jusqu'aux extrémités de la terre » (*Ac 1:8*). Commentant le grand mandat, Ellen G. White écrit : « Il ne faut pas perdre de vue le commandement : "Allez dans le monde entier." Nous sommes invités à lever les yeux vers les pays lointains. Le Christ renverse les murs de séparation, les préjugés nationaux qui divisent les peuples, et nous enseigne à aimer la famille humaine tout entière. Il élève les hommes au-dessus du cercle étroit tracé par leur égoïsme; il supprime les frontières et les distinctions de classes. Il ne fait aucune différence entre voisins et étrangers, entre amis et ennemis. Il nous apprend à reconnaître un frère en tout être nécessiteux et à considérer le monde comme notre champ d'activité. » *Jésus-Christ*, p. 824.

Les disciples avaient reçu l'ordre de témoigner de leur foi aux autres. Le but de l'évangile, selon Marc, est de faire et de baptiser des disciples. C'est pour cette raison que l'évangile du royaume est annoncé (*Mc 1:1-4*). Accepter le royaume de Dieu dans le cœur et Jésus comme notre Sauveur et Roi est essentiel pour le salut et pour être préservé de la condamnation (*Mc 16:16*). Quiconque croit en Lui aura « la vie en son nom » (*Jn 20:31*).

III^e Partie: Application

En tant que croyants en Christ, comment pouvons-nous éviter les mauvaises compréhensions et les fausses expiations au sujet de Dieu et du salut, qui, à leur tour, conduisent à une expérience erronée? Demandez aux membres de votre classe de lire le conseil suivant pendant qu'ils réfléchissent à la question: « Argumentant au moyen des prophéties, le Christ fit comprendre aux disciples ce qu'il devait être dans son humanité. Ils s'étaient trompés en attendant un Messie qui, selon l'opinion générale, monterait sur le trône et s'emparerait du pouvoir royal. Cette idée les avait empêchés d'admettre qu'il devait quitter les plus hauts sommets pour occuper la position la plus basse et boire la coupe de souffrances qui lui était destinée. Le Christ désirait que ses disciples eussent sur toutes choses des idées justes. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, pp. 799, 800.

Avez-vous envisagé de servir dans le champ missionnaire, loin de chez vous? Qu'est-ce qui, le cas échéant, vous a empêché de prendre cet engagement? Ou, avez-vous voulu lancer un projet missionnaire mais ressenti de l'appréhension à le faire? Quelles sont les peurs qui vous empêchent d'aller de l'avant? Lisez la promesse suivante sous la plume de l'inspiration: « Tel fut l'ordre que Jésus donna aux disciples. Il fit tout ce qui était nécessaire pour assurer la continuation de son œuvre

et il en garantit le succès. Aussi longtemps qu'ils obéiraient à sa Parole et travailleraient en communion avec lui, ils n'essuieraient point d'échec. Allez auprès de toutes les nations, leur dit-il. Allez jusqu'aux extrémités du monde habité et sachez que ma présence vous accompagnera partout. Travaillez avec foi, avec confiance, car je ne vous abandonnerai jamais. » *Jésus-Christ*, p. 822.

Êtes-vous déjà impliqué dans un projet missionnaire dans une communauté voisine? Si oui, quel est votre projet et quels sont les défis auxquels vous êtes confronté? Comment cette dernière citation vous motive-t-elle dans votre ministère? Quel espoir et quelle force cela vous donne-t-il?

Au cours de ce trimestre, nous étudierons l'Évangile de Jean, un chef-d'œuvre finement ciselé. C'est la Parole de Dieu, telle qu'elle a été habilement exprimée par l'apôtre Jean.

Il est unique parmi les quatre Évangiles, concentrant souvent l'attention sur les interactions personnelles entre Jésus et une ou deux personnes. La plupart de ces histoires n'apparaissent que dans Jean.

Comme pour toute la Bible, l'Évangile est venu par la volonté de Dieu plutôt que par la volonté de l'humanité. Jean n'était que l'instrument volontaire que le Saint-Esprit utilisait pour transmettre de nombreux thèmes cruciaux: la Parole (logos), la lumière, le pain, l'eau, le Saint-Esprit, l'unité, les signes, le témoignage et la prophétie. Ces thèmes se renforcent et s'éclairent mutuellement tout au long de l'Évangile.

Mais ne manquons pas le grand plan en examinant les détails. Puisse notre étude de l'Évangile de Jean, écrit par E. Edward Zinke et Thomas Shepherd, nous ramener à la vie et au ministère de Jésus-Christ, dont la connaissance est la vie éternelle. Les détails ont un rôle, qui est de nous orienter vers le grand plan divin, et dans Jean, ceci est une révélation divinement inspirée de Jésus-Christ, notre Seigneur et Sauveur.

Leçon 1 — Des signes qui indiquent la voie

La semaine en bref:

DIMANCHE: Les noces de Cana (*Jean 2 :1-11*)

LUNDI: Le deuxième signe en Galilée (*Jean 4 :46-54*)

MARDI: Le miracle à la piscine de Béthesda (*Jean 5 :1-9*)

MERCREDI: Des cœurs durs (*Jean 5 :10-16*)

JEUDI: Les affirmations de Jésus (*Jean 5 :19-47*)

Verset à mémoriser: — *Jean 20 :30, 31*

Idée centrale: Jean appelle les miracles de Jésus des « signes », des événements miraculeux qui pointent vers la réalité plus profonde que Jésus est le Messie.

Leçon 2 — Signes de divinité

La semaine en bref:

DIMANCHE: La nourriture des cinq mille (*Jean 6 :1-14*)

LUNDI: « Assurément, c'est lui le prophète » (*Jean 6 :14*)

MARDI: La guérison de l'aveugle : Partie 1 (*Jean 9 :1-16*)

MERCREDI: La guérison de l'aveugle : Partie 2 (*Jean 9 :17-34*)

JEUDI: La résurrection de Lazare (*Jean 11 :38-44*)

Verset à mémoriser — *Jean 11 :25, 26*

Idée centrale: Jésus n'a pas seulement dit des choses qui révélaient sa divinité, mais il a soutenu ses paroles par des œuvres qui manifestaient sa divinité.

Leçons pour les malvoyants: Le Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat est disponible gratuitement chaque mois en braille et sur CD audio pour les malvoyants et les personnes handicapées physiques qui ne peuvent lire les imprimés à l'encre normale. Ceci inclut les personnes qui, en raison de l'arthrite, de la sclérose, de la paralysie, des accidents et autres, ne peuvent pas tenir ou se concentrer pour lire les publications imprimées à l'encre normale. Contactez les Services Chrétiens d'Enregistrement des Aveugles, B. P. 6097, Lincoln, NE 68506-0097. Téléphone:402-488-0981; e-mail: info@christianrecord.org; site Web: www.christianrecord.org.